



Université de Toulouse Jean Jaurès

U.F.R de Psychologie

Laboratoire Psychologie de la Socialisation -Développement et Travail

Mémoire de Master 2 Psychologie de la socialisation - développement et travail.

ENGAGEMENT DANS LA CONTRE-CULTURE FREE PARTY
ET PROCESSUS DE PERSONNALISATION :
LES PARCOURS SINGULIERS DES MEMBRES D'UN SOUND SYSTEM

TOME 1

Mémoire présenté par Julia Da Silva Correia

Co-directrices du mémoire :

Madame Ania Beaumatin : Professeur des Universités, Université de Toulouse II Jean Jaurès

Madame Marie Huet-Gueye : Maître de Conférences, Université de Toulouse II Jean Jaurès

Année universitaire 2016 - 2017

*« Etudier l'adolescence, c'est en premier chef étudier
cette prise de conscience, et ce dépassement, essentiel
à la formation de la personne »*

P. Malrieu (1973)



Remerciements

Tout premièrement je tiens à remercier Madame Huet-Gueye pour son soutien constant, sa patience et ses conseils très éclairants. Les rencontres régulières que nous avons pu effectuer grâce à sa disponibilité m'ont permis de structurer ma démarche et de développer ma réflexion. De plus, je remercie Madame Beaumatin, d'avoir accepté de nous accompagner dans ce travail, de m'avoir fourni de précieux conseils et de m'avoir fait confiance. Aussi, je remercie l'ensemble des membres de l'Equipe 2 du laboratoire LPS-DT pour les remarques constructives qu'ils ont su formuler et leur accompagnement dans le travail d'élaboration que j'ai fourni. Je remercie tout particulièrement Mademoiselle Jolivet pour ses conseils pertinents et son soutien toujours teinté d'optimisme.

Je tiens à remercier les membres du jury, pour l'attention portée à mon travail et leur présence à ma soutenance.

L'aboutissement de ce projet n'aurait pas pu être possible sans les huit membres de la LZM. Je remercie donc Charles, Timéo, Rodolphe, Théo, Brahim, John, Chris et Esteban d'avoir répondu à mes questions et de m'avoir permis de découvrir leur univers. En effet, leur accueil était chaleureux et leur disponibilité, leur confiance ainsi que leur authenticité ont été précieuses pour moi.

Je remercie aussi Eleftheria Xistrou et tous mes camarades de la promotion du Master 2 LPS-DT pour leur soutien et leurs encouragements. Pour finir, je remercie très chaleureusement mes proches et mes amis qui ont su soutenir mon travail en y apportant un regard critique et toujours constructif.

Résumé

La contre-culture Free Party et les pratiques qui s'y développent sont source de beaucoup de polémiques et pourtant de nombreux adolescents continuent à s'y inscrire et à revendiquer le droit à la fête libre. Ainsi, de nombreux collectifs et Sound System organisent des Free Party dans toute la France aujourd'hui.

A partir de la revue de la littérature, des questions de recherche ont émergé : Qu'est-ce qui mène des adolescents à entrer dans le milieu de la Free Party ? En quoi les expériences de socialisation dans le cadre de la contre-culture Free Party peuvent-elles être soutenantes pour un sujet en développement ? L'engagement dans cette contre-culture est-il une façon pour les teufeurs de se positionner vis-à-vis de leur société ? Quel sens les teufeurs donnent-ils à leurs expériences en Free Party ? Qu'est-ce que celles-ci leur apportent dans la construction de leur personne ? Les expériences vécues en Free Party sont-elles source de remaniements psychologiques ? Si oui, participent-elles à un travail de personnalisation ?

La majorité des études portant sur la contre-culture Free Party s'inscrivent dans les champs de la sociologie, de l'anthropologie, d'ethnographie, des sciences politiques et ont mené une réflexion sur les dynamiques sociétales qui la caractérise. Ainsi, elles mettent à jour le fait qu'une intégration de ce milieu par les sujets révèle une remise en question du lien social tel qu'il se développe dans la société (Maffessoli, 2004) et des valeurs qui y sont véhiculées (Liogier, 2004). Pour certains, il s'agit d'une nouvelle forme d'action politique (Mabilon-Bonfils, 2004) alors que pour d'autres elle est un « effet de mode », une émanation de notre société capitaliste (Liogier, 2004, Dagnaux, 2009). Il apparaît également que la participation à une Free Party est l'occasion pour les sujets de vivre des expériences corporelles, émotionnelles, esthétiques et cathartiques intenses. (Grynszpan, 1999 ; Maffessoli, 2004 ; Racine, 2002 ; Kosmicki, 2009). Le fait que celles-ci induisent un état de transe chez les teufeurs (Hampartzoumian, 2004) ne fait pas consensus dans la littérature. Néanmoins, tous les auteurs s'accordent à dire que dans le cadre de la Free Party, la création et l'expression artistiques sont facilitées (Kosmicki, 2009 ; Grynszpan, 1999). Ceci permet à des teufeurs de partager leurs créations musicales, graphiques, plastiques, etc... La psychanalyse s'est intéressée à ce milieu sur un versant psycho-pathologique. En effet, le processus de dépersonnalisation qui s'est opéré chez certains teufeurs (les « scotchés ») du fait de la prise de substances psycho-actives fait l'objet de recherches dans ce champ (Fliege, 2004). Néanmoins, d'autres auteurs (Maffessoli, 2004 ; Hampartzoumian, 2004) ont mis en avant la façon dont les expériences de socialisation en Free Party peuvent souvent être constructives pour les teufeurs en les menant à rejouer le processus de séparation-individuation.

Ce travail s'inscrit dans le courant épistémologique interactionniste et a pour cadre théorique le modèle de la socialisation développé par Malrieu (1952, 2003). Ainsi, nous souhaitons appréhender de façon conjointe les processus psychologiques, les dynamiques développementales en jeu chez les teufeurs et la façon originale par laquelle ils s'inscrivent dans le lien social, investissent une culture singulière (par les oeuvres qui y sont véhiculées) et questionnent leur société

Cette recherche se donne pour objectifs de caractériser les expériences de socialisation dans le cadre de la contre-culture Free Party, d'en dégager le caractère conflictuel et de découvrir en quoi elles soutiennent un processus de personnalisation chez les membres d'un Sound System durant leur parcours. L'hypothèse générale posée est la suivante : « Les expériences de socialisation dans le cadre de la contre-culture Free Party et les conflits qu'elles génèrent chez les sujets sont source de remaniements psychologiques contribuant à un travail de personnalisation ». Afin d'opérationnaliser notre hypothèse, cinq dimensions de

l'expérience en Free Party ont été retenues : politique, axiologique, intra-personnelle, interpersonnelle et créative, artistique. Leur caractère conflictuel est appréhendé selon trois natures de « luttes psychologiques » : les conflits intra-psychologiques, interpersonnels et conflits interinstitutionnels. En ce qui concerne les remaniements psychologiques contribuant au processus de personnalisation, nous avons retenu les cinq dimensions de la personnalisation proposées par Hajjar (1995) : évolution du modèle de soi, restructuration de ses attitudes, évolution du système de valeurs, nouvelles perspectives à son existence, engagement dans l'action collective. Ainsi, quatre hypothèses opérationnelles ont pu être formulées : 1) « Le fait de s'inscrire dans une contre-culture ayant un caractère alternatif et contestataire sous-tend des conflits entre différents systèmes de références (axiologiques et politiques) chez les sujets et participe à l'évolution de leur système de valeurs » ; 2) « Les expériences interpersonnelles vécues dans la contre-culture Free-Party ainsi que l'accès facilité à la création artistique sont source de reconnaissance sociale pour les sujets et soutiennent favorablement l'évolution de la représentation qu'ils se font d'eux-mêmes » ; 3) « Les expériences intra-personnelles en Free Party et leur caractère ordalique soutiennent l'exploration de soi et induisent des remises en question personnelles participant à un travail de personnalisation, à la restructuration de leurs attitudes par les sujets » ; 4) « L'activité des sujets dans le Sound System traduit un engagement dans l'action collective sous-tendu par des conflits interinstitutionnels et motivés par l'accès facilité à la création artistique en Free Party qui leur a permis de donner de nouvelles perspectives à leur existence ».

L'approche développée est qualitative et s'inscrit dans un paradigme subjectiviste. Huit membres d'un Sound System (organisant des Free-Party dans le sud de la France), âgés de 20 à 24 ans ont été rencontrés. Trois phases de recueil de données ont été menées auprès d'eux afin de favoriser un travail d'élaboration du sens. Dans un premier temps, ils ont rédigé un écrit autobiographique, ensuite ils ont répondu à un questionnaire sur les valeurs et pour finir, ils ont participé à un entretien semi-direct. La procédure de recueil s'est étendue sur cinq mois. Les résultats obtenus ont été soumis à trois types d'analyses : thématique, développementale et dynamique.

Les résultats de cette recherche corroborent notre hypothèse générale. En effet, dans le cas des sujets rencontrés, les expériences de socialisation vécues dans le cadre de la contre-culture Free Party et les conflits qu'elles ont générés en eux ont été source de remaniements psychologiques contribuant à un travail de personnalisation. Leur intégration de ce milieu leur a permis de vivre des expériences intra-personnelles, interpersonnelles et créatives, artistiques enrichissantes. Celles-ci ont été déterminantes dans la construction de leur personne et la coloration axiologique et politique de cette contre-culture a contribué à alimenter des réflexions méta-psychologiques importantes chez eux. L'oeuvre collective que constitue le Sound System leur permet à tous de partager leurs créations, d'acquérir de nouvelles compétences, d'obtenir de la reconnaissance, de se positionner en place d'acteur de cette contre-culture et pour certains, il est un vrai projet de vie. Globalement, les résultats appuient positivement nos hypothèses opérationnelles. Seule une évolution dans leur système de valeurs n'a pas pu clairement être mise à jour. Ainsi, investiguer la façon dont il est possible de saisir les dynamiques métapsychologiques d'ordre axiologiques nous semble une piste de travail intéressante. Par ce travail, nous avons mis à jour les potentialités créatives des adolescents ou jeunes adultes engagés dans une culture marginalisée et donc leur importance quant à l'évolution de notre société.

Mots clés : adolescence, conflits, contre-culture, Free Party, personnalisation, socialisation, Sound System.

Sommaire

INTRODUCTION	1
REVUE DE LA LITTERATURE	4
Chapitre 1: Caractérisation du mouvement culturel Techno	5
1.1. Histoire de la musique Techno	5
1.1.1. Naissance à Detroit	5
1.1.2. Enfance en Europe	5
1.1.3. Adolescence en Angleterre	6
1.1.4. Prise d'autonomie	7
1.2. Le mouvement Techno aujourd'hui: une contre culture?	8
1.2.1. Des valeurs expressives et post industrielles	9
1.2.2. Coloration politique, contestataire	11
1.2.3. Modalités atypiques d'expressions artistiques	12
1.2.3.1. Création pour tous et par tous	12
1.2.3.2. Devenir Dj	13
1.2.3.3. Musique hors normes	15
1.2.4. Les Sounds Systems	16
Chapitre 2: Processus de socialisation et construction de la personne	18
2.1. Dans le champ de la sociologie	18
2.1.1. Théorie de Durkheim	18
2.1.2. Interactionnisme symbolique	19
2.1.3. Travaux de Georges Herbert Mead: théorie des rôles	20
2.2. Dans le champ de la psychologie	21
2.2.1. La psychologie historique d'Ignace Meyerson	21
2.2.2. La psychologie du développement pensée par Henri Wallon	22
2.2.3. Le modèle de la socialisation développé par Malrieu	23
2.2.3.1. Socialisation et processus de subjectivation	24

2.2.3.2. Développement de la personne : une construction dialectique entre socialisation et personnalisation	25
2.2.3.3. Interstructuration du sujet et des institutions	27
2.2.3.4. Réflexions axiologiques et positionnements politiques de la personne	28
2.2.3.4.1. Constitution d'un système de valeurs	29
2.2.3.4.2. Engagement politique de la personne	30
Chapitre 3 : Milieu de la Teuf: exacerbation de la dialectique sujet et social	32
3.1. Le teufeur et la société	32
3.1.1. La teuf: milieu d'appartenance et de distinction	32
3.1.1.1. Processus d'affiliation et reconnaissance	32
3.1.1.2. Catégorisation: « altérité interne/altérité externe » (Racine , 2002)	34
3.1.1.3. Communautarisation	35
3.1.1.4. La marginalisation comme forme de résistance	37
3.2. Le teufeur et le groupe	39
3.2.1. Lien social atypique	39
3.2.1.1. Musique Techno et contagion émotionnelle	39
3.2.1.2. Mise en foule et contagion émotionnelle	40
3.2.1.3. Transe	43
3.2.1.4. Fête Techno: lieu d'effervescence sociale	44
3.2.2. L'idéal d'une fusion groupale.....	45
3.2.2.1. La fusion imaginaire un risque de dépersonnalisation : le cas des « scotchés »	45
3.2.2.2. Expérience sociale archaïque et constructrice	46
3.2.3. Le groupe comme support d'expériences émotionnelles	47
3.2.3.1. L'expérience esthétique : un « Fait psychologique total » (Schaffer, 2015)	48
3.2.3.2. Expérience sensorielle: Le son, la lumière, la foule	49
3.2.3.3. La danse	50
3.2.3.4. Le test de ses limites	51
3.2.3.5. Catharsis	51
3.2.4. Trajectoire spécifique : la création d'un Sound System	53

Chapitre 4 : La construction du sens de l'expérience à l'adolescence et à l'entrée dans l'âge adulte	56
4.1. <i>Les spécificités de la socialisation à l'adolescence en occident</i>	56
4.1.1. <i>Passage sans rite, passage confus</i>	56
4.1.2. <i>Anomie, conduites à risques et rapport au corps</i>	58
4.1.3. <i>Amitiés et investissement de l'entre-soi</i>	60
4.1.4. <i>Fonctions de la fête à l'adolescence</i>	61
4.1.5. <i>Les adulescents</i>	61
4.2. <i>Des parcours de vie toujours singuliers et créatifs</i>	63
4.2.1. <i>Evolution du sens et sphères d'expériences</i>	63
4.2.2. <i>Récits de vies</i>	65
 PROBLEMATIQUE	 67
 PARTIE EMPIRIQUE	 73
Chapitre 5 - Méthodologie de la recherche	74
5.1. <i>Approche qualitative de l'objet de recherche</i>	74
5.2. <i>Population</i>	74
5.3. <i>Opérationnalisation</i>	76
5.3.1. <i>Choix des variables et établissement des hypothèses</i>	76
5.3.2. <i>Les variables</i>	76
5.3.3. <i>Les hypothèses opérationnelles</i>	79
5.4. <i>Un recueil de données en trois phases pour favoriser l'élaboration du sens</i>	80
5.4.1. <i>Le dispositif de recueil</i>	80
5.4.1.1. <i>L'écrit autobiographique</i>	80
5.4.1.2. <i>Le questionnaire sur les valeurs</i>	81
5.4.1.3. <i>L'entretien semi-directif</i>	82
5.4.2. <i>La procédure de recueil : prise de contact et passassions</i>	84
5.5. <i>Les méthodes d'analyses</i>	85

Chapitre 6 - Présentation des résultats	87
6.1 Résultats de l'analyse transversale	87
6.1.1. Les écrits auto-biographiques	87
6.1.1.1. La dimension interpersonnelle : l'importance des autrui	87
6.1.1.2. La dimension créative et artistique : être Dj ou décorateur	88
6.1.1.3. La dimension politique : projet d'entrer dans la légalité	88
6.1.1.4. La dimension axiologique : valeurs expressives	89
6.1.1.5. La dimension intra-personnelle : le plaisir avant toute chose	89
6.1.1.6. Les transitions et les conflits : de l'exploration à l'engagement	89
6.1.1.7. Les dimensions de la personnalisation :	90
6.1.2. Représentation des valeurs	91
6.1.3. Les entretiens	92
6.1.3.1. La dimension politique : des positions ambivalentes vis-vis de la société	93
6.1.3.2. La dimension axiologique : entre l'autonomie et l'entraide	95
6.1.3.3. La dimension intra-personnelle : exploration de soi	97
6.1.3.4. La dimension interpersonnelle : importance de l'entre-soi et bienveillance	98
6.1.3.5. La dimension créative et artistique : création d'oeuvres personnelles et collectives	101
6.1.3.6. Les phases, les transitions et les conflits dans le parcours des sujets	102
6.1.3.7. Remaniements psychologiques durant le parcours des sujets et processus de personnalisation	107
6.2. Portraits individuels	113
6.2.1. Brahim : « Moi quand j'arrive quelque part c'est pas pour que ça reste comme c'est. C'est pour que moi je participe et que ça évolue »	113
6.2.2. Esteban : « Je me sentais peut être pas à ma place ailleurs »	116
6.2.3. John : « Passer derrière les platines a été la meilleure expérience de ma vie »	118
6.2.4. Chris : « C'est un peu deux parties de soi. Y a le Sheitan et y a l'autre »	121
Chapitre 7 - Synthèse et discussion des résultats	124
CONCLUSION	136

BIBLIOGRAPHIE _____ **141**

GLOSSAIRE _____ **150**

INTRODUCTION

« *Bien naïf celui qui peut encore ignorer que ces festivités ont été "inventées" par des dealers qui en tirent un profit considérable ! Et pourtant cette drogue illégale qui est supposée faire "planer" nos ados n'est autre qu'un poison. Mélangée à l'alcool, l'ecstasy peut être fatale* »¹. Voici ce que nous pouvons lire dans la presse ou entendre dans des discussions courantes au sujet des Free Parties, (ou « Teufs »). Ces fêtes techno illégales font en effet beaucoup parler d'elles depuis qu'elles sont apparues en France dans les années 90. Ces festivités rassemblant une jeunesse allant de 16 à 30 ans et jugées « à hauts risques » ont subi une forte répression jusqu'à aujourd'hui. Néanmoins, elles ont perduré (chaque années 4000 Free Parties ont lieu en France) et les amateurs de Free Party (estimées à plus de 200 000) revendiquent encore le « droit à la fête libre ». En témoigne l'appel à la manifestation nationale du 18 Mars 2017 : « *Nous organisons des FREE PARTIES, ces fêtes à entrée libre où l'on écoute principalement de la musique électronique sous toutes ses formes. Nous sommes des amateurs, bénévoles, motivés et généreux. Nos fêtes sont ouvertes à tous, sans sélection hors des logiques de profit. Elles symbolisent la liberté, la gratuité de la culture, l'esprit d'initiative, le partage, le bénévolat, l'écologie, la responsabilité, l'entraide et le vivre ensemble* »².

Le contraste est frappant entre ces deux discours publics et ceci à de quoi éveiller l'intérêt. En effet, que se passe t-il réellement en Free Parties? De quelle nature sont les expériences sociales se développant dans ce cadre? Quelles sont les spécificités de cette culture? Quelle place y prend la prise de substances psycho-actives?

La rencontre d'une jeune femme dans le cadre d'une précédente recherche a pu nous donner quelques pistes de réflexions. En effet, celle-ci a spontanément exprimé le fait que ses expériences dans le milieu Free Party lui avaient beaucoup apporté dans son développement. Ainsi elle a évoqué le lien atypique qui s'y crée entre les personnes (« *une espèce de connexion qui se fait parce qu'on vibre sur les mêmes fréquences* »), mais aussi l'expression de soi que ces pratiques lui ont permise (« *ça m'a vachement libéré sur plein de trucs corporellement* »). Elle définissait ces expériences comme « *très abstraites et très concrètes en même temps* ».

L'écrit que nous a fourni un ancien teufeur est venu étoffer ces premières informations. Il écrit : « *La teuf, parce qu'elle fonctionne comme une alcôve où la vie ordinaire est mise entre parenthèse, ouvre la porte à l'absurde et la recherche toujours reconduite de fun* ». De plus il affirme que la création artistique (musicale et plastique) en est le centre puis propose une réflexion autour du mode de vie et des valeurs alternatives que ce milieu promeut : « *La teuf est aussi un mode de vie qui déborde les événements isolés* ». Ce jeune homme, comme d'autres rencontrés, déplore cependant le fait qu'une forme de récupération commerciale s'opère. Néanmoins comme le dit Pourtau « La techno

¹ Propos tenus par, Robert Galibert, responsable de l'association de prévention "Non à la Drogue, Oui à la Vie" dans la région Marseillaise.

² Extrait du tract distribué pour « les Manifestives », à Toulouse au mois d'avril 2017.

est pareille à Janus, elle a deux visages. Oui, l'un d'entre eux prend plaisir aux feux de la rampe et s'adapte assez bien à l'usage économique que notre société libérale sent le besoin d'imposer à tout ce qu'elle touche. Mais même ainsi consommé, tout n'a pas été digéré et une autre figure apparaît, moins attendue, moins domptable par la modernité et le Marché » (2001, p.29). Alors même que l'opinion publique n'est pas favorable à ces pratiques, les Free Parties continuent d'exister. En effet, en 2017, 800 collectifs ou Sound System sont actifs et participent au développement de cette culture alternative malgré les risques qu'ils encourent (saisie de matériel, amendes). La jeunesse continue donc à aller en Teuf, à en organiser mais surtout à écouter, à éprouver de la musique techno sous toutes ses formes.

Ainsi, notre démarche est guidée par les questions suivantes : Qu'est-ce qui mène des adolescents à entrer dans le milieu de la Free Party? L'engagement dans cette contre-culture est-il une façon de prendre position vis à vis de leur société par les « teufeurs »? Quel sens les « teufeurs » donnent-ils à leurs expériences en Free Party? Qu'est-ce que celles-ci leur apportent dans la construction de leur personne? Les expériences vécues en Free Party sont-elles source de remaniements psychologiques? Si oui, participent-elles à un travail de personnalisation?

Ce milieu a principalement été exploré en sociologie, ethnologie, anthropologie et science politique. De ce fait, une approche en psychologie du développement a un caractère inédit. En effet, dans la présente recherche nous nous intéresserons aux processus intra-psychologiques en jeu chez les « teufeurs » et leur imbrication avec le lien social, la culture et l'histoire dans lesquels ils s'inscrivent. Notre objet d'étude est la socialisation des sujets évoluant dans le milieu techno et la façon dont ils se personnalisent au travers des expériences qu'ils y vivent. En d'autres termes nous souhaitons comprendre comment « par le biais de complexes processus de « personnalisation » se construisent des « personnalités », qui sont autant d'instances de définition des valeurs, qui s'interrogent sur leur avenir et celui de leur société, hésitent, échouent parfois aussi à se faire connaître dans leurs rôles, leurs œuvres, leurs valeurs » (Fruteau de Laclos, 2013, p.57).

Pour cela, notre approche sera de type exploratoire et s'inscrira dans un paradigme subjectiviste. En effet, la connaissance que nous souhaitons produire tiendra compte de la subjectivité des sujets et n'aura pas pour visée d'établir des profils types dans la population qui nous intéresse. Nous marquons donc une distance vis à vis des paradigmes objectivistes majoritairement représentés dans la recherche aujourd'hui et souhaitons nous intéresser à la complexité des faits psychologiques et sociaux. En effet, nous sommes en accord avec Edgard Morin pour qui la recherche actuelle en étant « efficace pour contrôler (...) est devenue myope pour appréhender les réalités humaines et devient une menace pour l'avenir humain » (2015, p.20). Ainsi, nous poursuivons l'objectif de développer une approche humaniste et compréhensive de notre objet d'étude.

Cette recherche s'inscrit dans le courant épistémologique interactionniste. Le modèle de psychologie sociale génétique développé par Malrieu (1952, 2003) servira de cadre théorique à notre

démarche. Dans la lignée de Meyerson, le père de la psychologie historique ainsi que de Wallon qui a développé une théorie interactionniste du développement, ce modèle a une parenté avec celui de la psychologie historico-culturelle de Vygotsky et Bruner. Dans cette perspective, Malrieu affirme que la psychologie du développement « en résonance avec la connaissance des institutions et de son histoire, est indispensable pour saisir en sa source les actes de la personne » (2013, 17). Voici tout l'enjeu de la présente recherche dans le cadre d'une contre-culture qui est source de polémiques.

Pour mener à bien notre entreprise, quatre objectifs sont posés : 1) Caractériser ce qui fait la spécificité de cette contre-culture d'un point de vue politique, axiologique, artistique aux vues de son histoire et de sa place dans la société; 2) Mener une réflexion fondamentale/globale sur le processus de socialisation afin de découvrir comment des sujets investissent certains milieux pour se construire en tant que personne; 3) Découvrir les spécificités du processus de socialisation chez les sujets s'inscrivant dans la contre-culture Free Party afin de dégager les dynamiques d'acculturation, de personnalisation, de subjectivation qui s'y opèrent; 4) Explorer les enjeux développementaux à l'œuvre au cours de l'adolescence et du début de l'âge adulte afin de comprendre comment dans un parcours de vie, l'inscription dans la contre-culture techno peut remplir des fonctions développementales pour les sujets.

Pour y répondre, nous allons dans un premier temps, effectuer une revue de la littérature composée de quatre grands chapitres : 1) **Caractérisation du mouvement culturel Techno** ; 2) **Processus de socialisation et construction de la personne** ; 3) **Milieu Free Party : exacerbation de la dialectique sujet et social** ; 4) **Construction du sens de l'expérience durant l'adolescence et dans l'entrée à l'âge adulte**. Chacun d'eux permettra d'établir une base théorique solide à notre réflexion. En effet, ils feront états de théories diverses et donc de controverses concernant notre objet d'étude. Ainsi, la problématique pourra être développée et notre hypothèse générale formulée. Par la suite, la partie empirique de notre recherche sera exposée. Le **Chapitre 5 - Méthodologie de la recherche**, permettra d'établir la démarche d'opérationnalisation, nos variables et nos choix méthodologiques. Ensuite, le **Chapitre 6** présentera les résultats provenant des écrits de huit membres d'un Sound System, de questionnaires sur les valeurs qu'ils ont remplis et d'entretiens semi-directifs effectués avec eux. Enfin, ils seront analysés et discutés au regard des bases théoriques que nous nous étions posées. La conclusion nous permettra de porter un regard réflexif sur cette recherche, d'en dégager les intérêts et les limites afin de mettre à jour les perspectives que notre travail aura fait émerger.

REVUE DE LA LITTERATURE



Chapitre 1 : Caractérisation du mouvement culturel Techno

Dans ce chapitre, nous allons nous appliquer à caractériser ce qui fait la spécificité de la contre-culture Free Party d'un point de vue politique, axiologique, artistique aux vues de son histoire et de sa place dans la société. Pour cela, nous allons la situer dans l'histoire de la culture Techno en nous appuyant principalement sur les travaux de Kosmicki (2009, 2013). Ce musicologue spécialisé dans les musiques électroniques a écrit deux ouvrages à ce sujet. Après avoir situé historiquement la contre-culture Free Party, nous nous appliquerons à en expliciter les spécificités d'un point de vue axiologique, politique et artistique.

1.1. Histoire de la musique Techno

La Techno est définie par le dictionnaire Larousse comme « un style de musique [...] utilisant les nouvelles Technologies pour créer des morceaux au son saturé, au tempo très rapide et au rythme répétitif ». La Techno est un genre de musique électronique. C'est-à-dire qu'elle se compose de sons électroniques produits par des machines qui permettent aux DJs d'échantillonner (à l'aide de samplers), de mixer (sur des platines), de « séquencer » les sons qu'ils ont choisis. C'est le groupe Kraftwerk qui est le précurseur de la musique électro dans les années 70 en Allemagne. Nous allons voir que les procédés qu'ils proposaient ont résonné jusqu'aux Etats-Unis puisque c'est là que l'histoire du mouvement culturel Techno a commencé.

1.1.1. Naissance à Détroit

La musique Techno est née à Detroit (Etats-Unis) dans les années 80. Plus précisément ce sont les DJs Juan Atkins, Kevin Sanderson et Derrick May (noirs américains) qui ont composé pour la première fois ce type de musique en 1988. La musique de ce « trio » découle de plusieurs influences : la musique House (musique électro de danse, jouée dans ces années-là dans les clubs) et sa technique de mix (le DJ ne fait pas juste tourner un vinyl mais fusionne la musique de plusieurs); la société industrielle dans laquelle ils évoluent. En effet, ces DJs utilisent beaucoup de sons industriels dans leur musique et cela se serait fait de façon inconsciente selon D. May (interview pour le reportage Universal Techno - Arte). Ce qui caractérise la musique Techno, c'est qu'elle est dansante (comme la House, cependant les voix sont remplacées par un procédé de sampling) avec un rythme répétitif. Dès ses débuts, les amateurs de Techno ont subi une forme de pression sociale à savoir qu'étant le produit artistique d'une minorité (noire américaine) elle devait être dédiée aux minorités, notamment les minorités noires et homosexuelles.

1.1.2. Enfance en Europe

La musique électronique en vogue aux Etats-Unis (House, Techno, etc.) va traverser l'Atlantique jusqu'en Europe. C'est dans les clubs que les DJs Européens (chacun à leur façon) vont réinventer cette musique. En Allemagne, il y a l'invention d'un nouveau style : la trance. Dans les autres pays

aussi de multiples concoctions électroniques s'opèrent. Tout ceci étant diffusé dans les radios « undergrounds » (et nous verrons que ces styles de musique se multiplient jusqu'à aujourd'hui). Comme aux USA la Techno est initialement diffusée dans des milieux où dansent des minorités ethniques et sexuelles. Très vite elle s'étend à d'autres milieux et le clivage que vivent les noirs américains est nettement moins présent. Dans les années 80 Ibiza devient un lieu incontournable pour certains DJs (notamment Anglais) souhaitant faire la fête sur différents styles de Techno et de House. Une nouvelle substance psycho-active apparaît dans ce type de milieu dans les années 70 ; c'est l'extase (aussi appelée MDMA) qui sera prohibée dans les années 80. Les effets de celle-ci sont : la diminution de l'état de fatigue (énergisante), un sentiment de calme, un bien être corporel (entactogène), une exacerbation des sensations tactiles et surtout un sentiment empathique procurant la sensation de pouvoir plus facilement communiquer avec autrui et ce sans parler¹. Cette drogue est communément appelée la « drogue de l'amour ». En rentrant de leur périple les Djs ramènent l'extase qui va beaucoup se répandre dans les clubs Techno européens (surtout anglais) et faire vivre à beaucoup des expériences fortes et introspectives. Le politiste, Lafargue de Grangeneuve (2009) s'intéresse aux cultures urbaines donne son avis à ce sujet. Pour lui, les fêtes, la musique et les jeunes ont de tout temps flirté avec la prise de substances (par exemple dans les années 60 avec le Rock'n Roll) et les fêtes Techno ne vont pas y échapper puisqu'elles s'accompagneront d'alcool et d'autres substances illicites comme le cannabis, la cocaïne, le LSD (hérité de la période Rock'n Roll). Aussi appelée acide, cette drogue induit des effets hallucinogènes (au niveau visuel et auditif), une modification des perceptions sensorielles et une expérience intime de type mystique. L'accompagnement des expériences festives par ces deux drogues dans les Warehouse parties (soirées dans des hangars) des jeunes Anglais va induire un grand tournant dans l'histoire du mouvement Techno.

1.1.3. Adolescence en Angleterre

A la fin des années 80 les événements Techno et House se répandent de plus en plus en Angleterre. Ce qui se déroule dans ces soirées n'est pas pour plaire au gouvernement Thatcher qui obligera les clubs à fermer à 2 heures du matin. Ceci induit une forte frustration chez les amateurs de Techno qui souhaitent faire perdurer les soirées jusqu'au matin. Un rassemblement va s'opérer entre ces clubbers, les marginaux squatteurs (mis en difficulté par la politique du gouvernement en place) et d'anciens hippies nomades (appelés les Travellers) pour créer des Acides Parties, fêtes illégales se déroulant petit à petit hors des entrepôts désaffectés (coutume des fêtes Techno anglaises) pour se répandre dans des lieux extérieurs (champs, forêts, etc.). Nous voyons ici (dans les années 1986-1987) les germes de la tradition Free Party (« fêtes libres »). Les informations sur ces soirées sont réduites au minimum afin de tenir à l'écart les forces de police. La communication se fait avec des flyers sur lesquels figurent la date et un numéro de téléphone à appeler au dernier moment pour connaître l'emplacement de la fête. La mise en place de ces soirées nécessite que les organisateurs détiennent un système de son (Sound

¹ www.droguinfoservice.fr

System) essentiel pour une expérience festive déjantée (mur d'enceintes, platines, groupe électrogène, etc.). Des technophiles (Djs et autres) vont donc former des groupes (appelés par extension Sounds Systems) afin d'organiser ce type de soirées dans toute l'Angleterre. C'est le début du développement d'une frange plus radicale dans le monde de la techno. Elle est surtout menée par les Travellers qui voyagent dans toute l'Angleterre avec leurs camions et « posent du son » (organisent des soirées). A partir de ce moment se dessine clairement une distinction entre les Raves et les Free Party puisqu'elles rassemblent des publics différents (davantage marginalisés dans les Free Party), diffusent de la musique différente (au fur et à mesure la musique des Free Party va se « radicaliser », être plus « hard ») et ont des visées différentes : lucratives pour les unes, contestataires pour les autres. Le terme « free » recouvre à la fois l'ambiance caractéristique de ces soirées (tout est permis, lieu d'expérimentation mystique où la prise de drogue est plus explicite, aucun service d'ordre, etc.) et aussi leur caractère gratuit (pas totalement puisqu'une donation libre est demandée). Les Travellers les plus connus sont les *Spiral Tribe* (et nous verrons leur importance en France par la suite), *Bedlam*, *Desert Storm*, etc.

1.1.4. Prise d'autonomie

Déjà les fêtes Techno se développaient dans les clubs français. A partir de 1992 les Raves aussi apparaissent et les grands médias font des articles alarmants. « Fausses accusations, incompréhension, clichés gratuits, tout cela alimente une presse à sensation qui s'acharne sur le mouvement comme cela est alors aussi le cas en Angleterre » (Kosmicki, 2009, p.311). Les *Spiral Tribe* (ayant trop de démêlés avec la justice anglaise) importent peu de temps après les Free Party en France. Ces fêtes (rebaptisées « teufs » par les Français) se multiplient malgré la répression policière, notamment par la création de Technival (grandes teufs sur plusieurs jours). En 1998, la Techno parade est mise en place à Paris. Elle est le fruit de l'effort d'associations comme Technopol pour faire reconnaître la musique Techno comme un art à part entière. Malheureusement, ici encore il existe une récupération par les grands médias et cela nuit à l'essence de ce mouvement culturel. En parallèle, les teufs ont un grand succès. En 2001, un décret est mis en place pour que les forces de l'ordre puissent y intervenir. La police a l'ordre de saisir le système de son (sound system) des organisateurs (appelés par extension Sounds Systems). Les teufs se raréfient donc à cette période. Quoi qu'il en soit, durant toutes ces années, dans les événements techno (légaux ou illégaux) vont naître de multiples styles de musique électronique : Drum and Bass, Hardcore, Minimale, Trance, Trance Goa, Deep House et plus encore. Tous ces styles sont le fruit de l'expérimentation, depuis toujours centrale dans la musique électronique et donc du métissage entre différentes influences qu'opère chaque Dj.

Au vu de son histoire et de son originalité, la culture Techno ne fait pas l'unanimité dans la société dominante en France. Elle est critiquée, incomprise par la majorité et reste donc assez marginalisée. Cependant, nous pouvons nous demander si les technophiles subissent (du fait de rumeurs, de stéréotypes, etc.) cette position vis à vis de la société Française ou bien si au contraire ils la recherchent et l'entretiennent pour marquer un positionnement idéologique, politique, axiologique alternatif.

1.2. Le mouvement Techno en France aujourd'hui : une contre-culture?

La culture peut assez simplement être défini comme l'« ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou à une autre nation »¹. Le milieu qui nous intéresse ici, celui de la Techno, connaît toutes sortes d'appellations en fonction des auteurs et des époques : planète Techno, phénomène Techno, culture Techno, mouvement Techno, etc. Comme nous pouvons le voir, le dénominateur commun semble être la musique. Cependant, plus que cela le milieu de la Techno contient tout un système symbolique, des figures identificatoires propres (les Travellers par exemple), il est régi par des codes (souvent implicites), véhicule des valeurs, etc. Ces dernières sont dites *post-industrielles* par le sociologue et philosophe Liogier (2004) ou *expressives*. Puisqu'elles étaient présentes dès la création de cette musique, elles sont l'essence même de la culture Techno. Nous pouvons donc dès à présent affirmer que nous allons nous intéresser à une culture à part entière. Dans son Palain la définit comme une « culture de jeunes, culture orale et ancrée dans le présent, la « culture techno » est plurielle et dépend des différents dispositifs festifs mis en place pour célébrer cette musique » (2015, p. 26). Celle-ci ne fait pas l'unanimité dans la société dominante. Historiquement située, elle amène les individus qui s'y inscrivent à questionner leur société, à se positionner vis à vis d'elle. A cause de son caractère marginal et « underground », de nombreux auteurs qualifient le phénomène Techno de « contre-culture » (Liogier, 2004; Pourtau, 2004).

Le concept de contre-culture peut être défini comme un « ensemble des manifestations culturelles hostiles ou étrangères aux formes de la culture dominante »². Cependant nous pouvons nous interroger sur ce qualificatif, car selon Clecak (1983) l'expression contre-culture serait une expression « fourre-tout ».

Le sociologue australien Bennett (2012) propose une réflexion sur le concept de contre-culture et fait une analyse de l'évolution de son usage depuis les années 60 (hippies) à nos jours. Dans les années 60 la contre-culture pouvait être définie comme un « mode de résistance, socialement situé (la bourgeoisie), à la société dominante » (op.cit., p. 19). Globalement, par société ou culture dominante il est entendu valeurs mainstream, les plus partagées alors que dans une contre-culture un système de valeurs alternatives se développerait. Bien souvent ce dernier est véhiculé par une pratique artistique : de l'écriture, de la musique et autre. afin d'améliorer sa visibilité. Ce fut par exemple le cas de la mouvance Hippie, Rock. Selon Bennett (2012) qui s'inspire des travaux de Frith (1981), ce type de contre culture véhiculait l'idée mythique « qu'un mode de vie authentiquement alternatif était possible » (op.cit., p. 21). D'après plusieurs auteurs (Liogier, 2004; Mabilon-Bonfils, 2004; Pourtau, 2004; Racine, 2002) il semble possible de transposer cela au mouvement culturel Techno. A cet égard il est intéressant d'observer qu'il existe déjà, trente ans après le début du mouvement, une sorte de mythe, une nostalgie véhiculée autour de « l'origine paradisiaque (du mouvement) qui fonde encore une culture qui aujourd'hui produit et reproduit des distinctions esthétiques multiples, des jeux d'inclusions et d'exclusions » (Liogier, 2004, p.142). Lequet (2010), oriente son travail sociologique

¹ Culture . Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Repéré à <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/culture/21072>

² Contre-culture . Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Repéré à <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/contre-culture/18749>

sur ce point et démontre comment l'histoire du mouvement elle-même a induit un mythe auquel les teufeurs s'identifient.

Nous allons maintenant exposer ce qui fait de la culture Free Party une contre-culture en présentant les valeurs alternatives qui y sont véhiculées, sa coloration politique et les modalités d'expressions artistiques qui s'y déploient. Pour finir nous définirons ce qu'est un Sound System : groupes de personnes spécifiques à la Free Party.

1.2.1. Des valeurs expressives et post-industrielles

Les valeurs véhiculées dans une culture donnée sont les fruits de son histoire, des idéologies qui la traversent, des normes qui la caractérisent, etc. Des sociologues se sont donc intéressés aux valeurs telles qu'elles sont véhiculées dans des sociétés spécifiques, à des époques spécifiques et durant des mouvements sociaux spécifiques. C'est le cas de Spates et Levin (1972) qui se sont intéressés aux valeurs développées dans les années hippies (années 60) aux Etats-Unis. Ils ont proposé de dégager deux orientations de valeurs dans la société américaine à cette période : 1) les valeurs expressives que Chauchat (1980) définit comme : « le désir de vivre un style de vie conforme à sa personnalité, [...] et de se dégager des contraintes liées aux coutumes de la société » (op.cit., p. 173) : souci du prochain, spiritualité, etc. ; 2) les valeurs instrumentales, qui amènent à envisager l'action comme « tendant vers un but qui correspond à une situation future considérée comme probable » (ibid) : rationalité cognitive, effort économique, etc. Dans son étude elle expose le fait que les contre-cultures des années 70 valorisent et véhiculent les valeurs expressives, les valeurs instrumentales se développant d'avantage dans la culture dominante. En ce sens, une contre-culture ouvrirait la possibilité (à des personnes en ayant l'aspiration) de vivre des expériences n'étant pas dictées par une société « qui transforme les personnes en objets, les manipule » (Heller, 1973, p. 7). Finalement, les personnes s'inscrivant dans une contre-culture ne le font pas car elles sont intrinsèquement déviantes mais parce qu'elles y trouvent un mode de vie adapté à leurs besoins tout comme certaines le trouvent dans la société dominante.

Nous l'avons vu, le mouvement culturel Techno en Europe a été mené et marqué par les Travellers qui ont créé la culture des Free Party. Ils étaient « des routards, anciens hippies ayant choisi un mode de vie nomade » (Grynszpan, 1999, p. 24). Si ce n'est pas forcément le cas du versant légal de cette culture, nous voyons bien ici que celui des Free Party (qui nous intéresse pour cette recherche) est dans la lignée de la culture hippie et donc des valeurs expressives défendues pas celle-ci. L'expérimentation de soi au travers de la prise de drogues décrite par Monod (1970) concernant le mouvement hippies peut se retrouver dans la Free Party tout comme la revendication d'une forme de liberté, l'importance de l'entraide, etc. Il reste à savoir comment ceci a évolué dans la culture Techno au sens large. Liogier (2004) a vérifié cela en s'appuyant sur une autre classification des valeurs en sociologie : celle d'Inglehart (1997).

Cet auteur opère lui aussi une dichotomie dans la classification des valeurs. Cependant il fait cela par leur mise en perspective avec l'évolution de la société. En d'autres termes, la situation économique, politique, sociale d'une société à un instant T induirait la valorisation de certaines

valeurs. Par conséquent, une société industrielle véhiculerait des valeurs spécifiques : sécurité, survie etc. (≈ valeurs instrumentales), alors que les sociétés dites post-industrielles, développeraient de nouvelles préoccupations et donc de nouvelles valeurs : bien être, auto-expression etc. (≈ valeurs expressives). Il les nomme respectivement valeurs matérialistes et valeurs post-matérialistes. Ce sociologue envisageait donc un accroissement très net des valeurs post-matérialistes dans les sociétés dominantes en Occident étant donné leur évolution. Cependant, l'histoire contemporaine nous montre que celles-ci ont pris une forme inattendue. En effet, les valeurs post-matérialistes ont été accompagnées de la montée du libéralisme, du capitalisme, de la mondialisation qui leur ont donné une coloration individualiste et « consumériste ». Lasch (1979) parlerait lui de culture du narcissisme. C'est-à-dire d'une centration sur soi et sur ses besoins comme tendance dans nos sociétés occidentales. Il explique ce phénomène de la façon suivante : « la bureaucratisation, la prolifération des images, les idéologies thérapeutiques, la rationalisation de la vie intérieure, le culte de la consommation, les changements des modes de vie familiaux et sociaux tendent à faire surgir les traits narcissiques présents à divers degrés en chacun de nous, parce qu'une telle modification semble être la meilleure façon de supporter les tensions et anxiétés de la vie moderne » (op.cit., p. 50). Dans cette lignée, Ehrenberg (1991) met l'accent sur la souffrance que le fonctionnement de nos sociétés induit chez les personnes. Il explicite en détail la façon dont elles induisent un « culte de la performance » dans laquelle l'individu doit incessamment faire preuve d'efficacité, de certitudes, d'ambition en promouvant une image assurée de lui-même. Nous voyons ici que nous sommes bien loin des valeurs expressives ou post-matérialistes telles qu'elles étaient pensées par les communautés hippies : humanisantes, spirituelles, expérientielles, etc.

Liogier (2004) est allé vérifier si ce type de valeurs perduraient à quelques égards dans la culture Techno puisqu'a priori elles se développent dans des sociétés post-matérialistes (au sens d'Inglehart). En effet, il a mené une enquête par questionnaire auprès de 123 sujets. Les résultats montrent que dans ces fêtes Techno légales les valeurs majoritairement défendues sont celles de liberté, de tolérance, d'amour et de respect de l'environnement. Ceci correspond parfaitement à une orientation post-matérialiste. Cependant, il les appellera *individuo-globalistes* afin de remettre au centre les contradictions existantes dans la revendication de ces valeurs.

En effet, malgré cet ancrage expressif, il est intéressant de voir que les valeurs alternatives, le caractère tribal inhérent à l'histoire de la culture Techno est réutilisé comme levier marketing (les affiches de Marsatac sont particulièrement parlantes à cet égard : cocktail molotov, femme loup ou masquée...). Déjà en 1980, au travers de son étude des communautés, Chauchat (psychologue) faisait état de cette récupération par la société dominante de certains aspects des contre-cultures afin de faire du profit. Liogier va encore plus loin en disant qu'aujourd'hui la culture Techno fait « partie intégrante des nouvelles orientations symboliques et matérielles du capitalisme dans sa phase actuelle de globalisation » (2004, p. 142). L'idéologie capitaliste a donc investi le mouvement culturel Techno (comme d'autres avant lui) de façon à créer un territoire de désirs chez les jeunes. Le musicologue et fervent défenseur de la culture Techno, Kosmicki dira qu'« ainsi en va-t-il du succès des plus folles

utopies dans notre monde occidental, toujours récupérées un jour ou l'autre par une course au profit» (2009, p. 301).

L'étude de Liogier (2003) et ces différentes remarques concernent le milieu légal de la culture Techno. Il nous semble qu'il serait intéressant de découvrir comment le milieu illégal évolue en parallèle. Celui-ci étant plus marginalisé et donc d'autant plus effrayant pour « certains milieux attachés aux valeurs traditionnalistes et plus encore aux valeurs modernistes encore dominantes dans nos sociétés post-industrielles en pleine mutation. » (op.cit., p.158). Vient ici se poser la question de la pérennisation ou non du caractère contestataire, politique de cette culture.

1.2.2. Coloration politique, contestataire

Nous l'avons vu, dès ses débuts aux Etats-Unis, la culture Techno était ancrée dans des affrontements idéologiques concernant les droits des minorités noires. Certains DJs ont vraiment investi cette musique pour « que l'opinion des quartiers pauvres continue à se faire entendre »¹. En Europe, la contestation ne portait pas sur la même problématique. Néanmoins celle-ci était très présente au commencement du mouvement Free Party. Aujourd'hui il semble que ce milieu soit resté le noyau contestataire de la culture Techno car selon Liogier (2004, p. 148) : « les classifications spatiales peuvent croiser les classifications idéologiques : à partir du centre utopique, presque mythique de la Free Party, jusqu'à la périphérie la plus massive du capitalisme culturel des boîtes de nuit ». Ce milieu de la Free Party a tout au long de son histoire et jusqu'à aujourd'hui subi une forte répression et a donc dû défendre ses idéaux.

En effet, en 1992 le parlement anglais a voté une clause autorisant la police à mettre fin aux fêtes de plus de 100 personnes. Les Travellers étant déjà les « bêtes noires » du gouvernement (puisque totalement en opposition à l'idéologie dominante), un bras de fer s'est engagé entre les autorités et ces organisateurs de fêtes illégales. A cause d'une répression trop forte, certains Travellers sont partis au début des années 90 dans toute l'Europe pour y répandre le phénomène Techno et l'esprit des Free Party. C'est notamment le cas des Spiral Tribe qui migrent en France vers 1993. Nous avons vu que par la suite en France, des décrets ont été votés pour la saisie du matériel des Sound System. Si les raves party (payantes, donc lucratives) sont encouragées, les Free Party sont traquées. S'y ajoute le fait que la culture Techno est encore fortement stigmatisée à cause de son histoire avec les drogues. Sous l'influence des grands médias elle est souvent réduite à cela et reste assez impopulaire. L'article très critique de Lafargue de Grangeneuve (2009) démontre pourtant que le milieu Techno met en lumière les contradictions de l'état face aux drogues. Il soulève de claires incohérences entre les actions de répression (Loi n° 2001-1062 relative à la sécurité quotidienne) et de prévention. Sur les teufs il y a pratiquement à chaque fois une association de préventions qui effectue principalement du testing ; c'est-à-dire qui vérifie la nature et la pureté de la drogue et « prévient des risques ». Il serait erroné d'assurer qu'aujourd'hui le milieu de la Techno n'est plus empreint du trafic et de la prise de substances illicites. Cependant, il est important de retenir qu'il n'est pas l'apanage des Free Party

¹ Extrait de l'interview du Dj Mad Max dans le reportage « Universal Techno » ARTE (1996)

puisqu'il se répand tout autant dans le milieu légal (opérant une certaine discrétion à cet égard). Tout ceci induit des actions contestataires du côté des teufeurs comme l'organisation dans toute la France de manifestations afin de faire reconnaître leur culture (par exemple le 19 mars 2017 à Toulouse, Rennes, Paris, Bordeaux, etc.).

La sociologue Mabilon-Bonfils, qui a dirigé un ouvrage pluridisciplinaire sur les fêtes techno (2004) propose de voir l'inscription dans ce milieu comme une nouvelle forme de participation politique. Selon elle, « le but est bien moins d'influencer et de s'appuyer sur les formes classiques du jeu politique (les partis, les syndicats, ...) que de leur trouver justement une alternative et de déjouer les institutions » (op.cit., p. 75). La revendication n'est pas de changer le monde mais d'avoir le droit d'accéder librement à une forme d'hédonisme. Elle nomme donc cette sorte d'action politique : construction d'un être ensemble politique. Selon elle l'individualisme qu'on alloue parfois aux attitudes des teufeurs cache une forte volonté de solidarité et de retribalisation. Le sociologue Maffesoli (1985) décrit cela comme : « l'échec de la République moniste qui éclate quand l'individu libre et autonome refuse la socialisation civique et préfère la communautarisation par le bas parce qu'il n'a pas trouvé d'interstices entre le particulier et l'universel, entre l'individuation forcenée par le marché libre et la chaleur nécessaire à la vie » (op.cit., p. 50). Finalement, plus que de faire des propositions politiques jouant le jeu des institutions classiques, la teuf crée de nouvelles modalités de lien social. Cette auteure estime que la culture Techno n'est pas une contre-culture. Cependant il nous semble que si celle se déployant dans le milieu légal joue effectivement le jeu de la culture dominante, celle des Free-Party est loin de faire consensus dans notre société et laisse à voir une forme de contestation et d'originalité vis à vis de celle-ci. « Analyser le mouvement culturel Techno comme un tout est très problématique parce que les courants dont il est composé adoptent des positions esthétiques, idéologiques et économiques parfois complètement opposées. » (Grynszpan, 1999, p. 20). Du point de vue de certains auteurs (Grynszpan, 1999; Racine, 2002) l'expression artistique déployée dans « le centre utopique, presque mythique » (Liogier, 2004, p. 78) du milieu Techno (la Teuf) marque son ancrage contestataire.

1.2.3. Modalités atypiques d'expressions artistiques

1.2.3.1. Création pour tous et par tous

Dans une teuf, « Le spectacle c'est nous tous » (Kosmicki, 2009, p. 301). Cela résume parfaitement la disposition dans laquelle se trouvent les teufeurs : tous acteurs de la fête, de la représentation qui est en train de se dérouler. Les statuts d'artiste et de public sont abolis et la création est libre et ouverte à tous (Racine, 2002; Kosmicki, 2009 etc.). En effet, la teuf est le lieu de toutes sortes de performances artistiques : plastiques, photographiques, graphiques, musicales, etc... Chacun a le droit de s'exprimer artistiquement. Il y est même encouragé. La teuf est donc en elle-même une performance artistique au sens d'une « expression artistique qui consiste à produire des gestes, des actes, un événement dont le déroulement dans le temps et les implications plus ou moins prévues constituent l'œuvre même »¹.

¹ performance. Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Repéré à <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/performance/59512>

Fruit du travail de ses organisateurs mais aussi des actions des participants qui dansent, « graffent », font du cirque, etc, la teuf est une œuvre éphémère.

Ceci induit un rapport au musicien de la fête (le DJ) atypique. En effet, contrairement à la plupart des événements musicaux traditionnels où la renommée du musicien est le premier facteur d'affluence, le teufeur « vient chercher un contact avec la contre-culture technoïde plus qu'il ne vient écouter un DJ en particulier » (Pourtau, 2001, p. 25). Ceci se traduit à différents niveaux : les DJ ne sont pas toujours visibles (parfois cachés) ou du moins pas mis en avant sur une scène, leurs noms ne sont pas toujours renseignés sur les flyers (remplacés par le style de Techno) et ne font pas figure d'autorité. Ceci ne veut pas dire que les teufeurs ne sont pas sensibles aux performances des DJ. Au contraire : leur rôle est central dans le déroulé de la fête et les teufeurs le reconnaissent puisque les caractéristiques de leur set accompagnent idéalement l'ambiance de chaque phase de la fête. La musique doit suivre en quelque sorte la même « courbe d'éveil » que celle des participants : techno Hardcore au point culminant de la soirée (2h du matin) alors qu'au petit matin la trance sera préférée. De plus, la performance du musicien est appréciée à la façon dont il va introduire des variations efficaces dans son set. En ethnologie, Racine (2002) a bien décrit cela dans un ouvrage consacré à la culture techno. « Le DJ effectue des modifications qui deviennent la source de l'excitation des danseurs, on voit bien qu'une partie considérable des danseurs sait ou « sent » ce que le DJ modifie, et éprouve un plaisir esthétique doublé de celui du sentiment de « communication » avec le DJ » (op.cit., p. 45). C'est en cela que Pourtau parle de musicien organique puisqu'il a un rôle de « catalyseur de l'émotion au sein de l'assemblée » (2001, p. 26). Les psychanalystes Cabassut et Vives vont jusqu'à qualifier le DJ de « dispensateur de jouissance » (2007, p. 103). Cette force du DJ est aussi mise en exergue lorsque lors d'un problème technique (coupure d'électricité à cause d'une surcharge des groupes électrogènes par exemple) le son s'arrête et induit une désillusion brutale et intolérable pour les teufeurs. Le silence étant selon Grynszpan (1999) l'angoisse du teufeur. Pourtant Racine rappelle et affirme qu'il ne faut pas assimiler le rôle du DJ à celui de « gourou ».

Bien sûr, dans le milieu légal les DJ prennent aujourd'hui une place de vedette. Cependant, comme le dit bien le sociologue Pourtau (2001) : « la techno est pareille à Janus, elle a deux visages. Oui, l'un d'entre eux prend plaisir aux feux de la rampe et s'adapte assez bien à l'usage économique que notre société libérale sent le besoin d'imposer à tout ce qu'elle touche. Mais même ainsi consommé, tout n'a pas été digéré et une autre figure apparaît, moins attendue, moins domptable par la modernité et le Marché » (op.cit., p. 29). Outre le fait que la place du DJ au sein de la teuf ne correspond pas à celle d'un musicien typique nous allons voir qu'il s'en différencie à d'autres égards.

1.2.3.2. Devenir DJ

Accéder à la pratique de DJ est vraiment différentes de celle d'un musicien typique. En effet, le musicologue Grynszpan explique que dans leur cas, le « principe de plaisir compose peu avec le principe de réalité » (1999, p. 82). C'est-à-dire que la possibilité de créer sa musique et de s'épanouir dans cette activité ne nécessite pas un apprentissage aussi fastidieux que celui du geste instrumental, ce dernier demandant souvent des années d'apprentissage accompagnées d'une assimilation des règles

du solfège, d'un travail de l'oreille pour jouer avec les paramètres de hauteurs, etc. Ceci tient notamment aux instruments du DJ qui sont électroniques et rendent la production d'un son immédiate. En appuyant sur un bouton, un son sort. Pour Grynszpan, l'apprenti DJ va, à la façon d'un enfant, explorer de façon ludique le matériau sonore: « leçon d'humilité et un savoir structurant, dont le résultat transforme irrémédiablement le geste créatif » (op.cit., p. 83). Ensuite, chaque DJ va faire évoluer ces premières expériences à sa façon et se créer son propre style plus ou moins sophistiqué, plus ou moins complexe au niveau technique. D'ailleurs, contrairement à ce que leurs actions peuvent donner à voir (mouvements assez simples en apparence), effectuer une performance de qualité nécessite à terme des compétences techniques certaines.

Ce n'est pas parce qu'il existe une forme d'immédiateté dans le processus de production musicale en Techno qu'il faut départir les DJ du qualificatif de musicien car concernant le processus de création c'est tout autre chose. En effet, cette dernière peut être le fruit de beaucoup de travail. Ce sont des compositeurs à part entière, encore une fois bien différents du compositeur traditionnel. Leur rôle est d'effectuer leurs propres mixtures des compositions déjà existantes. Leur travail va donc consister à la traque de perles musicales (traditionnellement dans des magasins de vinyles) puis à leur remaniement et leur assemblage afin de créer une œuvre à part entière. Loin des DJ qui ont pour rôle de faire défiler les musiques les unes après les autres, les DJ techno créent un continuum sonore original : un set. Le DJ est en quelque sorte un médiateur entre les compositeurs et les auditeurs. Si l'on compare ce processus de transmission au « Model de communication musicale »¹ de Kendall et Carterette (1990) nous pouvons voir que le DJ ne peut ni tout à fait remplir le rôle du compositeur dans la chaîne de communication ni se réduire à celui du musicien. En effet, il n'est pas à proprement parler le créateur des sons qu'il diffuse mais il ne se limite pas non plus à des modulations des caractéristiques musicales (timbre, volume, phrasé...) comme il est demandé au musicien traditionnel. Bien au-delà, il va faire de ses trouvailles une toute nouvelle composition. Nous l'avons vu, la communication entre le DJ et les teufeurs est elle aussi bien différente de celle du musicien et de l'auditeur classiques puisqu'il se crée une sorte de communion qui induit des adaptations réciproques. Au-delà des phases de perception de l'émotion puis d'induction de l'émotion chez les DJ puis les auditeurs, il existe un sentiment collectif d'adéquation et de synchronisation du vécu émotionnel. Finalement, « il n'y a pas de cloisons entre productions et diffusion, ni entre individu et collectif, la musique telle qu'elle est diffusée en définitive porte toujours la marque de plusieurs individus » (Grynszpan, 1999, p. 38)

Si notre société met les musiciens au rang d'élite en valorisant les difficultés techniques que demandent leurs performances, nous venons bien de voir que la culture Techno renverse ces normes et ces codes. Bien sûr, les caractéristiques de la musique Techno, loin des normes musicales classiques, représentent en elles-mêmes la pierre angulaire de cette révolution artistique.

¹ Cf. Annexe 1

1.2.3.3. *Musique hors normes*

Souvent qualifiée de violente, désagréable et bruyante par ses détracteurs, Grynszpan (1999) a envisagé d'effectuer un travail autour du statut du bruit dans la musique. La musique étant un son, elle est aussi un bruit. Il questionne donc la disqualification du bruit à cause du caractère péjoratif qui lui est communément assigné. A ceux qui qualifient la Techno de laide, Grynszpan (1999) appose les paroles du philosophe Adorno (1948): « On peut admettre que le beau a pris naissance dans le laid plutôt que l'inverse [...] La définition de l'esthétique comme théorie du beau n'est pas opportune, car le caractère formel du concept de beauté passe à côté du contenu intégral de la sphère esthétique » (Adorno, 1948 cité par Grynszpan, 1999, p. 42).

La Techno a imposé de nouvelles normes musicales. Elle se différencie des musiques populaires et savantes par des conventions beaucoup moins strictes concernant : 1) la durée des pièces musicales : des 3 minutes traditionnelles le set d'un DJ passe à plus 30 minutes; 2) la structuration des pièces musicales : la mélodie, les refrains et couplets sont troqués au profit d'un continuum sonore enchaînant des phases de tensions, de détentes, etc...; 3) les paramètres de hauteurs (hors du chant harmonique) se situent dans un champ « coloré » (Chion, 1983); 4) les registres : fort emploi de basses extrêmes, etc. 5) l'intensité : le son étant diffusé très fort au cours des soirées. En fait, cet auteur estime que « la Techno est actuellement le principal lieu, en terme de diffusion et de création, de cette ouverture des musiques non savantes au bruit » (op.cit., p. 7). Nous l'avons vu, cette musique est vraiment synonyme d'expérimentations puisque ses créateurs eux mêmes étaient dans cette dynamique: « La House a encore son cœur tourné vers la disco des années soixante-dix, nous n'avons aucun respect pour le passé, [la Techno] c'est strictement la musique du futur. Nous avons une bien plus grande aptitude à l'expérimentation » (Derrick May, 1987, cité par Grynszpan, 1999, p. 9). Pour autant selon ce musicologue il ne faut pas voir en ce mouvement musical le prolongement de la musique expérimentale classique utilisant des procédés électroniques tel qu'Edgard Varèse en a produit. Il y a énormément de style de musique techno différents : Acidcore, Acidhouse, Ambient, Trance, Goa, Tribe, Drum'n Bass, etc. Il est d'ailleurs réducteur de parler uniquement de Techno étant donné le nombre de mélanges. Les passionnés lui préfèrent donc le qualificatif plus global de « musique électronique ». Pour ceux qui les perçoivent, les différences (souvent ténues) entre les multiples styles sont difficiles à expliciter aux amateurs. Basiquement les distinctions s'opèrent au niveau du BPM (Battement par minutes) et des types de déformations numériques opérées. Quoiqu'il en soit l'apprentissage de ces nuances est expérientiel, il se fait petit à petit au cours d'une initiation soutenue par des technophiles chevronnés.

Le style de Techno symbolisant le plus une forme de contestation est la Techno Hardcore. Celle-ci est sans surprise diffusée principalement en teuf. Dans les raves et les boites les styles diffusés sont plus consensuels car plus doux et « mélodieux »: Trance, House etc... La plupart des styles de techno « contiennent davantage d'éléments qui les rattachent à un héritage, alors que la rupture est maximale dans le cas du hardcore, musique particulièrement envahie par le bruit, le son sale et les rythmiques les plus agressives et obsessionnelles » (Grynszpan, 1999, p.33). Il y a de nombreuses déclinaisons de techno hardcore en teuf et elles ont très clairement permis d'accentuer le caractère marginal et

contestataire voulu par les amateurs de Free Party. Cela ne veut pas dire qu'aujourd'hui la musique de teuf se réduit à de la musique hardcore. Au contraire les styles sont multiples mais continuent à se vouloir non commerciaux. Pour cela les sets diffusés en teuf sont les œuvres uniques de DJ passionnés et désintéressés. A ce titre il est important de souligner que de la même façon, l'organisation de teuf est le produit d'un travail collectif et non lucratif : celui d'un Sound System. Archétype de l'idéologie de la Free Party, il nous semble important d'en éclaircir les caractéristiques.

1.2.4. Les Sounds Systems

Dans les années 2000 on compte environ cent Sounds Systems français. Certains adoptent le mode de vie nomade des Travellers, d'autres se développent en ville. Pourtau (2004) propose une analyse très intéressante de l'organisation et des spécificités des Sounds Systems. Appelés « tribus » par leurs membres, ils ne le sont pas au sens ethnologique. Cependant, chaque Sound System va se choisir un symbole, un nom et une esthétique particulière (aux niveaux visuel et musical). La fonction du Sound System est pour Pourtau : « l'acclimatation de l'expérience de la rave en mode de vie plus global » (2004, p. 101). En d'autres termes, monter un groupe d'organisateur permet à des teufeurs de laisser une plus grande place à leur passion pour les soirées Techno. Nous verrons dans la troisième partie que, pour cet auteur, la transe est l'élément central des expériences en teuf et qu'elle est facteur de motivation pour la mise en place d'un Sound System. Il y ajoute le fait que contrairement aux activités permises par la société dominante avec toutes leurs contraintes, la rigidité organisationnelle et les places qu'elles assignent, l'organisation des Free-Party offre à chacun la possibilité de se sentir capable d'être acteur (pas besoins de diplômes). Il assimile cette activité à « une œuvre, quelque chose qu'on fait avec les siens, du début à la fin qui réunit travail physique et activité intellectuelle » (op.cit., p. 103). Il rejoint ainsi le sociologue Hampartzoumian (2004) pour dire que les membres d'un Sound System trouvent dans le milieu de la Techno ce qu'ils ne trouvent pas dans la société dominante. « Comme la fonction crée l'organe, le besoin crée la forme sociale à une époque donnée à son expression : ici, la Free Party. [la création d'un Sound-System] est une réponse à la désorganisation sociale par la constitution d'un sous-groupe » (Pourtau, 2004, p. 114).

L'organisation d'un Sound-System est très différente de celle des institutions typiques de nos sociétés notamment à trois niveaux: 1) temporel, car le rythme de vie subit d'avantage d'inertie et remet en question l'organisation du temps dans la société dominante (« métro/boulot/dodo »). Selon Pourtau (2004), cette organisation « d'un temps social propre, alternatif à celui de la société globale est un profond facteur d'autonomie culturelle » (op.cit., p. 108). En d'autres termes elle marque une marginalisation choisie; 2) hiérarchique, puisque contrairement à la société dominante les rapports sont désirés horizontaux, sans rapports de supériorité, avec des rôles différents, mais des statuts flous. Le « ténor », qui prend des initiatives, le « passif », l'« intello-théoricien » engagé politiquement et le « musicien » plus connu à l'extérieur mais devant rester modeste. Aucun d'eux ne souhaite prendre la place de leader, du moins pas officiellement (Pourtau, 2004); 3) économique: il est très important de souligner que les événements qu'organisent les Sounds Systems ne sont pas payant ou bien à « prix libre ». Ainsi leur activité n'est jamais lucrative. Le peu de profit qu'ils peuvent en retirer est

habituellement réintroduit dans l'achat de matériel pour améliorer la qualité des soirées. Nous voyons donc que, dans ce cadre, tout est mis en commun. Les membres d'un Sound System doivent donc généralement assurer leur équilibre économique par des moyens externes à cette activité : petits boulots, aides sociales, etc. Pourtau (2004) évoque ses inquiétudes vis à vis de la pérennité des Sound-Systems et imagine que différents événements de vie (vie conjugale, enfants, précarité économique) mèneront inéluctablement leurs membres à suivre par la suite des trajectoires plus individuelles. Ce qui semble important cependant c'est que « rejoindre un Sound System relève d'une démarche profonde. Même si l'engagement est limité dans le temps, il a changé la vie de nombreuses personnes qui l'ont contracté » (Kosmicki, 2004, p.110). De plus contrairement à ce que Pourtau redoutait, les jeunes d'aujourd'hui continuent de monter des Sounds Systems et à organiser des teufs. Au cours de leurs parcours dans le milieu Techno, la création d'un Sound-System va permettre à certains teufeurs de faire évoluer le sens de leur expérience, de leurs pratiques.

Ainsi, au vue de ce que nous venons d'exposer, le milieu techno est une culture à part entière. Celle-ci peut être qualifiée de contre-culture puisqu'elle ne fait pas l'unanimité dans la société dominante, qu'elle a un caractère revendicatif, qu'elle véhicule des valeurs expressives (ou post-industrielles) et que l'expression artistique n'y est pas conventionnelle. S'inscrire dans ce milieu amène donc l'individu à se positionner vis à vis de sa société et à découvrir un lien social aux modalités atypiques ainsi qu'un nouveau système de valeurs et de normes. Ainsi, s'engager dans cet univers présente des enjeux de *socialisation*. Dans l'intention de pouvoir découvrir lesquels, nous proposons à présent de caractériser ce processus, en faisant état des controverses que sa conceptualisation a suscité dans le champ des Sciences Humaines et Sociales.

Chapitre 2: Processus de socialisation et construction de la personne

Dans ce chapitre, nous proposons de mener une réflexion fondamentale sur le processus de socialisation afin de découvrir comment des sujets investissent certains milieux pour se construire en tant que personne. Afin de comprendre au mieux le concept de socialisation et de dégager les controverses que sa conceptualisation a suscité, nous allons dans un premier temps faire état de diverses théories à son sujet dans le champ de la sociologie puis dans le champ de la psychologie.

2.1. Dans le champ de la sociologie

En sociologie, « la socialisation désigne les mécanismes de transmission de la culture ainsi que la manière dont les individus reçoivent cette transmission et intériorisent les valeurs, les normes et les rôles qui régissent le fonctionnement de la vie sociale» (Castra, 1992, p.97). Nous allons voir qu'à la suite de Durkheim (1922), les sociologues se sont principalement focalisés sur les processus d'intériorisation et d'intégration de la culture par l'individu au travers de l'éducation.

2.1.1. Théorie de Durkheim

La façon dont Durkheim appréhende le processus de socialisation tend à le réduire à celui d'acculturation, c'est-à-dire à la simple intégration par le sujet des normes, valeurs, représentations et attitudes véhiculées par la culture dans laquelle il se développe. En effet, il affirme que « la société constitue la réalité humaine des sujets, ils n'existent qu'en intériorisant les idéaux qu'elle élabore, en s'identifiant à elle, en l'absorbant ». Il voit en l'éducation l'instance qui permet cela (générations après générations) et ce par autorité. Celle-ci aurait des propriétés permettant de maintenir une homogénéité de pensée dans les nouvelles générations sans pour autant annihiler la diversité humaine. Chaque enfant, en naissant dans une société donnée, avec des représentations sociales déjà ancrées, se doit de les comprendre puis de les assimiler, sous peine de sanctions. Pour Durkheim (1922) cette soumission à l'institué nécessite quatre conditions : 1) une supériorité de l'adulte sur l'enfant; 2) la conviction chez l'adulte que son action est bénéfique au développement de l'enfant dans le sens où l'objectif serait de créer un homme meilleur; 3) une passivité chez l'enfant; 4) une croyance forte chez les éducateurs en la toute puissance de l'autorité morale. Dans ce cadre les attitudes de l'enfant seraient le fruit de renforcements positifs et négatifs de la part des « experts » de la culture dans laquelle il est né. Une attitude est « un état mental et nerveux organisé à partir de l'expérience du sujet qui exerce une influence dynamique sur l'individu le disposant et le préparant à réagir d'une certaine manière aux objets et aux situations auxquels il est confronté » (Allport, 1929, p. 222). La théorie développée par Durkheim a un caractère quelque peu déterministe. En effet, quelle place donne ce modèle à la complexité des relations interpersonnelles et des dynamiques intra-psychiques ? L'Homme décrit par Durkheim est un être aliéné par des forces qui le dépassent. Ce sociologue évacue la question du sens puisque pour lui « le social explique le social mais sans les individus transformés en ombres » (Le Breton, 2004, p. 3). Nous allons voir que ce n'est pas l'avis des défenseurs d'une sociologie plus

compréhensive. Notamment des sociologues s'inscrivant dans le courant de l'*interactionnisme symbolique*.

2.1.2. *Interactionnisme symbolique*

Dans son ouvrage dédiée à l'interactionnisme symbolique, le sociologue et anthropologue Le Breton (2004) explique que pour les théoriciens de ce courant (Blumer, 1969; Mead, 1934, Simmel, 1981), « le monde social n'est pas préexistant à la manière d'une structure dont il faudrait s'accommoder, il est constamment créé et recréé par les interactions à travers des interprétations mutuelles suscitant un ajustement des acteurs les uns par rapport aux autres » (op.cit., p.6). Mead est le père de ce courant puisque dans le cours des années 30, il souligne et s'intéresse à l'aspect mouvant de la socialisation, à sa complexité dans son ouvrage « L'esprit, le soi et la société » (1934). Contrairement à Durkheim il met l'individu en place d'acteur de sa socialisation. A la manière de plaques tectoniques, les normes et règles d'une société se déplacent sous la force d'accommodations, de négociations perpétuelles. Fruits de l'action des hommes, des significations qu'ils produisent, du lien social qu'ils tissent. Sans nier la définition très générale d'Allport, l'interactionnisme symbolique propose de voir l'attitude comme « une manière personnelle de réagir aux faisceaux de valeurs au sein d'une situation concrète, elle est subjective, étayée sur l'expérience de l'individu et surtout sur sa définition de la situation. Elle traduit la manière intime dont l'individu s'arrange des contraintes sociales » (Le Breton, 2004, p. 25).

L'interactionnisme est « symbolique » dans la mesure où le rapport de l'individu au monde et donc son rapport aux autres est perçu comme toujours médiatisé par un système de symboles. Les interprétations et significations que produisent les Hommes au sein d'une culture leur confèrent la possibilité de se positionner dans le lien social, de le questionner. Sorte de matériau commun, le symbolique tient le rôle d'interface malléable entre l'individu et le monde, au travers d'un constant processus de signification, et de signification des faits sociaux.

Cette approche a une portée épistémologique et méthodologique forte. En effet, dans ce cadre la recherche se fait empirique, le sociologue est perçu comme un homme parmi les Hommes ou « Homme commun » ayant pour objectif de comprendre au plus près la réalité sociale. C'est-à-dire d'approcher la façon dont ses contemporains éprouvent, signifient les faits sociaux. Par conséquent le statut de vérité scientifique est ici renversé. En effet, la signification ne peut être que présumée et non prouvée (Le Breton, 2004, p. 3). Néanmoins, elle se doit d'être appréhendée par le sociologue puisqu'il a comme prétention de fournir une élaboration intellectuelle autour de la complexité des interactions entre le sujet et le social. Nous voyons bien ici que cette approche trouve sa source dans le pragmatisme qui définit la connaissance comme « expérimentale en tant qu'elle est vécue et provisoire, qu'elle teste le monde » (op.cit., p. 9). Ce qui rassemble les sociologues adoptant cette démarche est avant tout la volonté de ne pas réduire leur étude à celle des structures ou systèmes mais d'aller rencontrer leurs acteurs. Le Breton (2004) résume les axes théoriques caractéristiques de cette démarche : la part active du sujet, la dimension symbolique de la socialisation, le caractère complexe de l'interaction, l'imposition de statut, le soi et son remaniement, etc.

Nous allons voir comment l'interactionisme symbolique est aussi venu interroger la psychologie sociale. C'est notamment G.H Mead qui a contribué à cela en formulant la théorie des rôles.

2.1.3. Travaux de Georges Herbert Mead

Si c'est le béhaviorisme qui se fait miroir de la théorie positiviste développée par Durkheim, Mead (1934) s'en distancie en proposant une approche beaucoup plus compréhensive, contribuant à la conceptualisation de l'interactionisme symbolique. En effet, la façon dont Skinner et Watson (au début du 20^{ème} siècle) étudient la psyché humaine laisse à penser que l'homme est pareil à un objet : sans conscience, passif et soumis aux pressions extérieures. L'autorité telle que Durkheim (1922) la conçoit est expliquée par les mécanismes cognitifs de renforcements positifs et négatifs. Pour résoudre les problèmes que posaient l'introspection aux fervents défenseurs de l'objectivisme, les béhavioristes ont « fait tout ce qu'ils ont pu pour réduire et pour nier certains phénomènes supposés intérieurs, tels que le fait de « conscience » distinct de la conduite non consciente » (Mead, 1963, p. 7). Mead va marquer son désaccord avec cette démarche en appelant la sienne: « béhaviorisme social » et s'appliquant à ne pas oublier que le comportement résulte toujours d'un processus interne.

Il va proposer d'aborder la psychologie humaine comme étant toujours intriquée dans le social et construite par ses échanges avec lui. S'éloignant des conceptions innéistes il va proposer deux concepts clés : celui d'*autrui généralisé* et de *Soi*. Le premier a attiré à l'assimilation par l'individu des codes sociaux caractéristiques du lien social dans lequel il s'inscrit. Ceci va s'acquérir petit à petit par l'alternance de rôles sociaux distincts et des attitudes qui leurs sont typiquement assignées (par exemple par les jeux d'enfant : jouer le rôle de papa, de maman, etc.). Le rôle est à entendre ici comme « ensemble des comportements associés à une place et/ou un statut et attendus réciproquement par les acteurs sociaux »¹. Cette faculté à envisager, intérioriser les caractéristiques des divers rôles qu'il rencontre n'a pas comme finalité d'aliéner l'individu mais plutôt de lui permettre de se construire et de prendre place dans le lien social en en devenant l'acteur. En d'autres termes, l'autrui généralisé a comme fonction de donner à l'individu une prise sur la réalité sociale qui l'entoure dont il se servira comme une assise pour développer sa singularité. Comme le dit Le Breton (2004) : « la pluralité des expériences sociales favorise le sentiment de la relativité des points de vue et donne une base large à la créativité personnelle » (Op.cit., p. 35). C'est ici que le Soi entre en jeu : lieu de délibération, de décentrement des attitudes, c'est cette instance qui assure une réflexivité constante et permet à l'individu d'effectuer des « délibérations intimes » (ibid). En effet, pour Mead (1934), le soi « se constitue progressivement; il n'existe pas à la naissance, mais apparaît dans l'expérience et l'activité sociale » (Le Breton, 2004, p. 105). Il s'y opère une dialectique (conversation) entre le *Moi* (les rôles intériorisés, les conventions, les conditions du lien social, proche du Surmoi proposé par Freud) et le *Je* (singularité du sujet, sa part d'originalité dans les interactions). Il est important de retenir que seul le *Je* s'objective dans le comportement. Cependant, celui ci va être plus ou moins marqué d'originalité ou au contraire de conformisme en fonction de la situation d'interaction sociale et de la dialectique

¹ Le Grand Dictionnaire de Psychologie, Larousse, 2011, p. 810

qu'elle va faire naître entre le *Moi* et le *Je*. Pour Mead, la compréhension, l'interprétation des interactions sociales ne se fait pas seulement grâce au langage mais aussi et de façon conjointe par le langage du corps. C'est-à-dire que ce sont les significations partagées (le système symbolique d'une culture) qui vont permettre à l'individu de donner sens aux expressions corporelles d'autrui et donc d'être en phase avec lui.

Cette théorie ré-assoit le pouvoir qu'a l'homme dans la construction du monde qui l'entoure. En effet, selon Mead (1934, p.143), « nous changeons toujours à quelques égards notre système social, et nous sommes capables de le faire intelligemment car nous pouvons penser ». Tout en ayant une formation de sociologue, cet auteur propose d'aborder le problème sous une dimension moins globale que ses homologues. Il pratique une microsociologie en partant de l'expérience des individus plutôt que de l'analyse structurale de la société. Ceci fait de lui un théoricien plus proche de la psychologie sociale que de la sociologie classique. Nous allons voir que nous trouvons donc des liens de parenté entre son approche et celle de psychologues interactionnistes tels que Meyerson, Wallon et Marliou.

2.2. Dans le champ de la psychologie

En psychologie aujourd'hui, le concept de socialisation peut être défini comme « l'intériorisation de la culture et de la formation d'attitudes et de représentations sociales communes au groupe ». Néanmoins, Malriou (1952, 2003) a proposé un modèle de la socialisation remettant au centre la *personne* et sa part active dans ce processus. En effet, de la même façon que les sociologues défenseurs de l'interactionnisme symbolique, la socialisation n'est pas pensée seulement en terme d'acculturation. En effet, pour Malriou le développement de la personne est le fruit d'une constante dialectique entre le sujet et le social. Il voit donc la socialisation comme plurielle, active, conflictuelle et prospective. Afin de bien comprendre un modèle il est important d'explicitier la lignée théorique et épistémologique dans laquelle il s'inscrit. C'est ce que nous nous proposons de faire pour le modèle de Malriou en nous appuyant sur le travail du philosophe Fruteau de Laclos (2012, 2013). Nous allons le voir, comment les travaux de Malriou s'inscrivent dans la lignée épistémologique et théorique de Meyerson et Wallon.

2.2.1. La psychologie historique d'Ignace Meyerson

Au début du 20^{ème} siècle, la psychologie en se voulant plus scientifique emprunte un tournant épistémologique et méthodologique décisif. En effet, le positivisme est vu par certains comme la seule possibilité d'accès de la psychologie au rang de science. Ceci se traduit par un déplacement de la psychologie vers la médecine ou les sciences dures plutôt que la philosophie et par le développement de recherches menées en laboratoire. Néanmoins, des psychologues comme Meyerson et Janet (en psychologie clinique) marquent leur opposition à cette prise de position. En effet, ils estiment que l'objet de la psychologie n'est pas d'artificialiser les situations afin d'isoler les conduites humaines mais plutôt de tenter de les comprendre comme étant toujours situées et complexes. Le caractère éphémère des conduites rend la tâche difficile à ces psychologues voulant les saisir. Meyerson va

proposer une façon tout à fait originale de les appréhender. Selon lui, ceci ne peut se faire qu'au travers des œuvres humaines (tout ce qui appartient à une époque et témoigne de l'activité d'un groupe) puisque les conduites s'y trouvent cristallisées. Ceci est possible grâce au travail d'objectivation incessant que produit l'esprit, c'est à dire à la « tendance qu'a la pensée à extérioriser ses créations » (Meyerson, 1947, p. 30). En accomplissant cela, l'homme crée des objets indépendants, desquels nous pouvons apprendre. C'est ici que l'aspect historique de la psychologie qu'il propose apparait. En effet, pour Meyerson la création incessante d'œuvres au cours de l'histoire d'une culture requiert du psychologue qu'il s'intéresse à la façon dont elles se succèdent, se contredisent parfois, etc. La finalité de la démarche qu'il propose est d'obtenir « une fine et complexe histoire des conceptions, la carte complète des changements de significations de la multiplicité des objets de l'esprit » (Fruteau de Laclos, 2012, p. 59).

Comme les sociologues interactionnistes (Blumer, 1969; Mead, 1934, Simmel, 1981; etc.), Meyerson (1947) voit l'homme comme « un agent, non seulement un être qui observe et s'adapte. L'expérience est initiative, intrusion dans le monde des choses, des êtres, et modification incessamment active de ces mondes » (op.cit., p. 20). Cependant, il propose de se centrer très précisément sur l'évolution des fonctions psychologiques et de ne pas tomber dans des analyses trop globales. Il nomme donc fonctions « toutes les capacités mentales des sujets telles qu'elles se déploient éventuellement en société » (Fruteau de Laclos, 2012, p. 62) et ne veut pas réduire cette notion à l'imagination, la morale, la mémoire et tout autre objets qui intéressait la psychologie de son temps. Son aspiration est de proposer une théorie plus globale. La personne est vue par Meyerson comme une fonction psychologique à part entière et « prétend trouver dans les fonctions le principe de production des faits » (op.cit., p. 53). Pour lui, la symbolisation ne peut advenir que parce qu'elle est le produit d'interactions, de normes et de valeurs communes. Cependant, Fruteau de Laclos (2012, 2013) affirme que la psychologie historique « spiritualise tous les faits sociaux alors qu'on pouvait espérer d'elle qu'elle plongerait l'esprit dans la société, le montrerait confronté à la matière » (Fruteau de Laclos, 2013, p. 53).

D'autres psychologues ont développé une perspective interactionniste dans l'objectif de mieux comprendre l'intrication des processus intra-psychologiques et des relations inter-personnelles dans le processus de socialisation. Comment au cours de son développement la personne se construit-elle au contact du social? Wallon (1941, 1963) a proposé un modèle global du développement apportant un éclairage intéressant sur le processus de socialisation. En effet, pour lui « la socialisation, tout comme la conscience de soi, s'originent dans l'organique et dans la relation à autrui, simultanément et indissolublement » (Tap, 1988, p.34). Bien loin de l'épistémologie génétique proposée par Piaget (1950), son travail est central dans le courant interactionniste en psychologie du développement.

2.2.2. La psychologie du développement pensée par Henri Wallon

Wallon est l'un des théoriciens de référence en psychologie du développement puisqu'après avoir été philosophe puis médecin, il propose en 1941 un modèle global et interactionniste du développement de l'enfant. Ici, le développement est vu comme un processus à l'œuvre chez le sujet

ne se réduisant pas à l'idée de progrès mais à un cheminement comportant des dédales (conflits, confusions, hésitations, désorganisations, etc.). Wallon s'intéresse principalement aux relations interpersonnelles vécues par l'enfant et leur rôle dans son développement émotionnel et cognitif. Selon lui, « pour parler de la *personne*, nous ne pouvons pas ignorer ses conditions d'existence » (Wallon, 1941) et donc isoler tout processus psychologique d'un milieu spécifique. Dans ce modèle, le développement des structures biologiques est accompagné, soutenu par les relations aux autres et donc à une culture donnée. Dès les premières années de vie, « la culture donne forme à l'esprit » (Bruner, 1990) du sujet puisqu'elle est omniprésente et médiatise toutes les interactions sociales (routines, système de signes, système symbolique, etc.). Cependant, comme l'expose le courant interactionniste symbolique en sociologie ou Meyerson : il ne faut pas réduire la personne à la seule intégration de normes et de valeurs que sa culture lui propose. Wallon appelle ce processus d'acculturation *l'empreinte de la civilisation*. Pour lui l'individu ne la subit pas mais « l'accepte, la refuse ou l'aménage en fonction des circonstances, en fonction de ses possibilités et des risques qu'il accepte de prendre » (Guillain, 2003, p.16). Bien sûr ceci s'applique tout au long de la vie. L'approche développée par Wallon s'inscrit dans le courant constructiviste puisque ce dernier part du principe que la réalité ne réside pas à l'extérieur des personnes mais bien dans le vécu et l'interprétation qu'elles font du monde qui les entoure. Selon lui il est donc important pour la psychologie du développement de s'intéresser aux réalités singulières et aux conditions de leur élaboration par les personnes.

Au travers de tout ce que nous venons d'exposer une connivence théorique avec Meyerson apparaît clairement. En effet, c'est deux auteurs ne réduisent pas le processus de socialisation à une simple acculturation mais postule une interaction constante entre le sujet et le social. Si ces deux auteurs n'ont pas les mêmes objets d'étude ils s'inscrivent néanmoins la pensée idéaliste tout comme Malrieu par la suite. Celui-ci a su s'inspirer des travaux de Meyerson et de Wallon pour rendre compte de l'intrication entre le subjectif et le social dans la genèse de l'individu. Pour Fruteau de Laclos (2013) il a même permis de les compléter puis de les approfondir en proposant une compréhension nouvelle du processus de socialisation et au-delà, de la condition humaine.

2.2.3. *Le modèle de la socialisation développé par Malrieu*

Malrieu comme Wallon et Mead est « *en faveur d'une dialectisation des déterminismes psychologiques et extra-psychologiques* » (Fruteau de Laclos, 2013, p.59). Il soutient aussi à la manière de Meyerson que la pensée est objectivée dans les œuvres. Ceci induit chez lui un intérêt conjoint pour la vie affective des individus et la spécificité des structures sociales dans lesquelles ils évoluent. Son approche repose sur un constat simple mais décisif : les milieux sociaux que rencontre le sujet sont multiples et hétérogènes. C'est en se confrontant à cette hétérogénéité et en surmontant les contradictions qu'elle présente qu'il adviendra en tant que personne. Nous allons maintenant expliciter la façon dont il propose de penser et d'appréhender le processus de socialisation au cours du développement du sujet. .

2.2.3.1. Socialisation et processus de subjectivation

Ce que Malrieu appelle sujet est en fait « un support doué de vie, doté d'une certaine spontanéité » (Fruteau de Laclos, 2012, p.128). Celui-ci est immédiatement plongé dans un lien social qui lui préexiste et qui se compose d'une multiplicité de structures sociales parfois antagonistes. C'est ici qu'intervient l'aspect pluriel de la socialisation puisque, très rapidement, le sujet va se trouver en situation d'*ancrage plural*. Sitôt qu'il est au contact d'un milieu (sa famille), puis de deux (sa famille et son école), puis de trois (sa famille, son école, son club de tennis) il va devoir comprendre la complexité et la multiplicité des rôles, valeurs, attitudes qu'il y rencontre pour s'engager dans le processus de subjectivation. Celui-ci est l'accès progressif à un modèle de Soi c'est-à-dire à un édifice d'attitudes, représentations et valeurs qui font la spécificité du sujet. Produit « d'un jeu complexe de relations interpersonnelles (duelles et plurielles) et de rapports sociaux (proximaux ou distaux), par conditionnements, imitations, identifications, etc... » (Esparbès-Pistre et Tap, 2001) le soi est un « courant de pensée » (Larroze-Marracq, Huet-Gueye, Oubrayrie-Roussel, 2013).

L'avènement de la « conscience de soi » passe nécessairement par la « conscience de l'autre », par l'accès à l'intersubjectivité. L'abolition du sentiment de symbiose avec son milieu est source d'angoisses chez le bébé mais c'est cela qui lui permettra d'accéder à l'intersubjectivité et donc à la possibilité de se constituer au travers et par les interactions qu'il engage avec autrui. Le Run (2014, p. 16) définit l'intersubjectivité comme « un concept qui tente de définir la relation entre sujets dans ce qu'elle a de partagé, de compréhension mutuelle tant inconsciente que consciente, qui fait que chacun s'ajuste à l'autre, comprend intuitivement et inconsciemment l'état mental du partenaire et en tient compte pour nourrir les échanges, le dialogue, les attitudes ». Sans ces processus psychiques tenus mais pourtant décisifs au cours des premières interactions que produit l'enfant, celui-ci ne pourrait entrer dans le processus de subjectivation. Tap (1988) appelle cette étape (durant laquelle le sujet commence à être acteur de son développement et dit « je ») la subjectivation primaire.

Par la suite, à partir de 2 ans, le processus de subjectivation va être accompagné et soutenu par l'accès au symbolique. En effet, c'est notamment au travers de jeux d'imitations, de « faire semblant », de jeux de rôles (comme les décrit Mead) que le soi de l'enfant se construit. Selon Malrieu (1984), ces conduites de jeux ont fonction « de subjectivation dans la mesure où la conduite n'est plus organisée seulement par un besoin, par un processus de conditionnement, dans des réactions circulaires, mais selon des attitudes, des dispositions, qui visent un changement de position : celui-ci institue le sujet » (op.cit., p. 12). L'identification et l'imitation de certains rôles va être une clé qui permettra à l'enfant de faire « l'expérience de ce qu'il est, de ce qu'il n'est pas et de ce qu'il voudrait ou pourrait devenir » (Tap, 1988, p. 36). Il va petit à petit se construire un modèle de soi. A cet égard, les identifications que l'enfant va produire ne sont pas aliénantes dès lors qu'elles lui permettent une exploration parfois anarchique mais toujours constructive de soi. Pour cela, la sphère de l'imaginaire est très utile à l'enfant aux prises avec de complexes processus cognitifs et affectifs. Ce qui fait la spécificité de l'approche de Malrieu, c'est notamment le fait d'attribuer à l'enfant les capacités de percevoir les limites de ses modèles et donc de les critiquer, de vouloir les dépasser. C'est ici qu'apparaît l'aspect actif de la socialisation et donc une conception spécifique du processus

d'acculturation. En effet, le sujet ne se construit pas sous la pression normative de la culture dans laquelle il s'inscrit mais s'en sert comme outil pour choisir ses propres attitudes, valeurs parmi toutes celles qu'il rencontre.

Ceci se fait tout au long de la vie accompagné d'un effort d'unification puisque comme nous l'avons vu le sujet se trouve plongé dans des milieux toujours marqués de contradictions. C'est notamment le sentiment d'identité que le sujet va se construire au fil du temps qui sera le garant d'une forme de stabilité dans la conscience de soi. Celle-ci lui est nécessaire pour éviter un sentiment de morcellement. Tap (1988) parle d'un processus d'*identisation* comme étant « l'histoire complexe de la continuité de l'image de soi dans le changement, de l'instauration de représentations mentales et de l'actualisation continue d'identifications multiples » (op.cit., p. 53). L'identité permet au sujet d'avoir un sentiment de continuité (se sentir le même dans le temps) mais aussi de cohérence. Pour Larroze-Marracq, Huet-Gueye et Oubrayrie-Roussel (2013), elle résulte de la rencontre entre la connaissance de soi par soi-même et par autrui. Dans la même idée, Guéguen et Malochet (2012) voient le processus de reconnaissance par autrui comme le fondement de la construction identitaire des sujets. « La formation de l'identité individuelle s'accomplit au rythme de l'intériorisation des réactions adéquates, socialement standardisées, à l'exigence de reconnaissance auxquelles le sujet est exposé : l'individu apprend à s'appréhender lui-même à la fois comme possédant une valeur propre et comme étant un membre particulier de la communauté sociale dans la mesure où il s'assure progressivement des capacités et des besoins spécifiques qui le constituent en tant que personne grâce aux réactions positives que ceux-ci rencontrent chez le partenaire généralisé de l'interaction » (Honneth, 2004, p. 134).

Finalement, le soi et l'identité composent la personnalité. Comme fonction d'organisation et de coordination des conduites, des aspirations des désirs ou des fantasmes du sujet qui cherche à rester lui-même (Tap, 1987) la personnalité peut être transposée au Moi proposé par Freud (1923). En effet, pour la psychanalyse cette instance « se présente en médiateur chargé en quelque sorte des intérêts de la totalité du sujet » (Bergeret, 2011, p.52). Aux prises avec cet équilibre fragile et sensible aux contradictions, le sujet va lutter contre le morcellement mais aussi l'aliénation pour advenir en tant que personne. C'est le processus de *personnalisation*, en entretenant un rapport dialectique avec celui de socialisation, qui va être la force créative et l'initiatrice de changements personnels et collectifs.

2.2.3.2. *Développement de la personne : une construction dialectique entre socialisation et personnalisation*

Nous l'avons déjà évoqué, le sujet évolue toujours dans une « polyphonie » de milieux sociaux (Rochex, 2013) ne véhiculant pas tous les mêmes systèmes de valeurs, de normes, etc. Ceci a un impact direct sur sa socialisation puisque les identifications qu'il va opérer dans ces différents milieux et leurs contrastes peuvent être source de conflits intra-psychiques et/ou inter-personnels. Ces tensions contradictoires peuvent être aliénantes dès lors que le sujet a des difficultés à trouver un accord interne entre ses attitudes, ses valeurs, ses identifications au vu de son histoire, de ses aspirations et de ses projets. Dans cette situation, l'intersignification de ses conduites par le sujet (Almudever, Leblanc,

Hajjar, 2013) entrent trop fortement en tension sur le plan synchronique (entre les différentes sphères de vie) et diachronique (entre les conduites passées, présentes). L'aliénation dans laquelle peut être pris le sujet lui procure un sentiment d'impuissance et de perte de sens. Cependant, ce qui fait l'originalité du modèle de Malrieu, c'est justement de pouvoir penser aussi le conflit comme vecteur principal d'une dynamique de changement et de dépassement chez le sujet. En effet, en psychologue optimiste il reconnaît chez le sujet une capacité à surmonter les conflits dès lors qu'il aurait le sentiment de se perdre. Comme chez Wallon (1941), la crise est appréhendée dans sa dimension constructive. Pour Baubion-Broye, Malrieu et Tap (1987) « le changement ne peut se produire qu'à partir du blocage, de l'éclatement ou du remaniement des structures par actualisation de leurs contradictions. Le conflit ainsi mis à jour et son objectivation permet le dépassement des contradictions et la désaliénation des acteurs.» (op.cit., p. 435). Ce processus de dépassement, de résolution du conflit est appelé personnalisation par Malrieu qui en fera l'un des concepts centraux de son modèle. En fait, par là il ose réintroduire « l'agentivité » du sujet qui tend à devenir une personne. C'est à dire un « sujet qui prend des initiatives, fait des choix, s'affirme [...] en réaction aux contradictions constatées entre les idéologies multiples auxquels il est confronté » (Tap, 1988, p. 53).

La personnalisation est la « construction originale, par laquelle le sujet tente d'objectiver et surmonter les conflits à l'origine d'un sentiment de division » (Hugon, Vilatte, Pretteur, 2013, p. 16). Nous pourrions dire que le conflit est la substance de base du processus de personnalisation et que les institutions et les œuvres sont des instruments pour la personne. En effet, comme Meyerson les œuvres sont ici envisagées comme support d'objectivation et donc de signification par le sujet des dynamiques qui l'animent. Puisque la personnalisation intervient selon Malrieu (2003) dans les situations qui exigent critique et remaniement, elle est en soi un effort de désaliénation par le sujet. Dans cette logique et par un jeu de renversement des cinq dimensions de l'aliénation proposée par Seeman (1959)¹, Tap (1988) propose la définition de la personnalisation, son antonyme. Voici ce que cela donne: 1) au sentiment d'impuissance il oppose : la *quête de pouvoir* (la marge de manœuvre que trouve le sujet dans ses relations aux autres); 2) à celui de dé-signification : la *quête de signification* (du monde, de soi...); 3) à l'anomie: la *quête d'autonomie*; 4) à l'étrangeté aux valeurs: la *hiérarchisation des nouvelles valeurs et projets* (résolution de situations conflictuelles); 5) à l'incapacité à se réaliser: *Réaliser pour se réaliser* (consolidation de l'identité par les œuvres). Finalement comme le dit Tap (1988), étudier la personne c'est à la fois saisir « le mouvement du navire (actes de personne), sa proue (l'identité) et ses ombres internes (l'inconscient) » (op.cit., p. 54).

Apparaissent ici les influences du modèle métapsychologique de la théorie psychanalytique. Malrieu alloue à cette discipline le mérite d'avoir éclairci le fonctionnement du psychisme humain. Celle-ci sert en quelque sorte de base fixe à son approche qui ensuite s'intéresse à ce qui fait la spécificité de chaque personne, son parcours de vie, la façon dont elle a surmonté certains conflits, fait évoluer son système de valeurs, etc. Malrieu s'intéresse à la façon dont au « travers des « actes de personne », par le biais de complexes processus de « personnalisation », se construisent des « personnalités », qui sont autant d'instances de définition des valeurs, qui s'interrogent sur leur avenir

¹ Sentiment d'impuissance - Dé-signification - Anomie - Etrangeté aux valeurs - Incapacité à se réaliser.

et celui de « leur société », hésitent, échouent parfois aussi à se faire connaître dans leurs rôles, leurs œuvres, leurs valeurs » (Fruteau de Laclos, 2013, p. 57).

Loin d'être un long fleuve tranquille, le développement du sujet aux prises avec ses contradictions et celles qu'il rencontre dans le lien social n'est pas linéaire. A cet égard Fruteau de Laclos (2013) tient à rappeler que le sujet « est une force, éventuellement engagée dans un processus de personnalisation, mais dont la fin, la personne effectivement constituée, n'est pas donnée d'avance » (op.cit., p. 159). En effet, même si les conflits sont sources d'innovations, de création et d'affirmation de soi chez l'enfant, l'adolescent et même l'adulte, leur dépassement demande au sujet un travail psychique complexe et coûteux.

Malrieu a modélisé les phases (plus ou moins longues) par lesquelles *a priori* le sujet parvient à surmonter un conflit : 1) en amont, le sujet est dans la *phase d'ancrage plural* c'est à dire dans un processus d'acculturation complexe ; 2) lorsqu'il perçoit une dissonance, vit un conflit, il entre dans la *phase de déprise conflictuelle*, une période de crise ; 3) il s'ensuit une *phase de reprise mobilisatrice* lorsque le sujet va mettre en œuvre des actions pour dépasser le conflit : la fuite, la révolte, mais aussi la création de nouveaux liens sociaux, etc. ; 4) ensuite, lorsque le sujet en vient à créer une façon originale de dépasser son conflit (seul ou à plusieurs) il est dans une *phase d'entreprise créatrice*. Celle-ci produit de nouveaux ancrages et une rééquilibration par une prise de position par rapport à soi. Cependant, plus que cela, la personnalisation est pour Malrieu une prise de position par rapport à sa société et une aspiration à la faire évoluer par le sujet. Sa conception rejoint ici celle de l'interactionnisme symbolique (Mead, Simmel, etc.), de la psychologie historique (Meyerson) et historico-culturelle (Vygostsky, Bruner, etc.). En effet, comme le dit Bruner : « l'espèce humaine est devenue au cours de son évolution une espèce qui fabrique son monde et non plus une espèce qui le trouve déjà fait, et cette fabrication est une activité collective médiatisée par cet instrument très complexe qu'est une culture » (1996, p. 195).

2.2.3.3. Interstructuration du sujet et des institutions

Pour rendre compte de la dynamique complexe entre le sujet et sa société, la façon dont ces deux entités s'inter-influencent, Malrieu (1977) emploie la notion d'interstructuration du sujet et des institutions. En 1977, il expose celle-ci comme permettant de mieux saisir la complexité des liens personne-institutions. Non satisfait par la théorie de Durkheim qui élude la question de l'influence de l'individu sur sa culture et pas totalement non plus par l'approche de Mead qui ne permet pas de s'intéresser suffisamment à la structure du sujet, Malrieu dit se rapprocher d'avantage de la théorie de Parsons. Celui-ci parle d'interpénétration entre le sujet et les institutions et propose un modèle un peu trop réductionniste selon Malrieu qui a pour principal objectif de saisir la diversité des possibles.

Tout d'abord il semble important de définir ce que la notion d'institution recouvre. Les institutions sont en fait des sous-structures sociales organisées où règne un ensemble de règles et d'instruments permettant leur bon fonctionnement. Elles représentent pour les individus des lieux de passages de légitimations et de consécration. Tap, Malrieu et Baubion Broye insistent sur le fait que « même si l'ensemble des institutions sociales et culturelles semblent s'orienter vers une harmonisation

totalisante, société et culture ne peuvent être qu'illusoirement perçues comme une totalité homogène » (1987, p. 436). Parmi les institutions nous pouvons citer la famille, l'école mais aussi la religion, etc. Pour Malrieu l'interstructuration du sujet et des institutions commence dès les deux premières années de vie de l'enfant. Cette forme élémentaire d'interstructuration entre le bébé et la société est médiatisée par les parents. Adultes conscients des normes inhérentes à leur rôle d'éducateurs mais aussi aux prises avec des conflits vis à vis du bien-fondé des valeurs qu'ils enseignent, ils vont effectuer une projection culturelle sympathique sur leur enfant. En d'autres termes, ils vont tenter de lui faire intégrer les normes de la société vis à vis de son âge, etc. Cependant, cette transmission sera toujours teintée de l'idéologie et de l'histoire des parents. Nous voyons en quelque sorte ici comment la société « structure » à certains égards le sujet dès son plus jeune âge. Mais simultanément l'introjection compétitive que cela va entraîner chez l'enfant va être marquée par des incertitudes et des contradictions qu'il percevra chez ses éducateurs. Il va donc leur opposer des exigences, les tester en quelque sorte. La relation tout à fait originale qui en résultera sera source de questionnement des normes et de l'institué en terme d'éducation. Nous voyons ici en quoi le très jeune sujet va lui aussi, par un besoin primordial de se dégager d'une position de dépendance, faire bouger les lignes d'une société, la structurer.

Par la suite, l'interstructuration va être plus directe puisqu'au travers des processus de subjectivation et de personnalisation, le sujet se sera progressivement émancipé. Tout au long de sa vie il est au contact des multiples représentations sociales que véhicule la société et notamment les médias. Celles-ci sont pour le sujet des appuis pour le processus de subjectivation, un moyen de hiérarchisation des valeurs mais elle peuvent aussi être source de conflits et donc de désillusions. C'est notamment ici que l'aspect prospectif de la socialisation apparaît puisque dès lors que les institutions n'apparaissent pas adaptées au sujet au vu de sa personnalité, sa capacité de personnalisation ne se laissera pas brimer et sera source de projets gratifiants. En effet, le sujet dans son rapport aux structures sociales va engager des délibérations critiques et donc tenter de les restructurer dès lors qu'il identifie qu'elles mettraient à mal son projet de vie, son intégrité, son système de valeur, etc. Ceci va se faire au travers de son positionnement politique ainsi que des réflexions axiologiques qu'il va mener au cours de son développement. « La « nature humaine » n'est pas donnée, elle est le produit d'une construction incessante, qui passe par les insatisfactions à l'égard de l'institué - une sorte de culture de l'insatisfaction, qui veut briser l'acceptation des institutions traditionnelles aussi bien que celles d'un mouvement social qui tend à se propager de lui-même, par les avantages apparents dont il est porteur » (Malrieu, 1998, p.150). A cet égard Malrieu, défend une vision humaniste puisque l'objet de son approche est de voir comment le sujet s'engage à la fois dans des révolutions intérieures mais aussi collectives au travers de l'engagement politique et de la défense de ses valeurs.

2.2.3.4. Réflexions axiologiques et positionnements politiques de la personne

« C'est naturellement un problème de personnalisation de prendre position en face des représentations sociales conflictuelles qui ont cours dans le groupes que le sujet fréquente, le cas échéant de se délivrer des adhésions antérieurs » (Malrieu, 2003, p. 61). Ainsi, nous allons voir

comment au travers de la constitution de son système de valeurs et d'une prise de position politique la personne se construit.

2.2.3.4.1. Constitution d'un système de valeurs

Pour Kluckhohn, « une valeur est une conception, explicite ou implicite, du désirable, propre à l'individu ou caractéristique d'un groupe, qui influence le choix parmi les modes, les moyens et les fins possibles de l'action » (1951, p. 15). Cette définition a le mérite de souligner l'ancrage à la fois personnel (intime, affectif) et social des valeurs ou en d'autres termes leur essence psycho-sociale. Cette citation soulève un autre aspect des valeurs : leur inter-relation avec l'action, les conduites, etc. Plusieurs auteurs s'accordent sur ce point (Malrieu, 1979; Tap, Lourdes Vasconcelos, 2004; Schwartz, 2006) ; cependant il est important de ne pas confondre le concept de valeur avec celui d'attitudes, d'aspiration, de désir, de motivation, etc. Les valeurs « sont des produits cognitifs organisés en systèmes durables dont les dimensions sont plus stables, plus générales et plus ancrées que les attitudes trop diversifiées » (Oubrayrie-Roussel et Safont-Mottay, 2004, p. 120).

Durkheim (1911), en parlant de valeurs comme des « idéaux collectifs », omet la part des processus dynamiques internes à la personne dans l'établissement de ses valeurs. Cependant, Malrieu parle lui de *système de valeurs* comme un « réseau de fins plus ou moins clairement hiérarchisées, qui peuvent de façon partielle rester subconscientes et qui sont évoquées chaque fois qu'un conflit se présente au sujet » (1979, p. 188). Il est vrai que les valeurs sont véhiculées dans chaque société, chaque culture au travers de différentes institutions mais il est important de s'intéresser à la façon (toujours originale) dont les personnes s'en saisissent. En effet, les valeurs sont vivantes chez chaque personne de façon différente en fonction de son histoire personnelle. Malrieu l'explique de la façon suivante : « les expériences individuelles, au carrefour des domaines de vie multiples présentées au sujet, décident de l'engagement de celui-ci dans une histoire singulière d'appropriation des valeurs culturelles. Par la même de son affiliation à un groupe » (1998, p. 171).

Pour rendre compte du caractère stable (ancré) mais pourtant évolutif du système de valeurs, Malrieu (1998) envisage deux modèles de système de valeurs chez chaque personne : le premier est nommé *système de valeurs interne* (pas forcément conscient au départ) et équivaut à une instance interne de réflexion sur soi, aux valeurs de base de la personne; le second est le *modèle social* et il recouvre la façon dont la personne adapte ses valeurs dans le social, dans sa relation avec autrui. Ce dernier est en constante évolution et modulé par le système de valeurs interne, lieu de réajustement des valeurs au cours de la vie. La construction du système de valeurs est amorcée dès l'enfance par des processus de conditionnement mais aussi d'identification. Les conflits entre les valeurs apportées par des personnes ou des institutions différentes mènent l'enfant à construire un système de valeurs personnel et cohérent.

Malrieu (1979) reconnaît, comment, grâce à sa façon d'envisager l'appareil psychique d'un point de vue dynamique, économique et topique, la psychanalyse permet de mettre à jour le caractère dialectique de la construction des valeurs. En effet, effectuer une conversion dans son système de valeurs n'est pas chose aisée pour un individu mais découle souvent de contradictions angoissantes

entre différentes valeurs. Cependant, outre les conflits (intra-personnels) et les insatisfactions, ce seraient aussi les espérances et les désirs qui feraient évoluer le système de valeurs d'une personne. Selon Malrieu (1998) chaque être humain est à la poursuite de *vraies valeurs*, en d'autre terme, de la meilleure adéquation entre les différentes valeurs l'animant et son évolution dans une société donnée. Constitué comme un repère chez le sujet pour ne pas se perdre, le système de valeurs est constamment mis en miroir avec le fonctionnement de la société. Ce jeu de reflets est toujours marqué d'incohérences plus ou moins aliénantes et va donc demander au sujet de se positionner idéologiquement et politiquement. L'idéologie politique étant « une nébuleuse de représentations dont le lien est constitué par l'image idéale de l'homme social, tel qu'il devrait exister pour satisfaire aux aspirations diverses du sujet » (Malrieu, 2003, p.143), elle va lui servir de signal lorsque son intégrité sera menacée, et déclencher ainsi une action émancipatrice : l'engagement politique.

2.2.3.4.2. *Engagement politique de la personne*

Pour Malrieu (2003), se positionner et avoir un pouvoir d'action sur la *polis* (la cité) est un objet de questionnement pour tout sujet. Même s'il estime que ceci se fait au travers des multiples expériences sociales qu'il va vivre, Malrieu n'omet pas la part jouée par les valeurs transmises dans le premier milieu rencontré : la famille. En effet, celle-ci, en transmettant à l'enfant les grandes lignes pour comprendre l'organisation du monde qui l'entoure, lui permet d'avoir un appui pour le questionner. Cependant, le caractère unilatéral de la vision qui lui est offerte de la *polis* ne lui permet pas de faire suffisamment l'expérience de contradictions pourtant déterminantes pour se positionner politiquement. Pour Malrieu c'est l'affiliation à différents groupes qui permettra cela au sujet. En effet, « chaque groupe par lequel il passe est source de satisfactions ou d'insatisfactions qui lui permettent de le situer sur une échelle de valeurs subjective, qui constitue au-delà des pratiques familiales, un deuxième cadre organisateur de sa position politique : cadre axiologique, qui permet une première objectivation » (2003, p. 132). Nous voyons bien ici comment la constitution de son système de valeurs par le sujet au travers de ses différentes expériences sociales représente un tremplin pour son engagement politique. L'aspiration à ne pas être aliéné par les lois que lui impose la *polis* peut pousser le sujet à s'engager dans une contestation de celles-ci dès lors qu'elles sont source de contradictions.

C'est notamment la comparaison sociale qui va impulser chez le sujet un engagement politique. C'est en se questionnant sur les inégalités, l'histoire et les ferments de l'injustice sociale que le sujet va, par une mise en perspective avec son propre système de valeurs, prendre part à la vie politique. Cette action n'est pas facile pour le sujet qui effectue de cette manière une prise de risque en adoptant une position émancipatrice vis à vis de ses premiers modèles; en effet, « ce dépassement est dramatique, parce qu'il exige de briser avec les autorités des groupes de vie, mais aussi parce qu'il exige une critique de soi par les autres, des autres par soi, une activité intellectuelle à multiples versants » (op. cit., p. 132). Malrieu souligne ici le défi que la conscience politique pose au sujet. Celle-ci se composerait aujourd'hui de deux axes: 1) la défense de la liberté de l'homme et de son pouvoir décisionnel sur le fonctionnement de sa société; 2) le combat contre les injustices sociales (Malrieu, 2003). Malgré le fait qu'elle apparaisse comme un parcours du combattant, l'action politique

au travers du positionnement idéologique et du questionnement historique qu'elle demande est source de personnalisation chez le sujet. Les problématiques et la confusion que vont produire ses engagements vont produire chez lui « la recherche du sens à donner à ses conduites dans la cité, à sa situation active dans l'histoire » (op.cit., p. 139). En ce sens, Malrieu donne à l'action politique une portée « personnalisante » puisqu'elle a une fonction désaliénante et permet au sujet de se réaliser, de s'investir dans l'avenir des hommes en le marquant de son empreinte originale.

Fruteau de Laclos (2012) conclut son argumentation sur le modèle de Malrieu en proposant une piste de réflexion très intéressante: à la façon d'un psychologue historico-culturel il replace Malrieu et son œuvre dans leur époque, marquée par des moments d'euphorie et de révolte sociale (la libération et Mai 68). Cet auteur envisage la possibilité que l'optimisme de Malrieu quant à la capacité des sujets à entrer dans un processus de personnalisation soit en partie le fruit de cette époque marquée par des hommes et des femmes constructeurs de leur avenir. Il pose donc la question de l'après 1980/90, que Deleuze (1988) compare à un désert politique et culturel. « Il paraît évident que les enfants élevés ou grandis dans un tel désert n'auront pas nécessairement les forces, et pas toujours la confiance, de ceux qui les précédèrent et qu'eut la chance de rencontrer Malrieu » (Fruteau de Laclos, 2012, p.169). Il se demande si Malrieu aurait eu les mêmes conclusions, le même optimisme quant à la capacité de désaliénation et d'invention du sujet s'il avait mené ses études aujourd'hui.

Nous venons de caractériser le plus précisément possible le processus de socialisation en exposant les controverses que sa conceptualisation a suscité. Grâce au modèle développé par Malrieu nous pouvons envisager la socialisation comme plurielle, active, conflictuelle et prospective. Ainsi, la personne est en place d'actrice de son développement. Mais alors qu'en est-il dans le cadre d'un engagement dans une contre-culture ? Nous proposons maintenant de questionner le processus de socialisation dans une contre-culture spécifique : la Free Party.

Chapitre 3 : La Free Party : exacerbation de la dialectique sujet et social

L'ouvrage collectif et pluridisciplinaire intitulé : « La fête Techno, tout seul et tous ensemble » (2004), dirigé par la sociologue Mabilon-Bonfils, met bien en avant les multiples questions que soulève ce milieu concernant l'inscription du sujet dans le lien social et dans une culture. En d'autres termes : comment le *tous ensemble* participe à la construction du *tout seul* et inversement. Comme le dit Voléry, « la fête Techno peut être à la fois, un vecteur de socialisation, d'individuation et une pratique culturelle autonome » (2002, p. 57). Justement, l'objectif du présent chapitre est de découvrir les spécificités du processus de socialisation chez les sujets s'inscrivant dans la contre-culture Free Party afin de dégager les dynamiques d'acculturation, de personnalisation, de subjectivation qui s'y opèrent. Ceci nous permettra de mieux comprendre ce que vivent les sujets s'engageant dans cette contre-culture, ce qui peut motiver cet engagement et la façon dont celui-ci soutient la construction de leur personne. Nous verrons que le milieu Free Party, au travers de sa coloration politique et axiologique est susceptible d'offrir des expériences interpersonnelles, émotionnelles, artistiques spécifiques aux sujets s'y inscrivant. Dans un premier temps, nous allons exposer comment l'engagement dans la contre-culture Free Party induit un positionnement du teufeur vis à vis de sa société. Ensuite, nous expliciterons les modalités singulières du lien social tel qu'il existe en Free Party, l'idéal de fusion qu'il traduit et l'exploration de soi qu'il permet. Enfin, nous ferons la description d'une trajectoire particulière au sein de cette contre-culture : celle des Sound Systems.

3.1. Le teufeur et la société

Ici, nous allons voir comment l'inscription dans la contre-culture Free Party, traduit à plusieurs égards une remise en question de l'institué par les teufeurs et mène ces derniers à se positionner vis à vis de leur société. Nous allons tenter de comprendre si ces sujets ont trouvé avec d'autres « des alternatives au déterminisme des institutions établies » (Malrieu, 2003). Pour Racine « la quête d'un idéal, mise en mouvement, mais également interrogée par le vécu concret et prolongée du phénomène Techno, aboutit à une réflexion sur soi-même, sur la société et sur le rapport que l'on entretient avec elle. Autrement dit, une socialisation et une quête de soi » (2002, p. 156). Ici il met bien en avant la façon dont l'expérience techno peut être constructive, soutenante pour le sujet dans son rapport à la société qui l'entoure. C'est ce que nous allons développer dans cette partie en montrant comment se sentir appartenir à un milieu aussi spécifique est susceptible de permettre au teufeur de s'édifier en tant que personne positionnée vis à vis de sa société.

3.1.1. La teuf : milieu d'appartenance et de distinction

3.1.1.1. Processus d'affiliation et reconnaissance

Le verbe « affilier » provient du mot latin « affiliare » qui signifie « Prendre pour fils, pour adepte, adopter ». Maisonneuve propose une définition de l'affiliation: « démarche par laquelle un individu évite l'isolement et s'associe à un groupe » (1966, p. 35). Le concept d'affiliation est finalement lié à

celui d'appartenance. Justement, dans le milieu techno il semble qu'il existe chez chaque teufeurs un sentiment d'appartenance au groupe des adeptes de la Free Party. Il est vrai que contrairement aux groupes restreints ce groupe ne permet pas que « chacun ait une perception individualisée de l'autre et que les échanges interindividuels soient nombreux » (Anzieu et Martin, 1968, p.15). Néanmoins, l'ensemble des teufeurs peut être qualifié de groupe puisqu'ils représentent « un ensemble de personnes formant un tout et définit par des caractéristiques communes »¹. Chez les teufeurs un sentiment d'identité collective naît dès lors qu'il se sentent appartenir, être affiliés à cet ensemble flou des amateurs de Free Party. Pour Simon et Klandermans, « une identité collective est une identité partagée avec un groupe d'autres personnes qui ont (ou sont considérées comme ayant) une ou plusieurs caractéristiques communes [...] Cette situation partagée ne requiert pas de contact direct ni d'échanges avec les autres individus partageant l'appartenance à la catégorie ; le positionnement est plutôt de nature psychologique» (2001, p. 320).

Concernant les raisons menant un sujet à s'affilier à un groupe, Schachter (1959) a montré (au travers d'un paradigme expérimental) que l'anxiété peut faire naître un besoin d'affiliation avec des personnes rencontrant les mêmes difficultés que soi. Dans le champ qui nous intéresse, plusieurs auteurs (Pourtau, 2004; Hampartzoumian, 2004; Racine, 2002 ...) postulent que les adolescents et jeunes adultes s'affilient au groupe des teufeurs le font car ils sont en conflit avec la société dominante et n'arrivent pas à s'y épanouir.

L'affiliation au groupe de technophiles commence par une entrée dans le milieu souvent accompagnée par un initiateur. Si nous en croyons la description qu'en font Kosmicki (2009) et Racine (2002), cette initiation est ritualisée. La plupart du temps par l'intermédiaire d'un tiers, d'un ami qui va initier le néophyte. « Il faut être initié pour pénétrer cette culture. On ne possède pas d'instinct les clefs pour pouvoir y entrer. Des amis habitués [...] entourent de leurs soins et se révèlent très prévenants » (Kosmicki, 2009, p. 299). Le choix fait par le nouvel entrant de découvrir cette culture peut être actif et éclairé lorsqu'il est guidé par un intérêt pour la musique électronique ou simplement une curiosité pour le mystère que recouvre ce milieu. Cependant, la plupart du temps les choses peuvent se passer tout autrement. La découverte est en quelque sorte fortuite alors même que l'individu peut avoir par ailleurs de nombreux préjugés sur ce milieu! La première soirée Techno naît souvent parmi les multiples expérimentations constitutives de cette tranche de vie (adolescence/«adulescence») et elle est poursuivie lorsqu'elle est source d'expériences exceptionnelles et très marquantes pour l'individu (Kosmicki en 2013 en fait la première étape de l'histoire personnelle des teufeurs). Petit à petit le groupe des teufeurs va devenir pour certains, un groupe de référence auquel ils s'identifieront que ce soit au niveau de ses valeurs, de ses normes ou de ses modèles d'attitudes. En effet, selon plusieurs auteurs (Racine, 2002; Mabilon-Bonfils, 2004...) le sentiment d'appartenance au milieu de la Free Party (qui n'est pas le premier milieu que l'individu rencontre) induit chez les teufeurs une labilité dans leur système de valeurs en les menant à le questionner.

¹ Groupe. Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Repéré à <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/groupe/38423>

L'affiliation au groupe de teufeurs ouvre selon Augé un « 'Univers de reconnaissance' où les complicités du langage et le partage des références créent une forme d'identité momentanée » (1994, p. 29). En 2002, Honneth définit la reconnaissance selon trois types d'attitudes interpersonnelles : l'amour, le respect et l'estime. Recevoir de la reconnaissance est vital pour un sujet car sans cela il ne développe pas un rapport positif à soi et « manquera forcément des ressources psychologiques nécessaires à la réalisation de soi et donc à son épanouissement en tant qu'être humain » (Ikäheimo, 2009, p. 102). La reconnaissance recouvre donc une importance dans la construction d'une personne et de son identité mais aussi pour que les structures sociales fonctionnent. Pour Hegel, la reconnaissance permettait « un Moi qui est un Nous, et un Nous qui est un Moi » (2006, p. 199) c'est à dire un accès à « l'être spirituel », à la personne. Les valeurs inhérentes au mouvement teuf¹ tendent à tisser un lien social au sein duquel chacun est invité à l'expression de soi dans le respect et la reconnaissance par tous de sa légitimité à être là. A partir de cela, un *sens commun* (Racine, 2002) émerge et le sentiment d'appartenance à ce groupe induit une *identité sociale* propre à chacun de ses membres.

Tajfel (1981) définit l'identité sociale de la façon suivante: « la partie du soi qui provient de la conscience qu'a l'individu d'appartenir à un groupe social (ou à des groupes sociaux), ainsi que la valeur et la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance ». Le processus de catégorisations sociale (endogroupe et intergroupe) est soutenant pour la construction d'une identité sociale. Racine a justement mis à jour la façon dont ceci s'exprime dans le milieu Techno.

3.1.1.2. Catégorisation: « altérité interne/altérité externe » (Racine, 2002)

Appartenir à un groupe induit une identité sociale. Selon l'approche fonctionnaliste de Taylor et Moghaddam (1987), celle-ci peut être positive ou négative et donc induire différentes formes de catégorisations. Pour le dire le plus simplement possible, du fait de la stigmatisation de leur milieu les teufeurs se trouvent la plupart du temps face à un manque de reconnaissance à l'extérieur et donc vivent des situations sociales dévalorisantes. Dès lors, le renforcement d'une identité collective par catégorisation endogroupe versus exogroupe représente une stratégie pour parvenir à une identité sociale positive. De plus, lorsqu'un sujet perçoit que son groupe a des frontières imperméables vis à vis des autres groupes une action collective va induire une créativité sociale, une compétition sociale et la redéfinition positive des caractéristiques de l'endogroupe. Il semble que c'est le cas du milieu Techno, qui, fortement stigmatisé devient lieu de création et de contestation. D'ailleurs, la majorité des teufeurs ont un discours défensif lorsque l'on aborde les pratiques inhérentes à leur groupe. Leur identité collective se pose en s'opposant.

Racine (2002) parle en détail de la façon dont les teufeurs entrent dans un groupe de technophiles et en viennent à effectuer des processus de catégorisation. Comme nous l'avons vu plus tôt, l'entrée dans le milieu est rituel et constitue une forme d'apprentissage. Selon cet auteur l'une des choses qui caractérise le plus le mouvement techno est la quête d'un idéal, non pas au sens psychanalytique, mais d'une forme d'idéologie alternative. Il l'appelle la « vision techno ». Pour tenter de clarifier quelles

¹ Cf. Partie 1.2.1

sont les caractéristiques de celle-ci il constitue (avec les dires des sujets rencontrés) une liste des catégorisations sociales qu'opèrent généralement les teufeurs. Il distingue deux formes de catégorisation et va les appeler respectivement *altérité externe* et *altérité interne* : la première équivaut à l'identification par les teufeurs de tout ce qui n'est pas de leur milieu, tout ce qui ne correspond pas à la « vision techno » et sur ces points les technophiles semblent être en accord ; la seconde permet plutôt à l'individu de se positionner au sein de ce milieu en identifiant les différents rôles typiques (le danseur infatigable, l'organisateur sérieux, etc) se distinguant « sur la base d'une matière commune » (op. cit., p. 162). Elle équivaut en fait aux attitudes interpersonnelles de reconnaissance au sein de la teuf. L'approche cognitive de la catégorisation sociale apporte elle aussi un éclairage au travail effectué par Racine (2002). En effet, elle met à jour deux processus cognitifs de la catégorisation: 1) l'assimilation, qui équivaut à l'homogénéisation des ressemblances des membres du groupe (dans le cas des teufeurs, le rassemblement autour de valeurs spécifiques); 2) le contraste ou l'accentuation des différences entre les membres des différents groupes (ici à quel point ils se différencient de ceux qui écoutent de l'électro « commerciale ». L'homogénéisation intragroupe serait néanmoins moins forte que l'homogénéisation opérée entre les caractéristiques des membres d'une autre groupe (Rothbart, Dawes et Park, 1984)¹.

Pour Racine « la connaissance des habitudes et des différents comportements possibles permet au sujet de "jouer", d'expérimenter, de s'exprimer, mais aussi d'observer, d'analyser et d'interpréter le comportement des autres participants, en fonction de la façon dont ils agissent. Cette connaissance permet de se comparer aux autres, de se penser rationnellement » (2002, p.169). Ainsi, il apparaît que l'engagement dans le milieu Techno pourrait recouvrir une fonction identitaire forte pour les individus vivant par ailleurs au sein de la société dominante des conflits latents, une désaffection pour les valeurs qui y sont véhiculées et la forme qu'y prend le lien social. Avec son histoire, sa marginalité et ses idéaux, la culture Techno semble pouvoir induire chez ses adeptes l'édification d'une identité collective « teufeurs » (au travers de reconnaissances mutuelles et de catégorisations), préserver l'image de soi, renforcer l'identité individuelle, soutenir une identité sociale positive. En effet, « l'adhésion implicite à certaines options sociales et le partage de goûts subjectifs contribuent à faire tendre les relations du collectif vers un pôle communautaire affectif » (Racine, 2002, p. 167). Mais alors, pouvons-nous parler de communautarisation dans ce cadre ?

3.1.1.3. Communautarisation

Dans le sens le plus large du terme, une communauté désigne un « ensemble de personnes unies par des liens d'intérêts, des habitudes communes, des opinions ou des caractères communs »². Il y a toutes sortes de communautés (ethniques, linguistiques, religieuses...) qui sont plus ou moins marginalisées. Villette propose de parler « d'espace d'*entre soi* où l'on s'isole/se protège dans une démarche volontaire » (2007, p. 306). Nous verrons dans le chapitre 4 qu'à l'adolescence, période durant laquelle la majorité des teufeurs entre dans le milieu techno, l'*entre-soi* est justement très

¹ De cela naissent les stéréotypes tels que : les personnes écoutant du Jazz sont tous des intellectuels.

² Communauté . Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Repéré à <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/communaute/17551>

recherché : « La communauté Techno est un sas entre adolescence et normativité adulte, un moment de résistance avant l'intégration inéluctable » (Pourtau, 2004, p. 100). L'expression « communauté Techno » est assez répandue et elle recouvre toutes les sortes de pratiques (Raves, Teufs, Clubs...), toutes les personnes ayant comme point commun: un attrait pour la musique Techno. Cependant, ce sentiment d'appartenance est plus prégnant dans le monde de la Teuf et c'est dans ce milieu que des personnes forment plus concrètement des communautés larges ou restreintes. Les teufeurs développent plus fréquemment un mode de vie alternatif (que les personnes participants à des raves par exemple) et appartiennent à une communauté large se retrouvant souvent lors des teufs ou pour certains à une communauté restreinte se côtoyant quotidiennement pour l'organisation de ces soirées (Sound System).

En 1987, Tönnies distingue la communauté « marquée par la solidarité, la proximité, les relations affectives, de la société qui se définit par des relations formelles, fonctionnelles et intéressée » (Halpern, 2009, p.337). Pour Chauchat (1975), plus qu'une déviance (avec l'aspect dégradant que cela recouvre) l'adoption de ce mode de vie est en fait le mode d'adaptation individuel à la société qu'ont trouvé certains individus. Ils trouvent dans une communauté un univers de reconnaissance d'avantage adapté pour eux dès lors qu'elle leur permet « d'être relié, en tant que personne et d'une manière qui ait un sens et soit épanouissante, au réseau des relations et des activités interpersonnelles » (Ikäheimo, 2009, p.115). Mabilon-Bonfils (2004) envisage que la société dominante se caractérise par une solidarité organique (c'est à dire qu'elle met l'accent sur l'individualité et les différences entre ses membres) alors que dans le milieu techno elle est mécanique et donc plutôt communautaire. Elle ajoute qu'une sorte de « Moi peau » collectif se constitue pour assurer les échanges entre l'intérieur et l'extérieur de cette communauté idéalisée par les teufeurs. Ce groupe d'appartenance, cette communauté construite par les teufeurs se pose comme « un mode de différenciation, comme une différence, mais aussi comme désir d'intégration et de participation à la création de l'Histoire et à la vie sociale » (Racine, 2002, p.177). En effet, sans être politisée au sens classique du terme, l'appartenance à une communauté techno induit une *socialisation souple* selon Racine. C'est à dire qu'elle génère chez les personnes une réflexion quant à leur positionnement vis à vis de l'institué et « une mise en perspective de diverses socialités » (Malrieu, 2003, p.73) ce qui est le propre du processus de personnalisation.

En ce qui concerne plus précisément les communautés restreintes, à savoir les Sound Systems, Pourtau estime qu'il existe « la volonté, un peu fantasmagique, de revenir à une organisation sociale où l'affect a encore sa place » (2004, p.102). Il semble que les communautés hippies des années 80 sont leurs ancêtres puisque les Travellers étaient eux même des groupes de hippies datant de ces années là. En 1975, Chauchat a effectué une enquête très approfondie sur les communautés « hippies ». Celles-ci étaient « des manifestations d'un phénomène de contestation sociale [...] en rupture avec les normes de la famille conjugale traditionnelle » (1980, p. 5). Ce n'est pas forcément le cas des Sound Systems, cependant nous pouvons y retrouver des points communs comme : la remise en question des valeurs capitalistes (matérialistes), la critique des grands médias, de la société de consommation, de l'organisation du travail (compétitivité, etc...). Il semble que l'originalité sociale (Lemaine, 1966) des

communautés des années 80 était très clairement revendiquée (avec un mode de vie vraiment original, déviant de la norme) alors que les membres d'un Sound System ne font pas forcément un écart à la norme dans toutes les sphères de vie. Pourtau explique que « la proximité de la société globale, omniprésente, va engendrer un métissage [des valeurs déviantes] et des situations conflictuelles » (2004, p.100). En d'autres termes, pour cet auteur, les Sound Systems côtoient davantage la culture dominante et leurs valeurs composent donc davantage avec celle-ci. Cependant, même si Pourtau (2004) estime que les Sound Systems ne sont pas des exactement des communautés (puisque le lien entre les membres n'est pas exclusif mais supplémentaire à d'autres) sa vision concernant ce qui motive leur formation se rapproche de celle de Chauchat (1980). C'est à dire que la formation de ces groupes de teufeurs résulterait d'un processus d'originalité sociale dû au sentiment d'oppression dans laquelle les valeurs et les normes véhiculées dans la société globale (organique) mettent certains individus. Quoiqu'en dise Pourtau (2004), cette désaffiliation vis à vis de la société induit une forme de marginalisation chez ces teufeurs.

3.1.1.4. La marginalisation comme forme de résistance

La démarche de recherche déployée par Chauchat (1980) est assez intéressante. Elle s'inspire notamment de la théorie de Lemaine (1966) sur l'originalité sociale. Ce psychologue a démontré (au travers d'expériences expérimentales) que lorsque, dans une situation de comparaison sociale, naît chez un sujet un sentiment d'infériorité, celui-ci va le résoudre en faisant preuve d'originalité sociale. Il va en fait inventer « un critère de comparaison jusque là non admis ou reconnu comme tel » (op.cit., p. 29). En appliquant cela à son domaine d'étude Chauchat (1980) souhaite donc avoir une démarche d'enquête, reconstruire et étudier le parcours de vie des personnes appartenant aux communautés. Sa vision est proche de celle de Bennett (2012) qui étudie la spécificité des contre-cultures (comme la culture Free Party) Ce dernier propose d'envisager la part active des personnes dans la façon dont elles vont se saisir de différents objets culturels au travers du concept de *modernité réflexive* de Giddens (1991). Cette notion renvoie au fait que « les identités sont construites de façon réflexive par des individus, en référence aux ressources et biens culturels qu'ils mobilisent et s'approprient au cours de leur vie quotidienne » (op.cit., p.25). Ensuite, il y a adjoint la théorie de Chaney (1996) sur le mode de vie situé et stratégique. Bennett reconnaît que les termes employés («mode de vie», «stratégique») sont assez connotés, « affublé d'une dimension consumériste et hédoniste» (1012, p. 27) mais sont pertinents pour son propos. En fait, ce concept renvoie aux « appropriations individuelles des ressources culturelles » (p.25) et avec cette approche la culture n'est plus vue seulement comme un leg de normes et de valeurs mais plus comme une ressource dans laquelle chaque individualité peut puiser ce qui conviendra à sa sensibilité. Cette conception se rapproche de celle de Malrieu qui souligne le fait que chaque mouvement social « est détourné de la signification qu'il prend dans la société globale, en devenant le moyen de satisfaire des besoins ou des désirs propres au sujet » (1998, p.15). Finalement, Bennett (2012) voit donc les contre cultures comme un « point particulier de convergence» entre les individus (ayant des point communs et par ailleurs des sensibilités toutes singulières). En accord avec cela, Chauchat (1980) trouve qu'il est important de comprendre ce qu'un

mode de vie communautaire apporte à chaque personne au cours de son développement. Par conséquent, l'axe de réflexion qu'elle propose est le suivant: « nous ne nous demandons pas pourquoi l'individu est déviant, mais pourquoi il est adapté à la vie communautaire » (op.cit., p. 26) et donc à une certaine marginalité.

D'après tous ces travaux il semble que la marginalisation qu'induit l'appartenance au milieu techno est choisie. Le terme de marginalisation est défini par Monot comme « l'ensemble des processus qui aboutissent à la mise à l'écart d'un territoire ou d'un groupe social par rapport aux dynamiques générales et aux valeurs dominantes » (2016, p. 11). Montagné Villette (2007) insiste sur le fait que la marginalisation peut être choisie et que même si aujourd'hui ce terme à une connotation négative, à la base il désigne une façon, pour une minorité, de vivre différemment. Justement, plusieurs auteurs (Mabilon-Bonfils, 2004; Racine, 2002, Palain, 2015) voient la Free Party comme une « zone d'autonomie temporaire » (Hakim Bey, 1991) c'est à dire un espace « qui nie l'existence d'un système social hiérarchisé et structurant en termes sociologiques » (Palain, 2015, p. 7). Pour Petiau (2006), cette marginalisation n'est pas réellement revendicatrice puisque elle se caractérise par une « incertitude sociale » et n'est possible que parce qu'elle a lieu entre l'adolescence et l'âge adulte. C'est l'incertitude qui créerait l'envie d'expériences « marginales » notamment au travers de l'idéalisation du mode de vie des Travellers ou des Sound System en général mais pas une volonté intrinsèque de revendiquer un positionnement vis à vis de la société. Il paraît dommageable de ne pas prendre au sérieux l'acte de marginalisation qu'entreprennent ces adolescents puisque c'est justement une phase de vie durant laquelle le sujet va entreprendre de se positionner vis à vis de sa société et imaginer la changer. En effet, pour Malrieu « la personnalisation à l'âge de l'adolescence est la mise à l'épreuve, la critique, encore quelque peu hésitante et désordonnée, des modèles et des instruments que l'histoire a édifié par un sujet qui commence à prendre conscience qu'il ne peut triompher de ses propres divisions qu'en essayant de surmonter celle dont souffre sa société » (1973, p. 405). Justement, Baveux et Chappellon postulent que « les marges peuvent faire preuve de plus d'inventivité et susciter des contres-cultures bénéfiques qui vont dynamiser la société toute entière » (2016, p. 363). L'inscription dans le milieu techno et la marginalisation qu'elle induit pourrait donc être un acte de la personne, l'adoption de sa position d'acteur du changement par le sujet. Nous pourrions d'ailleurs opposer au caractère commode qu'attribue Petiau (2006) à la marginalisation des jeunes teufeurs le fait que s'inscrire dans le milieu Techno est source de conflits, de déni de reconnaissance et d'incompréhension de la part de la majorité de la population et donc assez fréquemment des différents milieux d'appartenances des teufeurs (famille, collègues, etc). Loin d'être un acte facile elle représente une tentative de démontrer la possibilité d'établir un lien social différent reposant sur l'autogestion.

Si la revendication n'est pas politique au sens classique du terme elle présente un refus de s'inscrire dans le lien social tel qu'il existe dans nos sociétés et qui est vécu comme aliénant par ces sujets. L'extrait d'un fanzine techno que propose Grynszpan (1999) témoigne de cette aspiration à la révolte de façon très poétique : « *C'est le propre de la quête musicale que d'exprimer la rage, la frustration, la peur, le désir, l'idéal. Cela fait du bruit et ce bruit vient combler un manque atroce, notre terrible*

sensation d'absence au monde. La musique hurlante et battante est la tempête qui, nous assénant ses vents furieux, dessine en creux l'ombre fragile de notre calme, de notre force »¹.

3.2. Le teufeur et le groupe

Nous allons maintenant voir les modalités du lien social qui se déploie dans le Free Party. Pour Mabilon-Bonfils « la techno permet une communication originale et inédite. Elle génère un lien entre les individus en quête d'une expérience groupale originale » (2004, p. 73). Nous allons voir tout au long de cette partie qu'il se produit un effet d'illusion groupale (décrite par Anzieu, 1984) dans ce milieu. C'est à dire que les teufeurs se trouvent dans « un état psychique collectif où les membres du groupe sont euphoriques car ils se sentent bien ensemble, et où ils ont le sentiment d'appartenir à un bon groupe » (Chapelier, 2005, p. 698). Pour caractériser ce phénomène nous allons d'abord décrire les spécificités du lien social dans ce milieu, puis analyser l'idéal de fusion groupale qui y agit pour enfin découvrir en quoi le groupe fournit au teufeur un soutien pour vivre des expériences émotionnelles. Enfin, nous nous intéresserons dans ce cadre à la trajectoire spécifique de certains teufeurs : les membres de Sound System.

3.2.1. Lien social atypique

Dans la littérature dédiée à la contre-culture Free Party, les relations interpersonnelles qui naissent dans ce cadre et leurs particularités sont très souvent questionnées. Nous nous proposons ici de faire une revue des différentes réflexions menées par des auteurs de différentes disciplines à cet égard.

3.2.1.1. Musique Techno et contagion émotionnelle

Plusieurs chercheurs s'intéressant aux expériences musicales en groupe se sont saisis du concept de contagion émotionnelle. En effet, c'est le cas de l'ethnomusicologue Bonini Baraldi (2013) qui relève dans ses études sur la communauté Tsigane que l'état émotionnel des personnes en présence subit la double influence du « code musical partagé » et d'une propagation émotionnelle naturelle entre les êtres humains. C'est-à-dire qu'outre les mécanismes cognitifs, un facteur intersubjectif primaire (inconscient, intuitif) est en jeu dans les émotions éprouvées lors d'expériences musicales. Pour Leman : « de nombreux indices invitent à concevoir la musique comme un agent social virtuel et à envisager l'écoute musicale comme une activité socialisante, dans le sens où elle peut entraîner l'auditeur dans une harmonisation sociale et dans des relations empathiques » (2008, p. 7). Contagion émotionnelle ne signifie par qu'il se produit le vécu de la même émotion simultanément par plusieurs individus. Ici « émotionnelle » ne se réduit pas aux affects porteurs de signifiants (tels que la colère, la joie, la peur et d'autres) mais renvoie à tout ce qui est affectif ou en d'autres termes à « l'ensemble des sentiments, par opposition à ce qui relève du raisonnement »². L'écoute d'une œuvre va produire une grande variété de sentiments chez les personnes. La contagion réside au niveau de ce qui se produit de

¹ Fanzine, 1998.

² Emotion. Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Repéré à <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/Emotion/28829>

l'ordre d'une communion sensible entre elles lors d'une écoute commune. Ceci semble d'autant plus important à souligner dans le cadre de la musique techno puisque en brisant les codes de la musique traditionnelle elle « n'impose rien à penser » (Pouilly, 2004, p.19) et donc a ressentir. En fait en teuf « le bonheur se communique par le non-dit » (Mabilon-Bonfils, 2004, p.78). Le vécu de cette musique techno se situe hors d'une logique temporelle et offre aux teufeurs la possibilité de vivre une expériences intime. Ceci doublé de l'intensité du son lors des teufs semble isoler inéluctablement les personnes en entravant une communication classique (par le biais de la parole). Plusieurs chercheurs qualifient même cet isolement d'« autistique » (Dagnaux, 2009). Néanmoins, le sentiment de communion et d'échanges effectifs avec autrui reste très présent dans le discours des teufeurs. Par conséquent nous développerons une réflexion autour du vécu introspectif¹ puisqu'il est vraisemblablement présent mais qu'il n'empêche pas les expériences sociales lors de moments autour de la musique.

Certains auteurs se sont demandé si les caractéristiques musicales de la Techno elles-mêmes induisent une expérience de contagion émotionnelle. L'expression « on va taper du pied » est utilisée par les teufeurs pour désigner cette communion rendue possible par la musique Techno et son mode de diffusion en teuf (forte intensité et sans musicien visible). L'une des caractéristiques de la Techno est son rythme répétitif, qui semble doubler les battements du cœur de chacun et les accorder. Une étude de Grynszpan (1999) a d'ailleurs démontré que le rythme cardiaque des auditeurs se synchronise avec le rythme de la musique. Il semble donc que cette musique mette tous les corps des danseurs au diapason. Cependant, selon Racine (2002) ce ne sont pas les caractéristiques intrinsèques de la Techno qui induisent une forme de contagion entre les teufeurs, mais le sens que lui donne la culture techno : « C'est bien parce qu'un groupe social apprend à un individu que telle musique peut avoir tel effet que cette musique, si l'individu le croit et au fond le désire, va avoir l'effet annoncé. L' "initiation" et l' "apprentissage" [...] constituent donc la condition des "émotions fortes" » (1999, p.144). Ici et malgré l'absence de messages manifestes dans les sets de techno nous retrouvons le code musical partagé dont parle Bonin Baraldi (2013) puisque le vécu effectif de la musique serait modulé par le symbolisme développé au long de l'histoire de la culture techno.

Comme nous le voyons, la contagion émotionnelle qui se produit en Free Party ne semble pas pouvoir être attribuée complètement aux caractéristiques de la musique elles-même. Une communion émotionnelle est pourtant bien perçue par les teufeurs et représente l'une des principales raisons de leur passion pour ces fêtes (Mabilon-Bonfils, 2004; Pouilly, 2004). Au vues des travaux de Le Bon (1900) et à sa suite de Freud (1921) nous pouvons nous demander si cette contagion n'est pas tout simplement due à la mise en foule que propose la Free Party.

3.2.1.2. *Mise en foule de contagion émotionnelle*

Pour Le Bon (1900) la foule induit une contagion émotionnelle importante. Au vue du rassemblement important de personnes qui s'effectue en teuf nous pouvons peut être expliquer la

¹ Cf. Partie 3.2.3.

contagion vécue par les teufeurs par sa théorie. Tout d'abord il s'agit de définir ce qui fait foule et de définir la nature de celle qui se forme en teuf. Pour Freud (1921) il y a foule dès lors que des « individus isolés [se rassemblent et] ont quelque chose en commun, un intérêt commun pour un objet, une même orientation de leurs sentiments dans une certaine situation et une certaine dose d'aptitude à s'influencer mutuellement » (1921, p. 40). Il ajoute que plus le point commun est fort plus les individus dans la foule vont avoir le sentiment de faire corps. Le point commun dans le cas de la Free Party semble pouvoir être la passion pour la musique techno ou bien encore l'attrait pour des valeurs alternatives (comme nous l'avons vu précédemment). McDougall (1920) différencie deux types de foules : les *foules désorganisées* propices à la libération anarchique d'affects, à la perte de contrôle, à la violence et les *foules organisées*. L'existence de ces dernières nécessite cinq conditions : 1) une certaine continuité matérielle ou formelle; 2) une représentation de sa nature, sa fonction, ses exigences par ses membres qui induira « un rapport affectif à l'ensemble de la foule » (Freud, 1921, p. 43); 3) une mise en rapport avec d'autres foules existantes; 4) l'existence de traditions et coutumes dans la foule; 5) qu'il y ait une organisation dans les activités qui s'y déroulent. Il nous semble que la foule telle qu'elle survient en teuf remplit ces conditions. En effet, nous pouvons dire que la foule de teufeurs est organisée dans le sens où le déroulement d'une teuf est assez codifié (il y a donc continuité formelle), les teufeurs partagent des représentations quant à la nature de leur rassemblement (partagent des valeurs communes), ils peuvent le caractériser par une mise en contraste avec d'autres milieux¹ mais aussi se positionner eux-mêmes dans cet ensemble. Enfin nous l'avons vu dans le premier chapitre la forme de cette foule est marquée par son histoire et donc par une tradition.

Le Bon comme Freud (et de nombreux théoriciens en sciences humaines avant eux) observe que l'insertion dans une foule, produit une intensification des affects chez les individus puisque cette situation leur permet de « s'abandonner ainsi sans retenue à leurs passions et alors de se fondre dans la foule, de perdre le sentiment de leurs limites individuelles » (Freud, 1921, p.40). Freud va tenter de comprendre quels processus psychologiques expliquent cela. Il a basé son travail sur l'étude de deux foules organisées: l'église et l'armée. Cette dernière se différencie de la foule techno par l'existence d'un chef, d'un modèle. Cependant, comme le dit Freud l'objet meneur peut être remplacé par une abstraction, une idée. C'est néanmoins ce qu'il se passe à certains égards dans le cas de l'église. Dans le cadre de la teuf pourquoi ne pas voir la musique ou les figures emblématiques des voyageurs comme objet meneur? Quoi qu'il en soit, Freud (1924) propose de comprendre le phénomène de foule comme essentiellement rattaché à la libido, à cette « énergie concédée comme grandeur quantitative - quoique pour l'instant non mesurable -, de ces pulsions qui ont affaire avec tout ce que nous résumons sous le nom d'amour » (op.cit., p.49). Pour Freud, dans une foule, les individus entretiennent un lien libidinal à l'objet meneur et entre eux. Cette situation annihilerait les pulsions de répulsion pourtant toujours présentes dans le rapport constamment ambivalent qu'entretient l'individu avec autrui, entre pulsions libidinales et défenses narcissiques. Car « l'amour de soi ne trouve de limite que dans l'amour de l'étranger, l'amour envers des objets » (op.cit., p.64) et simultanément l'intégrité du soi se protège par des pulsions répulsives. Si dans la foule il existe une limitation du narcissisme et un surinvestissement

¹ Cf Partie 3.1.1.2

de lien libidinaux entre les membres, c'est que « l'individu isolé dans la foule abandonne sa singularité et se laisse suggestionner par les autres, parce que le besoin existe en lui d'être avec eux en accord, plutôt qu'en opposition, et donc peut être après tout de le faire « pour l'amour d'eux » (op.cit., p.51). Il semble que c'est ce que Racine décrit dans le cadre de la teuf lorsqu'il annonce que le « sentiments éprouvés relèvent plutôt d'un amour sublimé, décentré d'un individu en particulier pour se focaliser sur une conscience parfois aigüe du lien collectif » (2002, p. 33).

Pour Freud (1924), la foule démultiplierait (grâce à la multiplicité des identifications possibles) le processus que permet l'hypnose à savoir la substitution de l'objet des tendances sexuelles à l'idéal du moi. En sortant d'une relation d'objet duelle et sur la base d'une relation d'objet similaire il va s'opérer une levée de l'inhibition chez les individus dans une foule. Par là ils « se débarrassent des refoulements de leurs motions pulsionnelles inconscientes » (op.cit., p. 27). En parlant du milieu de la rave party Mabilon-Bonfils, dit qu'il se produit effectivement « une substitution au Moi idéal de chacun, d'un Moi idéal commun » (2004, p. 82), ce qui corrobore avec le phénomène d'illusion groupale évoqué par Anzieu (1984). D'après le travail qu'ont effectué certains auteurs sur les musiques électroniques nous pourrions penser dans le cas des Free Party, l'état proche de l'hypnose due à la foule est amplifié par l'effet hypnotique intrinsèque à la musique techno. En effet, selon Roux la puissance de ce type de musique « joue directement sur le corps et crée une participation que beaucoup n'atteignent pas dans l'acte sexuel. Les sonorités de la basse électrique (infrasons) produisent dans l'abdomen des vibrations localisées dans les zones érogènes internes. Les mélodies répétitives et les bourdonnements produisent instantanément un effet hypnotique » (1973, p.130).

Dans les foules, force est de constater que l'angoisse surgit chez les individus dès lors qu'il y a perte du lien libidinal, du sentiment de communion. Dans le cadre de la teuf, il semble que la prise de substances¹ peut renforcer ce dernier et à la fois rendre l'individu plus sensible à son évanouissement momentané. En effet une ambivalence apparaît immédiatement : prendre un produit de synthèse permet au teufeur de se sentir en forte communion avec autrui mais très rapidement tout peut basculer et l'autre peut être vécu comme menaçant, inquiétant. C'est lorsque se produit un « bad trip » (« mauvais voyage », forte angoisse, hallucinations, position paranoïaque ...) que la désillusion brutale s'opère. Avec la MDMA il y a a priori moins de risques de « bad trip » qu'avec des substances hallucinogènes, mais ce dernier peut advenir lorsque le consommateur prend une substance non pure (mélange de molécules), en mélange plusieurs ou lorsqu'il est dans un état psychologique fragilisé par des événements de vie difficiles, un terrain dépressif etc. Nous verrons² que cette perte brutale du lien libidinal peut être source d'un mal-être durable et/ou d'une remise en question de ses pratiques et l'évolution de celles-ci. Quoi qu'il en soit, si dans la littérature il y a consensus autour d'une communion spécifique dans la foule en teuf l'avis des auteurs se divise quant au fait qu'elles se constituent d'expérience de transe ou non.

¹ Notamment de MDMA, Cf. Partie 1.1.2

² Cf. Partie 3.2.2.1

3.2.1.3. Transe

La question de la transe est bien évidemment abordée par la plupart des auteurs. Certains estiment que les fêtes Techno sont les seuls dispositifs permettant d'accéder à un état de transe dans nos sociétés post-modernes alors que pour d'autres il ne peut s'agir de transe à proprement parler. Nous allons présenter ces deux points de vue.

Dans un premier temps, il semble important de rappeler l'aspect tribal, sacré ou du moins spirituel inhérent à l'état de transe. En effet, elle peut être définie comme « un état d'exaltation de quelqu'un qui est transporté hors de lui-même et hors du monde réel »¹, transparaît l'aspect spirituel de la transe. Étymologiquement, transe (ou transir) signifie « partir », « passer ». C'est un état transitoire atteint par des chamans, des médiums historiquement inhérents aux religions africaines, afro-américaines etc. Il est intéressant de mettre cela en perspective avec la coloration tribale qu'a pris le mouvement Free Party dès son commencement. Certains Travellers, anciens hippies ont été les instigateurs de cette coloration spirituelle, transcendante. Ceci s'est fait notamment au travers de la diffusion de Trance Goa (de styles de musiques assimilés à la transe) accompagné de la prise d'acide (LSD) qui, nous l'avons vu, induit une expérience spirituelle.

Pourtau (2004) explique l'engouement pour la teuf par le fait qu'elle permet une expérience de la transe qui serait reproductible. Après la découverte du milieu, l'individu vivrait ses premières expériences de transe et les réitérerait. Il définit la transe comme étant « une émotion de profondeur génératrice de représentations collectives » (op.cit., p. 101) et ce de façon transitoire et occasionnelle (la répétition induisant un affaiblissement de l'effet). Il dégage trois facteurs pour l'entrée en transe : la musique et la mise en foule qui sont nécessaires et la prise de substances qui s'y adjoint parfois. Ce que cet auteur appelle transe se rapproche assez de ce que Hampartzoumian (2004) nomme effervescence sociale². Mabilon-Bonfils le rejoint et pense même que c'est la force intrinsèque « de la musique qui fait sortir de soi (exister tout simplement) pour participer au grand collectif » (2004, p. 80). Kosmicki (2009), estime lui aussi que les teufeurs entrent dans une forme de transe qu'il qualifie d'« état d'abandon ». Il identifie les différents inducteurs de cet état: 1) l'initiation à la fête Techno; 2) le mystère qui entoure ce milieu; 3) la croyance que la Techno a le pouvoir de mettre dans un état de transe³; 4) la foule dansante et théâtralisant tous ses gestes ; 5) la surcharge sensorielle (visuelle, auditive...) qui a un effet hypnotique; 6) la prise de drogue (contingente). Pour cet auteur, la transe n'est pas systématique mais elle est vécue par tous les teufeurs au moins une fois au cours de leur parcours et ce de façon positive mais aussi traumatisante parfois (lors d'un « bad trip » par exemple). Il va plus loin en disant que les teufeurs qui choisissent de s'investir davantage dans le milieu Techno (en devenant Djs, plasticiens, organisateurs etc...) l'ont fait car « la plupart du temps, la transe et le bonheur qui résulte [des soirées Techno] ont été les catalyseurs de ces choix de parcours » (op.cit., p. 301). Il souligne ici la façon dont l'expérience de transe peut induire des changements profonds chez la personne.

¹ Transe . Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Repéré à <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/transe/79090>

² Cf. Partie 3.2.1.3

³ En accord avec la vision de Racine (2002)

L'anthropologue Sayeux (2010) qui a mené une recherche sur le « sens vibratoire » caractéristique de l'écoute des musiques électroniques estime pour sa part que les auteurs assimilant la transe au milieu de la Teuf oublient la plupart du temps que cet état induit (selon la définition classique) un changement identitaire chez les individus. Pour elle, l'état dans lequel entrent les participants en soirée Techno n'est pas de la transe : « Transe sans dieu, possession sans amour, quand bien même l'état d'euphorie produit conduirait à des rapprochements sensuels. Il manque à cette recherche une croyance collective sans laquelle il n'y a ni chamanisme, ni possession, ni mysticisme » (de Heusch, 2006, p. 121). Pour affirmer cela elle s'appuie sur les travaux de Rouget (1990) qui définit quatre phases qui doivent se succéder pour pouvoir parler de transe : la préparation, le déclenchement, la platitude puis la résolution. Sayeux estime que seule la prise d'une substance peut être assimilée à la phase de préparation. Sans cela la mise en transe n'est pas choisie et ne trouve pas vraiment de résolution. Le rôle du rythme répétitif dans l'entrée en transe (souvent évoqué par les auteurs) est remis en question par cette anthropologue et les observations de Rouget qui témoignent d'entrées en transe aux moments les plus calmes d'une musique. En d'autres termes la musique n'est pas seule instigatrice de la transe et il ne faut « pas systématiser violence du niveau sonore des batteries et entrée en transe » (Rouget, 1990, p.333). Racine (2002) est en accord avec cela et estime que les caractéristiques intrinsèques à la Techno n'induisent pas automatiquement un état de transe.

Finalement, qu'il s'agisse de transe au sens stricte du terme ou non Hampartzoumian (2004) se rapproche de l'idée qu'il se produirait en teuf une expérience collective du sacré : une effervescence sociale.

3.2.1.4. Fête Techno: lieu d'effervescence sociale

Dans son texte « Du plaisir d'être ensemble à la fusion impossible » le sociologue Hampartzoumian (2004) compare le vécu groupal qui se joue en teuf à l'*effervescence sociale* comme elle fut décrite par Durkheim (1912). Cette notion renvoie à une modalité de lien social (invisible), à une forme de religiosité. Sans être une pratique religieuse (en ne s'inscrivant pas dans les dogmes d'une religion) l'effervescence sociale serait une expérience collective du sacré. Il souligne son éloignement des concepts d'*illusion groupale* ou d'*opium du peuple*. Si il s'agissait d'illusion groupale « la fête serait maniaque et elle viendrait en réponse à la trop grande répression pulsionnelle imposée par les besoins égalitaires des institutions » (Chapelier, 2005, p. 698). Elle aurait une fonction compensatoire en quelque sorte.

Selon Hampartzoumian, une expérience d'effervescence sociale peut se produire en fête Techno grâce à trois facteurs : 1) la rupture (festive) avec la réalité sociale actuelle. Bien que temporaire, celle-ci délimite un espace et un temps au sein duquel le sujet se distancie de la société moderne qui « sans projet, sans utopie, sans espoir, vient renforcer ce sentiment de désarroi qui pèse chez l'individu » (op.cit., p. 91). Les festivités Techno découleraient directement des caractéristiques de l'époque que nous traversons et viendraient compenser les manques quelle induit en créant une réalité sociale inédite. Hampartzoumian rapproche cela du processus de *re-tribalisation* proposé par Maffesoli en 1988 : « Le phénomène festif Techno s'offre aux yeux brillants du participant comme une

issue, une sortie, un salut, une consolation » (Hampartzoumian, 2004, p. 91) de ce qu'il appelle une « mélancolie sociale ». Ici, l'usage du terme mélancolie n'est pas à comprendre au sens commun (tristesse) ni psychopathologique (état dépressif très sévère) mais comme une perte de l'envie de vivre au sein d'une société individualiste; 2) Les modalités par lesquelles sont opérées cette rupture. Il appelle cela le dispositif et y inclut : le secret, une temporalité atypique, une territorialité atypique (usage détourné des lieux) et la procédure rituelle (danse et consommation de drogue). 3) L'enjeu de cette rupture, qui est selon lui « l'ouverture vers une jouissance [collective et du collectif] interdite, indicible » (op.cit., p. 97). Pour Mabilon-Bonfils : « dans une société qui a évacué le divin et le sacré par la sécularisation généralisée, la mise du sens collectif et du sens des pratique s'exprime dans ce milieu » (2004, p. 75).

Finalemt, Hampartzoumian assimile l'expérience Techno à de la transe puisque sans relever de la religion elle se caractérise par une forme de religiosité. Ce que nous retiendrons du travail de cet auteur c'est la caractérisation de la fête Techno comme le lieu d'expériences groupales très spécifiques venant répondre à une difficulté rencontré par les individus par ailleurs. Pour lui, au travers de leur pratique les teufeurs tentent d'atteindre un idéal de fusion groupale qui se révèle tôt ou tard impossible. Nous allons maintenant débattre de l'impact que cela peut avoir sur le développement social et affectif des teufeurs en fonction de différentes approches.

3.2.2. *L'idéal d'une fusion groupale*

Une enquête menée par Mabilon-Bonfils et Pouilly (2002) a révélé que 75% des « Technophiles » interrogés parlent d'une communication non verbale et d' « échanges informels, tenus, diffus » (Pouilly, 2004, p.22). En effet, la musique, les produits psycho-actifs, les valeurs véhiculés dans le mouvements, les mythes qui l'entoure sont autant de facteurs produisant un sentiment de fusion entre les participants. Pour Liogier (2004) le mythe des origines véhiculé par le mouvement techno au même titre que dans une religion participe à l'édification d'un idéal partagé : celui de la fusion groupale. Selon le psychanalyste Fliege, cet idéal équivaldrait à « l'abolition pure et simple de la différence, irréductible et donc non maîtrisable (la réduction pure et simple de l'autre au même) » (2004, p. 138). Il souligne le risque que peut représenter cet imaginaire collectif dans certains cas : l'équilibre entre fusion et destruction est fragile dans la foule techno du fait qu'elle induit une « disparition momentanée du sujet et formation du groupe comme corps » (op.cit., p. 137). Nous allons développer comment ce clinicien explicite l'effet néfaste que peut avoir cette expérience sur certains sujets.

3.2.2.1. *La fusion imaginaire un risque de dépersonnalisation : le cas des « scotchés »*

Fliege (2004) est un clinicien prenant en charge les personnes présentant des pathologies suites à des expériences de Free Party. Appelés les « scotchés », ce sont en fait des personnes pour qui la prise de substances en teuf a entraîné une décompensation sur un versant psychotique. Il propose d'explorer quels sont « les enjeux inconscients du lien social au sein de la culture techno » (p.132) afin de

comprendre ce que cela a mis en jeu chez le sujet pour que se développe une pathologie. Pour Fliege la prise de substances en Free Party a une visée récréative mais pourrait aussi « être comparée à un rite d'initiation sur un mode magique, dans un monde manquant de repères symboliques, pour amorcer la sortie de l'adolescence en ce qui concerne les jeunes gens » (2004, p. 133)¹. Il apparaît que la participation à des Free Party accompagnée de la prise de substances peut être un choix que font des individus pour tenter d'opérer un passage, un changement, une prise de conscience sur soi. Il rapporte le cas d'une jeune femme qui montre bien comment elle voit dans l'expérience de la rave une « méthode lui permettant de remanier son identité selon l'image idéalisée d'un Autre » (op.cit., p.135), en l'occurrence d'un raveur chevronné. Voulant dépasser des problèmes relationnels elle voit les expériences de rave comme une possible solution. Finalement, dans son cas elles s'avèrent destructrices puisqu'au cours d'une soirée elle vit un « Bad trip » induisant « une levée du refoulement, occasionnant l'intrusion de l'Autre » (Ibid). Ceci a mené cette raveuse à un sentiment de dépersonnalisation accompagné d'une personnification de la drogue. Elle se retrouve en place d'objet sous l'emprise de la drogue à qui elle alloue les pensées de nature angoissantes et dévalorisantes qui la traverse. Fliege qualifie le lien social en teuf « d'état limite » (2004, p. 138). En effet, ses caractéristiques mèneraient les individus à prendre un risque de basculement dans le vécu d'angoisses archaïques (morcellement). L'idéal communautaire n'étant pas d'ordre symbolique, il se présente comme un « système de défense imaginaire » (ibid). L'expérience de teuf (avec la prise de substances et le lien social qui s'y déploie) en venant rencontrer la défaillance paternelle déjà présente chez certaines personnes va la révéler et rendre cette défaillance psychique manifeste. La décompensation opérée se traduira par des hallucinations persistantes, etc.

Nous allons voir qu'au contraire la poursuite de cet idéal de fusion groupale peut être dans certains cas constructif pour les teufeurs. Hors du champ clinique, des chercheurs explicitent les bien-faits que peut procurer l'expérience groupale en teuf du point de vue psychique.

3.2.2.2. *Expérience sociale archaïque et constructrice*

Maffessoli (2004) rejoint Fliege en ce qui concerne la façon dont le lien social en teuf tend à gommer les individualités, mais il refuse de parler d'une potentielle dépersonnalisation et évoque une *désindividualisation* : « quelque chose qui fait que l'individu, en tant que tel, n'a plus sa raison d'être mais où la personne prend sens dans un espace global » (Maffessoli, 2004, p. 64). Il choisit bien le terme d'individu pour le différencier de celui de personne : l'individu étant rationnel et solitaire alors que la personne est plurielle et prend sens dans le collectif. Même au vu des précautions que prend Maffessoli, il semble qu'un processus de dépersonnalisation peut être assez souvent mis en jeu dans des situations groupales sans que pour autant cela soit néfaste pour les sujets. Pour Orbelé par exemple : « La dépersonnalisation qui est certes, un des processus qui sous tend les phénomènes de groupe, n'implique rien de négatif. Elle ne correspond pas en effet à une perte d'identité mais à un changement d'optique. [...] Notre appartenance se transforme en levier de nos pensées et de de nos

¹ Nous développerons ce qui semble effectivement se jouer dans nos société concernant le passage de l'adolescence à l'âge adulte dans le chapitre 4

actions » (2009, p. 142). En d'autres termes, lorsque le Moi des sujets est correctement assis, une expérience « dépersonnalisante » peut être constructive. Mabilon-Bonfils rejoint cela en explicitant qu'expérimenter la dépersonnalisation à une fonction défensive « contre un trop puissant narcissisme » (2004, p. 78). Hampartzoumian va même plus loin en pensant que l'expérimentation par les teufeurs d'un état de « fusion archaïque », d'une « jouissance indicible, interdite » (2004, p. 97) est une prise de risque constructive. Tôt ou tard la prise de conscience de son impossible induit un choc violent pour l'individu (notamment lors de « bad trip ») car il « retourne à sa fondamentale solitude » (op.cit., p. 99). Il en vient à proposer l'hypothèse suivante : les participants aux fêtes Techno en étant capables de se confronter à l'impossible (la fusion totale) accompliraient le « deuil primordial ». Le vécu de l'inéluctable individualité et donc la prise en compte de l'altérité est réactualisée et par la-même, la personne reprend sens. Pour cet auteur la teuf ne consiste pas en « l'organisation rituelle d'une fusion sociale, mais au contraire en l'organisation de l'échec d'une fusion sociale » (op.cit., p. 99). Pourtau propose même de voir la Free-Party comme une thérapie (2001, p. 29). Pour Mabilon-Bonfils (2004) la musique techno permet effectivement l'accès à une vécu de fusion puisque par la danse-transe le sujet à « accès à l'illimité : il n'est plus limité par le loi spéculaire, par la loi de pesanteur, par l'interdit symbolique » (op.cit., p.81). Elle rappelle simultanément la fonction qu'a la musique (que ce soit la musicalité de la voix maternelle ou celle de la techno) d'inscrire le sujet dans le réel dans le sens où elle exprime « autrement que par la parole, ce lien originaire et singulier avec l'autre » (ibid).

La conclusion de Lequet au sujet de la fusion nous semble pertinente : « il apparaîtrait plutôt que - la fusion réelle existant ou non - les teufeurs ressentent cette fusion comme réelle. Pour eux, elle existe et elle est possible, à travers un mode de pensée différent, des rituels communs, et une expérience collective » (2010, p. 41). Cette appréciation permet de se recentrer sur l'expérience des sujets eux-même et donc de comprendre ce que leur apporte ce fonctionnement groupal. Nous allons voir que d'après plusieurs auteurs (Racine, 2002; Kosmiki, 2009, Mafessoli, 2004) celui-ci est propice aux expériences émotionnelles et personnelles.

3.2.3. Le groupe comme support d'expériences émotionnelles

Racine (2002) le développe avec précision : le milieu Techno permet l'exploration de soi. Après avoir développé cela au niveau des sphères sociale et culturelle¹, nous allons maintenant voir qu'elle se situe aussi au niveau du sensible au travers des expériences esthétiques et émotionnelles que la teuf permet de partager avec ses semblables, dans une « communauté affective en quête de bien être » (Mabilon-Bonfils, 2004, p.79). Le groupe sert aussi d'appui pour une exploration de soi existentielle.

¹ En montrant comment l'intégration du milieu induit la remise en question de ses pratiques, une prise de position vis à vis de la société dominante.

3.2.3.1. L'expérience esthétique : un « Fait psychologique total » (Schaeffer, 2015)

Le philosophe Schaeffer définit l'expérience esthétique de la façon suivante : « Expérience humaine de base, et plus précisément une expérience attentionnelle exploitant nos ressources cognitives et émotives communes, mais les infléchissant d'une manière caractéristique, inflexion en laquelle réside sa spécificité "expérientielle" » (2015, p.45). Dans sa conception, l'esthétique, ne définit pas un type de caractéristiques d'objet, mais une attitude particulière dans l'appréhension des choses (quelles qu'elles soient). Il rejoint en cela la position de Vygotsky qui dit que « l'objet esthétique [...] ne se réalise dans sa spécificité qu'à travers la perception, le sentiment éprouvé et l'imagination du sujet qui le reçoit » (1927, p. 24). Une association spécifique de l'expérience esthétique à l'art serait réductrice. Nous parlons ici d'un type d'expérience original qui n'est pas dépendant d'un objet particulier et qui peut avoir un impact très fort sur l'état émotionnel d'une personne (au niveau cognitif et/ou affectif).

Après avoir totalement défini ce que l'attention esthétique recouvre de spécifique, Schaeffer (2015) propose de s'intéresser à sa valance émotionnelle et hédonique afin de comprendre pourquoi tout homme s'engage dans l'expérience esthétique. Avant tout, ce type d'expérience permet au sujet un vécu émotionnel. Pour lui, « l'attention est une amorce, l'émotion y mordra ou non » (op.cit., p. 167). Pour comprendre le point de vue de Schaeffer, il est très important de différencier les valances hédoniques (plaisir/déplaisir) présentes en toute chose, des émotions. En effet, le plaisir et le déplaisir sont les composantes de toute expérience humaine : émotive et cognitive, ou comme le dit cet auteur : « la base continue de toute expérience » (op.cit., p. 156). L'humain effectue automatiquement un « calcul hédonique » des situations qu'il vit ou va vivre, c'est-à-dire que l'évaluation de la valance hédonique (positive/négative) de toute expérience influencera sa mise en place, sa poursuite ou sa cessation. C'est la valance hédonique intrinsèquement positive de l'activité cognitive d'exploration et de la découverte d'un stimulus qui expliquerait que les sujets entreprennent des expériences esthétiques. Le processus attentionnel dans le registre esthétique équivaut donc, selon Schaeffer à un : « feed-back bidirectionnel entre attention et calcul hédonique » (2015, p. 99) qui permettrait le maintien de cette activité. Deux variables ont de l'influence sur ce processus : la fluence et la curiosité. Ici encore, une boucle autonome se crée où la fluence (facilité de traitement) doit être suffisamment mise à l'épreuve (par un stimulus complexe et une façon de le traiter divergente) pour ne pas mener à l'ennui (hédoniquement négatif) et c'est la curiosité (pôle opposé de l'ennui et hédoniquement positif) qui permet le maintien de l'attention malgré le fait qu'elle soit « disfluente ».

Nous l'avons un peu abordé et allons le voir plus précisément : la recherche de plaisir est justement centrale dans la pratique de la Free Party. Les teufeurs revendiquent leur droit à l'expérience hédoniste purement et simplement. Contrairement aux *a priori* ils ne la trouvent pas seulement dans la prise de substances mais aussi dans l'expérience esthétique permise en teuf. En effet, malgré l'incompréhension générale vis à vis du plaisir que peut procurer l'écoute de la musique techno¹, les teufeurs décrivent des modalités d'attention au son très particulières et source de plaisir pour eux. Il

¹ Cf. Chapitre 1

nous semble donc intéressant de voir ce qu'il se passe au niveau de l'attention, du vécu et de l'expression esthétique durant les soirées Techno. Sayeux (2010) développe une réflexion à ce sujet dans son article « Le corps oreille ». Pour sa recherche elle adopte une approche nommée « anthropologie sensuelle » et que Jakson (2006) définit comme une « capacité de ressentir, de partager et de comprendre avec empathie les sensations et les sentiments des personnes qui nous entourent sans imposer un cadre théorique préexistant » (op.cit., p. 96). La définition qu'elle propose de l'expérience esthétique en teuf est celle de Maffesoli : « dans le sens étymologique du terme : éprouver ensemble des émotions, de participer à la même ambiance, de communier aux mêmes valeurs, de se perdre enfin dans une théâtralité générale particulière » (1997, p.156). Nous allons expliciter plus en avant tout cela.

3.2.3.2. *Expérience sensorielle: Le son, la lumière, la foule*

Pour pouvoir comprendre l'expérience esthétique que vivent les teufeurs, Sayeux recommande de se déprendre des « normes sociales de l'écoute » (2010, p. 229). Pour elle la teuf permet une expérience de perception totale. Comme le dit Racine (2002), elle « permet d'entrer dans un état émotionnel très intense, différent de ceux éprouvés au quotidien » (Sayeux, 2010, p. 25). Il parle de *surcharge sensorielle* dans le sens où la foule, les lumières le son sollicitent les différents sens du teufeur : visuel, auditif mais aussi olfactif et tactile. Nous pouvons envisager que la sur-stimulation sensorielle en elle-même contraint le teufeur à adopter une attention polyphonique, parallèle et distribuée, caractéristique de l'attention esthétique (Schaffer, 2015). En effet, la situation dans laquelle se trouve plongé le teufeur offre comme seule possibilité l'exploration contemplative des multiples stimulus. Elle ouvre une « enclave pragmatique » car cette situation permet une activité attentionnelle dépragmatisée. Pour Grynszpan (1999) et Mabilon-Bonfils (2004) l'expérience techno peut permettre la réminiscence d'un vécu intra-utérin, des premières impressions foetales. La musique enveloppe, occupe tout l'espace vide entre les teufeurs ; ajouté au sentiment océanique (au sens de Freud) que procure la musique techno (Cabassut et Vives, 2007), cette expérience se situe définitivement au niveau sensuel et non intellectuel.

Sayeux (2010) démontre comment le corps tout entier devient oreille et donc vibre tel un tympan. Bien sur, ceci est aussi renforcé par la prise de substances. Celles-ci en modifiant les perceptions sensorielles, induisant des hallucinations visuelles et un sentiment de fusion groupale va faire vivre aux teufeurs le sentiment de constituer et de vibrer au rythme d'un seul corps. Dans le travail qu'elle a mené il est intéressant de voir que les teufeurs attribuent des intentions au son. En effet, le son est caractérisé en fonctions de l'action qu'il a sur leur corps. Certains sont qualifiés de « sons qui claques » (lorsqu'ils sont bref est entre en collision avec le corps) d'autres de « sons qui envoient du gros » (lorsque le flux est soutenu et continue et donne l'impression de remplir un vide). Ici, transparaît la théorie de Gell (1998) pour qui la musique fait partie des « artefacts » et peut donc être perçue comme objet agent. Ces adjectifs avec lesquels les teufeurs qualifient le son sont plutôt partagés au sein de la culture techno cependant, il semble tout de même assez difficile pour les technophiles de mettre des mots sur cette expérience esthétique et corporelle intime : « Les sens sont

dans tous les sens et dans tous les sons, permettant de quitter un instant ses habits du quotidien qui entravent la prise de conscience de soi, pour alors écouter non pas la musique mais bien soi-même » (Sayeux, 2010, p. 241).

Finalement, au travers de son travail, Sayeux (2010) a démontré comment, plus qu'une transe, l'expérience vécue par les sujets face au mur de son est un plaisir passionnel procuré par l'expression corporelle. Elle parle d'un *schisme socio-sensuel* (Jackson, 2006), d'un temps à part permettant au sujet de s'exprimer pour soi par la danse.

3.2.3.3. La danse

Sur la musique Techno, la danse représente une expérience plutôt individuelle. En effet, les teufeurs sont généralement positionnés face aux murs d'enceintes (plus ou moins proche) et dansent « dans leur bulle ». Pour Hampartzoumian : « la danse Techno se présente comme une exigence de vérité physique, une sincérité des corps dansant contre l'hypocrisie des discours bavards » (2004, p. 95). De l'extérieur, les mouvements des danseurs semblent robotiques et similaires les uns aux autres. Racine (2002) explique que chacun d'eux adopte petit à petit sa façon de danser et y prend plaisir. Alors, qu'il parle de *technisation* de l'expérience teuf, Sayeux parle d'un « processus d'accommodement » (2010, p. 235). En effet, pour elle le novice ne va pas prendre un plaisir immédiat à l'impact du son sur son corps et donc ne va pas l'exprimer immédiatement par une gestuelle originale. Elle évoque une *mémoire charnelle* qui va s'édifier chez le teufeur petit à petit. L'intériorisation graduelle des effets de la musique sur son corps et du plaisir vibratoire qu'ils procurent vont marquer la mémoire kinesthésique des teufeurs. Chacun à sa façon va se vivre de l'intérieur, s'explorer soi puisque la finalité n'est pas de rendre ses mouvements esthétiquement plaisants aux autres mais bien de s'exprimer pour soi. Dans la manière de danser en teuf naît le paradoxe dont parle Mabilon-Bonfils (2004) entre des attitudes apparemment indifférentes et systématisées (symbole du lien sociale dans nos sociétés) et au fond l'espoir d'accéder à un être-ensemble sur un mode sensuel. La danse sous ses aspects individuels est un vecteur important de la synchronisation des corps telle qu'elle est fantasmée par les teufeurs. En effet, « après la découverte des premiers rythmes, une période de concentration, d'introspection, s'engage, car ce que l'on cherche ici, c'est à "s'accorder" » (Sayeux, 2010, p.236) Au cours de sa recherche, Sayeux (2010) a rencontré un Dj qui appelait cette œuvre chorégraphique particulière la *Marcia* (la marche). Cette appellation exprime l'impression qu'ont les teufeurs de suivre le même chemin que leur trace la musique. La marche qu'ils entament double avec les milliers de pieds à l'unisson le rythme omnipotent de la musique. Ici encore semble se jouer la réminiscence d'une musicalité existentielle et archaïque : celle du corps de la mère, de son cœur. Rythme apaisant et qui harmonise les deux êtres, il précède le jeu d'inter-ajustement rythmique introduisant tôt ou tard l'altérité.

Les expériences corporelles vécues par les teufeurs nous semblent pouvoir être constructives puisque les expériences corporelles et subjectives aux sens large sont déterminantes dans le développement de la personne. En effet, comme le disent Larroze-Marracq, Beaumatin et Bedard, le corps est « un espace de l'intime partagé de la construction du sens, qui illustre la dialectique de

socialisation et personnalisation de Malrieu et Meyerson. Un lieu de relation où se noue et se dénoue l'image sociale et intime de l'altérité, parfois dans la tension critique d'un nouvel élan vital » (2013, p. 312). Les expériences sensibles vécues en teuf peuvent d'ailleurs avoir une visée singulière et décisive du point de vue de la conscientisation de son individualité par le teufeur : celle de l'exploration de ses propres limites.

3.2.3.4. *Le test de ses limites*

Plusieurs auteurs évoquent cette aspiration qu'ont les teufeurs à utiliser le dispositif de teuf pour tester leurs propres limites. Ceci s'effectue sur différents plans : affranchissement des lois temporelles, spatiales et donc des limites du corps et des sens. Sayeux (2010) décrit par exemple comment des installations plastiques peuvent donner l'impression aux teufeurs d'être penchés. La prise de substances accentue toutes les expériences sensorielles insolites et peut modifier les perceptions kinesthésiques. Kosmicki (2009) explique notamment que le LSD peut donner la sensation que « la musique est une matière, ou semble provenir de son propre corps » (op.cit., p. 300). S'aventurer jusqu'à éprouver son propre corps comme dilué dans l'autre (la musique, la foule), ne pas écouter la fatigue qu'induit la danse et perdre le contrôle jusqu'au matin est une façon pour les teufeurs de se (re)découvrir. Dagnaud (2009) dépeint cette démarche assez négativement en réduisant cela à « un goût de l'excès et de la défonce » (op.cit., p. 58) au travers desquels « les jeunes acquiescent avec docilité aux injonctions de la société dans laquelle ils furent élevés » (ibid). Pourtant au vu de différentes études (Racine, 2002; Kosmicki, 2013) ce qu'expriment les teufeurs concernant les excès qu'ils ont fait en teuf a plutôt trait à une redéfinition de soi et de ses attitudes. En effet, aller flirter avec ses limites semble avoir permis à certains de retrouver du sens à leurs attitudes. C'est notamment le cas d'une teufeuse interrogée par Racine (2002) pour qui expérimenter « l'évacuation d'un sens extérieur ou imposé laisse place au sens individuel » (2002, p. 28). Effectivement, la résolution de « l'anomie interne » dans laquelle se trouve le sujet s'effectue parfois par une expérience anxiogène : le « bad-trip » vient lui rappeler en quelque sorte l'équilibre fragile qu'a trouvé son psychisme pour se protéger du sentiment de morcellement. C'est ici que semble se produire *la tension critique d'un nouvel élan vital* dont parlent Larroze-Marracq, Beaumatin et Bedard, (2013), ou autrement dit la crise inductrice d'un élan de personnalisation. En s'aventurant dans l'anomie, le teufeur peut rencontrer un point à la limite du non retour lui permettant de prendre un appui pour refaire surface et trouver la force de se désaliéner. De plus, nous allons voir que Maffesoli (2004), aux antipodes de la pensée de Dagnaud (2009), parle de « *démésure sage et nécessaire* » et attribue à ce test des limites un bien fait cathartique.

3.2.3.5. *Catharsis*

La catharsis est une notion proposée par Aristote dans « Poétique » durant la Grèce antique (autour de 335 avant J.C) qui a inspiré beaucoup de théoriciens à sa suite. Dans son article *La catharsis, d'Aristote à Lacan en passant par Freud*, Jean-Michel Vives (2010) rappelle pourtant qu'Aristote n'a

écrit qu'une seule phrase sur ce processus cathartique. Il parlait de représentation poétique qui « en représentant la pitié et la frayeur réalise une épuration (catharsis) de ce genre d'émotions » (op.cit., p. 23). Un pouvoir cathartique a ensuite été appliqué à la musique au vu de sa capacité à se faire l'écho des états intérieurs des auditeurs selon Aristote. Dans ce cas, « le plaisir serait alors lié à la « décharge » de certaines « humeurs » dont une concentration excessive constituerait la cause du trouble pathologique » (ibid). Quoi qu'il en soit, cette notion a fait débat dans de multiples disciplines en sciences humaines. En psychologie cognitive, et concernant la musique, Schubert (2010) propose d'envisager que la musique permet essentiellement d'éprouver du plaisir et explique cela avec la théorie de Martindal (1988) : la source essentielle et automatique de plaisir chez l'homme est l'activation neurale (tout ce qui active les neurones d'un individu au travers de diverses expériences), que ce soit dans le cas d'une activation à valence positive ou négative. Dans ce second cas, la procuration du plaisir se fera grâce à un « état dissocié » c'est-à-dire que la personne, en sachant de façon inconsciente qu'elle n'est pas elle-même en train de vivre un mauvais événement, ne pensera pas que quelque chose de mal peut lui arriver (Schubert, 1996). Justement, la musique permet cela, lorsque en activant certains neurones, elle nous permet d'expérimenter ce qui nous fait peur, nous blesse, mais sans danger. Cette « dissociation » est, selon Schubert, la « mise entre parenthèses des distinctions entre réel et imaginaire » (op.cit., p.41). Il est important de préciser que cette possibilité offerte par la musique va au-delà d'un plaisir superficiel, car elle permet d'explorer l'imaginaire, de s'extraire de la réalité. Ceci explique notamment l'usage spirituel de la musique.

Étymologiquement, Katharsis veut dire « nettoyer, purifier, purger ». Pourtau assigne cette fonction à la fête techno puisque « le temps passé sur un dance floor laisse le raveur épuisé mais satisfait. Il a vidé sa tension, son excitation, parfois son agressivité, d'une façon pacifique, conviviale et saine. Sa rage a trouvé un mode d'expression positif » (2001, p. 31). C'est cela que Maffessoli (2004) appelle la *démessure sage et nécessaire* chez les teufeurs. Il parle d'une part démoniaque en chacun de nous c'est à dire d'une part d'ombre ou « sauvage de soi même ». Sans l'opposé à une part « bonne » l'existence des deux permet une compensation, un équilibre psychique. En s'inscrivant dans des pratiques juvéniles telle que la teuf, les sujets ont la sagesse de trouver un moyen d'expression pour libérer cette part d'ombre. Ce milieu ouvre (à la façon de la fête des fous au moyen âge, des bacchanales dans l'antiquité) un espace délimité d'expression sans limite et hors des codes. Cette sous-pape libératrice à comme fonction de contenir les possibles débordements des masses par ailleurs. Racine (2002) et Kosmicki (2009) attribuent eux aussi un pouvoir cathartique aux soirées techno et notent cependant que cette libération a très rarement trait à des comportements sexuels débridés. En effet, contrairement aux préjugés qu'a induit l'usage de la MDMA (pilule de l'amour) en teuf, très peu d'actes sexuels s'y produisent. Ceci coïncide avec l'idéal que poursuivent les teufeurs d'une fusion sur un mode magique, au-delà des mots, du contact corporel. Dans ce cas, il ne s'agit pas clairement de la catharsis au sens d'Aristote puisque celle-ci n'impliquait pas une action chez le spectateur qui assiste à une représentation. Comme nous l'avons vu, en teuf la représentation inclut toutes les personnes en présence : les espaces sont confondus, il n'existe pas de scène, la musique prend tout le monde au corps, la catharsis ne semble donc pouvoir se faire que dans l'action. Loin d'une purgation morale (par

évacuation de pulsions taboues, incorrectes clairement identifiées dans l'œuvre) la catharsis se produisant en teuf libère le sujet de ses tensions effectives propres.

« Au gré des destins personnels, au gré des collectifs qui se font et se dissolvent et au gré de milliers de fêtes [...] seule une trame nébuleuse se dessine. Cette trame ne saurait constituer une histoire linéaire. Elle se forge au contraire à partir d'un riche ensemble de petites histoires dont il serait illusoire de croire que l'on peut en maîtriser l'intégralité. Toute personne qui a croisé les Free Party dans sa vie a participé activement à l'écriture de son histoire. Mieux, elle en a gravé dans sa mémoire son propre récit, unique » (Kosmicki, 2013, p.7). Alors que pour certain l'expérience est traumatique du fait d'une construction psychique fragile, elle peut être une phase transitoire constructive pour d'autres et parfois aussi initiatrice d'un parcours de vie inscrit dans le milieu techno. Pour saisir la diversité de ces histoires personnelles, Kosmicki a identifié 3 étapes qu'il qualifie de « typiques » dans le parcours des teufeurs : 1) *La découverte* (du milieu Techno) ; 2) *Franchir le pas* (engagement plus approfondis dans ce milieu) ; 3) *Et après* (les déceptions, les remaniements de sa pratique, etc). Cette dernière est un point de transition chez les sujets dont vont découler des trajectoires individuelles originales et multiples. Chez certains, ce sera au travers de la création d'un Sound System.

3.2.4. Trajectoire spécifique : la création d'un Sound System

Les phases décrites par Kosmicki (2013) rappellent les phases de la personnalisation proposées par Malrieu et Tap¹ puisqu'il semble qu'au cours de leur parcours dans le milieu Techno les personnes opèrent des changements dans leurs pratiques suite à des crises source de prises de conscience particulières. Par exemple, nous pouvons nous demander si la phase de *découverte* n'est pas le fruit d'un conflit « latent » chez les personnes. En effet, plus particulièrement à l'adolescence, des conflits entre différentes normes et valeurs (refoulés pendant l'enfance) vont s'exprimer assez confusément sous forme de révolte, de rupture du fait de la difficulté qu'a l'individu à élucider la cause de ces conflits. Malrieu, Tap et Baubion-Broye (1987) expliquent que cette « anarchie » interne va induire des formes de marginalisations, de retraits sociaux ne permettant pas l'établissement d'un projet : des déprises conflictuelles syncrétiques (le processus de personnalisation étant entravé). Sans que le conflit (entre les normes et valeurs rencontrées dans différents milieux) soit totalement conscientisé par le jeune (ou moins jeune) teufeur, l'inscription dans le milieu de la Techno est peut être sa résultante. En effet, ce milieu peut-être investi comme une exploration de l'anarchie des sens et par la même du sens. Par la suite, des prises de consciences successives peuvent mener le teufeur à identifier ce conflit, ses causes pour le dépasser et ce par une phase de reprise mobilisatrice. Comme nous l'avons vu, le bad-trip peut représenter un choc permettant aux personnes (ne présentant pas au préalable de failles psychiques majeures) de prendre un recul critique sur leur pratique et de la faire évoluer pour lui donner un sens nouveau. Si au début, la pratique est de type anomique, la personne va la structurer d'une façon originale (Kosmicki dit : *franchir le pas*) et en quelque sorte redevenir maître

¹ Cf Chapitre 2.

de son développement. Racine (2002) parle de bifurcation pour évoquer les restructurations que vont opérer les teufeurs dans leurs pratiques et leurs attitudes. Ces remaniements ne semblent évidemment pas réductibles aux expériences négatives (« bad trip », déceptions ...) mais peuvent certainement être étendues à une diversité de situations : rencontres sécurisantes et déterminantes, expérience de transe bouleversante etc.

Alors deux trajectoires se dessinent : alors que certains préfèrent quitter ce milieu (subitement ou progressivement), d'autres vont faire le choix de s'y engager plus avant et d'y développer un projet personnel ou collectif. De ce point de vue, la création d'un Sound System semble pouvoir être la façon de restructurer leurs attitudes qu'ont trouvé certains teufeurs. Pourtau (2004) dit d'ailleurs que cela leur permet de se ré-approprier leur destin, de prendre de la distance vis à vis d'une position aliénante dans la société. Il semble que ces teufeurs ont réellement trouvé dans le milieu techno une façon qui leur convient pour se positionner face à la société. Lorsque certains autres vont reprendre un mode de vie plus conventionnel, les membres d'un Sound System créent un milieu qui se situe en entre-deux : ils ne sont pas tout à fait en dehors de la société (majoritairement pour des raisons économiques) ils s'en distancient en créant une sphère où le lien social se construit différemment¹. Pour Pourtau (2004) la déviance vis à vis des valeurs et du fonctionnement de la société dominante est plus facile à assumer en appartenant à ce groupe. Ce qui fait la spécificité d'un Sound System par rapport aux groupes généralement formés en teuf c'est la poursuite d'un objectif précis (la création de soirées) et commun à tous ses membres dont l'investissement devient primordial pour y parvenir. Alors que Mabilon-Bonfils affirme que « l'essentiel demeure dans le fait qu'ils dépensent de l'énergie pour la constitution du groupe en tant que tel, et non pour que celui-ci accomplisse par la suite une mission quelconque » (2004, p. 83) il apparaît dans le travail de Pourtau (2004) que l'implication dans un Sound System est vécu par ses membres comme la participation à la création d'une œuvre commune. Dans ce cas, il serait dommage de réduire la constitution d'un Sound System à une tentative stérile de construire quelque chose ensemble puisque ce groupe peut peut-être avoir une fonction intéressante dans le processus de personnalisation des teufeurs. Selon Pourtau, l'organisation d'une Free Party par un Sound System est « une œuvre, quelque chose qu'on fait avec les siens du début à la fin qui réunit travail physique et activité intellectuelle » (2004, p. 103). Nous pouvons nous demander si celle-ci permet à ces teufeurs de *réaliser pour se réaliser* (Tap, 1988). Peut-être se personnalisent-ils si « par l'œuvre il peuvent construire et consolider une identité continue, cohérente et positive. Ils peuvent participer et prévoir, s'ouvrir et s'enrichir dans leur communication avec autrui » (Tap, 1988, p.57). De plus, il semble qu'outre le caractère étayant du groupe, l'organisation d'un Sound System permet à chacun de se réaliser à sa façon. En effet, les choses sont faites de façon à ce que l'œuvre commune conjugue les créations de chacun. Ainsi, nous pouvons nous demander si l'œuvre « teuf » recouvre les trois enjeux d'écrits par Malrieu (2003): 1) personnel en permettant de « surmonter les blocages, les contradictions qui affectent d'insignifiance la vie du sujet » (2003, p. 50) ; 2) culturel en permettant aux sujets de se situer dans une histoire; 3) moral en exigeant du sujet qu'il ait une discipline dans ses relations aux autres en général.

¹ Cf. Partie 1.2.4

Pour Pourtau, au travers du travail commun les membres du Sound System « discernent clairement leurs rôles et en plus rencontrent succès et reconnaissance. Peu d'activités offrent cela aux jeunes adultes » (2004, p. 103). Ceci semble exister chez chaque membres d'un Sound System quelle que soit sa place et son rôle : organisateur, DJ, décorateur etc. Chacun reçoit de la reconnaissance de la part des autres membres de son Sound pour son investissement mais aussi de la part des teufeurs qui viennent à leurs soirées pour le plaisir que leur création leur a procuré. Selon cet auteur (2002), ceci est encore plus prégnant pour le DJ qui en s'appropriant des procédés musicaux va proposer une création originale et faire découvrir à autrui sa singularité. Son set lui permet de créer un échange affectif avec autrui sur la base de l'expression de son monde intime.

Tout au long de ce chapitre, nous avons explicité ce que recouvraient les expériences de socialisation caractéristiques de la contre-culture Free-Party. Nous avons vu qu'au travers de sa coloration politique et axiologique ce milieu est susceptible d'offrir aux sujets s'y inscrivant des expériences interpersonnelles, émotionnelles, artistiques spécifiques. Pour finir, nous avons mis à jour les différentes trajectoires empruntées par les teufeurs dans ce milieu en explicitant plus précisément celle de ceux qui créaient un Sound System. Dans la majorité des cas, ces différentes expériences sont vécues durant l'adolescence et se poursuivent parfois au début de l'âge adulte. Dans le prochain chapitre, nous nous proposons donc d'exposer les spécificités de la socialisation durant cette période de vie. Ceci nous permettra d'aborder notre objet de recherche sous un angle développemental. Ensuite, nous exposerons la façon dont les chercheurs en Sciences Humaines et Sociales proposent d'appréhender au mieux les trajectoires de vies spécifiques, l'évolution du sens que donnent les sujets à leurs expériences.

Chapitre 4 : La construction du sens de l'expérience à l'adolescence et à l'entrée dans l'âge adulte

Dans ce dernier chapitre, nous allons exposer les spécificités développementales que recouvre la période de l'adolescence puisque c'est durant celle-ci que la majorité des teufeurs entrent dans le milieu de Free Party. Nous allons voir qu'elle est une phase de vie durant laquelle la socialisation est marquée par la quête de sens et l'exploration de soi. Celles-ci y sont centrales et représentent une épreuve délicate pour des personnes en devenir, notamment du fait des nouvelles aliénations que produisent nos sociétés post-modernes. Nous allons nous appliquer à expliciter cela, et ensuite nous exposerons la façon dont certains psychologues proposent d'étudier l'évolution du sens de l'expérience au cours du développement : au travers de l'étude de trajectoires de vies.

4.1. Les spécificités de la socialisation à l'adolescence en occident

L'adolescence « désigne consensuellement la période qui suit la puberté – la maturation physiologique et cognitive de la fin de l'enfance – et qui précède l'entrée dans l'âge adulte et l'accès à de nouveaux droits et responsabilités sociales » (Coleman & Hendry, 1999 cités par Zittoun, 2012, p. 12). Cette période de vie, qui s'allonge est inhérente au monde occidental au sein duquel aujourd'hui, aucun rite ne symbolise le passage de l'enfance au statut d'adulte. « Devenir un homme ou une femme n'est plus ritualisé, mais s'effectue par un cheminement personnel. L'adolescence est avant tout un sentiment » (Le Breton, 2013, p. 7). L'absence de cérémonie marquant une transition symbolique nette et la multiplication des marqueurs éventuels d'émancipation rendent cette période d'autant plus confuse et délicate. Souvent réduite à l'idée de crise (la fameuse crise d'adolescence) elle est en tous cas et sans aucun doute une période de turbulences, de remise en question par des jeunes êtres en quête du sens de leur existence.

4.1.1. Passage sans rite, passage confus

Dans les sociétés traditionnelles, le passage au rang d'adulte est marqué par un événement rituel. Il peut s'agir de rites initiatiques marquant une mort symbolique et donc une renaissance. Dans ces sociétés « le groupe met en oeuvre une efficacité symbolique pour induire des conditions du changement de la perception de soi » (Le Breton, 2013, p. 18) au travers notamment de mise à l'épreuve du corps, d'expériences douloureuses. Le concept d'adolescence n'y existe donc pas véritablement. Le Breton (2013) propose de faire une courte histoire de celui-ci pour découvrir comment aujourd'hui (dans nos sociétés post-modernes occidentales) nous en sommes arrivés à un *décloisonnement des seuils* (Galland, 1995) c'est à dire à l'inexistence de critères d'entrée dans l'âge adulte. Alors que le rite dans certaines cultures permettait une transition, en occident l'adolescence est une période durant laquelle de multiples transitions s'opèrent. Selon Zittoun¹, celles-ci sont des « remaniements qui permettent à la personne de se trouver un nouvel « allant de soi » (2012, p. 15)

¹ Chercheuse en psychologie qui s'inscrit dans le champ de la psychologie socioculturelle.

suite à des ruptures. Les transitions induisent des changements aux niveaux de: 1) l'identité; 2) l'apprentissage (par l'acquisition de nouvelles connaissances); 3) la construction du sens.

C'est au 18^{ème} siècle lorsque Rousseau écrit l'*Emile* que le sentiment d'adolescence émerge en occident dans sa coloration agitée et conflictuelle. Par la suite, cette période a été le privilège des classes bourgeoises puisqu'elle était inhérente à l'allongement de la scolarité. C'est à partir du 19^{ème} siècle que l'adolescence devient pour tous une sorte de sas auquel il faut donner sens puisqu'il semble que « seule la jeunesse mérite qu'on s'y arrête » (Le Breton, 2013, p.71).

Aujourd'hui, la question de la fin de l'adolescence fait débat. Les divergences sont clairement dues aux indices de l'adolescence et de sa résolution que retiennent les théoriciens. Lorsque pour Freud tout se situe dans la capacité à se plier au principe de réalité, dans les textes de Loi il s'agit d'accès progressif à la « responsabilité » dont l'apogée se situe à la majorité (18 ans). Lorsqu'en médecine le marqueur principal est la fin de la puberté, en sciences-sociales il y en a de nombreux : situation socio-économique, la résolution de problématiques identitaires etc. Certains comme Anatrella (2003) différencient la puberté (11-18 ans) de l'adolescence (18-24 ans) alors que d'autres (Le Breton, 2013; Zittoun, 2012) se refusent à évoquer des tranches d'âges. Alors même si pour certains (Ritvo, 1995; Perret-Catipovic et Ladame, 1997) l'adolescence a clairement une fin, il semble très difficile de définir aujourd'hui une tranche d'âge précise pour marquer l'entrée dans l'adolescence et sa sortie. Cette confusion, (miroir de celle que vivent les adolescents d'aujourd'hui sans repères symboliques) a induit la création du concept d'*adulthood* (Anatrella, 1988) ou d'*adulte émergent* (Arnett, 2006).

De plus, il est intéressant de ne pas oublier qu'aujourd'hui l'adolescence déborde aussi sur l'enfance puisque l'enfant a de moins en moins une place de petit au sein d'une société prônant l'individualisme. Ceci se double du mode éducatif qu'ont induit les valeurs expressives ou post-industrielles¹ valorisées dans nos sociétés. Peu de limites sont posées à l'enfant au profit de son supposé bien être et cela a des répercussions sur l'adolescent. Le psychanalyste Anatrella a un avis très arrêté à ce sujet puisque pour lui « l'éducation [...] a été trop centrée sur le bien être affectif, parfois au détriment des réalités, des savoirs, des codes culturels et des valeurs morales, n'aidant pas les jeunes à se constituer intérieurement » (2003, p. 42). Finalement, le sujet est aujourd'hui très précocement mis à une place de responsabilité quant à tout ce qui le traverse et le concerne. Très jeune, il entame son « développement personnel ». En effet, l'occident individualise le sens et rend donc la tâche d'autant plus difficile au sujet en construction puisque, comme le dit Le Breton « il revient aux adolescents eux mêmes de définir le sens de ce qui leur arrive » (2013, p. 13).

Zittoun (2012) identifie deux enjeux majeurs à l'adolescence : le premier est identitaire puisque l'adolescent recherche une continuité temporelle et une unité personnelle (Erikson, 1993); le second a trait à la subjectivation, au développement d'un système d'orientation personnel (à savoir déterminer ses goûts, ses valeurs, ses conduites, les règles qu'il s'impose etc.). Zittoun rejoint ici Malrieu (1973) qui va néanmoins plus loin en attribuant à la période de l'adolescence un enjeu de personnalisation. Pour lui, cette période signe la « désaliénation » du sujet qui s'émancipe de ses différentes figures identificatoires pourtant déjà source de conflits latents durant l'enfance : il s'opère alors « une prise de

¹ Cf. Chapitre 1

conscience, et un dépassement essentiels à la formation de la personne » (op.cit., p. 400) durant l'adolescence. Le psychanalyste Roussillon (2007) est en accord avec cela puisque pour lui l'adolescent remet en cause les « solutions », l'équilibre psychique qu'il avait trouvé dans l'enfance. Cependant, Malrieu (1973) formule des critiques à l'égard de la psychanalyse et de l'anthropologie qui sous estimerait la force personnalisante à l'oeuvre chez l'adolescent. Il remet au centre la part active et originale de l'adolescent dans sa socialisation puisque contrairement à quant il était enfant, il ne se laisse pas agir par les influences qui l'entourent mais se les approprie et les rend compatibles à ses aspirations. Il va notamment produire ses premiers positionnements politiques ou du moins ses premières critiques à l'égard de l'institué. Plus précisément, « chez l'adolescent apparaissent des projets de restructuration des institutions, sur le mode utopique et présenté souvent de façon rigide et passionnée, en relation ou non avec l'engagement dans une organisation » (Tap, 1988, p.39). Pour Zittoun (2012), c'est aussi en investissant des ressources symboliques, des oeuvres que les adolescents vont parvenir à objectiver les conflits qui les animent : elles ouvrent une aire transitionnelle qui permet l'activité imaginaire (importante pour expérimenter des possibilités de soi) mais aussi l'expérience de la continuité de soi du fait de leur caractère invariant. Zittoun voit là une ressource très importante dans le développement de l'adolescent. Cependant, s'engager dans un processus de personnalisation n'est tout de même pas chose aisée à l'adolescence. En effet, nous l'avons vu la recherche du sens, la construction de soi, de ses valeurs n'est pas simple puisque elle doit se faire sans beaucoup de repères dans des société marquées par l'injonction à l'efficience personnelle. Tap rejoint cette idée puisque pour lui « l'adolescent est souvent livré à lui même, confronté à une multiplicité des normes, règles et valeurs contradictoires entre lesquelles il ne peut, ni ne veut choisir, ce qui provoque chez lui le sentiment d'être abandonné et désorienté » (1988, p. 31), ce qui induirait, selon lui, des conduites anormales chez certains adolescents.

4.1.2. Anomie, conduites à risques et rapport au corps

Tap (1988) voit effectivement l'adolescence comme une période décisive dans la construction identitaire puisqu'elle s'opère alors que le sujet est pris dans une double dynamique de différenciation et de dépendance. En effet, même si l'adolescent a une forte aspiration à l'émancipation de soi vis à vis des multiples ancrages de son enfance, le soutien social que peut lui procurer autrui est encore très important. La tension entre dépendance et autonomie s'intensifie à cette période là. En effet, dans l'enfance elle est déjà présente mais les conflits qu'elle suscite restent davantage latents. A l'adolescence, les refoulements opérés sont remis en question. Tap¹, rappelle l'importance du cadre, et des limites posées à l'adolescent. En effet, celles-ci ont un rôle soutenant décisif et accompagnent (au même titre qu'un tuteur pour une jeune plante) l'élan créatif de l'adolescent. Alors même si pour Malrieu (1973) la personnalisation naît du sentiment de division, ce dernier peut aussi être source de blocage lorsqu'il est insoluble pour l'adolescent. Pour Tap (1988) lorsque l'adolescent est aux prises avec des conflits intra-psychiques trop importants et que les relations interpersonnelles qu'il entretient

¹ Comme Le Breton en 2013

ne sont pas suffisamment soutenantes, il peut s'engager dans des conduites de types anomiques : les stratégies adoptées pour résoudre l'incohérence interne sont alors de type syncrétique du fait des difficultés à identifier les causes de la crise qu'ils traversent (Baubion-Broye, Malrieu et Tap, 1987). Certains adolescents produisent notamment des ruptures avec les normes de leur société (s'inscrivent dans des groupes marginalisés) ou des ruptures affectives avec leurs milieux d'appartenance. Dans ces situations, les adolescents se trouvent pris dans de nombreuses contradictions qui deviennent aliénantes. C'est par l'actualisation de rites initiatiques que certains vont tenter de résoudre la confusion dans laquelle ils se trouvent. Les conduites à risque en sont un exemple.

En effet, pour Le Breton (2013), les conduites à risques que l'on rencontre chez les adolescents représentent de nouveaux rites de passage. Ce sont des tentatives de dépassement d'un état douloureux et interminable dans lequel l'adolescent se sent pris. La prise de risque a pour fonction de revaloriser la vie, de lui donner un sens. Cet auteur évoque notamment les conduites ordaliques (qui constituent une confrontation à la mort), les conduites de dépendances, les conduites sacrificielles. Elles sont toutes des essais de symbolisation d'un dépassement. Le test de ses propres limites est une tentative par l'adolescent de se sentir être. La prise de substances (alcool ou drogue) est une expérience que peuvent investir certains adolescents à cette fin : « pour se changer soi à défaut de changer le monde, il importe de parcourir bio-chimiquement un chemin en soi plutôt que d'affronter sans défense l'épreuve du réel » (Le Breton, 2007, p. 170). Ces rites se déroulent dans la sphère intime mais aussi parfois dans la sphère sociale et ne durent pour la plus part que peu de temps. Comme dans les rites traditionnels le corps est souvent mis à l'épreuve chez ces adolescents en quête de sens (scarifications, bagarres ou autre), car « le recours au corps est une tentative psychiquement économique d'échapper à l'impuissance, à la difficulté de se penser » (Le Breton, 2013, p. 116). Lorsqu'il ne s'agit pas à proprement parler de mise en danger, les adolescents marquent leur corps de manière à rendre leur enveloppe corporelle à la fois originale et uniforme à celle de leurs pairs (tatouages, piercings...). Cette tentative de ré-appropriation du corps propre s'opère alors que surviennent des changements physiologiques importants et déstabilisants pour l'image de soi. L'adolescent va devoir fournir un effort considérable pour s'approprier son propre corps qui peut lui paraître étranger à certains égards. Pour cela il va devoir en comprendre les limites et résoudre une tension identitaire due à l'incohérence perçue entre son image de soi interne et externe. Durant cette période de vie, l'individu est très sensible à l'avis que formule les autres à son égard puisqu'il est à la recherche d'une « image de soi socialement valorisée et personnellement valorisante » (Baubion-Broye, Malrieu et Tap 1987, p.438). A cet égard, l'appartenance à un groupe de pairs permet un étayage mutuel pour les adolescents en quête d'émancipation mais aussi d'*assises narcissiques solides* (Le Breton, 2013) pour leur construction identitaire. L'illusion groupale est ainsi entretenue (Anzieu, 1984) puisqu'elle permet une restauration narcissique qui « libère l'adolescent de ses hésitations et inquiétudes identitaires » (Chapelier, 2005, p. 699). L'entre-soi est donc fortement investi à cet âge.

4.1.3. Amitiés et investissement de l'entre-soi

Zittoun (2012) identifie les pairs comme étant des ressources importantes pour l'adolescent qui effectue des transitions. A cet âge, les relations interpersonnelles entre pairs permettent un partage d'expériences, la construction du sens en commun et sert de support identitaire. La nature des relations amicales à l'adolescence évolue selon Coleman (1980). Si au départ (10-12 ans) elles sont encore axés sur le jeu, elle reposent surtout sur la confiance et la loyauté vers 13-15 ans puis se centrent sur la recherche d'expériences communes à l'âge de 17-18 ans. Ceci contraste parfois fortement avec le désinvestissement des relations familiales. Ciccone (2007) explique ce phénomène par la peur inconsciente que vit l'adolescent vis à vis d'une intimité trop proche avec les parents pouvant potentiellement attiser la question de l'Oedipe. En effet, « lors de l'entrée dans l'adolescence [...] l'ensemble de la conflictualité, narcissique et oedipienne, sont ressaisis, et les enjeux narcissiques fortement mobilisés » (op.cit., p.182).

Coslin (2002) compare le groupe de pairs à l'adolescence à l'objet transitionnel décrit par Winnicott (1975) : celui-ci soutiendrait la réactualisation du processus de séparation-individuation chez les sujets. Le groupe de pairs apporte la reconnaissance alors capitale pour l'établissement d'une image de soi valorisante à chacun, c'est un *espace de sécurité narcissique* (Chapelier, 2005). En effet, pour Zazzo (1966) l'ami a fonction de miroir, de semblable mais aussi un partenaire dont le regard n'est pas inquiétant, un alter ego qui permettra à l'adolescent d'explorer plusieurs versions de soi.

L'entre-soi, la constitution d'un groupe rapproché permet à l'adolescent « de projeter sa libido sur un ensemble d'individu et donc sur personne de précis, ce qui peut paraître sécurisant pour une temps car permettant une décharge de l'angoisse existentielle et procurant l'illusion de ne pas être seul » (Coslin, 2002, p. 187). Le Breton (2013) rejoint cette idée en évoquant l'idéal de fusion qui agit chez les adolescents, et souligne que la musique fait souvent lien entre les adolescents d'un groupe du fait qu'« elle permet de se sentir ou de se penser sur un mode physique sans recourir à la parole, en déléguant ses états intérieurs au rythme et au son. Sensation de soi, elle est rassurante » (Op.cit., p. 102). Dunphy (1963) distingue deux types de groupes chez les adolescents : les groupes primaires, où se développent des amitiés rapprochées et les groupes secondaires ou « bandes » qui permettent aux adolescents d'expérimenter des rôles et des situations sociales au travers notamment de l'interdit. Les prises de risques pris sont sources de créativité, d'invention de soi. Les pratiques festives, accompagnées de la prise de substances (alcool ou drogues) font partie des aventures audacieuses auxquelles les bandes d'adolescents s'adonnent. Les soirées techno en font partie. Pour Cabassut et Vives, l'adolescence « marquée par des remaniements pulsionnels (qui touchent au réel du corps tel la puberté) et psychiques (réactivation du conflit œdipien et de ses mouvements tissés d'amour et de haine) constitue un point de vulnérabilité à l'appel de jouissance propre à la musique comme au dispositif techno [...] une échappatoire imaginaire groupale face aux bouleversements intimes qui l'assaillent » (2007, p. 105).

4.1.4. Fonctions de la fête à l'adolescence

Pour Dagnaux (2009) et Le Breton (2007) la participation à des fêtes telles-que les soirées techno renvoie à un mal-être chez les adolescents, même si Lafargue de Grangeneuve met un point d'honneur à rappeler que « les relations entre les drogues, d'une part, et la fête, la musique et les jeunes, d'autre part, sont avérées depuis longtemps » (2009, p.8) et ne sont donc pas l'apanage du milieu techno. En effet, dans les sociétés occidentales les fêtes en tout genre sont depuis longtemps investies par les adolescents comme des espaces d'expérimentations, d'initiations, de découvertes. Les fêtes sont synonymes de lâcher prise, d'expériences groupales où l'hédonisme est de mise. Ceci offre à l'adolescent la possibilité de marquer une pause dans les conflits dans lesquels il est pris au quotidien. L'alcoolisation est une stratégie utilisée à cette fin en permettant « la suppression magique des défenses psychologiques en remplaçant le stress par l'euphorie » (Le Breton, 2012, p.197). La prise de drogue permet aussi d'atténuer le poids du regard de l'autre, souvent redouté par l'adolescent. Effectivement ceci comporte un danger dès lors que l'adolescent rencontre des conflits mettant trop à mal son équilibre psychique. Le Breton (2012) explicite comment chez certains elles peuvent faire naître une dépendance aux substances, créer des dégâts physiques et psychologiques. Pour Chapelier (2005), la fête en général procure un *sentiment océanique* chez les adolescents « fascinés par cette solution qui indique la voie des retrouvailles avec la vie d'avant, celle du monde souterrain, foetal, symbiotique, voire amniotique » (Marty, 1998, cité par Chapelier, 2005, p. 705). L'illusion groupale est actualisée dans la fête et semble temporairement repousser sur le plan symbolique l'angoisse inhérente à l'actualisation du processus de séparation-individuation. Dans ce cadre les adolescents souscrivent à un Moi-idéal groupal qui permet aussi de se « consoler des renoncements imposés par les normes institutionnelles et les valeurs morales » (Chapelier, 2005, p. 699). Il se joue dans ces rassemblements un désordre qui appelle à la décharge pulsionnelle. Pour Arénes (2005), la fête a une fonction subjectivante dès lors qu'au travers d'elle le sujet opère une conversion (la résolution d'une crise) sur un mode magique par le biais d'un rite « sacré ». Mais alors jusqu'à quand l'adolescent a besoin de s'adonner à ces pratiques pour résoudre la quête de sens dans laquelle il est pris et advenir en tant qu'adulte mais aussi plus généralement en tant que personne?

Pour Racine, « les pratiques festives constituent un espace culturel intermédiaire participant du *passage progressif* de l'individu entre les deux pôles relatifs que sont la jeunesse et l'âge adulte » (2002, p.179). Depuis peu, un âge d'entre deux est reconnu : celui d'adulte émergent ou d'adolescent. Nous allons définir ce que ces nouveaux concepts recouvrent afin de comprendre comment se dénoue l'adolescence de nos jours.

4.1.5. Les adolescents

Pour Anatrella, l'adolescent est celui qui n'a pas réussi à réactualiser la séparation-différenciation et qui n'est pas encore « capable de faire appel à ses ressources internes, d'avoir confiance en lui et de savoir être en sécurité avec lui-même » (2003, p. 39). Il n'attribue pas cela à une défaillance intrinsèque aux adolescents d'aujourd'hui, mais à la façon dont la société (depuis les années 60)

valorise l'identification aux figures adolescentes et leur rend l'accès au statut d'adulte difficile. En effet, ce dernier est dévalorisé au profit d'un discours social prônant les normes de l'adolescence. Il qualifie nos sociétés d'*adolescentriques* puisque, à l'image de l'adolescence, elles valorisent l'imaginaire, le ludique, le subjectif et l'émotionnel à défaut du réel et du rationnel. Pour cet auteur, nos sociétés entretiennent l'immaturation, trait qu'il attribue de façon assez caricaturale à l'adolescent. Nous avons pourtant bien vu que même s'il existe une forme d'immaturation dans la construction psychique adolescente produisant une confusion elle ne l'empêche pas d'être acteur de son développement et créatif. Comme le dit Schmid-Kitsikis, « l'adolescent postpubertaire ou préadulte est envisagé essentiellement à travers ses difficultés d'adaptation, ses potentialités créatives étant pratiquement ignorées » (2013, p. 492).

Le Breton (2013) lui aussi met en cause le fonctionnement de nos sociétés concernant cette difficulté à effectuer la séparation-individuation nécessaire au passage au statut d'adulte. Cependant, il invoque la société de consommation et la façon dont au travers des marques elle va fournir l'illusion au jeune de souligner sa différence, lui offrir une *maîtrise identitaire* (p.97). Alors que par la même elle s'opère un formatage mondialisé qui le maintient dans une illusion groupale généralisée. De ce fait, les problématiques existentielles dans lesquelles l'adolescent est pris sont encore plus insolubles et aliénantes. Anatrella (2003) dénombre les enjeux psychiques que rencontrent donc les adolescents (qu'il situe entre 24 et 30 ans) : 1) la confirmation du « Self », puisqu'il doit « réorganiser la vie psychique à la suite des modifications de l'adolescence » (op.cit., p. 46) en trouvant un accord avec son milieu. ; 2) l'accès à la maturité temporelle, c'est à dire passer de l'agir (le présent) au projet, à la conscience historique; 3) l'appropriation de l'intériorité, en parvenant à entendre ses tensions internes (hérités de l'adolescence) et tenter de les résoudre par la pensée plutôt que dans l'agir. C'est encore une fois la société d'aujourd'hui (régit par le principe de plaisir et la consommation) qui est en cause dans la difficulté que recouvre l'engagement dans ces processus psychiques. Selon cet auteur elle induit des angoisses aliénantes chez les sujets adolescents qui « préfèrent entretenir des relations intimistes et ludiques, évidemment à plusieurs, mais qui restent un en-deçà du lien social » (op.cit., p. 47). Cependant, selon Anatrella, l'adolescence ne serait pas une fatalité.

Cette perspective optimiste est trop peu appuyée selon la psychanalyste Schmid-Kitsikis (2013) qui développe un argumentaire suggérant de ne pas voir la résolution de l'adolescence comme une fin en soi. Elle cite d'ailleurs Baudelaire qui a écrit « Quelle part immense l'adolescence tient dans le génie définitif d'un homme ». Elle attribue à la créativité tumultueuse de l'adolescence une grande importance développementale à ne pas négliger. Cette créativité comble les vides, les dédales dans lesquelles sont pris les adolescents. Ils investissent l'espace transitionnel que leur procurent par exemple les ressources symboliques (Zittoun, 2012). Leur créativité est *hâtive* ou *impulsive* selon Schmid-Kitsikis qui s'appuie sur les travaux de Jacques (1963) puisqu'elle « émane et reste en contact avec le corps pulsionnel » (op.cit., p.500). Alors même si par la suite (lors de l'accès à davantage de maturité) la créativité devient *sculptée* (plus maîtrisée) elle « s'imprègne malgré tout des atouts de la jeunesse [...] brûlante et tout aussi intense mais processuelle par essais successifs, dedans/dehors » (op.cit., p.500). Son propos ébranle le précepte selon lequel l'adolescence doit trouver une

résolution, une finalité. En effet, elle propose d'envisager l'importance que recouvrent certains processus adolescents tout au long de la vie. Penser ainsi revient à voir la fantaisie adolescente comme constructive (personnalisante) et non pas comme une erreur de parcours.

Si nous revenons aux inquiétudes que formulait Fruteau de Laclos (2012) concernant la potentielle difficulté d'accès au statut de personne aujourd'hui, le fait que l'adolescence soit « propice au fonctionnement créatif, à la quête, à la recherche de la nouveauté, de l'originalité, au dépassement de soi, à la libération œdipienne » (Schmid-Kitsikis, 2013, p. 499) soutient l'optimisme de Malrieu. Justement, elle constitue peut être aujourd'hui (au vu des nouvelles aliénations que produisent nos sociétés) une période clé au cours de laquelle grâce à son impétuosité et ses questionnements identitaires le sujet adolescent fera évoluer la société que la « maturité » adulte ne questionne pas toujours.

L'argumentaire que nous venons de faire concernant l'adolescence a soulevé une nouvelle fois l'intrication constante du sujet et du social. En effet, comme nous l'avons vu, le développement du sujet est marqué par la société dans laquelle il évolue et inversement. Il est apparu que dans le cas de nos sociétés post-modernes les adolescents se retrouvent en manque de repères et ceci se traduit par des trajectoires de vie parfois marquées par l'anomie et les expériences de type ordalique. Néanmoins, nous avons aussi soulevé la richesse créative et le travail de personnalisation à l'œuvre durant l'adolescence. Ainsi, l'importance de cette période de vie dans l'évolution de notre société est remise en exergue. Mais alors de quelle façon saisir au mieux la richesse et la complexité de la dialectique sujet et social à l'œuvre au cours des trajectoires adolescentes ? C'est ce que nous proposons d'exposer maintenant.

4.2. Des parcours de vie toujours singuliers et créatifs

Différents chercheurs en Sciences Humaines et Sociales ont développé des approches permettant de saisir au plus près l'évolution du sens que donnent les sujets à leurs expériences au cours de leur parcours de vie. C'est le cas de Zittoun (2014), mais aussi de Malrieu (2013). Nous allons maintenant présenter leur approche ainsi que la méthode que ces auteurs ont développée.

4.2.1. Evolution du sens et sphères d'expériences

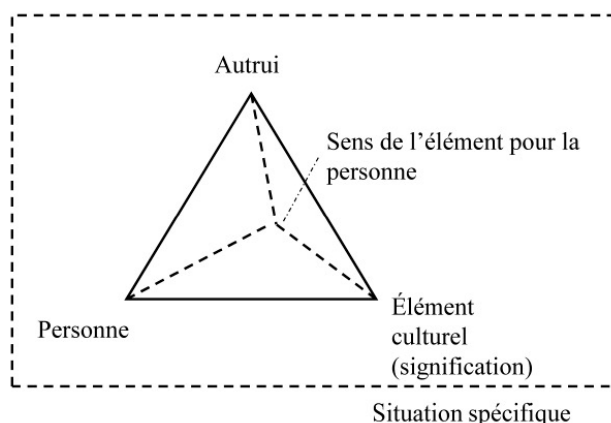
Zittoun a développé une approche s'articule avec celle proposée par Malrieu dans la mesure où elle tient compte des dynamiques sociales, institutionnelles et identitaires dans leur complexité et leur intrication avec le développement des sujets. Comme Malrieu elle s'inscrit dans le sillon des travaux de Wallon car elle estime qu'il est important de garder à l'esprit que « les personnes se développent par leurs interactions avec un environnement social, symbolique, fait d'autres personnes, d'objets et d'idées » (2008, p. 45). Pour étudier les trajectoires de vie des personnes et ce toujours à la lumière des événements se déroulant dans leur société (ex: guerres, révolutions, crises etc...) et des éléments

culturels rencontrés, Zittoun (2014) propose de s'inspirer des 4 niveaux d'analyse de Doise¹. Son projet est d'accéder au point de vue des personnes afin de toujours appréhender leur façon unique d'être au monde..

Pour cela elle s'aide du concept de *sphères d'expériences*, recouvrant les « situations sociales que le sujet perçoit comme subjectivement distinctes » (Zittoun, 2012, p.20) comme par exemple celles se déployant à l'école, dans sa famille, dans son club de sport, dans son syndicat etc. La notion d'expérience a ceci d'intéressant qu'elle « permet de saisir en un seul concept ce que pensent, ce que ressentent et ce que font les individus, ainsi que le sens qu'ils donnent à leurs actions » (Montandon, 1997, p.247). L'agencement de ses sphères d'expériences que produit l'individu (sur un plan synchronique et diachronique) constitue et fait l'originalité de sa trajectoire de vie. En effet, le sujet va naviguer entre différentes sphères d'expériences, en conjuguer certaines (elles sont donc *proximales*, actuelles) mais aussi en abandonner d'autres (qui deviendront *distales*, ancrées dans la mémoire) lorsqu'il vit une expérience de rupture. Cette dernière survient lorsqu'une situation nouvelle remet en question l'investissement d'une sphère d'expérience et induit la nécessité de penser les choses autrement. Les ruptures initient les transitions, c'est à dire les processus par lesquels la personne va surmonter les conflits agissant dans une sphère d'expérience en créant de nouvelles modalités d'expériences. C'est par ce biais que Zittoun étudie l'évolution du sens de l'expérience pour les sujets et donc leur développement. Son approche a pour objectif de recouvrir toute la complexité de celui-ci. Pour cela elle tient compte de l'imprégnation par la mémoire des sphères d'expérience distales des sphères d'expériences actuelles, et donc de l'importance de l'histoire personnelle dans la construction du sens. Elle voit le flux de la conscience comme « un flot de signes, qui se croisent et s'entremêlent, et circulent du monde à la personne et inversement - un flot sémiotique » (2014, p.238). C'est donc aussi en plaçant la médiation sémiotique au centre du processus qu'elle entend mieux comprendre comment les personnes signifient leur existence.

Pour Zittoun chaque élément culturel (chansons, livres, films, etc.) possède une signification (réfèrent socialement reconnu ou signifié) mais chaque personne va lui donner un sens (appropriation personnelle de l'élément culturel) et « au quotidien [...] développer des rapports aux éléments culturels qui leur permettent d'avoir une meilleure prise sur leur expérience » (2014, p.251). Le sens que donne la personne à une oeuvre est marquée par son histoire personnelle, ses souvenirs et leur coloration émotionnelle. Le rôle d'autrui est aussi important : qu'il soit généralisé ou individuel, il médiatise le rapport qu'entretient la personne avec un élément culturel précis.

Pour rendre compte de toutes ces dynamiques, Zittoun (2008) a modélisé un *prisme sémiotique* :



¹ Idéologique / Groupal / Interpersonnel / Personnel

Ici, la culture constitue une ressource intéressante pour la symbolisation puisqu'elle se constitue d'artefacts, d'œuvres, d'éléments culturels qui sont des médiations importantes pour le travail de la pensée (par prise de distance face aux effets qu'ils produisent puis le « retravail » psychique qui s'opère à posteriori). Zittoun soutient son propos en citant Vygotsky : « tout processus psychique se réalise d'abord sur le plan social et interpersonnel avant de se réaliser sur le plan intrapsychique » (2008, p.241). L'usage que font les personnes des ressources symboliques étaye les changements qu'elles opèrent. Elle donne notamment l'exemple d'une jeune fille qui s'est saisie de la musique que produit un groupe de Rock et a fait évoluer le sens qu'elle lui attribuait au cours de plusieurs expériences de ruptures, de crises. En effet, c'est lorsqu'elle expérimente des événements de vie compliqués ou bouleversants (mort de sa grand mère) qu'elle va investir ces œuvres musicales pour objectiver ses conflits et entrer dans une dynamique de changement, initier une transition. Ainsi l'élément culturel est soutenant, étayant. A d'autres périodes son rapport à ces œuvres a évolué et a été source de choix de parcours, dès lors qu'elle les a investis sur un plan axiologique, politique. Pour avoir accès à ce parcours de vie, Zittoun propose aux personnes de « se raconter » en identifiant les événements de ruptures qu'elles ont pu rencontrer. Elle utilise la méthode d'entretien semi-directif. Son intérêt (comme celui des défenseurs de l'approche subjectiviste en sciences-humaines et sociale) se porte sur la réalité subjective, sur le sens que les sujets donnent à leurs expériences. Dans ce cadre, « il importe (...) de ne pas s'intéresser uniquement à ce que les personnes font, mais à ce qu'elles disent des raisons pour lesquelles elles le font » (Larroze-Marracq, Huet-Gueye, Oubrayrie-Roussel, 2013). La meilleure façon de saisir cela semble être de proposer à la personne de se raconter.

4.2.2. *Récits de vies*

Une démarche heuristique par le biais des récits de vie est un héritage de l'interactionisme symbolique et des principes édictés à ses prémices par Blumer (cité par Poupart, 2011, p.187): 1) l'individu se comporte à l'égard des choses en fonction des significations qu'il leur attribue, d'où l'importance d'accéder au sens pour le comprendre; 2) les interactions sociales médiatisent les significations que le sujet produit; 3) les significations se modifient et évoluent au cours du temps, elles et se construisent par l'expérience. Nous voyons bien ici la première importance de la temporalité et des interprétations personnelles, des facteurs internes et externes pour comprendre le maillage complexe que représente l'expérience d'un individu. Ce courant a subi la pression positiviste inhérente à la science telle qu'elle est valorisée dans les sociétés occidentales, une tradition subjectiviste et qualitative a pourtant perduré. C'est notamment l'engagement des sociologues de l'école de Chicago dans les années 1910 à 1930 qui a introduit l'approche biographique. Poupart (2011) évoque notamment William Thomas et de Robert Park qui se sont intéressés aux franges marginales de leur société (délinquants, migrants ...). En France, c'est à partir des années 70 que la sociologie reconnaît et emploie l'approche biographique. Ici encore elle représente un positionnement épistémologique délicat et audacieux. En sociologie, le récit de vie équivaut aux situations dans lesquelles « un sujet raconte à une autre personne, chercheur ou pas, un épisode quelconque de son expérience vécue [...] il résulte d'une forme particulière d'entretien, l'entretien narratif, au cours duquel un chercheur demande

à une personne ci-après dénommée « sujet », de lui raconter tout ou une partie de son expérience vécue » (Bertaux, 1997, p. 6).

Pour Malrieu (2003) il apparaît impossible de saisir les dynamiques de personnalisation à partir de simples observations externes. Il propose 5 indices du processus de personnalisation: 1) l'élaboration de nouveaux modèles de soi; 2) la restructuration de ses attitudes; 3) la transformation de son propre système de valeurs; 4) l'invention de nouvelles perspectives à son existante; 5) l'inscription dans l'action collective. Il est indéniable que ces indices ne peuvent être saisis uniquement par l'observation de l'action du sujet. Même s'ils s'y expriment, il est impossible de découvrir « les représentations d'événements, mais aussi l'évaluation des valeurs sans passer par le témoignage parlé des sujets » (op.cit., p. 22). L'une des stratégies méthodologiques qu'il adopte est l'utilisation de récits autobiographiques. Ainsi, il entend découvrir les déterminismes lointains des dynamiques de personnalisation en jeu chez eux. Il étudie deux types d'autobiographie : des journaux intimes traduisant l'expérience « immédiate » du sujet et des récits effectués *a posteriori*, expliquant les choix effectués au long du parcours¹. Le travail du chercheur est alors phénoménologique puisqu'il tente d'être au plus du vécu sensible des sujets auxquels il s'intéresse. Puisque « se raconter c'est en quelque sorte bâtir une histoire qui dirait qui nous sommes, ce que nous sommes, ce qui s'est passé, et pourquoi nous faisons ce que nous faisons » (Bruner, 2002, p.83) il semble que ce soit le meilleur moyen d'accéder à la réalité des sujets sur une perspective temporelle, développementale.

Il n'est pas étonnant que la psychologie du développement ait investie cette méthode heuristique puisqu'elle est axée sur la temporalité et par la même précieuses du point de vue des processus qu'elle peut mettre à jour. Les psychologues donnent une définition du récit de vie similaire à celle des sociologues. Cependant, comme l'explique Burrick (2010) en psychologie une distinction est faite entre l'*histoire de vie* (la vie) et le *récit de vie* (autobiographie, biographie). En effet, Legrand le rappelle, ce dernier est la « recomposition narrative de cette vie, ou de cette histoire » (1993, p. 179). Pour Vargas-Thils (2008) passer par le récit de vie est une méthode permettant d'investiguer les trois types de rapport qu'entretient l'individu à l'histoire (de Gaulejac, 1987). C'est à dire le fait: 1) qu'il soit le produit d'une histoire individuelle en même temps qu'une histoire sociale; 2) l'acteur de son histoire; 3) un producteur d'histoires. Effectuer son récit de vie n'est possible que si le sujet effectue une prise de distance et adopte une position réflexive vis à vis de son histoire de vie. Bruner (2002) attribue à la capacité de produire un récit et donc de se raconter un caractère inné, une fonction fondamentale. En effet, pour lui dès sa naissance l'individu « créer de l'intérieur en quelque sorte une continuité personnelle, à la fois spatio-temporelle et posturale » (op.cit., p. 119). Bien évidemment, une perspective historico-culturelle telle qu'il la défend (de même que Meyerson, Vigotsky, Malrieu, Zittoun etc) se doit aussi de donner une grande importance, dans son analyse à l'Histoire dans laquelle s'inscrit l'histoire (le récit de vie) du sujet. En effet, sa capacité narrative rencontre immédiatement une culture, un système symbolique, les autres qui s'y développent et donc en est marqué. En d'autres termes la dialectique qui va s'opérer entre le sujet et le lien social qui l'entoure vont participer à la singularité du

¹ Pour une étude sur les parcours de vies des jeunes anglaises durant la seconde guerre mondiale, Zittoun (2008) fait de même en étudiant leurs journaux intimes.

son récit de vie. Garder à l'esprit que les expériences du sujet sont toujours historiquement situées, permet d'envisager « la part de liberté dont [le sujet] a disposé pour se mouvoir sur l'échiquier de ses positions identificatoires » (Clot, 1989). Notamment, au travers de ses doutes, des ruptures qu'y ont agit en lui. Enfin, comme le rappelle Vargas-Thils (2008) la production de son récit de vie par la personne peut recouvrir une fonction clinique. Dès lors que l'on conçoit la recherche en psychologie comme une science humaniste cet aspect n'est pas négligable. En effet, le fait d'offrir aux sujets la possibilité d'élaborer autour de leurs parcours de vie semble pouvoir leur être bénéfique à deux niveaux (Vargas-Thils, 2008): 1) identitaire puisque selon Ricoeur (1985) la narration offre un sentiment de continuité; 2) émancipatoire du fait du sentiment de reconnaissance personnelle que procure chez le sujet le fait d'être reconnu, entendu par autrui (le chercheur qui s'intéresse à son parcours). Cette reconnaissance en « stimulant l'estime de soi et, en conséquence, une position subjective différente face à la vie, peut-être source d'émancipation personnelle et sociale » (Vargas-Thils, 2008, p. 25). A cet égard et selon le modèle de Malrieu (2003) le récit de vie aurait donc en lui-même une fonction personnalisante. En effet, « cette réflexion orientée vers le passé conduit quelquefois à son tour à la reconnaissance d'un désir et ensuite à la construction d'un projet; on parle alors de la réflexion qui fait médiation entre passé et futur » (op.cit., p.18).

PROBLÉMATIQUE

Pour cette recherche en psychologie, nous souhaitons nous intéresser aux diverses expériences vécues par les sujets dans la contre-culture Free Party et la façon dont celles-ci participent à la construction de leur personne. Rencontrer les membres d'un Sound System paraît pertinent puisque ce sont des teufeurs qui ont très nettement fait évoluer leur pratique dans ce milieu. Si nous avons choisi cet objet de recherche, c'est du fait de l'exacerbation de la dialectique du sujet et du social qu'il propose. En effet, le type de pratique qui nous intéresse ici questionne les modalités du lien social tel qu'il existe dans notre société. Ainsi, découvrir la façon dont des sujets y trouvent un intérêt développemental nous apparaît pertinent au vu des polémiques importantes et de l'incompréhension généralisée que leurs pratiques suscitent.

Les expériences vécues par les sujets dans la contre-culture Free-Party sont multiples et ont un caractère atypique. La revue de la littérature que nous venons de faire nous permet de dégager cinq dimensions des expériences dans la contre-culture Free Party: 1) *Politique*, du fait de la coloration contestataire de cette culture (Grynszpan,1999), de la marginalisation qu'elle peut induire (Montagné Vilette, 2007) et de la nouvelle forme de participation politique que ceci peut représenter (Mabilon-Bonfils, 2004); 2) *Axiologique*, car cette culture véhicule des valeurs de type expressives (Spates et Levin, 1972, Chauchat, 1980) et post-industrielles (Liogiers, 2004); 3) *Intra-personnelle*, puisque la participation à une Free Party est l'occasion pour les sujets de vivre des expériences corporelles singulières de danse (Sayeux, 2010), transe (Hampartzoumian, 2004), surcharge sensorielle (Racine, 2002), test de leurs limites mais aussi des expériences cathartiques (Mafessoli, 2004) et esthétiques (Grynszpan,1999) ; 4) *Interpersonnelle*, car s'inscrire dans cette contre-culture permet aux sujets d'accéder à un univers de reconnaissance (Kosmicki, 2009), de s'affilier à un groupe mais aussi de vivre des expériences d'effervescence sociale (Hampartzoumian, 2004) et de fusion groupale (Mafessoli, 2004) ; 5) *Créative et artistique*, du fait qu'une Free Party est en elle-même un «spectacle pour tous et par tous» (Kosmicki, 2009), que l'accès à la création sous toutes ses formes y est facilité (Grynszpan, 1999; Racine, 2002) et que le dénominateur commun, la musique techno, est par définition hors normes.

D'un point de vue sociologique, anthropologique et socio-politique, la démarche des teufeurs révèle une remise en question du lien social tel qu'il se développe dans la société (Maffesoli, 2004) et des valeurs qui y sont véhiculées (Liogier, 2004). Pour certains, il s'agit d'une nouvelle forme d'action politique (Mabilon-Bonfils, 2004) alors que pour d'autres elle est un « effet de mode », une émanation de notre société capitaliste (Liogier, 2004, Dagnaux, 2009). A ce sujet, il nous semble tout de même que la participation à des Free Parties représente un acte de marginalisation audacieux puisque c'est une pratique illégale très nettement stigmatisée.

Les recherches sur la culture techno menées en psychologie ont eu pour objet les décompensations psychiques survenant dans ce milieu (Cabassut et Vives, 2007; Fliege, 2004). Ceci a permis de démontrer comment les modalités du lien social durant ces fêtes et la prise de substances peuvent venir rencontrer une défaillance paternelle présente chez certains sujets et les mener à décompenser sur un plan psychotique. C'est véritablement une problématique existant dans ce milieu. Cependant, il nous semble intéressant de nous questionner aussi sur la dimension constructive de ces expériences.

Pour quelles raisons certains sujets décident-ils de se marginaliser en entrant dans cette contre-culture? Qu'est-ce que celle-ci leur apporte de plus qu'une autre? En quoi les expériences de socialisation dans le cadre de la contre-culture Free Party peuvent-elles être soutenantes pour un sujet en développement?

Notre travail va se situer dans le champ de la psychologie du développement et s'inspirer des perspectives *socio-culturelle* (Zittoun, 2012) et *sociale génétique* (Malrieu, 2003). Cela nous permettra d'appréhender de façon conjointe les processus psychologiques, les dynamiques développementales en jeu chez les teufeurs et la façon originale par laquelle ils s'inscrivent dans le lien social, investissent une culture singulière (par les oeuvres qui y sont véhiculées) et questionnent leur société. Nous l'avons vu, les diverses recherches effectuées au sujet de la contre-culture Free Party ont eu tendance à l'aborder sur un versant principalement sociétal ou uniquement psychopathologique (dans le cas de la psychanalyse). Elles ne permettent donc pas d'appréhender la complexité des dynamiques subjectives et intersubjectives en jeu chez les teufeurs durant leur parcours. Même si, comme le dit Morin (2015), le mot « complexe » sonne comme « un mot problème et non un mot solution », il nous semble qu'il ne doit surtout pas être « évincé » de la recherche en psychologie. En effet, en tant que science humaine, la psychologie doit par essence étudier la complexité des processus qui l'intéressent et non les naturaliser. En ce sens, nous sommes en accord avec la vision de Blumer dans le champ de l'interactionnisme symbolique pour qui « la condition sociale des hommes, leurs interactions constantes, la matière de sens qui compose leur existence et leurs relations mutuelles n'autorisent guère des concepts clos ou définis » (Le Breton, 2004, p.41). C'est ce que nous allons tenter de garder à l'esprit au long de cette recherche qui se voudra la plus rigoureuse et compréhensive possible.

Notre revue de la littérature, a mis à jour le fait que, généralement, s'inscrire dans une contre-culture révèle une stratégie adoptée par des sujets pour accéder à un mode de vie en accord avec leurs aspirations lorsque celles-ci sont mises à mal dans la société dominante (Chauchat, 1975, Bennett, 2012). Cette démarche peut induire une forme de communautarisation lorsque des sujets constituent ou s'affilient à un nouveau groupe de référence qui est source de reconnaissance. Il en résulte une identité collective (Simon et Klandermans, 2001) soutenante et valorisante pour ces sujets. Dans ce cas, il est possible de parler d'une marginalisation choisie (Montagné Villette, 2007), puisqu'elle représente le choix de favoriser l'entre-soi par des sujets ne s'épanouissant pas par ailleurs dans leur

société. En cela, la marginalisation peut traduire un acte de la personne puisqu'elle a une visée désaliénante (Tap, 1988).

Mais qu'en est-il dans le cadre de la contre-culture Free Party? Nous avons vu que, du fait de son histoire et de son caractère hors normes, celle-ci peut effectivement induire chez les sujets s'y inscrivant une forme de communautarisation et de marginalisation (Pourtau, 2004). Dans ce cas, celles-ci relèvent-elles d'un choix réfléchi, d'une stratégie raisonnée permettant au sujet de résoudre un conflit dans lequel il se trouve vis à vis de l'institué? Ou bien viennent-elles s'inscrire dans les stratégies syncrétiques inhérentes aux périodes de transitions confuses à l'adolescence?

Il est intéressant de voir que si nous abordons les expériences Free Party avec une perspective développementale, nous retrouvons de nombreuses convergences entre les stratégies par lesquelles l'adolescent tente de surmonter certaines problématiques et les caractéristiques de la socialisation en teuf. En effet, au vu de notre revue de la littérature, il semble que la Free Party vient répondre à plusieurs aspirations chez l'adolescent en pleine quête de sens (Le Breton, 2007, 2013; Coslin, 2002). Ce milieu festif peut être soutenant à plusieurs niveaux: 1) *Narcissique*, puisqu'il favorise l'entre-soi, l'illusion groupale (Anzieu, 1984), l'idéal de fusion (Racine, 2002, Mabilon-Bonfils, 2004), l'effervescence sociale (Hampartzoumian, 2004), le sentiment océanique (Cabassut et Vives, 2007) et la réactualisation d'expériences archaïques, intra-utérines (Grynszpan, 1999); 2) *Identitaire*, puisqu'il ouvre un univers de reconnaissance (Augé, 1994), renforce une identité collective au travers de processus de catégorisations (Racine, 2002), préserve l'identité sociale et permet l'exploration de soi (Racine, 2004) au travers d'expériences émotionnelles diverses (danse, transe etc); 3) *Symbolique*, du fait de l'existence de mythes (Liogier, 2004), de l'actualisation de rituels (Kosmicki, 2009), et du test de ses propres limites qui y est favorisé (Racine, 2002, Sayeux, 2010). Finalement, comme nous l'avons vu, la Free-Party réactualise le processus de séparation-individuation (Hampartzoumian, 2004) que l'adolescence amène à rejouer (Marty, 1998; Chapelier, 2005). Nous pouvons donc imaginer et comprendre les fonctions que recouvre cette pratique festive pour les adolescents. Dès lors, nous pensons qu'il n'est pas incongru de voir l'entrée dans la Free Party comme une tentative par l'adolescent de résoudre des conflits qui l'animent. Pour certains, c'est une expérience fugace, pour d'autres une phase de *déprise conflictuelle* (Tap, 1988). Celle-ci se caractérise par une remise en question revendiquée de l'institué, une prise de distance vis à vis de certaines identifications passées, de certains milieux (familial, scolaire) et de certaines sphères d'expériences (Zittoun, 2012). Ces stratégies ont un caractère syncrétique du fait de la difficulté que peut représenter l'élucidation des causes de ses conflits par l'adolescent (Baubion-Broye, Malrieu, Tap, 1987). Alors, même si certains auteurs la décrivent comme une « phase d'exploration immature » (Petiau, 2006), elle ne doit pas, selon nous, être vue comme insignifiante, au contraire, puisqu'elle traduit un sentiment de division, qui est, pour Malrieu (2003), le précurseur de la personnalisation et d'un effort de désaliénation.

D'ailleurs, nous l'avons découvert dans la littérature dédiée à la culture Techno, les pratiques des teufeurs en Free Party, en général, ne perdurent pas dans le temps (Kosmicki, 2009, Racine, 2002) ou du moins se transforment. Ainsi, plusieurs questions se soulèvent: comment ces adolescents font-ils évoluer leur pratique en Free Party? Quels sont les remaniements psychologiques qui les mènent à les faire évoluer? Ceci leur permet-il de donner du sens à leur existence?

D'après les travaux de Kosmicki (2009) et Racine (2002), tous les teufeurs transforment leur pratique après une phase d'exploration du milieu Free Party (parfois ordalique et excessive). Très souvent, la transition qui s'opère est engendrée par un conflit (intra-psychique et/ou interpersonnel), une remise en question de cette pratique que les sujets n'identifient plus comme épanouissante. En fait, le sujet s'interroge « sur ses expériences passées, sur ses objectifs et projets et, plus généralement, sur le sens de son existence » (Guichard, Huteau, 2007, p. 433). Ce remaniement peut être violent lors d'un bad trip mais aussi progressif lorsque le sujet, en ayant trouvé en Free Party des ressources (interpersonnelles et symboliques), pour effectuer une *reprise mobilisatrice* (Tap, 1988) a les assises narcissiques et identitaires nécessaires pour créer et imaginer un projet original et gratifiant.

Racine (2002) dégage deux types de trajectoires: les teufeurs qui arrêtent (par diminution progressive ou radicale) et ceux qui inventent une façon de devenir acteurs dans ce milieu (Dj, organisateurs, décorateurs etc). Dès lors, ces derniers opèrent clairement une forme d'engagement dans cette contre-culture au sein de laquelle ils entendent réaliser leurs aspirations personnelles et collectives.

Au travers de notre revue de la littérature, nous avons pu découvrir que l'absence de normes et l'accès facilité à la création rendent la participation au développement de cette contre-culture accessible aux sujets. C'est notamment au travers de la création d'un Sound System et de l'organisation de soirées que des teufeurs le font. Pourtau (2004) a d'ailleurs bien décrit comment ce type de projet commun permet à des sujets ayant une désaffection pour le fonctionnement de leur société, d'assumer une forme de « déviance » en se donnant la possibilité « d'être et d'appartenir ». Ainsi, comme le dit Malrieu, ces derniers se sont « joints aux autres pour trouver des alternatives au déterminisme des institutions établies » (2003, p.18). Dès lors, il nous apparaît intéressant d'étudier les processus psychologiques en jeu chez ces sujets engagés dans la construction de leur propre histoire, de l'histoire d'une contre-culture et donc de l'Histoire.

En effet, au vu de tout ce que nous venons d'explicitier, il apparaît que ces sujets sont engagés dans un processus de personnalisation. Hajjar (1995), a mis à jours les remaniements psychologiques qu'elle identifie comme étant les cinq dimensions de la personnalisation : l'évolution du modèle de soi, la restructuration de ses attitudes, l'évolution du système de valeurs, les nouvelles perspectives à son existence et l'engagement dans l'action collective. Pour comprendre les remaniements psychologiques qui s'opèrent, il est important d'identifier les conflits ayant agi chez les teufeurs durant leurs parcours. Baubion-Broye, Malrieu et Tap (1987), tout comme Wallon (1941), voient le conflit comme facteur principal de la construction de la personne. « Le changement ne peut se

produire qu'à partir du blocage, de l'éclatement ou du remaniement des structures par actualisation de leurs contradictions. Le conflit ainsi mis à jour et son objectivation permettent le dépassement des contradictions et la désaliénation des acteurs » (Baubion-Broye, Malrieu et Tap, 1987, p.435). Porter une attention particulière sur ces « luttes psychologiques » permet donc de comprendre les dynamiques du processus de personnalisation dans lequel les sujets sont engagés. Notre ambition est de faire « l'examen de la situation des sujets et de leurs groupes d'appartenance dans l'histoire de la culture, leurs crises et les projets collectifs pour les surmonter » (Malrieu, 2003, p.17).

Comme le dit Fruteau de Laclos : « le psychologue, autant que le philosophe, nourrit l'espoir de rendre publique la possibilité de la personnalisation » (2012, p.167). Cela est notre cas et nous souhaitons nous atteler à cette tâche concernant une contre-culture que la créativité adolescente (Schmid-Kitsikis, 2013) invente et réinvente.

Dans ce cadre, notre hypothèse générale est la suivante: « **Les expériences de socialisation dans le cadre de la contre-culture Free Party et les conflits qu'elles génèrent chez les sujets sont source de remaniements psychologiques contribuant à un travail de personnalisation** ».

PARTIE EMPIRIQUE



Chapitre 5 - Méthodologie de la recherche

La présente recherche s'intéresse aux processus psychologiques en jeu chez les sujets s'inscrivant dans une contre-culture. Nous souhaitons appréhender la façon dont, au travers des expériences de socialisation qu'ils y vivent et des conflits qui en émanent, les sujets se construisent en tant que personne. La méthodologie que nous avons mise en place pour cette recherche traduit un positionnement épistémologique et théorique précis que nous allons maintenant nous appliquer à expliciter. Aussi, les choix opérés en ce qui concerne l'opérationnalisation, la technique de recueil des données et la méthode d'analyse se veulent congruents avec notre choix pour une approche qualitative.

5.1. Approche qualitative de l'objet d'étude

Pour cette recherche exploratoire, nous adoptons une approche qualitative et phénoménologique. Notre principal objectif est de découvrir comment les sujets s'engagent dans un processus de personnalisation au cours de leur parcours dans une culture particulière : la contre-culture Free Party. Étant donné que nous estimons qu'il existe non pas une réalité immuable (du moins celle du chercheur ne l'est pas), mais une multitude de réalités, notre paradigme est subjectiviste. Pour le dire autrement, chaque individu au travers de ses expériences de vie, de son inscription dans l'histoire et dans différents milieux sociaux construit une réalité qui lui est propre et c'est ce que nous souhaitons appréhender. Nous travaillons nous inspirons des théories interactionnistes développées en psychologie par Mead, Wallon, Bruner, Malrieu, mais aussi des apports de l'interactionnisme symbolique en sociologie. Ce courant de pensée, « évite l'écueil de percevoir l'individu sous les auspices d'une stricte détermination de ses comportements par des éléments exécutifs sans pour autant le voir comme une monade détachée de toute influence. Il considère que l'individu est en relation avec les autres. Ses analyses sont toujours enracinées sur des études de terrain » (Le Breton, 2004, p.7).

L'approche que l'anthropologue Anne Sophie Sayeux (2010) propose éveille notre intérêt et nous avons essayé d'aborder le milieu Free Party en ce sens. En effet, nous estimons que l'immersion dans la culture qui nous intéresse est la meilleure manière d'éprouver au plus près les expériences qu'y vivent les sujets. Notre participation à une Teuf (organisée par le Sound System), et le partage de moments informels avec les sujets poursuivaient cet objectif. Le cadre temporel de cette recherche ne nous permet pas davantage, cependant il aurait été dommageable au vu des objectifs compréhensifs que nous nous sommes fixés de ne pas entreprendre cette exploration subjective. Nous allons d'ailleurs voir que le choix de nos outils de recueil et l'exploitation que nous souhaitons en faire suivent aussi une démarche de ce type.

5.2. Population

Nous avons rencontré 8 jeunes hommes, âgés de 20 à 24 ans (moyenne d'âge : 21,6) et tous membres d'un Sound System: la LZM. Nous avons choisi de rencontrer des membres d'un Sound System plutôt que des teufeurs lambda car ce sont des sujets qui ont fait évoluer leurs expériences de

teuf en une de leur activité principale et ont modifié leur mode de vie en ce sens. Nous espérons donc découvrir un impact plus prégnant de ces expériences sur leur développement, et des dynamiques de personnalisation saillantes. L'objectif est de rencontrer plusieurs membres d'un même Sound System afin de dégager les parcours personnels des sujets se rejoignant sur cette création commune, de découvrir la façon dont chacun s'y inscrit et les modes de relations interpersonnelles spécifiques qui s'y déploient.

Le Sound System que nous rencontrons s'est constitué il y a 3 ans et demi et organise des Free Party dans le Sud de la France. Les sujets sont amis depuis plus ou moins longtemps et ont formé leur « bande » telle qu'elle est aujourd'hui en Free Party. La majorité d'entre eux allient activité professionnelle et activité dans le Sound System. Certains sont au chômage.

Prénom	Age	Rôle dans le Sound System	Temps dans le Sound System	Statut socio professionnel	Origines du lien amical	
					Avant	En Free Party
Théo	21 ans	- Décoration, - Organisation	Non renseigné	Animateur accro-branche		
Timéo	21 ans	- Organisation	Non renseigné	Chômage (saisonnier)		
John	22 ans	- Dj - Organisation	Non renseigné	Vendeur automobile		
Brahim	22 ans	- Dj - Organisation - Montage et réglage du son	3 ans	Technicien du spectacle	College	
Charles ou Nono	22 ans	- Dj - Organisation - Montage et réglage du son - Stockage du matériel.	3/4 ans	Installateur thermique	College	
Chris	21 ans	- Organisation - « Barman » - Décoration	Non renseigné	Sans emploi	Adolescence	
Esteban	20 ans	- Dj - Organisateur	3/4 ans	Chômage (saisonnier en hôtellerie)	Adolescence	
Rodolphe	24 ans	- Décoration - Organisation	6 mois	Chômage		

5.3. Opérationnalisation

5.3.1. Choix des variables et établissement des hypothèses

Rappelons ici que l'hypothèse générale de notre recherche est la suivante: « **Les expériences de socialisation dans le cadre de la contre-culture Free Party et les conflits qu'elles génèrent chez les sujets sont source de remaniements psychologiques contribuant à un travail de personnalisation** ».

Dans ce cadre, nos objectifs de recherche sont les suivants :

- Recueillir et analyser les expériences de socialisation que les membres d'un Sound System ont vécu durant leur parcours dans la contre-culture Free Party.
- Repérer les expériences qui ont pu générer des conflits chez ces sujets et identifier la façon dont elles ont pu être source de remaniements psychologiques.
- Analyser comment les remaniements psychologiques à l'oeuvre chez les sujets se traduisent sur le plan développemental en repérant les différentes transitions opérées dans leur parcours.
- Apprécier comment les remaniements psychologiques qui s'opèrent chez les sujets participent à leur engagement dans le processus de personnalisation.

Afin, d'adopter une démarche la plus rigoureuse possible pour mettre à l'épreuve notre hypothèse générale, nous allons considérer deux variables à explorer. Nous allons maintenant les exposer et expliciter leurs dimensions ainsi que les différents indicateurs que nous avons retenus.

5.3.2. Les variables

Dans cette recherche, deux variables principales sont à explorer. La variable explicative étant *les expériences de socialisation dans le cadre de la contre-culture Free Party* et la variable à expliquer *l'engagement dans le processus de personnalisation*. Bien sur, notre intérêt se portera aussi précisément sur le caractère conflictuel de ces expériences de socialisation et sur les remaniements psychologiques qu'elles induisent.

Le choix des indicateurs pour chacune des variables s'est effectué au vu des nombreux travaux en sciences humaines et sociales que nous avons exposé dans la revue de littérature à propos de la contre-culture Free Party et des travaux des psychologues interactionnistes tels que Malrieu, Tap et Zittoun. L'opérationnalisation que nous proposons est donc la suivante:

Les expériences de socialisation vécues dans le cadre de la contre-culture Free Party seront appréhendées à partir de l'analyse des cinq dimensions de l'expérience Free Party dégagées dans la littérature : politique, axiologique, intra-personnelle, interpersonnelle et créative, artistique.

Les indicateurs de la dimension politique de l'expérience

- Prise de position politique par le sujet.
- Formulation par le sujet d'un questionnement à propos de l'institué, de sa société.
- Défense d'un mode de vie alternatif par le sujet.
- Actes de marginalisation opérés par le sujet.

Les indicateurs de la dimension axiologique de l'expérience

- Evocation de valeurs inhérentes à la contre-culture Free Party par le sujet.
- Adhésion du sujet à certaines valeurs.
- Evocation par le sujet de valeurs importantes pour lui.

Les indicateurs de la dimension intra-personnelle de l'expérience

- Evocation par le sujet du test de ses limites corporelles.
- Importance accordée à la danse dans ses expériences Free Party par le sujet.
- Evocation par le sujet de situation de transe (perte de repères temporels, sentiment de sortir de son corps, expérience centrée sur la sphère spirituelle).
- Usage du vocabulaire des émotions, des sentiments par le sujet.
- Sentiment chez le sujet d'être libre d'être « soi-même » dans la contre-culture plus qu'ailleurs.
- Evocation d'un lâché prise, d'une perte de contrôle lors de Free Party par le sujet.
- Caractérisation subjective du son (intentionnalité...) ou de toutes autres stimulations sensorielles par le sujet.
- Evocation d'une modalité attentionnelle spécifique par le sujet.

Les indicateurs de la dimension interpersonnelle de l'expérience

- Importance accordée au soutien d'autrui par le sujet.
- Evocation d'un mode d'échanges spécifiques (ex: non verbaux) par le sujet.
- Création de nouveaux liens très forts en Free Party.
- Rapport original à la notion de hiérarchie vécue par le sujet.

Les indicateurs de la dimension créative, artistique de l'expérience

- Investissement dans de la création musicale, graphique etc...
- Investissement de la Free Party pour l'expression libre, artistique.

Comme nous l'avons vu, les expériences de socialisation dans le cadre de la Free Party peuvent générer des conflits chez les sujets. Nous souhaitons les appréhender puisqu'ils requièrent des sujets qu'ils effectuent des remises en questions, fassent des choix, prennent position, restructurent leurs attitudes etc. Le caractère stimulant et bouleversant de ces « luttes psychologiques » en fait donc le ferment du développement de la personne. Dans le cadre de cette recherche, nous voulons

appréhender les conflits selon leur nature: intrapsychiques, interpersonnels et interinstitutionnels. Par un souci de rigueur nous avons établi une liste d'indicateurs précis:

Les indicateurs de conflits intrapsychiques

- Contradictions apparaissant dans le discours du sujet.
- Identification par le sujet d'ambivalences dans ses propres pratiques.
- Défense, justification de ses pratiques.

Les indicateurs de conflits interpersonnels

- Contradictions entre différents milieux d'appartenance.
- Evocation de désaccords avec autrui.

Les indicateurs de conflits interinstitutionnels

- Opposition à certaines institutions.

L'engagement dans le processus de personnalisation sera appréhendé à partir des cinq remaniements psychologiques qu'Hajjar (1995) identifie comme les dimensions de la personnalisation: évolution du modèle de soi, restructuration de ses attitudes, évolution du système de valeurs, nouvelles perspectives à son existence, engagement dans l'action collective.

Les indicateurs de l'évolution du modèle de soi

- Evocation d'un changement dans la représentation de soi.
- Identification de phases différentes dans la construction identitaire.

Les indicateurs d'une restructuration des attitudes

- Changements opérés dans ses pratiques.
- Changements dans le sens attribué à ses pratiques.
- Valorisation par le sujet de nouvelles attitudes et dévalorisation d'attitudes anciennes.

Les indicateurs de l'évolution du système de valeurs

- Identification d'une nouvelle hiérarchisation de ses valeurs.
- Adhésion du sujet à des valeurs alternatives, désaccord avec valeurs dominantes.

Les indicateurs de nouvelles perspectives données à son existence

- Création de projets personnels et/ou collectifs.

Les indicateurs de l'engagement dans l'action collective

- Adoption d'un mode de vie alternatif pour faire évoluer la société.
- Souhait de diffuser ses valeurs et ses idéaux.

- Souhait de faire évoluer collectivement son milieu.

5.1.3. Les hypothèses opérationnelles

Afin d'affiner notre analyse et notre compréhension des parcours des sujets nous proposons quatre hypothèses opérationnelles pour cette recherche. Elles nous permettront de nous centrer plus précisément sur les articulations qui s'opèrent entre certaines expériences, les conflits qui en émergent et le travail de personnalisation. Les quatre hypothèses choisies sont les suivantes:

- 1) **« Le fait de s'inscrire dans une contre-culture ayant un caractère alternatif et contestataire sous-tend des conflits entre différents systèmes de références (axiologiques et politiques) chez les sujets et participe à l'évolution de leur système de valeurs »**

L'objectif ici est d'identifier s'il y a effectivement un impact des dimensions *politiques* et *axiologiques* des expériences des sujets et les conflits qu'ils sous-tendent sur la dimension de la personnalisation : *évolution du système de valeurs*. Comme nous l'avons vu au travers de notre revue de la littérature, le milieu Free Party est marqué idéologiquement, tient une place particulière dans la société et induit chez les sujets s'y inscrivant une réflexion sur leurs valeurs et leur positionnement politique (Racine, 2002). Nous avons aussi mis à jour que selon Malrieu l'engagement du sujet dans une réflexion sur le fonctionnement de sa société et la prise de position vis à vis de celle-ci ont une portée « personnalisante ». Ainsi puisque la psychologie est toujours située nous souhaitons mettre la théorie développée par Malrieu à l'épreuve du milieu contre-culturel qui nous intéresse.

- 2) **« Les expériences interpersonnelles vécues dans la contre-culture Free-Party ainsi que l'accès facilité à la création artistique sont source de reconnaissance sociale pour les sujets et soutiennent favorablement l'évolution de la représentation qu'ils se font d'eux-même »**

L'objectif ici est de découvrir la façon dont les dimensions *interpersonnelles*, *créatives* et *artistiques* de l'expérience des sujets participent au travail de personnalisation au niveau de *l'évolution du modèle de soi*. Comme nous l'avons vu dans la revue de la littérature, le fait de s'engager dans la contre-culture Free Party à un caractère soutenant pour les adolescents en quête d'assises narcissiques. Aussi cette pratique accompagne leur construction identitaire. En étant entré dans un univers au sein duquel il est possible de s'exprimer librement, les sujets peuvent facilement accéder à la création artistique et recevoir de la reconnaissance sociale de la part de l'endogroupe pour cela. Ainsi, leur modèle de soi prend de nouvelles dimensions.

- 3) **« Les expériences intra-personnelles en Free Party et leur caractère ordalique soutiennent l'exploration de soi et induisent des remises en questions personnelles participant à un travail de personnalisation, à la restructuration de leurs attitudes par les sujets »**

L'objectif ici est d'identifier en quoi les expériences *intra-personnelles* vécues par les sujets dans le cadre des Free Parties et les conflits intra-psychiques qu'elles ont pu susciter les ont amenés à *restructurer leurs attitudes*. En effet, nous envisageons le fait que le test des limites corporelles et psychiques personnelles que recherchent les adolescents lors de leurs expériences Free Party induit chez eux une remise en question de leurs conduites et par la même une restructuration de leurs attitudes.

4) « L'activité des sujets dans le Sound System traduit un engagement dans l'action collective sous-tendu par des conflits inter-institutionnels et motivé par l'accès facilité à la création artistique en Free Party qui leur a permis de donner de nouvelles perspectives à leur existence »

L'objectif ici est d'identifier si les *expériences créatives et artistiques* et les *conflits inter-institutionnels* sont effectivement à la base d'un choix de la part des sujets : celui de *s'engager dans l'action collective*. Pourtau (2004) a décrit en quoi le fait de s'inscrire dans un Sound System était une façon pour les sujets de se positionner vis à vis de leur société et d'exprimer en groupe leur désaccord à son égard. Au travers de leur activité ils deviennent acteurs dans une contre-culture et la font évoluer. Ceci est en grande partie possible du fait que l'accès à la création est facilité dans ce milieu et leur permet de donner de nouvelles perspectives à leurs existences, de créer des projets.

5.4. Un recueil de données en trois phases pour favoriser l'élaboration du sens

Nous avons construit notre dispositif de recueil de données de façon à favoriser une élaboration par les sujets autour de leurs expériences, de leurs représentations, de leurs émotions, de leurs valeurs, de leurs attitudes, de leurs projets. Comme la durée de notre recherche est d'un an, nous avons mis en place trois recueils de données afin de donner du temps aux sujets pour développer leur réflexion et de les soutenir en ce sens. Les trois outils sont différents : un écrit autobiographique, un questionnaire et un entretien semi-directif. Chacun d'eux a une fonction particulière dans notre démarche et poursuit un objectif précis pour la recherche.

5.4.1. Le dispositif de recueil

5.4.1.1. L'écrit auto-biographique

Nous avons proposé aux sujets de répondre à trois questions par écrit. Passer par cette modalité nous semble intéressant car la temporalité de l'écriture permet aux sujets d'organiser et sélectionner les informations qu'ils souhaitent transmettre. Le fait qu'ils puissent faire cela dans l'intimité peut leur permettre de prendre le temps dont ils ont besoin pour élaborer à leur rythme et raconter leur parcours. Par là nous espérons faire surgir les éléments importants, qui font le plus sens pour eux. Selon Malrieu les « récits de soi sont indispensables pour atteindre le sujet aux prises avec le problème de son existence, de sens de ses actes pour lui et pour les autres » (2003, p.17). De plus, cette phase propose

l'amorçage d'une élaboration de la part des sujets autour du thème de la recherche en vue de l'entretien. Enfin, étant donné la stigmatisation agissant sur leur milieu, nous envisageons que les sujets peuvent adopter une position défensive vis à vis de leurs pratiques du fait de la nature qu'ils attribuent au regard du chercheur sur celles-ci. Par l'écrit, nous espérons donc réduire ce biais et recueillir une élaboration plus authentique.

Cet outil se compose de trois questions dont la visée est d'amener les sujets à raconter leur parcours dans la contre-culture Free-Party (cf. Annexe 5). Elles se développent sur un axe temporel puisque la première abordait leur entrée dans le milieu Techno (« Comment es-tu rentré dans le milieu de la techno et quel souvenir gardes-tu de tes premières expériences? »), la seconde l'état actuel de leurs pratiques dans le Sound System (« Aujourd'hui qu'elle est ton activité au sein du Sound System? Quelle place tient-elle dans ta vie? ») et la troisième la façon dont ils se voient évoluer ainsi que l'avenir qu'ils imaginent pour le milieu Techno (« Comment imagines-tu la poursuite de cette activité dans le futur et l'évolution du monde de la techno? »).

5.4.1.2. Le questionnaire sur les valeurs

Nous avons utilisé le questionnaire des valeurs universelles de Schwartz (2006). Ce psychologue a développé une théorie sur les valeurs et cet outil a été testé dans plus de soixante-dix pays et adapté dans 47 langues. Pour cet auteur il existerait 10 valeurs de base chez les personnes. Ces valeurs seraient universelles, communes à toutes les sociétés mais hiérarchisées différemment selon chaque culture et chaque personne. Les dix valeurs sont les suivantes: *Autonomie, Stimulation, Hédonisme, Réussite, Pouvoir, Sécurité, Conformité, Tradition, Bienveillance, Universalisme*. Pour chaque valeur un objectif et un besoin y sont rattachés. C'est à partir de cette classification que Schwartz a créé un questionnaire se composant de 57 items, 30 « valeurs » et 27 manières d'agir (cf. Annexe 3).

Ce qui est particulièrement intéressant dans ce modèle, c'est la façon dont il explicite la relation entre ces dix valeurs de base (cf. Annexe 4). En fait ces valeurs s'organiseraient en « continuum en terme de motivation » (op.cit., p.937) (ou en terme d'objectifs). Sur son schéma, les valeurs accolées ont des points communs en terme de motivation, par exemple « la motivation commune au pouvoir et à la réussite est la recherche de reconnaissance sociale » (ibid). Au contraire les valeurs opposées sur le cercle ont des motivations antagonistes, par exemple autonomie et sécurité s'opposent dans le sens où la première est une « ouverture au changement » alors que la seconde nourrit un besoin de « continuité ». Schwartz (2006) souligne le fait que des valeurs antagonistes peuvent être opérantes chez une même personne (en fonction de la situation, le contexte etc) et donc que « du point de vue psychologique, au moment de choisir une action, la personne peut se rendre compte que les deux actions qu'elle envisage sont psychologiquement dissonantes » (op.cit., p.936). Ceci fait écho à la notion de conflit telle qu'elle est proposée par Malrieu : puisqu'elle opère constamment des négociations internes, la personne est en constante évolution.

Nous avons fait le choix de modifier les consignes du questionnaire de Schwartz (2006) car nous voulons principalement connaître les valeurs que les sujets questionnent depuis leur entrée dans la contre-culture Free Party en adhérant ou non à celles-ci (cf. Annexe 6). En effet, nous envisageons

qu'elles aient pu être source de modifications dans leur système de valeurs et si tel et le cas nous souhaitons le faire émerger. De plus, contrairement au questionnaire imaginé par Schwartz (2006), nous n'avons pas proposé aux sujets de se positionner sur une échelle de Lickert, mais de plutôt sélectionner autant d'items qu'ils le souhaitaient et de choisir les trois principales. Ainsi les consignes de notre questionnaire sont les suivantes : 1) « Parmi la liste suivante de valeurs, indique celles à propos desquelles ton entrée dans le milieu de la techno t'a amené à réfléchir (que tu adhères ou non à ces valeurs là). Tu peux en cocher autant que tu le souhaites » ; 2) « Parmi la liste suivante de manières d'agir, indique celles à propos desquelles ton entrée dans le milieu de la techno t'a amené à réfléchir (que tu agisses ou non de ces manières là). Tu peux en cocher autant que tu le souhaites ».

Ce n'est pas la dimension métrique de cet outil qui nous intéresse. En effet, l'objectif premier de son utilisation est d'offrir aux sujets un support pour entamer une élaboration autour du thème des valeurs. De la même façon que l'écrit, il sert de base pour l'entretien au cours duquel nous revenons sur leurs choix. Nous avons choisi ce questionnaire car il nous semble le plus complet et permet donc d'explorer des valeurs qui n'émergeraient peut-être pas spontanément dans le cadre d'un entretien semi-directif.

5.4.1.3. *L'entretien semi-directif*

Puisque comme l'affirme le sociologue Le Play (1862): « mieux vaut écouter qu'interroger », lors d'un entretien le chercheur se doit d'adopter une position empathique et bienveillante pour permettre au sujet de s'exprimer le plus librement possible. Ainsi, la grille d'entretien semi-directif se compose de thèmes généraux à aborder avec le sujet mais se doit d'être « souple » et « adaptable » à son rythme. Il revient au chercheur de garder ses objectifs à l'esprit et d'accompagner le sujet en train d'élaborer. Cet outil qualitatif nous semble un élément indispensable pour aborder les représentations, atteindre le sens que donnent les sujets à leurs expériences et entrer dans une co-construction avec eux.

Les principaux objectifs que nous poursuivons en utilisant cet outils sont de : 1) Dégager la représentation du milieu Free-Party qu'ont les sujets en les menant à définir ce qu'elle signifie pour eux; 2) Identifier avec eux les périodes de transition dans leur parcours dans la contre-culture Free Party et découvrir la valence émotionnelle qu'elles ont eues pour eux; 3) Saisir la construction de leur système de valeurs en reprenant avec eux les items qu'ils ont choisis dans l'outil questionnaire.

Une grille d'entretien spécifique a été constitué pour chaque sujet dans l'objectif de reprendre avec eux les données recueillies lors des deux premières phases de recueil (écrit auto-biographique et questionnaire). La structure générale de l'entretien est la même pour tous mais se veut la plus modulable possible afin de nous adapter au rythme d'élaboration des sujets. Globalement, il se compose de six sous-thèmes à évoquer dans l'ordre le plus opportun lors de la rencontre avec chaque sujet (cf. Annexe 7) :

- Dans tous les cas, l'entretien débute par l'établissement du contrat de communication. En effet, cette phase est indispensable a tout entretien puisqu'elle permet de faire entrer le chercheur et le sujet

« dans une sorte d'alliance objective qui leur permet de *co-construire* du sens tout en s'*auto-légitimant*. S'il n'existe pas de possibilité de reconnaître un tel contrat, l'acte de communication n'a pas de *pertinence* et les partenaires n'ont pas de *droit à la parole*. » (Charaudau, 1993, p.4). Ainsi, cette première phase a pour objectif d'éclaircir avec le sujet : les motifs de la recherche, son objet, le type d'acte que le chercheur lui propose, la position que chacun inter-locuteur va adopter pendant l'échange (Blanchet, 2007).

- Dans une seconde phase, les transitions préalablement répétées dans l'écrit de chacun des sujets sont abordées avec eux. Le fait de mettre en exergue des transitions apparaissant dans leur parcours a pour objectif de les mener à s'exprimer plus avant sur leurs expériences afin de découvrir plus en profondeur les dynamiques de leur parcours. Dans ce cadre, les cinq dimensions de l'expérience Free Party qui intéressent notre recherche (politique, axiologique, intra-personnelle, inter-personnelle et créative et artistique) et leur aspect conflictuel sont à aborder. Un tableau établi au préalable recense les dimensions de l'expérience qui ont émergé spontanément dans l'écrit de chaque sujet. Comme nous souhaitons accompagner ces derniers dans un travail d'élaboration libre et laisser le plus possible émerger spontanément ces dimensions de leur côté, nous ne les questionnons pas directement sur celles-ci. Lorsqu'au cours d'un entretien, certaines dimensions ne sont pas évoquées par le sujet, nous nous permettons de le questionner à propos de celles-ci à la fin. De la même façon, nous faisons le choix de questionner les sujets quant aux éventuels conflits que leurs diverses expériences ont pu faire émerger en eux.

- La troisième phase consiste à revenir sur l'expression « Milieu techno » employée dans les consignes de l'écrit auto-biographique. Notre objectif est de découvrir la signification qu'ils attribuent à cette appellation très large et la façon dont ils se situent par rapport à elle.

- La quatrième phase a pour fonction de revenir ensemble sur le questionnaire que chacun d'eux a rempli. Nous leur proposons de nous expliquer leurs choix, la façon dont ils ont procédé pour répondre, la logique qu'ils ont suivie, les raisons pour lesquelles ils n'en ont pas coché certaines. Le fait de passer tous les items en revue ne leur est pas imposé. L'objectif est de suivre les sujets dans leur cheminement de pensée en les accompagnants dans la réflexion autour des valeurs à propos desquelles ils ont envie de s'exprimer.

- La cinquième phase a, en quelque sorte, valeur de conclusion et d'ouverture. En effet, nous proposons aux sujets d'explicitier ce que ce milieu plus qu'un autre leur a apporté, en formulant l'hypothèse suivante : « Au travers de tout ce que tu m'as dit j'ai la sensation que tu as trouvé dans ce milieu en particulier une façon de te réaliser ». Par là, l'objectif est de leur donner l'occasion de la contredire ou du moins d'y répondre le plus librement possible. Enfin, nous vérifions avec le sujet s'il a le souhait d'ajouter des éléments que nous n'avons pas abordés. Si ce n'était pas le cas, nous mettons fin à l'entretien en le remerciant.

5.4.2 La procédure de recueil : prise de contact et passasions

Les sujets ont été contactés par le biais des réseaux sociaux au mois de novembre 2016. Après avoir explicité le cadre de notre travail, son thème général, quelques objectifs généraux et le dispositif que nous souhaitions mettre en place nous avons obtenu le consentement de 8 sujets. Chacun d'entre eux a exprimé spontanément son envie de participer ainsi qu'un vif intérêt pour notre recherche. Après qu'ils nous aient transmis leurs adresses mails respectives nous leur avons proposé de laisser s'écouler une semaine au cours de laquelle ils pouvaient nous poser des questions à propos de notre recherche s'ils en ressentaient le besoin et se rétracter s'ils le souhaitaient. Quelques échanges ont eu lieu via Facebook à l'initiative des sujets qui souhaitaient déjà commencer à expliquer le fonctionnement de leur Sound System.

Dans un premier temps, nous leur avons transmis par mail les trois questions auxquelles nous leur propositions de répondre à l'écrit. Il leur était indiqué qu'ils pouvaient écrire tant qu'ils le voulaient, que les informations livrées ne seraient pas diffusées en dehors de la présente recherche. De plus, il leur était signalé que nous nous permettrions de les recontacter dans un délai de 1 mois et demi si nous n'avions pas encore eu leur retour. Enfin, nous leur avons expliqué que cet écrit servirait de support à l'entretien par la suite.

A la réception des écrits, le questionnaire leur était retourné par mail. Nous avons constitué ce questionnaire sur le site «Survey Monkey» car il permettait une utilisation fluide et simple pour les sujets. Le lien vers le questionnaire leur a été communiqué par mail. Deux d'entre eux nous ont posé des questions quant à la consigne. Ils étaient inquiets de ne pas y répondre correctement. Nous avons répondu à leurs interrogations et surtout rappelé que, quoi qu'il en soit, nous reviendrions ensemble sur leurs réponses lors de l'entretien. Ainsi, nous leur signifions qu'ils pouvaient répondre comme ils l'entendaient, le plus spontanément possible, que ceci n'engagerait de notre part aucune conclusion hâtive sur leurs réponses.

Au cours du mois de Janvier nous avons commencé à établir les dates auxquelles nous pouvions nous rencontrer pour les entretiens. Trois d'entre eux ont donc eu lieu à la fin de mois de mars et les cinq autres au cours du mois d'avril. La plus part d'entre eux ont duré environ 40 minutes, le plus court, 25 minutes, et le plus long, 1h55. Les trois premiers entretiens se sont déroulés chez Charles dans le garage où est entreposé tout le système de son et le matériel pour leurs Free Parties (caissons, tables de mixage, éclairages etc...). Les sujets étaient très impliqués dans ce que nous leur propositions et ont tout fait pour que les entretiens se déroulent dans les meilleures conditions possibles. Ainsi, deux baffles servaient de sièges, un caisson et une planche de bois de table. Les autres entretiens se sont déroulés chez Esteban et dans le nouvel appartement de Charles. A chaque fois, nous avons partagé des moments informels autour de repas, à l'occasion de l'écoute de leurs compositions, du visionnage de vidéos de leurs soirées et de la construction d'éléments de décoration. Tous avaient vraiment à cœur de nous faire découvrir leur « univers ». En tant que chercheur une juste position était à trouver puisque comme le souligne Hampartzoumian: « soit l'observateur participe, auquel cas son observation est aveuglée, soit il ne participe pas, auquel cas son observation est aveugle » (2004, p.88). En effet, l'objet de cette recherche n'est pas l'expérience subjective du chercheur mais bien celle des

sujets. Ainsi, les observations et échanges effectués à ces occasions ne tiendront pas place de résultats «officiels» pour la recherche. Leur objectif était d'étayer notre compréhension de la contre-culture et de nous permettre de connaître l'histoire du Sound System.

Tout au long du dispositif, qui s'est étendu sur 6 mois, nous souhaitions suivre les sujets dans leur élaboration et non en imposer une. En effet, nous voulions à tout prix éviter une relation asymétrique ou de méfiance. C'est pour cela mais aussi du fait de notre proximité en âge et de la culture dans laquelle ils évoluent que nous avons fait le choix de tutoyer les sujets durant les trois phases de recueil. Les vouvoyer aurait très certainement induit une distance et installé un caractère trop formel pour les thèmes qui nous intéressent. Ceci aurait sans doute été un frein pour atteindre les objectifs compréhensifs que nous nous étions fixés.

5.5. Les méthodes d'analyses

Pour cette recherche, nous avons effectué une analyse qualitative du discours des sujets. Chaque entretien a été retranscrit et analysé selon trois axes:

- « *Thématique* » afin d'identifier les dimensions de l'expérience Free Party investies par les sujets au cours de leur parcours ainsi que les conflits ayant agit chez eux durant leur parcours. Ce travail s'effectue à partir des indicateurs des dimensions axiologiques, politiques, intra-personnelles, inter-personnelles, créatives et artistiques des expériences de socialisation en Free Party que nous avons retenu, et de ceux des conflits intra-personnels, inter-personnels et inter-institutionnels. Nous les repérons dans la retranscription de l'entretien de chacun des sujets et les classons dans un tableau thématique individuel (cf. Annexe 8). Ce dernier se compose de cinq colonnes correspondant chacune à une dimension de l'expérience Free Party et d'une case spécifique pour les conflits. Nous l'avons complété avec des extraits verbatim.
- « *Développemental* » afin d'identifier les différentes phases et transitions dans le parcours des sujets. L'outil construit pour cela est une frise constituée à partir des données recueillies lors de l'entretien et de l'écrit auto-biographique. Elle est individuelle et comporte des repères d'âges, des événements précis évoqués par le sujet, les intérêts du sujet à différentes époques, les conflits (lorsqu'ils ont été soulignés par le sujet et peuvent être identifiés à une phase) et la modélisation des différentes phases et transitions (cf. Annexe 9). Une *phase* représente des périodes au cours de laquelle les pratiques du sujet suivent une même logique globale (ex: exploration, désinvestissement, investissement dans le Sound System etc...) et que ses attitudes sont assez homogènes. Les *transitions* représentent le passage d'une phase à une autre. Elles sont plus ou moins progressives plus ou moins conflictuelles (ex: « bad trip », réflexions axiologiques etc...). Comme dans le modèle de Malrieu nous envisageons la transition comme élément constitutif du processus de personnalisation. Pouvoir identifier ces périodes de « crise » dans le parcours des sujets de notre recherche nous permettra de retracer les dynamiques du processus de personnalisation dans lequel ils sont engagés.

- « *Dynamique* » afin de dégager au sein de chaque phase quelles dimensions de l'expérience ont soutenu le processus de personnalisation chez les sujets. L'outil utilisé pour cela est un tableau à double entrée : dimensions du processus de personnalisation en lignes et dimensions de l'expérience Free Party en colonnes. Il y a un tableau par sujet et il est organisé selon les phases repérées dans l'analyse « développementale ». Afin de le compléter nous repérons dans la retranscription de l'entretien de chaque sujets les indicateurs retenus pour chaque dimensions de la personnalisation et ceux des dimensions l'expérience Free Party. Ensuite, nous les rapportons dans le tableau de façon à mettre en évidence les remaniements psychologiques contribuant au processus de personnalisation, toujours en lien avec une expérience vécue par le sujet (cf. Annexe 10). Par exemple, nous pouvons ainsi identifier comment, pendant la phase d'exploration (1^{ère} phase identifiée durant l'analyse développemental) une expérience interpersonnelle a induit la restructuration de ses attitudes par le sujet.

L'impact de cette restructuration sur d'autres dimensions de la personnalisation y est aussi modélisé et toujours mis en lien avec certaines dimensions de l'expérience. Par exemple, si pendant la phase d'exploration (1^{ère} phase identifiée durant l'analyse développemental) une expérience interpersonnelle a induit la restructuration de ses attitudes par le sujet nous pouvons repérer si celle-ci a induit un engagement dans l'action collective au travers de la création artistique.

Dans ce tableau une place est donnée aux conflits car nous l'avons vu, ils sont inhérents au processus de personnalisation tel que Malrieu l'envisage. Cependant, nous faisons le choix de ne pas l'inclure dans les dimensions de l'expérience (colonnes) car il a une position d'avantage « méta-psychologique ». En effet, le conflit peut s'inscrire dans toutes les modalités d'expériences. Nous ne l'avons pas non plus inclus dans les dimensions de la personnalisation (lignes) car un conflit peut aussi ne pas « encore » engager des remaniements psychologiques participant à la personnalisation. En effet, si certains conflits sont une « stimulation » pour l'engagement du sujet dans cette dynamique et d'autres tensions restent irrésolues, latentes durant une certaine période. Nous devons pouvoir en témoigner dans notre analyse « dynamique ».

Une analyse thématique, développemental et dynamique a été menée sur les huit entretiens (cf. Annexes 15 à 22). En ce qui concerne les écrits, nous n'avons pas effectué des analyses aussi importantes car tous leurs contenus ont été repris et largement approfondis lors des entretiens. Ainsi, nous avons effectué une analyse « papier-crayon » de l'écrit et nous exposerons les résultats assez succinctement. Les données obtenues au travers du questionnaire ont, quant à elles, fait l'objet d'une analyse statistiques descriptives. Elles ont été réalisées à l'aide du logiciel Microsoft Excel . Pour “ i ” l'effectif théorique des items à cocher, et “ j ” l'effectif réel des items cochés, la fréquence (f) de sélection des items en tenant compte des proportions pour chaque valeur de base, a été calculée comme suit (sachant que, n = effectif par valeur de base ; N = effectif total) : $f \cdot ij = \left(\frac{ni}{Ni}\right) * \left(\frac{nj}{Nj}\right)$. Ce calcul a été réalisé sur les 8 participants et pour chaque participant. statistique permettant de dégager les tendances générales dans les choix qu'ont fait les 8 sujets parmi les valeurs.

Chapitre 6 - Présentation des résultats

Nous allons à présent exposer les résultats obtenus. Premièrement, ceux des écrits seront interprétés de façon descriptive et transversale. Deuxièmement, les résultats du questionnaire feront l'objet d'une analyse descriptive succincte car comme nous l'avons expliqué précédemment cet outil avait pour principal objectif de constituer un soutien à l'élaboration au sujet des valeurs lors de l'entretien. De plus, étant donné que nous nous intéressons avant tout aux processus en jeu chez les sujets, les résultats d'un questionnaire ne sont pas les plus pertinents à explorer du fait de leur aspect figé. Troisièmement, nous proposerons une analyse transversale des entretiens. Notre exposé se fera en quatre étapes : 1) l'analyse de ce qui a émergé concernant les cinq dimensions de l'expérience dans le cadre de la socialisation en Free Party; 2) la description des transitions que nous pouvons repérer durant leur parcours dans ce milieu; 3) l'explicitation des conflits que les expériences des sujets ont fait émerger chez eux; 4) l'analyse des marqueurs d'un travail de personnalisation qui sont apparus dans leurs discours. Pour finir, nous présenterons quatre portraits afin de rendre compte de la singularité des parcours et donc des processus à l'œuvre.

6.1 Résultats de l'analyse transversale

6.1.1. Les écrits auto-biographiques

L'écrit auto-biographique se compose de trois consignes : 1) Comment es-tu rentré dans le milieu de la techno et quel souvenir gardes-tu de tes premières expériences? 2) Aujourd'hui qu'elle est ton activité au sein du Sound System? Quelle place tient-elle dans ta vie? Comment imagines-tu la poursuite de cette activité dans le futur et l'évolution du monde de la techno?

En avant propos, nous notons que les sujets ont apprécié effectuer la phase écrite de notre recherche. En effet, plusieurs d'entre eux nous ont exprimé le fait que celle-ci leur avait permis de formaliser des réflexions qu'ils avaient autour de leurs parcours. La rédaction leur a demandé d'adopter une position réflexive vis à vis de leurs expériences. Cette activité les a tous intéressés. John dit même être fier de ce qu'il a écrit. La plupart d'entre eux ont lu les consignes et, après un temps de réflexion, ont répondu d'une seule traite. Cependant, Esteban a exprimé le fait que l'écrit avait suscité chez lui l'inquiétude de faire des fautes d'orthographe. Ceci ne semble pas avoir été source de blocage chez lui mais il a fait le choix de faire relire son écrit avant de nous le faire parvenir. Globalement, la longueur des réponses va de 3 à 15 lignes par questions. La **dimension interpersonnelle** de l'expérience et la **dimension créative, artistique** sont les plus évoquées par les sujets. En effet, les 8 se sont spontanément exprimés à ce sujet.

6.1.1.1. La dimension interpersonnelle : l'importance des autres

Au niveau des expériences interpersonnelles nous pouvons dégager trois observations globales :

Premièrement, lorsqu'ils racontent leur entrée dans le milieu de la Free Party, la majorité des sujets évoque des amis ayant tenu place d'initiateurs.

Deuxièmement, plusieurs d'entre eux évoquent le fait d'avoir été principalement marqués par les modalités spécifiques des relations sociales en Free Party. En effet, lorsqu'il leur est demandé de rapporter les souvenirs qu'ils gardent de leurs premières expériences plusieurs évoquent l'aspect authentique, libre, bienveillant des échanges qui s'y déroulaient. Par exemple, l'*entraide* et la *vie en collectivité* sont deux aspects du milieu qui ont marqué Brahim au départ (cf. Annexe 20). Aussi, Théo dit que dans les soirées Free Party « *il n'y a pas de faux semblant, on se parle sans arrière pensée, ni jugements. Ce qui n'est pas le cas en boîte de nuit : pour moi tout est faux!* » (cf. Annexe 21).

Troisièmement, plusieurs d'entre eux qualifient leur Sound System de « tribu » ou de « famille ». C'est le cas d'Esteban qui écrit « *tout à commencé entre rires, galères, musique, travail, ont est une vraie petite tribu!* » (cf. Annexe 19) mais aussi Charles ou Timéo qui parlent d'une « *deuxième famille* » (cf. Annexe 17). Si leur groupe n'est pas qualifié ainsi il est en tout cas décrit par la plupart comme très soudé, marqué par l'authenticité et la diversité. Déjà des positionnements se dessinent : Charles se qualifie de « *créateur et fondateur* » du Sound System (cf. Annexe 22), Esteban de l'un des « *principaux investisseurs financiers* », Brahim de « *monteur* » etc...

6.1.1.2. La dimension créative et artistique : être Dj ou décorateur

La dimension créative et artistique de l'expérience est évoquée par chacun lorsqu'il leur est demandé d'expliquer l'activité qu'ils ont actuellement au sein du Sound System. La décoration est mise en avant par la plus part d'entre eux. Ils expriment la place importante accordée à la décoration dans leur Sound System. Rodolphe, Théo, Timéo et Chris disent participer particulièrement à la création des décorations pour leurs soirées. Les quatre autres membres du Sound System évoquent leur pratique du mix. John s'exprime plus particulièrement sur le plaisir qu'il éprouve au travers de cette activité : « *Je mixe très souvent pour moi-même en semaine, je travaille mon set, je crée une histoire avec une sélection drastique de musiques. C'est un de mes seuls loisirs* » (cf. Annexe 19). Nous voyons bien ici que même en dehors des « *performances artistiques* » que Brahim apprécie partager lors de leurs soirées, la création artistique des Dj prend une place à part entière dans leur vie. Pour certains cette pratique a débuté avant leur entrée dans le milieu de la Free Party.

6.1.1.3. La dimension politique : projet d'entrer dans la légalité

La dimension politique de l'expérience est évoquée par cinq sujets. Elle transparait principalement dans les réponses qu'ils donnent à la troisième question. En effet, lorsqu'ils s'expriment sur la façon dont ils voient évoluer le milieu techno, plusieurs évoquent la stigmatisation que celui-ci subit. Esteban écrit « *j'aimerais que ce milieu arrête d'être stigmatisé par les médias est les journalistes car il est vrai que nous sommes une jeunesse qui rencontre des problèmes mais nous méritons d'être défendus car nous avons la valeur des choses, du partages [...] il faudrait plus de dialogue avec l'état tout pourrait tellement mieux se passer!* » (cf. Annexe 19). Rodolphe explique lui que c'est le caractère auto-géré de ce milieu qui a éveillé son intérêt et qui fait qu'il s'y inscrit toujours aujourd'hui. Cependant, plusieurs sujets évoquent aussi le fait que petit à petit la techno et les soirées techno se démocratisent. Ils

expliquent cela par le fait que, de la même façon que le Rock'n Roll, la musique Techno représente une génération et permet donc à l'état de faire du bénéfice. C'est notamment l'avis de Brahim. Aucun ne semble y être réellement opposé et beaucoup formulent le souhait de voir évoluer la techno dans le milieu légal. Pour la majorité, il apparaît donc que leur inscription dans cette contre-culture ne traduit pas une position contestataire vis à vis de la société.

6.1.1.4. La dimension axiologique : valeurs expressives

La dimension axiologique de l'expérience apparaît le plus clairement dans l'écrit de Brahim. Celui-ci évoque une similarité dans les valeurs du milieu techno et les valeurs dans sa sphère professionnelle (organisation de spectacle). Cependant, il n'explicite pas plus son propos. Dans plusieurs discours transparaissent néanmoins des valeurs de type expressives (Chauchat, 1980) ou post-industrielles (Liogier, 2004) puisque les termes *liberté*, *expression*, *découverte*, *autonomie*, *nature* apparaissent à plusieurs reprises, notamment lorsqu'il s'agissait de raconter leurs premières expériences du milieu.

6.1.1.5. La dimension intra-personnelle : le plaisir avant toute chose

La dimension intra-personnelle de l'expérience apparaît dans 4 écrits. En ce qui concerne l'expérience esthétique, Esteban et John évoquent leur attrait pour la musique hors-normes. L'expérience exutoire est inhérente aux premières expériences de soirées techno pour Timéo et à l'écoute de la musique techno en général pour John. Il dit qu'il voit cette musique « *comme un défouloir qui me procure un apaisement personnel* » (cf. Annexe 19). Plusieurs sujets évoquent des expériences émotionnelles fortes et positives lors de leur entrée dans le milieu Free Party. Par exemple, Charles se rappelle avoir été *émerveillé* (cf. Annexe 22), Esteban *excité* (cf. Annexe 18). Qu'il s'agisse des premières ou de celles qu'ils vivent aujourd'hui grâce à leur activité dans le Sound System, les expériences que rapportent les sujets ont une valence hédonique positive.

6.1.1.6. Les transitions et les conflits : de l'exploration à l'engagement

Dans les écrits nous avons pu identifier des transitions dans le parcours de tous les sujets. En moyenne nous en avons relevé trois par écrit. Nous pouvons schématiquement repérer une grande tendance dans les transitions. Ce sont celles dont parle Kosmicki (2009) : la première est l'entrée dans le milieu Free Party. Les sujets l'ont tous abordé du fait de notre première question. Selon la façon dont cette transition s'est produite, nous pouvons identifier plusieurs profils : 1) Brahim est entré dans ce milieu suite à une rupture amoureuse et explique que cet événement difficile l'a fait se rapprocher de ses amis qui l'ont emmené en Free Party ; 2) Timéo, Théo et Chris sont entrés dans le milieu un peu « par hasard », motivés par le souhait de faire la fête en suivant leurs amis ; 3) Charles, Esteban et John sont entrés dans ce milieu principalement du fait de leur attrait pour la musique techno ; 4) Rodolphe explique être rentré dans ce milieu car il était intéressé par son caractère auto-géré. Après une première soirée, cette pratique festive est devenue très régulière pour tous puisqu'elle a été une sorte de « révélation ». Théo dit : « ça m'a tout de suite plu et impressionné j'ai vraiment trouvé ça énorme » (cf.

Annexe 21). Nous voyons que cette transition n'est pas vraiment marquée par le **conflit**, si ce n'est peut être pour Brahim qui vit une période de crise. La seconde transition est le passage d'une exploration du milieu, d'une pratique régulière, à l'engagement dans le Sound System. Il apparaît que pour Charles et Esteban il s'agissait d'un choix très marqué, d'une aspiration forte. Pour les autres cette transition n'est pas vraiment racontée en détails. Durant la phase d'exploration de Chris, qui a précédé son activité dans le Sound System, nous pouvons voir transparaître un **conflit intra-psychique** à propos de la prise de substance. « *Toutes ces découvertes étaient accompagnées par celle des drogues, de ses bons et mauvais cotés.* (cf. Annexe 15). La troisième transition repérée dans la majorité des écrits équivaut à des remaniements en cours. En effet, c'est dans la réponse à notre troisième question qu'il apparaît que la plupart d'entre eux envisage de faire évoluer leur pratique. Pour certains, il s'agit de donner place à de nouveaux projets ou à d'autres sphères d'expériences (amoureuse, professionnelle etc). En effet, John ne se voit pas allier encore longtemps sa profession avec son activité en Free Party. Théo a du mal à envisager qu'une vie « d'adulte » puisse se combiner avec son activité actuelle dans le milieu Free Party. En fait, il semble que le souhait des 8 sujets ne corresponde pas au fait d'arrêter d'organiser des soirées techno mais plutôt de faire évoluer leur pratique. En effet, la plupart veut faire « évoluer », « grandir », « se professionnaliser » leur Sound System. Le contraste apparaît au niveau de leur engagement plus ou moins fort dans ce projet. Nous avons vu que dans quelques écrits (notamment celui d'Esteban) leur inscription dans le milieu Free Party est source de **conflits inter-institutionnels**. En revanche, aucun **conflit inter-personnel** n'est évoqué.

6.1.1.7. Les dimensions de la personnalisation

Dans les écrits nous avons aussi pu dégager les dimensions de la personnalisation, cependant il est difficile de dégager des grandes tendances. Si nous revenons sur l'écrit de Chris nous pouvons voir qu'il associe ses premières expériences en Free Party à une **évolution du modèle de soi** puisqu'il dit « *ce milieu fut celui où j'ai appris à me connaître en somme* » (cf Annexe 15). Quant à Rodolphe et Esteban, ils expriment le fait que l'entrée dans ce milieu leur a permis de se sentir plus à leur place qu'ailleurs. Esteban dit : « *J'ai découvert un univers, des personnes et un milieu ou je me suis senti bien, comme chez moi à vrai dire* » (cf. Annexe 19). Une **restructuration de ses attitudes** apparaît dans l'écrit de John qui explique que lors de la phase d'exploration du milieu sa pratique trop régulière l'avait mené à rencontrer des difficultés dans la sphère professionnelle et que donc il avait une pratique beaucoup plus « raisonnable » aujourd'hui. Dans l'ensemble des écrits nous ne pouvons pas repérer **d'évolution du système de valeurs** à proprement parler. Si l'entrée dans le milieu Free Party en a marqué certains sur un plan axiologique, nous ne pouvons pas savoir si elle a été réellement source d'évolution du système de valeurs des sujets. Le fait de donner de **nouvelles perspectives à son existence** apparaît dans l'écrit de Théo dit que ses premières expériences Free Party lui ont « *vraiment donné envie de s'y investir plus qu'en étant simple participant je voulais être de ceux qui rendent le truc possible* » (cf. Annexe 21). Cette dynamique apparaît aussi chez Charles, Esteban et Rodolphe. Il est intéressant de voir que ces deniers sont ceux qui semblent le plus adhérer aux valeurs

et aux idéaux du milieu Free Party. Enfin, l'**engagement dans l'action collective** apparaît le plus clairement dans l'écrit de Rodolphe qui voit sa participation aux activités sur Sound System comme une façon « *de contribuer, d'apporter sa pierre à l'édifice techno actuel* » (cf. Annexe 16).

6.1.2. Représentation des valeurs

En ce qui concerne les résultats obtenus pour l'outil questionnaire le nombre moyen d'items cochés est de 24.8 ($ET = 15.7$, $min = 7$, $max = 45$) sur 57. L'indice de dispersion met en évidence de fortes disparités entre les individus dans le nombre d'items cochés. En effet, alors que Théo a coché seulement 7 items (4 items valeurs et 3 items manières d'agir), Chris en a coché 45 (28 items valeurs et 17 items manières d'agir). Il est donc envisageable que les sujets aient effectué des choix en adoptant des stratégies de réponse différentes (cf. Annexe 11).

La première consigne du questionnaire est la suivante : « Parmi la liste suivante de valeurs, indique celles à propos desquelles ton entrée dans le milieu de la techno t'a amené à réfléchir (que tu adhères ou non à ces valeurs là). Tu peux en cocher autant que tu le souhaites »

Les **items valeurs** les plus cochés sont : *Liberté* (les 8 sujets l'ont choisi), *Plaisir* (7), *Une vie excitante* (7) et *Créativité* (7). Nous avons à faire à des valeurs de type expressives ou post-industrielles. En effet, si nous suivons la théorie de Schwartz, nous pouvons voir que ces items se rapportent aux valeurs de base : *Autonomie*, *Hédonisme* et *Stimulation*. Ces trois valeurs de bases sont celles qui poursuivent l'objectif motivationnel : « ouverture au changement » (cf. Annexe 4). Rappelons que « le point commun entre l'hédonisme et la stimulation est que ces deux valeurs amènent à rechercher des sensations excitantes et des émotions agréables » (Schwartz, 2006, 937) et que « la motivation conjointe de la stimulation et de l'autonomie est l'intérêt intrinsèque pour la nouveauté et pour la maîtrise » (Ibid).

Les items valeurs les moins cochés sont : *Harmonie intérieure* (1), *Respect de soi* (1) et *Réciprocité des faveurs* (1). Si nous suivons la théorie de Schwartz, nous pouvons voir que ces items se rapportent aux valeurs de base : *Universalisme*, *Réussite* et *Sécurité*. Il est intéressant de relever que l'*Universalisme* et la *Réussite* sont pourtant deux valeurs de base plutôt antagonistes puisque la première a comme objectif motivationnel le « dépassement de soi » (ou le fait de faire passer les intérêts d'autrui avant les siens) et la seconde « l'affirmation de soi » (ou la poursuite de ses propres intérêts). Cependant, le fait qu'ils aient très peu choisi l'item *Réciprocité des faveurs* correspondant à la valeur de base *Réussite* semble logique puisqu'elle répond à l'objectif motivationnel « continuité » opposé à « l'ouverture au changement ».

Deux sujets n'ont pas répondu à la consigne : « indiquez les trois principales ». Cependant, nous pouvons noter que les choix des autres sujets se sont portés sur 7 items : *Plaisir*, *Créativité*, *Égalité*, *Liberté*, *Amitiés vraies*, *Respect des traditions* et *Autodiscipline*. L'item *Créativité* a été le plus choisi car il a été indiqué par 5 sujets. Ici nous pouvons donc voir que la tendance se situe vers les objectifs motivationnels « ouverture au changement » et « dépassement de soi ». Cependant, le choix des valeurs *Respect de la tradition* (se rapportant à la valeur de base *Tradition*), *Autodiscipline* (se

rapporant à la valeur *Conformité*) peuvent questionner car elles ont davantage trait à l'objectif motivationnel « continuité ».

La seconde consigne du questionnaire est la suivante : « Parmi la liste suivante de manières d'agir, indique celles à propos desquelles ton entrée dans le milieu de la techno t'a amené à réfléchir (que tu agisses ou non de ces manières là). Tu peux en cocher autant que tu le souhaites »

Les **items manières d'agir** les plus cochés sont : *Autonome* (7), *Compétent* (6), *Responsable* (6). Si nous suivons la théorie de Schwartz, nous pouvons voir que ces items se rapportent aux valeurs de base : *Autonomie*, *Réussite*, *Conformité* et *Bienveillance*. Si nous nous rapportons aux objectifs motivationnels, nous pouvons voir que ces résultats ne sont pas très homogènes. En effet, ces 4 valeurs de bases sont plutôt antagonistes.

Les items manière d'agir les moins choisis sont : *Religieux* (0), *Préservant mon image publique* (2), *Obéissant* (2), *Orienté vers le succès* (2) et *Propre* (2). Si nous suivons la théorie de Schwartz, nous pouvons voir que ces items se rapportent aux valeurs de base : *Tradition*, *Pouvoir*, *Conformité*, *Réussite* et *Sécurité*. Globalement, ces valeurs de bases poursuivent les objectifs motivationnels « continuité » et « affirmation de soi ».

Trois sujets n'ont pas répondu à la consigne « indiquez les trois principales ». Cependant, nous pouvons noter que les choix des autres sujets se sont portés sur 10 items : *Curieux*, *Protégeant l'environnement*, *Autonome*, *Ambitieux*, *Sachant jouir de la vie*, *Acceptant sa part dans la vie*, *Responsable*, *Audacieux*, *Compétent* et *Loyal*. L'item *Autonome* a été le plus choisi car il a été indiqué par 6 sujets. Ce résultat est cohérent avec les résultats obtenus à la même consigne pour les items valeurs. En effet, comme l'item *Créativité*, l'item *Autonome* correspond à la valeur de base *Autonomie*.

Au travers de l'analyse statistique que nous avons effectué nous pouvons voir qu'aucune des 10 **valeurs de bases** n'a été plus choisie qu'une autre sur l'ensemble de notre population (cf. Annexe 12 et graphique 1 en Annexe 14). En effet, sur l'ensemble des choix effectués par les sujets, aucune valeur de base ne ressort réellement. Si « universalisme » et « bienveillance » sont les valeurs de base les plus choisies, elles ne représentent que 12% de l'ensemble des réponses. Si nous analysons ces résultats pour chaque sujet une grande disparité apparaît (cf. Graphiques individuels en Annexe 14). Par exemple, les choix de Théo équivalent seulement à deux valeurs de bases « autonomie » et « universalisme » alors que dans le cas de Brahim, des items inhérents aux 10 valeurs de bases ont été choisis.

6.1.3. Les entretiens

Tous les sujets ont montré une grande implication lors des entretiens. En effet, ils nous ont toujours répondu avec intérêt et en explicitant leurs propos. Plusieurs ont trouvé cette expérience intéressante puisque, comme l'écrit auto-biographie, elle les a mené à d'adopter une position réflexive quand à leurs pratiques et expériences. L'entretien leur a permis de mener une réflexion autour de leur

parcours, des dynamiques qui les caractérisent alors qu'ils les avaient vécues comme une « suite logique des choses ». Brahim le dit à la fin de l'entretien: « *Ce qu'on a fait depuis deux ans c'est synthétisé là [...] moi je sais pas ce qu'ils ont répondu, ils savent pas ce que j'ai répondu donc au final on a toujours fait tête baissée. Je me rends compte qu'il faut aussi ce moment où on résume, on conclut, on voit ce qu'on en tire. Après peut-être qu'on va le faire maintenant!* » (cf. Annexe 20)

6.1.3.1. La dimension politique : des positions ambivalentes vis-vis de la société

La dimension politique de l'expérience n'est pas toujours apparue spontanément dans le discours des sujets. Il a parfois fallu poser la question directement : « Que penses-tu de la portée politique attribuée à ce milieu ? » ou « Est-ce que ton inscription dans ce milieu a une visée contestataire ? ». Cependant, des éléments ont pu aussi apparaître spontanément notamment lorsque nous avons abordé leur projet d'entrer dans la légalité et certains items du questionnaire.

Deux sujets (Timéo et Rodolphe) n'évoquent pas clairement leur positionnement vis à vis de la politique française et de son fonctionnement. Cependant, nous pouvons remarquer que deux positionnements vis à vis de « la politique » ou de la « citoyenneté » au sens juridique du terme se dessinent chez les autres sujets : la participation et le désengagement. Deux sujets (John et Brahim) affirment l'importance du vote (les entretiens ont eu lieu pendant la période des élections présidentielles), leur intérêt pour le débat politique actuel (sans pour autant être militants) alors que quatre sujets (Chris, Théo, Charles et Esteban) marquent leur désaffection pour cette forme de participation politique. Certains parlent d'ailleurs de leur défaitisme. C'est le cas de Chris qui dit : « *Franchement je suis complètement défaitiste. Je crois qu'on va tous s'autodétruire sur cette putain de terre* » (cf. Annexe 15) mais aussi de Théo qui ne voit pas l'utilité d'aller voter. Pour autant, cela ne veut pas dire qu'ils se désintéressent totalement des débats politiques en cours. Ceci ressort notamment lorsque nous abordons la valeur « sécurité nationale » du questionnaire. Théo dit par exemple « *Pour moi si aujourd'hui y a des problèmes comme on est en train de les vivre c'est peut être parce qu'on a mis le pied dans la merde et faut peut-être enlever le pied et ça se passera mieux* » (cf. Annexe 21). Esteban nous parle du fait que dans ses sets il introduit des extraits de discours politiques qui l'ont marqué. Il parle notamment de la loi travail avec laquelle il est en désaccord et qu'il a évoqué dans l'un de ses sets (cf. Annexe 18). Cependant, il ne voit pas clairement cela comme une forme de contestation ou d'engagement et souhaite que cette démarche reste ludique.

Ici commence à transparaître l'ambivalence dans le positionnement des sujets vis à vis de la société. Par exemple, alors qu'Esteban diffuse un message engagé idéologiquement, il affirme aussi à plusieurs reprises pendant l'entretien qu'il trouve anormal de se plaindre du fonctionnement de notre société. En effet, il identifie les conjonctures favorables dans la société française comme l'aide au chômage, le peu de pauvreté etc. Il montre un profond désaccord avec les personnes (notamment parmi les teufeurs) qui remettent tout en cause dans le système français et pense qu'il est important de « s'estimer heureux ». Cette position ambivalente se retrouve chez plusieurs sujets dès lors qu'il s'agit de parler de leur ancrage dans l'illégalité. Charles et Rodolphe évoquent le fait qu'ils trouvent normal par ailleurs de se plier aux lois que leur impose l'état, de travailler, etc... Dans le cas de John et

Brahim cette ambivalence est d'autant plus marquée puisque tout en ayant une activité dans le Sound System, et de nombreuses expériences en Free Parties, ils ont des modes de vie, des projets nettement plus « conventionnels ». Théo est le sujet assumant la position la plus « anti-système » et ce, depuis longtemps, puisqu'il dit : « *Je sais que tout ce qu'on m'a interdit j'ai toujours voulu aller mettre un pied dedans* », ou encore : « *j'ai toujours eu le point levé comme on dit* » (cf. Annexe 21). Il est important de relever qu'il évoque l'éducation que lui ont donnée ses parents comme ayant été instigatrice de certains principes chez lui. D'ailleurs, le fait d'organiser des soirées accessibles à tous est une forme d'application de ses idéaux puisqu'il parle d'une jeunesse en difficulté qui doit avoir la même possibilité que tout le monde d'accéder à la fête.

Globalement, nous pourrions dire que les Free Parties sont vécues comme des espaces leur permettant de s'éloigner de ce qu'ils appellent « le système », « *de fuir les codes* » (Esteban, cf. Annexe 18), d'être « *en dehors des normes* » (Timéo, cf. Annexe 17) et des lois. Ce n'est pas pour autant qu'ils les réfutent totalement. Par exemple Charles dit : « *On prend un virage. Tu vois y a une déviation, on la prend et hop on revient sur la société. On paye ce qu'on a à payer mais à côté de ça on aime bien nous retrouver dans un milieu où... on va dire il y a plus de lois* » (cf. Annexe 22). Le concept de ZAT ou Zone d'Autonomie Temporaire (Hakim Bey, 1991) apparaît dans plusieurs discours. Dans ceux de Chris et Charles qui parlent de la création d'une « mini-ville » mais aussi dans ceux d'Esteban et John. Pour Charles, ceci est possible car en Free Party, « *Tu prends un pouvoir de force parce que tu as un pouvoir de masse* » (cf. Annexe 22). Finalement, c'est le caractère auto-géré de ces fêtes qui ressort à de nombreuses reprises dans plusieurs discours. D'ailleurs dans le cas de Rodolphe c'est cela qui l'a initialement attiré vers ce milieu. Il le dit : « *On n'a pas besoin de toutes ces institutions politiques pour faire la fête et que ça se passe bien* » (cf. Annexe 16). Il semble qu'il a le sentiment d'avoir effectivement trouvé un milieu où les gens avaient les mêmes aspirations que lui, notamment celle de vivre en camion : « *On se retrouve à être plusieurs à avoir trouvé cette solution qui nous convient. Cette solution de mode de vie* ». Chris parle de « zone de non droit » en Free Party et dit : « *les lois elles sont pas écrites, elles sont même pas parlées elles sont là quoi. Donc t'as un maximum de liberté possible je pense dans ton pays à ce moment là quoi* » (cf. Annexe 15).

En ce qui concerne le rapport à la police, tous rapportent qu'ils n'ont jamais rencontré de problèmes particuliers et ont leurs stratégies pour cela (toujours être courtois, s'adapter, etc.). Plusieurs évoquent leurs inquiétudes quant à la saisie de leur matériel et ressentent un fort sentiment de responsabilité quant à la sécurité lors de leurs soirées. Néanmoins, Esteban et Théo affirment ne pas vouloir que le fonctionnement change : « *Ça me ferait chier demain de faire des soirées encartées par les flics. Parce que ça perdrait un peu son côté de fête libre. D'autogérance en fait quoi. C'est ce qu'on essaye de défendre un peu aussi !* » (Esteban, cf. Annexe 18). Ce dernier aime d'ailleurs « *jouer au jeu du chat et de la souris* » avec les policiers. Le thème de la liberté est central lorsque nous abordons les Free Parties. Pour Théo il y rencontre : « *des gens comme nous qui veulent être libres un peu. Entre guillemets. Etre à l'extérieur de la société* ». Le fait de nuancer son propos en disant « entre guillemets » fait ressurgir l'ambiguïté dans le positionnement de ces jeunes adultes vis à vis de leur société. Dans tout ce que nous venons de dire la construction d'un être ensemble politique dont parle

Mabilon-Bonfils (2004) transparait. En effet, même si le but premier de leur pratique reste de prendre du plaisir à faire la fête, ils revendiquent une façon d'être ensemble autrement. Justement, ceci est apparu lorsque nous avons abordé avec eux la dimension axiologique de leurs expériences.

6.1.3.2. La dimension axiologique : entre l'autonomie et l'entraide

Les valeurs de partage et de respect sont présentes dans la plupart des discours des sujets (notamment celui de Charles en ce qui concerne le respect). Pour plusieurs ces valeurs existent dans le milieu Free Party plus qu'ailleurs. C'est du moins ce que beaucoup ont remarqué lors de leurs premières expériences. Esteban semble être le plus marqué par cela, tout comme Théo qui dit « *dans le milieu techno on a quand même des valeurs. Moi personnellement c'est des valeurs que je défends un minimum* » (cf. Annexe 21). Chris lui aussi pense que dans ce milieu certaines valeurs sont défendues. Pour lui « *ce sont des valeurs très simples. C'est la base pour moi dans une société, ce qui a tendance à être oublié quoi. C'est simple respect mutuel* » (cf. Annexe 15). Pour d'autres, cette impression au départ s'est ensuite estompée. C'est le cas de John qui dit aujourd'hui que dans ce milieu, « *les valeurs en fait c'est s'en mettre plein le pif* » (cf. Annexe 19). Pourtant il voit que le partage y est revendiqué. Il semble qu'une sorte de désillusion se soit opérée chez lui, une prise de conscience du fait que ces valeurs sont revendiquées mais pas forcément plus appliquées qu'ailleurs. Sur certains points son positionnement rejoint celui de Brahim qui est plus nuancé mais remet aussi en question les « supposées » valeurs inhérentes à ce milieu. Il est intéressant de voir que lorsque les sujets affirment que « ce milieu a des valeurs » ils n'explicitent pas beaucoup plus avant leurs propos, ne donnent pas souvent d'exemples précis. Finalement en disant cela il semble surtout qu'ils veuillent mettre en avant les vertus de ce milieu, le fait que la pensée morale y soit plus présente qu'ailleurs. Théo, Esteban et Rodolphe s'incluent dans un ensemble, « les teufeurs » adhérents aux mêmes valeurs. Celles-ci ont trait à l'hédonisme, la réalisation personnelle, le respect d'autrui... Elles sont de type expressives.

Des réflexions opérées par les sujets autour de certains items du questionnaire nous semblent parlantes. Par exemple, l'item « respect de soi » lorsqu'il a été abordé a fait réagir plusieurs sujets sur le fait que ce n'est pas ce milieu qui leur a appris cela mais néanmoins, ils ont conscience que les pratiques en Free Party viennent questionner le respect qu'ils ont pour eux-mêmes. Aussi, l'item « liberté » a permis à Rodolphe d'évoquer le fait qu'en Free Party la liberté qui est donnée permet justement de travailler à sa limitation. Il dit : « *Vu qu'on a vraiment une totale liberté il faut que tu arrives à t'imposer toi-même ta propre liberté avec ses limites* » (cf. Annexe 16). Ce sujet très attaché au fait de s'auto-gérer et d'être autonome voit la liberté exacerbée en teuf comme une façon de s'y exercer. Esteban est en accord avec cela et nous verrons par la suite (lorsque nous aborderons les conflits dans le parcours des sujets) que pour la plupart des sujets l'autonomie et l'entraide (toutes les deux revendiquées comme centrales dans le milieu Free Party) entrent parfois en « collision ». L'item « unité avec la nature » éveille aussi quelques tensions internes chez les sujets qui perçoivent des dissonances entre leurs valeurs et leurs conduites.

L'item « Religieux » n'a pas du tout été coché par les sujets. Lorsque nous les questionnons à ce sujet, certains y voient quelque chose de menaçant, et d'autres d'insignifiant. En effet, pour Théo les

religions « *créaient des tensions sociales* » (cf. Annexe 21) et « *font plus de morts qu'autre chose sur terre* » pour Esteban (cf. Annexe 18). Dans le cas de John et Brahim qui se sont exprimés sur la spiritualité, il leur apparaît important d'être « terre-à-terre » et se considèrent eux-mêmes ainsi. Comme Rodolphe ils ne comprennent donc pas les personnes qui « prennent la teuf pour une religion ». L'item « Obéissant » fait partie des moins cochés. Lorsqu'il est abordé par Rodolphe il est celui qui « *aurait le moins sa place ici* », dans ce milieu. Brahim (le seul sujet qui l'a coché), l'a fait car il pense que c'est quelque chose qu'il faut apprendre à être parfois. Notamment, lorsque l'on fait partie d'un Sound System ou qu'il faut fonctionner en groupe. Esteban le rejoint mais ne l'a pas coché car c'est quelque chose qui ne lui correspond pas, une position qui n'est pas épanouissante pour lui. Comme Théo, le fait d'obéir à une autorité ne lui a jamais convenu. Justement, l'item « Autorité » a beaucoup été explicité par les sujets. Tous ont mis un point d'honneur à caractériser ce qu'ils entendaient pas autorité, loin de la façon dont elle est pensée dans les institutions traditionnelles. Par exemple Chris dit : « *t'as une autorité c'est-à-dire que par respect et par compréhension les autres ils vont te suivre. Sans pour autant imposer quoi que ce soit et donner des ordres* » (cf. Annexe 15). Tous les sujets s'accordent sur ce point qu'il semble important de souligner.

Comme nous le présagions, les sujets témoignent de logiques différentes pour remplir le questionnaire. Ceci transparait dans la façon dont ils explicitent leurs choix. Tout d'abord il faut souligner que Timéo ne s'est pas exprimé sur la dimension axiologique avant que nous abordions le questionnaire ensemble. De plus, une fois que nous l'avons fait il s'est montré davantage inhibé qu'au début de l'entretien. En effet, il n'a pas su expliciter la façon dont il avait choisi les items et lorsqu'il engageait des explications elles étaient très factuelles. Par exemple, il dit avoir coché l'item créativité car pour leur Sound System *il faut* être créatif. Le mode impératif apparaît souvent dans le discours de ce sujet. Il est donc difficile de déterminer quelle relation il entretient vraiment avec ces valeurs. C'est aussi le cas de Charles et Esteban qui ont eux aussi toujours rapporté les items cochés aux pratiques courantes dans leur milieu. Une réflexion métapsychologique ne s'est pas engagée. Cependant, ils avaient abordé en amont la dimension axiologique. D'autres sujets semblent avoir été moins entravés par les consignes du questionnaire. En effet, John et Théo ont plutôt coché les valeurs importantes pour eux de façon générale et qu'ils ont pu retrouver de façon singulière dans ce milieu. D'ailleurs pour John, le fait d'avoir effectué ces choix « *c'est du bon sens mais ce sont des valeurs qui ont une place particulière en teuf* » (cf. Annexe 19). Rodolphe, Brahim et Chris ont plutôt coché celles qu'ils ont questionné depuis leur entrée dans le milieu et que donc ils lui attribuent d'une certaine façon. Dans le cas de Brahim et Chris, contrairement à Rodolphe, nous pouvons voir qu'un grand nombre de valeurs ont été questionnées.

De façon globale il semble que certaines expériences dans le cadre de la contre-culture Free Party amènent les sujets à se questionner à un niveau moral. À définir ce qui est bien pour eux, pour les autres et pour l'humain en général. La dimension intra-personnelle de leurs expériences semble avoir alimenté cela chez certains.

6.1.3.3. La dimension intra-personnelle : l'exploration de soi

Lorsque nous abordons la prise de substances, plusieurs des sujets parlent du Sheitan (diable) qui est en eux, qu'ils « rencontrent » et dont ils doivent se méfier. Charles l'explique : « *Se mettre dans le Sheitan comme on appelle ici c'est un peu hard après. Tu vrilles un peu tu vois, tu arrives plus à avoir la raison... Tu arrives plus à avoir certaines barrières que tu t'es fixées tu vois* » (cf. Annexe 22). Nous voyons ici que cette pratique renvoie immédiatement au test de leurs limites (corporelles et psychiques) dont parle Racine (2002) et à la forme de catharsis dont parle Maffesoli (2004). Plusieurs sujets disent avoir été dans cette dynamique durant leurs premières expériences Free Party. C'est le cas d'Esteban qui dit « *je me mettais cher* » (cf. Annexe 18), de Théo, de Charles mais aussi de Chris qui a vécu des expériences traumatisantes à cause de cela. Pour d'autres sujets, « s'auto-réguler » semble avoir été plus aisé. C'est le cas de Brahim, Rodolphe et John qui attribuent cela à leur caractère « *terre-à-terre* » ou « *calme et posé* ». John dit « *j'ai toujours été droit dans mes bottes je me suis jamais mis le Sheitan* » (cf. Annexe 19). Nous pouvons le voir, ces expériences viennent créer des tensions psychologiques plus ou moins importantes chez les sujets. Nous en évoquerons les conséquences lorsque nous aborderons les conflits et transitions opérés dans leurs parcours.

Lorsque nous les avons questionné sur l'expérience corporelle et esthétique qu'ils vivent en Free Party, face au mur de son, plusieurs ont rencontré des difficultés pour la décrire. Chris l'a d'ailleurs exprimé avec humour en disant: « *Putain ça c'est une putain de question de merde !* » (cf. Annexe 15). Esteban a exprimé: « *J'aime ça je me suis pas posé la question pourquoi*» (cf. Annexe 18). Cependant, tous s'accordent pour dire que c'est une expérience qu'ils n'avaient jamais vécue par ailleurs. Pour Charles « *Ca a été une révélation* » (cf. Annexe 22). Seul John rapproche cela de son écoute du métal. Le rythme et son impact sur le corps reviennent dans la plupart des discours. Brahim dit que « *le corps il est obligé de s'y faire* » (cf. Annexe 20) et l'expression « taper du pied » (typique de la contre-culture Free Party) est présente dans le discours de Timéo et Théo (cf. Annexes 13 et 17). De plus, la « Marcia » dont parle Sayeux (2010) apparaît dans le discours de Chris qui dit : « *t'as cette foule qui est devant et qui est là pour ça quoi. Et c'est un peuple en marche un peu quoi. Qui va pas très très loin non plus hein ! Mais c'est un peuple en marche* » (cf. Annexe 15). L'adaptation au son et l'expression corporelle sont décrites comme très intuitives. Théo dit : « *Ca vient naturellement c'est vraiment ta façon à toi de t'exprimer sur le son* ».

Les premières expériences du son Techno semblent plutôt avoir servi d'exutoire aux sujets. C'est en tout cas ce que décrit Timéo pour qui les premières soirées permettaient de « *se défouler, pour une première écoute* ». Cependant, il explique que son écoute s'est affinée par la suite: « *J'étais devant juste pour taper du pied, pour sauter, pour danser mais sans plus pour écouter la musique. Parce que j'arrivais pas à l'apprécier comme je l'apprécie maintenant* » (cf. Annexe 17). Nous retrouvons ici, « le processus d'accommodation » décrit par Sayeux (2010) ainsi que le « sens vibratoire » spécifique à l'écoute des musique électroniques lorsque Charles explique que ce sont les musiques élevées en BPM qui sont recherchées par les teufeurs au départ car « *le son élevé en BPM te touche plus* » (cf. Annexe 22). D'ailleurs c'est lui qui décrit le plus précisément la sensation qu'il recherchait en allant en soirée Techno: « *Il me fallait un truc qui me prenne dans les entrailles quasiment et que ça me fasse*

bouger la cage thoracique. C'était quasiment ça. C'était un son qui te tartinaient et que ça t'amenait, ça te mettait une cadence ! Je saurais pas comment trop trop bien retranscrire parce que c'est vrai que c'est vraiment à l'intérieur de soi qu'on le sent ». Alors que Rodolphe ne comprend pas ceux qui parlent de « *techno thérapie* » (cf. Annexe 16), John assure que cette musique est vraiment aidante pour son équilibre personnel. Il dit : « *Réellement, je suis quelqu'un de très calme mais au fond de moi ça bout tout le temps. Si j'extériorise tout vraiment je serais un fou quoi. Pas un fou mais... ça me canalise et j'adore ça ouais. Je me régale* » (cf. Annexe 19). Enfin, plusieurs sujets (Chris, Théo, John, Rodolphe, Brahim) expliquent qu'ils aiment aussi écouter d'autres styles de musique.

Le vocabulaire du plaisir est très présent lorsque nous évoquons leurs expériences en Free Party. John le dit très clairement: « *l'accès au plaisir est simplifié en teuf* » (cf. Annexe 19). Cependant, ce sujet évoque aussi des émotions déplaisantes telles que l'agacement, la colère lors de certaines soirées. Brahim lui, parle de la peur qu'il a ressentie au départ quant au danger que représente la prise de substances. Cependant, ce sont les émotions ayant une valence hédonique positive qui dominent dans le discours des sujets. Charles, Rodolphe, Esteban parlent de « bonheur ». D'ailleurs dans le cas de Charles ceci est très clairement ressorti lors de l'entretien puisque l'évocation d'un événement a entraîné la réactualisation d'une forte émotion. En effet, au sujet de leur participation dans une soirée légale il dit avec les larmes aux yeux: « *C'était à la fin j'étais en larmes je me suis décomposé dans les bras de l'organisateur* » (cf. Annexe 22). L'excitation que leur fait ressentir la participation à des Free Parties mais aussi leur organisation apparaît dans plusieurs entretiens (ceux d'Esteban, Théo et Charles). Théo évoquent même une sorte de retour aux plaisirs de l'enfance : « *Je suis au volant, je suis en train de regarder l'info c'est la chasse au trésor un peu comme quand t'es... j'sais pas les œufs de pâque tu vois. Tes parents ils ont planqués des œufs dans le jardin. T'es là t'es en train de les chercher, t'es à fond. Ben là c'est pareil t'as envie d'aller bouffer du son* » (cf. Annexe 21). Charles lui aussi parle de « *manger du son* ».

D'ailleurs, le retour en enfance apparaît aussi dans son discours puisque pour lui en Free Party « *c'est un phénomène de se laisser être. Etre soi même. Je sais pas si tu as envie de faire des roulades tu le fais quoi. Y a personne qui va te juger !* » (cf. Annexe 22). Ici les relations interpersonnelles bienveillantes en Free Party apparaissent soutenantes pour les sujets qui souhaitent s'exprimer librement.

6.1.3.4. La dimension inter-personnelle : importance de l'entre-soi et bienveillance

La dimension interpersonnelle de l'expérience, a été largement évoquée par chaque sujet concernant les soirées Free Party en générale mais aussi le fonctionnement de leur Sound System et la nature de leurs liens.

Comme dans l'écrit, il est apparu que pour la plupart d'entre eux, l'entrée dans le milieu Free Party a été accompagnée par un tiers. C'est le cas de Chris et Brahim qui disent avoir surtout été motivés à aller en Free Party parce que leurs amis y étaient. Dans le cas de Brahim ce fut plus particulièrement du fait d'une séparation difficile et d'une réintégration de son groupe d'amis afin d'oublier ses difficultés. Certains semblent avoir entamé leur démarche de façon plus indépendante. Notamment

Charles et Esteban qui affirment que leur entrée dans le milieu était réfléchie, volontaire et motivée par l'écoute du son. Pour Timéo, c'est un ami plus âgé qui l'a initié à la Free Party. Selon lui, cette personne a veillé sur lui et lui a « *appris ce qu'il fallait faire en teuf ou ce qui fallait pas faire et tout. Enfin... les bonnes manières de penser* » (cf. Annexe 17). Ici encore le mode impératif ressort dans son discours. Cependant, il voit cela comme bénéfique puisque pour lui : « *Ca ouvre beaucoup, tu rencontres pleins de monde, vu que t'es obligé d'accepter tout le monde tu peux pas dire... tu peux pas commencer à juger quelqu'un parce que y a personne qui te juge du coup* ». Au vu de cette réflexion, il semble qu'en Free Party il existe une forme d'exigence tacite en ce qui concerne les relations sociales. En effet, c'est un lieu où l'échange semble obligatoire et se doit d'être sincère au risque pour des teufeurs de ne pas se voir intégrés. Rodolphe le dit : « *C'est un milieu qui est assez fermé quand même on est pas énormément de gens à faire ça. Quelqu'un qui va pas être loyal il va très vite être exclu* » (cf. Annexe 16). De la même façon l'entraide entre amis est très importante. En effet, plusieurs sujets évoquent l'importance de la bienveillance de leurs amis lorsque l'un d'entre eux perdait les limites, « se mettait dans le Sheitan », etc. Chris et Charles soulignent l'importance que cela a eu pour eux. Cependant, Brahim nuance la force de cette entraide et estime que dans leurs cas les personnes dont on a pris soin sont celles dont les difficultés étaient visibles. Il tient à souligner que pour certains (dont lui) le danger pouvait être moins manifeste et par conséquent le soutien moins présent alors que leurs difficultés étaient tout aussi réelles que chez d'autres.

Quoi qu'il en soit, l'échange en Free party est vécu comme facilité, « *sans arrières-pensées* » (Théo) ni jugement. Le fait que tout le monde se parle librement a été très marquant et enrichissant pour beaucoup d'entre eux. Esteban parle d'un « *petit monde* » (cf. Annexe 18) et John d'une ambiance « *familiale* » (cf. Annexe 19). Un sentiment d'appartenance fort à un collectif a pu naître chez certains au départ. C'est notamment au travers de ses premières expériences devant le mur de son que Chris a ressenti cela. En effet, il dit : « *j'étais avec mes frères et mes sœurs pour la première fois* » (cf. Annexe 15). De plus, comme cela est décrit dans la littérature (Maffesoli, 2004; Racine, 2002), plusieurs sujets parlent d'un rapport hommes femmes singulier et déssexualisé en Free Party. Théo dit notamment avoir été soulagé par le fait que grâce à cela il pouvait se « *permettre de parler à une fille sans qu'elle se dise : oh ce mec il veut me baiser* » (cf. Annexe 21). Brahim le dit aussi : « *les filles croisées en teuf sont des amis d'office presque* » (cf. Annexe 20). Cet aspect semble avoir participé au fait qu'Esteban se soit senti plus à sa place en Free Party qu'ailleurs. En effet, il évoque son inconfort dans des milieux plus conventionnels (boites) au sein desquels la séduction était de mise entre les adolescents. Comme Rodolphe, c'est donc en Free Party qu'il a pu rencontrer la personne avec qui il partage sa vie aujourd'hui.

En ce qui concerne les liens au sein du Sound System plusieurs points ressortent. Premièrement, ici encore le terme de « famille » est apparu dans le discours des sujets. En effet, Chris, Timéo, Théo, Charles et Esteban qualifient ainsi leur groupe. Lorsque nous leur avons demandé d'explicitier ce qu'ils entendaient par cela Timéo et Esteban ont évoqué une forte confiance mutuelle. Chris et Théo parlent eux du caractère indéfectible de leur relation. Le fait que leurs liens vont perdurer est une chose certaine pour tous et ils disent savoir qu'ils pourront toujours compter les uns sur les autres. De plus,

Timéo et Rodolphe formulent la conviction selon laquelle même s'ils s'en vont, leur place sera toujours préservée au sein du groupe et qu'ils pourront toujours y revenir. Charles dit : « *Y a la mienne à côté, c'est ma famille natale on va dire. Ca c'est ma famille que j'ai construit et petit à petit tu arrives à te représenter dans ta famille quoi. C'est ça qui est beau* » (cf. Annexe 22). Lorsque nous leur avons demandé d'expliquer les raisons de cette grande entente plusieurs faits ressortent. Certains évoquent une période de chômage durant laquelle ils ont vécu tous ensemble chez Charles. En effet, pour Timéo, Théo et Chris c'est cette expérience communautaire qui les a rapprochés et leur a permis de tous très bien se connaître. Même si certains se connaissaient depuis longtemps le mode de vie qu'ils ont adopté à cette période là a créé entre eux des liens très intimes. Chris le dit : « *ça a créé une certaine relation, qui fait qu'on se connaît tous très bien et qu'on a parfois pas trop besoin de se parler pour échanger des choses tu vois* » (cf. Annexe 15). Cependant, pour lui une très bonne entente et une connivence idéologique était présente dès leur première rencontre. Il dit avoir trouvé cela « extraordinaire ». Esteban lui aussi raconte comment dès sa première rencontre avec Charles une entente forte est née et a fait naître le Sound System dès le lendemain matin. Il explique le fait que leur projet perdure grâce à cela: « *C'est une passion commune. On a les mêmes envies, le même état d'esprit... du coup ça ne pouvait que bien fonctionner quoi* » (cf. Annexe 18).

Deuxièmement, le fonctionnement du groupe et les questions de hiérarchie ont été évoqués par les sujets. Il apparaît clairement que Charles détient une forme d'autorité dans le Sound System. Il se décrit lui-même comme son créateur et il est intéressant de voir que c'est le seul dont tous les sujets citent le prénom au cours des entretiens. Cependant, Esteban se définit comme le co-fondateur du Sound System et Brahim parle de « 5 principaux » membres (cf. Annexe 20). De ce fait, une forme de hiérarchie transparait. Cependant, elle n'est pas réellement déchiffrable, elle semble avoir un caractère latent dans le groupe. C'est tout de même Charles qui prend le plus ostensiblement une place leader et elle semble être respectée par tout le monde puisqu'elle est due à ses compétences, son savoir-faire et non à une forme d'omnipotence. Sa démarche semble surtout aller dans le sens d'un étayage des compétences de chacun et d'une organisation la plus efficace possible. Ceci a pu nécessiter une certaine directivité et il le dit: « *au début même si les autres étaient là pour m'aider, il fallait donner une directive alors que maintenant je suis arrivé à un moment où j'arrive à donner à chacun une utilité* » (cf. Annexe 22). Les autres membres du Sound System assurent trouver cela bon pour le fonctionnement de leur projet. Pour Rodolphe « *Y a pas quelqu'un qui peut être inutile dans un Sound System* » (cf. Annexe 16) et il semble que ce groupe a appris à fonctionner avec les compétences et les idées de chacun. C'est en tout cas l'avis de Chris, Rodolphe et Théo qui est fier de cela. Jusqu'ici ils sont toujours parvenus à trouver des compromis, « *des équilibres dans la gestion* » (Brahim) et pour plusieurs c'est ce qui fait qu'il ont pu mener leur projet commun à bien. Brahim quant à lui apprécie le fait qu'ils soient peu nombreux car cela lui permet de réaliser ses aspirations personnelles. En effet, selon lui le fait d'être en petit groupe au sein duquel tout le monde peut s'exprimer permet à chacun « *de faire plus près de ta manière mine de rien* » (cf. Annexe 20).

6.1.3.5. La dimension créative et artistique : création d'œuvres personnelles et collectives

En effet, la dimension artistique et créative est aussi importante sur un plan collectif qu'individuel dans ce Sound System. Pour Chris, l'inventivité et la créativité est ce qui fait l'originalité, « l'identité » de celui-ci. Tous fournissent de grands efforts pour que leurs soirées soient marquantes pour les personnes qui y viennent. Seul Timéo ne s'est pas exprimé à ce sujet même s'il évoque sa participation à la décoration. Cependant, pour plusieurs d'entre eux le fait de s'investir dans une activité de création à pour objectif de soutenir une ambition plus large : celle de faire évoluer le milieu Free Party. En effet, au travers de leur activité dans le Sound System ils espèrent le réinventer, le marquer de leur trace. Ceci se traduit notamment par l'envie de mélanger les styles musicaux, d'y intégrer d'autres formes d'art (théâtre ou autre), de rendre les soirées Free Party plus familiales, mieux organisées, plus accueillantes, etc... Ce qui est intéressant d'observer c'est que cet objectif commun leur permet à chacun de réaliser leurs aspirations personnelles, de s'exprimer artistiquement et de faire découvrir leurs créations.

Dans le cas de Chris il s'agit de la création de Flash event et dans celui de Rodolphe de la fabrication d'éléments de décoration. Ce dernier a notamment utilisé ses compétences afin de créer des catapultes de 4 mètres en bois pour l'une de leurs Free Party. Il en est très fier et dit : « *c'est ça qui m'apporte de la satisfaction à la fin du week end : ah ! J'ai eu toutes ces idées, je les ai mises en place, ça a réussi à plaire à pas mal de monde. Je suis content de mon travail* » (cf. Annexe 16). Théo s'investit lui aussi dans la création de la décoration qui lui permet de reprendre une activité qui lui tenait à cœur : le graffiti. En effet, il dit avoir dû arrêter cette activité du fait de déboires avec la justice. Son engagement dans le Sound System semble donc réellement avoir été une opportunité de reprendre une activité artistique qui était importante pour lui. Ceci est d'autant plus appréciable du fait de la liberté de création dont il dispose dans ce groupe. Il dit : « *La déco ça me branche et puis tu vois je suis libre de faire ce que je veux. J'ai une idée je vais essayer de la mettre en place et d'arriver à la sortir. D'être créatif* » (cf. Annexe 21). Théo, Chris et Timéo disent ne pas s'être mis à mixer car ils n'avaient pas d'attrait pour ce mode d'expression ou avaient du mal à s'en saisir. Ca n'a pas été le cas de quatre autres membres du groupe : Esteban, John, Charles et Brahim, pour qui le mix a été source d'un grand intérêt et surtout une opportunité de s'exprimer.

Parmi huit membres rencontrés, quatre sont donc Dj au cours des soirées qu'ils organisent. Il apparaît que chacun d'eux a eu une approche singulière de cette activité. Dans le cas d'Esteban, la création au travers du mix est antérieure à son entrée dans le milieu de la Free Party. Il a commencé à ses 15 ans, alors que les autres (Charles, John, Brahim) se sont intéressés au mix durant leurs premières soirées Techno. Tous travaillent un style de techno en particulier. Pour Brahim il s'agit de l'Acide, pour John de l'Hardcore, pour Charles de la Hardteck. Seul Esteban ne donne pas une appellation précise à ses créations. La façon dont ils se perçoivent et conçoivent leur activité artistique elles aussi sont différentes. Esteban revendique sa particularité : celle de composer complètement sa musique. Ainsi, il centre sa pratique sur un travail important de composition et un affinement de sa technique. Il dit : « *je veux vraiment que mon morceau ce soit moi qui l'ai fait de A à Z. C'est mon instrument, c'est moi qui le fait* » (cf. Annexe 18). Au contraire, John et Brahim ne se perçoivent pas

comme des artistes à part entière. Brahim dit notamment « *je ne suis pas musicien* » (cf. Annexe 20) et John « *je ne suis pas créatif* » (cf. Annexe 19). Ce dernier dit donc avoir centré tout son travail sur la sélection des morceaux, qu'il assemble ensuite. Charles assume d'avantage sa part de créativité et assimile son activité à celle du cuisinier lorsqu'il se singularise en rajoutant « *ses ingrédients* ». Le travail du mix leur prend à tous du temps au quotidien et leur perfectionnement en la matière a nécessité un investissement dans du matériel de son. Charles parle d'une « *passion qui est devenue une obsession* » (cf. Annexe 15).

Pour tous cette activité est source de beaucoup de plaisir. Pour Charles et John elle permet de se « *défolder* ». Ce dernier dit par exemple: « *passer derrière les platines ça a été la meilleure expérience de ma vie* » (cf. Annexe 19) mais aussi qu'il raconte l'histoire de la teuf dans son set. Tout comme Brahim ce qu'il veut c'est faire vivre au public ce qu'il a aimé ressentir face au mur de son. Ce dernier le dit ainsi: « *J'essaie de recréer ce qui m'a plu, l'offrir aux gens* » (cf. Annexe 20). Comme Charles il trouve qu'il est important de faire ce qui leur plaît et pas forcément de plaire au public. « *Il faut faire ce que tu veux faire et le faire encore plus fort et la réussite à taper vraiment le style que toi tu as vraiment imaginé* ». Cependant, la reconnaissance du public est très importante pour eux. En effet, celle-ci a un caractère rassurant. Le retour que leur font les teufeurs pendant leurs soirées leur permet de se sentir légitimes. Tous les trois évoquent en effet l'importance qu'ont pour eux les retours positifs des teufeurs. Charles dit : « *ça fait un énorme baume au cœur et ça donne encore plus envie de continuer et de sortir encore des trucs encore plus fort, encore plus fat* » (cf. Annexe 22).

6.1.3.6. Les phases, les transitions et les conflits dans le parcours des sujets

Au travers des entretiens nous avons pu reconstituer les parcours de chaque sujet, les conflits qui les caractérisent et les transitions opérées.

En faisant notre analyse « *développementale* » nous avons repéré trois **phases** dans les parcours de cinq sujets (John, Charles, Timéo, Théo et Esteban) et quatre dans le parcours des trois autres (Rodolphe, Chris et Brahim). Rappelons ici que nous appelons « *phases* », les périodes durant lesquelles les sujets décrivent des attitudes plutôt homogènes. Elles sont ponctuées de transitions plus ou moins progressives. La première phase équivaut pour tous à une phase d'exploration du milieu Techno en général et de la Free Party. Elle comprend pour certain une période de pratique festive en milieu légal (Timéo, Charles et John) avant l'entrée dans la contre-culture Free Party. Une autre phase se retrouve dans le parcours de tous les sujets: celle de la participation aux activités du Sound System. Elle est encore d'actualité pour tous. Seulement, pour certains il semble que le souhait de faire évoluer leur pratique soit déjà présent. Dans le parcours de John et Charles la participation aux activités du Sound System est la seconde phase de leur parcours. Elle est la troisième phase dans le parcours de Brahim du fait qu'il décrit son exploration du milieu Free Party en deux temps avant d'en venir à participer aux activités du Sound System. Pour Théo et Timéo elle est précédée d'une phase au cours de laquelle ils décrivent une intégration progressive au groupe du Sound System. Pour Esteban et Rodolphe elle est aussi précédée d'une autre phase au cours de laquelle ils ont cheminé de leur côté dans le milieu Free Party jusqu'au jour où ils ont rencontré les membres du Sound System. Enfin, dans

le cas de Chris elle est précédée d'une période d'arrêt totale de sa participation à des Free Party et une interruption de ses relations avec les membres du Sound System. Les sujets pour lesquels nous avons identifié une quatrième phase (bleue) sont ceux qui semblaient être réellement engagés dans de nouvelles perspectives personnelles au moment de l'entretien. Par exemple, Rodolphe effectuait des choix afin d'adopter un mode de vie qui lui convenait personnellement. Il dit : « *de mon côté j'ai des projets personnels à faire, et que je ne peux pas faire en travaillant. [...] Là maintenant que j'ai mis mes sous de côté je prends du temps pour moi. Là je dois aller passer le permis poids-lourd [...] après il faut que je trouve un camion et que je l'aménage* » (cf. Annexe 16). Chris formule clairement le projet de reprendre ses études de théâtre. Brahim quant à lui a une idée très claire de la façon dont il pourra s'épanouir dans leur organisation et sait comme il veut y parvenir. Il parle de la création d'une entreprise et le projet semble être particulièrement construit dans son cas. D'autres sujets évoquent cette perspective pour le Sound System. Notamment Charles et Timéo. Cependant, leur projet est formulé moins concrètement.

Nous pouvons le voir, les **transitions** entre les différentes phases sont plus ou moins rapides. Dans le cas de Théo, Timéo, Rodolphe, Brahim, John et Chris la transition opérée vers la phase de participation aux activités du Sound System est plutôt progressive. Dans le cas d'Esteban et de Charles, elle est plus radicale puisqu'elle est décrite comme étant le fruit d'un choix éclairé de leur part. Ils sont les fondateurs du Sound System et Esteban souligne effectivement le fait qu'ils l'ont monté du jour au lendemain. Ils sont tous deux très investis dans ce projet et il semble que c'est le cas depuis le premier jour. Les autres membres du Sound System se sont plutôt agrégés au projet petit à petit. De façon générale, les transitions opérées dans le parcours de tous les sujets sont majoritairement progressives et réfléchies. Cependant, dans le cas de John et Chris nous pouvons en identifier de plus brutales. Celles-ci sont dûes à des expériences traumatisantes du fait de la prise de substances. En effet, John raconte comment une paralysie, survenue deux jours après une Free Party, a été pour lui le signal que lui envoyait son corps pour lui intimer de réduire sa prise de substances. Il dit : « *Pour moi c'est le corps ou un entité bizarre, pourtant je ne suis pas croyant qui m'a dit bon stop quoi* » (cf. Annexe 19). Alors même qu'il s'étonne lui-même de cette forme de superstition et qu'il s'est avéré que cette paralysie était due à un virus très rare cette expérience l'a « *calmé* ». Depuis ce jour, il a une approche plus modérée du milieu. Dans le cas de Chris, c'est un « *bad trip* » qui a été déclencheur d'un changement radical dans sa pratique. Alors que la paralysie de John est un événement récent (datant exactement du 11 Septembre 2016), le Bad Trip vécu par Chris remonte à la phase d'exploration du milieu Free Party. En effet, durant cette période il décrit ne pas s'être donné de limites jusqu'à ce que survienne cet événement. Il le raconte ainsi : « *un soir je suis rentré je me suis dit non là c'est trop [...] C'est une accumulation, je suis rentré. J'étais fou quoi! J'ai clairement été fou pendant 6 jours. Donc j'étais chez moi dans ma chambre, comme le yéti quoi* » (cf. Annexe 15). Cette expérience traumatisante a déclenché chez lui une prise de conscience du caractère dangereux de ses pratiques et a induit des choix importants. En effet, il rapporte s'être dit à ce moment là : « *on va s'arrêter on va réfléchir deux secondes. On va prendre du recul* ». Pour cela il a pris la décision de ne plus voir ses amis (les membres du Sound System) et de ne plus aller en Free Party durant une période.

Nous verrons lorsque nous ferons le portrait de ce sujet les dynamiques psychologiques qui ont induit son retour dans ce milieu et au sein du Sound System (cf. Partie 6.2.4).

À travers le discours des sujets, nous avons pu mettre en exergue deux sortes de conflits. Des conflits latents ou « irrésolus » et des conflits ayant clairement été sources de remaniements psychologiques. Seul le discours de Rodolphe ne fait émerger aucun conflit. Ceux que nous qualifions de latents sont en fait les conflits que les sujets évoquent sans pour autant expliciter la façon dont ils sont parvenus à les résoudre mais aussi les contradictions apparaissant dans leur discours sans qu'ils semblent en avoir conscience. Nous pouvons déjà relever que dans l'entretien de Timéo beaucoup de conflits latents ont émergé (cf. Annexe 17). Par exemple, lorsque nous abordons l'item « respect de la nature » du questionnaire il nous dit adhérer à cette valeur et dans son discours apparaissent des contradictions entre celle-ci et ses actes. En effet, il dit: « *souvent on pose sur des terrains qui appartiennent à des gens. Du coup, ils nous disent: ouais vous ne respectez pas mon terrain, vous ne respectez pas la nature des trucs comme ça. Après c'est sûr, il y a 800 personnes qui marchent sur un champ. Du coup c'est pas cool même si c'est pas un champ exploité. C'est pas cool. Mais après on essaye de la respecter au maximum quoi. On nettoie le maximum, on essaye de tout faire pour la respecter* » (cf. Annexe 17).

Des **conflits inter-institutionnels** apparaissent principalement dans le discours de Théo et Esteban. En effet, ces deux sujets semblent être les plus en désaccord avec le fonctionnement des institutions traditionnelles en général. Cependant, ils se rendent compte que leur position est ambivalente. Théo dit notamment : « *on se sert du système... On s'en sert tu vois, parce qu'il y a moment donné t'as pas le choix. T'es obligé d'aller travailler* » (cf. Annexe 21).

Nous pouvons aussi repérer des **conflits inter-personnels** plutôt diffus. Par exemple, John, Charles et Brahim évoquent un désaccord global avec les pratiques de certains teufeurs. John parle des attitudes des teufeurs au sens large, Charles parle de teufeurs obnubilés par la prise de substance qu'il rencontrait lors de ses premières expériences et Brahim quand à lui évoque l'attitudes de beaucoup de teufeurs qui viennent à leurs soirées pour prendre des substances. En fait, il apparaît que le sens que ces sujets donnent à leur inscription dans le milieu Free Party n'est pas en accord avec celui qu'une majorité de teufeurs donnent à la leur selon eux. Alors que John est en teuf pour écouter le son, que Charles avaient dès le départ un grand intérêt pour l'organisation et que Brahim est très investi dans la création de soirées de qualités, tous ont été confrontés à des teufeurs manifestant comme première intention de prendre des substances. Lors des entretiens, ils manifestent l'incompréhension et la colère que cela a produit et produit encore chez eux. Cependant, évoluer dans ce milieu semble encore leur convenir. Tous trois paraissent s'accommoder de cette situation. Théo parle de son désaccord avec la façon dont les « vieux teufeurs » critiquent les attitudes des teufeurs d'aujourd'hui. Il estime que leurs critiques ne sont pas recevables puisque selon lui ils avaient les mêmes attitudes à une autre époque. Il dit: « *tu vas croiser les anciens en teuf qui vont arriver. Ils vont te dire: ouais la teuf c'est plus comme avant. Tu vois à l'époque ça tapait. Y avait des vraies valeurs. Et tout maintenant les jeunes ils viennent, ils sont déguisés en licornes! Ils se prodent, ils prennent des drogues à outrance machin. Mais ces mecs là tu vois il faut leur dire qu'à l'époque ils ont fait pareil* » (cf. Annexe 21). Finalement,

plusieurs sujets (Rodolphe, Brahim, John, Charles, Théo) repèrent des désaccords de type axiologiques avec d'autres teufeurs. Notamment en ce qui concerne l'importance de l'autonomie mais aussi et en même temps de l'entraide en Free Party. Des conflits avec les membres de leurs famille ou leur entourage sont aussi évoqués par plusieurs sujets. Charles parle de l'incompréhension de ses parents quant à son activité dans le milieu Free Party et explique : « *quand ils me parle de ça ils me disent: ouais les gens qui pu dans la gadoue et tout. Je leur dis : vous savez c'est pas totalement ça, ça a changé quand même depuis* » (cf. Annexe 15). Esteban quant à lui évoque la « *guerre* » qui s'est tenue avec sa mère lors de sa participation à ses premières Free Party ainsi que les difficultés que son engagements dans le Sound System ont entraîné entre lui et sa copine. Il dit: « *toutes mes économies elles y passent. Ma copine elle en a pété des câbles hein des fois. Manger des pâtes pendant deux semaines parce que je voulais m'acheter ça, où ça, où ça. Faire du son. Après voila c'est des choix* » (cf. Annexe 18). Alors même si des conflits sont apparus entre ces sujets et leur entourage, il semble que ceci n'ait pas entamé leur désir de s'engager dans la contre-culture Free Party.

Des **conflits intra-psychiques** latents sont aussi apparus dans les entretiens. Lors de sa période d'exploration, Chris évoque notamment la dissonance qu'il percevait entre ses attitudes vis à vis de la prise de substances et l'impact que ces mêmes attitudes avaient eu sur son père. En effet, il dit : « *Mon père c'est un ancien drogué clairement. Donc du coup y avait cette ambivalence qui faisait que j'étais pas bien à cause de mon père donc je me droguais et du coup en fait je me droguais et mon père il est malade à cause de la drogue donc heu...* » (cf. Annexe 15). Ce sujet a conscience que son entrée dans le milieu Free Party coïncidait donc avec une période de crise, de souffrance quant à l'état de son père. Brahim lui aussi vivait une période de crise. Celle-ci était d'autre nature puisqu'elle était dûe à une séparation amoureuse. Il perçoit la fonction dérivative que recouvrait sa participation à des Free Parties durant cette période là. Il semble que ce soit aussi durant la phase d'exploration que plusieurs sujets se sont questionnés sur le sens de leur pratique. Brahim dit par exemple : « *j'avais un petit conflit avec moi-même avec ce que je faisais de ma vie et ce que j'en pense* » (cf. Annexe 20). Encore une fois c'est la prise de substance qui est souvent au centre des remises en question chez les sujets. Timéo l'évoque mais il décrit une attitude de refoulement de ces conflits. Il dit: « *Bon des fois tu te dis: qu'est-ce que je fais là, je me défonce en pleine forêt et tout. Après tu réfléchis vite fait et tu te dis ouais ça va y'a des gens qui font pareil ou pire [...] souvent ça reste pas et je re-réfléchi là-dessus et ça passe* » (cf. Annexe 17). Aujourd'hui, les conflits concernant l'attitude quant à la prise de substances sont toujours vivaces chez certains sujets. C'est le cas d'Esteban lorsque nous avons abordé l'item « *Respect de soi* » du questionnaire et qu'il dit : « *Même si je me respecte, et que je respecte tout le monde autour de moi. Je me défonce, clairement c'est pas du respect pour moi-même. Enfin par rapport à mon corps* » (cf. Annexe 18). Cet item a fait réagir de la même façon plusieurs sujets qui se rendent compte que même s'ils trouvent important le fait de se respecter, leurs pratiques en Free Party sont plutôt en contradictions avec cette valeur.

Nous l'avons dit, des conflits source de remaniements psychologiques et de changements dans les pratiques ont aussi pu être repérés dans les entretiens.

En ce qui concerne les **conflits inter-institutionnels**, les sujets n'adoptent pas des positions clairement contestataires. Néanmoins, plusieurs d'entre eux expriment l'insécurité qu'ils vivent en organisant des soirées dans l'illégalité. C'est le cas de Timéo et Charles pour qui la responsabilité semble être parfois trop lourde à porter. La conscience des risques qu'ils encourent les a menés à vouloir absolument développer leur activité dans le milieu légal. Et ce malgré le fait que le milieu Free Party est important pour eux et qu'ils veulent montrer à la presse, aux autorités, à tous ceux qui stigmatisent leur milieu qu'il est possible de faire des soirées auto-gérées.

C'est essentiellement dans l'histoire de Charles qu'un **conflit inter-personnel** apparaît comme déterminants dans des choix qu'il a opérés. En effet, il évoque un échange précis lors de ses toutes premières expériences de Free Party qui a nourri son désir de s'engager dans la création de soirées. Il raconte : « *Tu vois j'étais là, avec mon sac poubelle le matin même si j'étais encore un peu po po pof, un peu de travers je faisais le tour des voitures et tout ça. Et quand tu commence à prendre des réflexions du styles des anciens sur lesquels t'es à leur teuf et qui te disent: oh fais pas ça! T'inquiètes pas! On s'en bat les couilles profite! Et tu vois ça ça m'a foutu un petit mal au coeur me dire que les anciens peut être qu'ils sont là depuis longtemps mais ils n'ont pas forcément la meilleure des valeurs* » (cf. Annexe 22). Nous voyons bien ici que l'importance qu'il accordait à certaines valeurs et qu'il assimilait à ce milieu ont été remises au cause par l'attitude ou les attitudes de teufeurs plus anciens. Il nous explique ensuite que le fait d'avoir créé son Sound System était une façon pour lui de s'assurer que ces valeurs gardent une grande place dans ce milieu. Brahim quant à lui souligne l'importance du conflit dans leur groupe. En effet, pour lui il est normal et important que chacun exprime ses aspirations et que c'est en les confrontant qu'il est possible d'avancer en groupe. Il les appelle « conflits positifs » et pense qu'ils sont constructifs.

Les **conflits intra-psychiques** concernant la prise de substance ont aussi été source de remaniements chez les sujets après leur période d'exploration. Seul Timéo ne formule pas clairement un changement dans ses attitudes vis à vis de la prise de substances. En ce qui concerne les autres sujets, plusieurs évoquent une pensée similaire: celle de devoir « grandir » (Esteban, cf. Annexe 18) ou « devenir adulte ». En effet, il semble que pour la plupart une prise très régulière de substance est venue se heurter à leurs obligations d'adultes (par exemple le travail pour John et Brahim, cf. Annexes 15 et 16) mais aussi leur désir d'assumer une place d'adulte responsable et dans le cas de Rodolphe a son « *caractère terre à terre* » (cf. Annexe 16). Par « terre à terre » (qui a un caractère péjoratif) il semble que ce sujet (comme John et Brahim) sous entend plutôt qu'il a « les pieds sur terre », un sans des réalités. Rodolphe dit « *ça commence à t'abimer toi-même tu te dis: bon faut peut-être que je me remette en question, que j'ajuste le tire* ». En d'autres termes une tension interne les a menés petit à petit à adopter une position réflexive sur leur pratique et donc à réduire leur prise de substances et leur participation à des Free Parties. Pour la plupart ceci c'est s'est fait progressivement. Nous l'avons vu, dans le cas de John et Chris une expérience précise y a néanmoins nettement participé. Dans celui de Théo il semble que la diminution de la prise de substance a aussi été guidée par une mauvaise expérience mais il n'a pas explicité celle-ci lors de l'entretien. Il explique: « *moi je sais qu'en fait l'année dernière j'ai eu une période où j'étais en teuf tous les weekends, j'me droguais plus que de*

raison tu vois. Puis y a eu un moment où j'ai commencé à me dire putain quand même tu vois là t'es en train de perdre le côté festif de la chose [...] Donc ça j'ai commencé à trouver ça malsain. » (cf. Annexe 21).

6.1.3.7. Remaniements psychologiques durant le parcours des sujets et processus de personnalisation

Dans l'entretien que nous avons mené avec John, le caractère aliénant que peuvent prendre les expériences Free Party a été évoqué. En effet, lorsque nous avons conclu l'entretien il est apparu important pour ce sujet de souligner le fait que certains teufeurs lui semblent être rentrés dans une sorte de « cycle » qui ne s'arrête pas et ne sont pas parvenus à évoluer. Il le dit ainsi: « *Moi les vieux que je vois en teuf, j'ai l'impression qu'ils sont bloqués dans une espèce de faille et qu'ils ont... Ils sont en boucle clairement* » (cf. Annexe 19). Nous allons justement voir qu'au travers des discours des sujets cela ne semble pas être leur cas. Grâce à notre analyse « dynamique » nous pouvons constater qu'ils se sont tous engagés d'une certaine façon dans un **processus de personnalisation**.

De manière très descriptive nous pouvons dire que nous avons repéré entre 6 et 24 **remaniements psychologiques** dans le parcours des sujets. John et Timéo sont les sujets dont les discours nous ont permis de repérer le moins de remaniements (cf. Annexes 15 et Annexe 17) et Brahim et Chris ceux qui en ont évoqué le plus (cf. Annexe 20 et Annexe 15). Pour certains nous pouvons remarquer que dès la phase d'exploration, plusieurs remaniements psychologiques ont été engagés. C'est le cas d'Esteban, Charles et Chris. Dans le cas des deux premiers, ceci semble dû à la « révélation » qu'ont représentée leurs toutes premières expériences Free Party. En effet, tous deux ont effectué durant cette phase-là une restructuration de leurs attitudes très rapidement dans le sens d'un engagement dans ce milieu. Charles dit « *ça a été oui, je veux être à cet endroit* » (cf. Annexe 15) et Esteban: « *j'ai dit que clairement ça me plaisait C'est là-dedans que je voulais être* » (cf. Annexe 18). Pour tous les deux ces choix importants ont été motivés par des expériences interpersonnelles et des expériences créatives et artistiques marquantes. Dans le cas de Charles, il s'opérait déjà une évolution dans son système de valeur du fait des valeurs de respect et de partage qu'il découvrait dans les relations qu'entretenaient les teufeurs entre eux. Chris vit lui aussi beaucoup de remaniements psychologiques durant cette première phase d'exploration. Cependant, ils sont plus ambivalents et marqués par un conflit intrapsychique important. Il apparaît que cette phase était plutôt pour lui une période marquée par l'anomie et une mise à l'épreuve de lui-même du fait des difficultés qu'il rencontrait en tant qu'adolescent. Pour Théo, John, Rodolphe, Brahim et Timéo la première phase n'est pas marquée par de nombreux remaniements psychologiques. Par la suite, cependant nous pouvons en repérer dans tous leurs parcours. Notamment, lorsqu'ils décrivent la décision qu'ils ont pris de s'engager dans les activités du Sound System. Dans le cas de certains sujets, nous pouvons aussi repérer des remaniements psychologiques en cours. En fait, dans les parcours des sujets nous avons pu identifier toutes les dimensions de la personnalisation que nous avons retenu pour cette recherche.

Tout d'abord, nous pouvons remarquer que tous les sujets ont rapporté une **évolution du modèle de soi** lorsqu'ils ont évoqué leur parcours. Lorsqu'ils évoquent leur parcours, Timéo et Brahim sont les sujets qui parlent le plus de fois d'une évolution dans la représentation qu'ils se font d'eux-mêmes au fil du temps. De façon générale, ces évolutions sont principalement induites par des expériences interpersonnelles, intra-personnelles, créatives et artistiques qu'ont vécues les sujets. Les premières expériences Free Party (au cours de la phase d'exploration) ont déjà été pour certains un tournant dans la représentation qu'ils se faisaient d'eux-même. C'est le cas de Timéo, Théo, Rodolphe et Esteban. En effet, Timéo dit être moins timide grâce aux modalités du lien social qu'il a rencontré en Free Party. Il dit : *« je suis allé voir les gens alors qu'avant je le faisais pas du tout »* (cf. Annexe 17). Il se perçoit aussi comme plus autonome au fil de ses expériences. Théo quant à lui évoque le fait que son entrée dans la contre-culture Free Party, à propos de laquelle il avait des préjugés, a induit chez lui le sentiment d'être davantage tolérant (cf. Annexe 21). Il semble que le choix d'explorer un milieu plutôt marginalisé a été valorisant pour lui. Dans le cas de Rodolphe et Esteban le sentiment d'être enfin à leur place est aussi né dès leurs premières expériences Free Party. Ils attribuent cela à la qualité du lien social qu'ils ont découvert dans ce milieu et aux valeurs qui y étaient défendues. Ainsi leur choix de s'engager dans la contre-culture Free Party a été vraiment guidé par le fort sentiment d'appartenance et de légitimité qu'ils ont ressenti dès leur entrée dans ce milieu. Pour Charles le sentiment d'être « à sa place » est venu grâce à la création de leur Sound System et le fait d'être devenu organisateur de soirées. Il explique comment ce choix est celui qui lui semblait évident pour pouvoir se réaliser personnellement. Il le dit: *« Il me fallait plus! Il me fallait organiser la Free pour vraiment me sentir moi même à l'intérieur. Trouver ma place »* (cf. Annexe 22). De la même manière, grâce à son entrée dans le Sound System, Rodolphe peut enfin se définir comme « organisateur de soirées » et ceci semble redonner du sens à son inscription dans le milieu Free Party puisqu'il ne s'y réalisait plus en tant que teufeur lambda. Il dit: *« avant c'était mes copains qui organisaient quelque chose. Maintenant c'est moi qui organise quelque chose avec mes copains »* (cf. Annexe 16).

La création et la pratique artistique a elle aussi été source d'une évolution du modèle de soi chez plusieurs sujets. C'est le cas de John et Brahim qui au travers du mix ont en quelque sorte découvert une nouvelle part d'eux-même et se définissent petit à petit comme Dj à part entière. Pour ces sujets comme pour d'autres (Charles, Rodolphe), la reconnaissance que leur témoignent autrui quant aux attitudes, aux créations et aux compétences qu'ils développent au travers de leurs activités dans le Sound System participe à l'évolution de l'image qu'ils se font d'eux-même. John se dit « fier » d'être Dj, Brahim et Charles prennent confiance en eux grâce à la reconnaissance qui leur est témoignée par autrui, Rodolphe quant à lui parle d'une activité « gratifiante ». Leur identité se voit transformée par les expériences interpersonnelles et créatives artistiques positives qu'ils vivent dans ce milieu. Enfin, nous l'avons vu, le fait d'avoir réduit leur consommation de substances s'accompagne chez plusieurs sujets d'une évolution du modèle de soi: celle de se définir peu à peu comme un adulte responsable. La restructuration qu'ils ont opérée dans leurs attitudes vis à vis de la prise de substances était guidée par le sentiment de devenir des adultes ou du moins de devoir le devenir. Chez Chris, elle induit même la sensation qu'une part de soi « sage » prend le pas sur une partie de soi plus dangereuse : Sheitan.

Ainsi le fait que certaines expériences perdent de leur sens pour les sujets au cours de leur parcours les a mené à restructurer leurs attitudes à plusieurs reprises.

La dimension **restructuration de ses attitudes** du processus de personnalisation est celle que nous avons le plus mis à jour grâce à notre analyse « dynamique ». En effet, comme Kosmicki (2009) et Racine (2002) le décrivaient, le sens que les sujets donnent à leur pratique et la forme que prennent celles-ci ont évolué au fil du temps. Ceci se traduit par de nombreuses restructurations de leurs attitudes. Déjà, nous pouvons repérer que celles-ci sont principalement induites par des expériences intra-personnelles, interpersonnelles, créatives et artistiques. En premier lieu, nous pouvons noter que pour plusieurs sujets les expériences intra-personnelles, accompagnées de la prise de substances, ont suscité des conflits intra-personnels, source de restructuration de leurs attitudes. En effet, plusieurs d'entre eux évoquent le fait que leur pratique initiale en Free Party était fortement marquée par la prise de substances et que celle-ci s'est vu diminuée du fait de certaines remises en question profondes qu'elle avait suscité en eux. Ainsi, ces expériences intra-personnelles ont mené les sujets à adopter des attitudes plus responsables. Cependant, ils voient leur premières attitudes de type ordaliques et anomiques comme déterminantes dans la construction de leur personne. Pour Esteban, Théo, Chris elle était une façon de profiter de leur jeunesse, de se découvrir, d'explorer leurs limites et ainsi de trouver un élan pour prendre finalement une place d'adulte. Brahim dit : « *grâce au milieu techno où on s'est approché un peu du fond* » (cf. Annexe 20) et il voit cela comme une façon de devenir ensuite plus lucide, plus mature.

Ce qui est commun à tous les sujets c'est le fait d'être passé d'une démarche d'exploration amatrice du milieu Free Party, à celle d'une participation à son développement. Au cours de nos rencontres, plusieurs ont utilisé une expression qui image bien le basculement qui s'est opéré en eux : « passer de l'autre coté du mur ». Pour tous, le fait d'être un teufeur face au mur de son ne leur permettait plus de se réaliser. Ainsi, ils sont devenus les créateurs d'un univers qui leur était cher et ont donc adopté une position d'acteurs. C'est clairement le cas d'Esteban, Brahim, Charles et Rodolphe pour qui l'intention était bien de prendre part à l'évolution et au développement de ce milieu. Néanmoins, pour John cette entrée dans le Sound System était plutôt fortuite et ne provenait pas d'une aspiration personnelle à devenir organisateur de soirées. Quant à Théo, Timéo et Chris cette démarche a principalement été guidée par l'envie d'appartenir à un groupe et dans le cas de Chris par l'envie de contribuer au bien-être des teufeurs lors des soirées. Quoi qu'il en soit l'organisation de soirées les a tous amenés à endosser une position plus responsable. En effet, Charles, Timéo et Brahim l'évoquent particulièrement en ce qui concerne la sécurité des participants et par là même, leur propre sécurité. Charles a le sentiment de parfois endosser à contrecœur un rôle de « maman » (cf Annexe 22) et a une grande conscience de l'importance de la sécurité de tous.

Le fait de se mettre à mixer a induit chez les quatre Dj du Sound System des restructurations dans leurs attitudes. En effet, l'accessibilité à cette forme de création artistique et le plaisir qu'ils y ont pris les a menés à s'engager dans un nouveau mode d'expression et à façonner des œuvres personnelles.

Cette activité a basculé d'un passe-temps à une passion et même d'un loisir à une activité semi-professionnelle.

Enfin, en ce qui concerne la socialisation en Free Party, plusieurs sujets évoquent le fait que la liberté permise dans ce cadre les a obligé à restructurer leurs attitudes. En effet, c'est l'avis que partagent Rodolphe, Chris, Brahim et Esteban qui ont vécu cet excès de liberté, cette absence de loi comme une façon de trouver par soi-même les limites à ne pas dépasser. Ainsi ce sont des adolescents qui sont passé par l'expérimentation et l'éprouvé pour construire leur système de référence quant à la façon dont il est juste d'agir dans un groupe et avec soi-même.

L'évolution du système de valeurs et la dimension de la personnalisation qui est la moins apparue dans les discours des sujets. En effet, seuls Charles, Chris et Brahim évoquent le fait que certaines expériences les ont menés à repenser les valeurs qui étaient importantes pour eux. Dans le cas de Brahim et Chris, il semble qu'une réelle réflexion se soit engagée sur un plan axiologique du fait de leur confrontation à un milieu dans lequel des valeurs expressives sont véhiculées. Si tous deux décrivent le fait d'avoir effectivement été marqués par les valeurs de partage et la revendication d'une forme de liberté au départ, ces premières impressions ont en suite été remises en question. En effet, Chris et Brahim en sont venus petit à petit à repenser les valeurs qui étaient réellement importantes pour eux. Ils ont cheminé, affiné leur système de valeurs et définit ce qu'étaient leurs « vraies valeurs » (Malrieu, 1998). D'ailleurs, aujourd'hui ils sont loin d'adhérer sans concession aux idéaux défendus dans ce milieu. Seul Charles semble avoir immédiatement adhéré aux valeurs défendues en Free Party et fait évoluer son système de valeur en ce sens. En effet, il dit « *y a une conscience qu'on prend quand on va en teuf c'est respecter tout ce qui est autour de toi* » (1.56). Ainsi, le respect de la nature, des autres, de soi semble avoir pris une nouvelle dimension dans le système de valeurs de Charles. Ceci est d'autant plus repérable lorsqu'il évoque les raisons qui l'ont poussé à créer un Sound System. En effet, c'est en prenant conscience que les teufeurs chevronnés avaient perdu les valeurs qui lui semblait à présent être des principes de base qu'il a voulu s'engager dans ce projet pour pouvoir les défendre. Esteban, Théo et Rodolphe sont eux aussi des sujets qui adhèrent à des valeurs expressives telles qu'elles sont véhiculées dans cette contre-culture. Il semble que c'est d'ailleurs en grande partie pour cela qu'ils l'ont appréciée et s'y sont engagés. Néanmoins, il ne serait pas juste de dire que leur inscription dans ce milieu et les expériences qu'ils y ont vécu ont fait évoluer leur système de valeurs. En effet, il apparaît plutôt qu'ils adhéraient déjà à des valeurs expressives et qu'ils les ont retrouvées défendues dans ce milieu qui leur a, par conséquent, convenu. Plutôt qu'un travail sur leur système de valeurs, cette contre-culture leur a permis de se retrouver parmi des personnes partageant les mêmes aspirations. John, quant à lui, dit ne jamais avoir assimilé le milieu Free Party à des valeurs « plus humaines » qu'ailleurs. Ainsi, il n'aborde en aucun cas ce milieu pour son caractère alternatif. Timéo s'est peu exprimé sur le sujet.

Comme nous venons de le voir, il est difficile de dire si le système de valeurs de ces sujets a évolué du fait de leurs expériences Free Party. Cependant, ce qui est sûr c'est qu'elles ont tout de même

contribué à des réflexions d'ordre axiologiques chez les sujets. S'aventurer à dire qu'elles ont modifié leur système de valeurs nous semble quelque peu hasardeux.

En retraçant le parcours des sujets, nous avons pu identifier qu'ils ont à plusieurs reprises **donné de nouvelles perspectives à leurs existences** durant leur parcours. Seul Timéo ne semble pas avoir envisagé des projets construits. En effet, même s'il s'est engagé dans le Sound System, ceci paraît s'être fait de soi sans qu'il ait réellement considéré les nouvelles perspectives dans lesquelles il s'engageait. Pour d'autres, au contraire, des projets se sont rapidement dessinés et ont été très importants pour eux. C'est le cas d'Esteban et Charles qui ont tout fait pour devenir les organisateurs de soirées Free Party. Dans le cas de Charles, le fait de vouloir monter un projet Sound System est venu très tôt. Il a d'ailleurs vraiment persévéré dans cette idée puisque sa première tentative a échoué et il a tout de même su faire en sorte que ce projet se réalise comme il l'entendait. Il dit à propos de son premier Sound System : *« y avait pas d'implication. J'étais le seul vraiment impliqué dans la chose, à vouloir faire avancer la chose. [...] Et la je me suis dis, bon ça sert à rien, les gens ne sont pas prêts. Il vaut mieux arrêter là, maintenant, avant d'avoir des problèmes. Parce que ça crée un problème déjà humain et deuxièmement ça crée un problème financier »* (cf. Annexe 22). Charles était vraiment déterminé à donner cette nouvelle perspective à son existence et aujourd'hui il consacre effectivement une grande part de sa vie à l'organisation de soirées. C'est aussi le cas d'Esteban. Cependant pour lui, le projet a tout de suite fonctionné. Si Brahim, Théo, Rodolphe et Chris se sont ajoutés petit à petit au projet, cette démarche a tout de même constitué pour eux un engagement dans des perspectives inédites. L'absence de normes et de lois dans cette contre-culture ont en fait permis à ces jeunes de mener un projet qui leur tenait à cœur en autonomie. C'est en tout cas ce que disent Brahim, Chris, Charles et Esteban.

Les expériences vécues par les sujets dans la contre-culture ont aussi induit d'autres projets que celui d'intégrer un Sound System. En effet, les expériences interpersonnelles, créatives/artistiques et intra-personnelles ont mené plusieurs des sujets à donner de nouvelles perspectives à leurs existences. Par exemple, les expériences dans l'organisation de teuf que Brahim a vécu, lui ont permis de se sentir apte à s'engager dans une activité professionnelle inhérente au monde du spectacle, ce qui n'était pas du tout son intention au départ.

Lors de l'entretien, de nouvelles perspectives se dessinaient. En effet, le fait que leur projet collectif fonctionne et qu'il soit gratifiant pour eux, mènent Charles et Brahim à se projeter dans le milieu légal.

Tout deux ont clairement cette ambition car elle leur semble être la meilleure façon de continuer à se réaliser en tant que personne. Toujours dans une position d'acteur, Charles dit *« moi ce que je compte monter, c'est des événements musicaux à caractère électronique, mais des festivals »* (cf. Annexe 22). Dans le cas de Rodolphe, les relations interpersonnelles qu'il a construites au sein du Sound System lui permettent aujourd'hui de se sentir libre de s'engager dans des projets personnels. Le fait de se savoir affilié à un groupe stable lui permet de se sentir sécurisé pour cela. Chris, quant à lui, dit vouloir se construire lui-même à présent et pour cela il envisage de faire du théâtre. Il dit *« j'essaye d'avancer*

moi, de faire mes petits projets » (cf. Annexe 15). Au travers des entretiens et de l'écrit il est en tout cas apparu qu'aucun sujet, sauf Esteban, n'envisage de faire perdurer sa pratique actuelle en Free Party et dans le Sound System. En effet, de quelque manière que ce soit, tous envisagent de, petit à petit, donner de nouvelles perspectives à leur existence. Dans le cas de Brahim, John, Chris et Théo ceci revient à aller vers un mode de vie plus conventionnel, en donnant la priorité à une activité professionnelle, l'établissement d'une vie conjugale, etc. Ils n'envisagent pas de faire perdurer leurs pratiques actuelles dans le temps. À ce sujet, il semble que les attitudes des teufeurs plus âgés soient déterminantes puisqu'elles font naître chez eux la certitude de l'avenir qu'ils ne veulent pas avoir. En effet, la perspective de suivre le même parcours que ces personnes est clairement inenvisageable pour ces quatre sujets.

Plusieurs sujets ont évoqué un **engagement dans l'action collective**. Les seuls qui n'ont pas fait allusion à cela sont John et Timéo. Dans le cas du premier, il semble que ceci est dû au fait que son engagement dans le Sound System lui permet avant tout de réaliser une aspiration personnelle (mixer lors des soirées) et qu'il n'identifie pas du tout cela comme une forme d'entreprise contestataire et collective. Timéo, lui, est surtout guidé par le fait d'appartenir à un groupe et ne semble pas avoir non plus la prétention de contribuer à l'évolution du monde qui l'entoure.

Cependant, pour Esteban, Chris, Rodolphe, Charles et Brahim le fait de s'être engagés dans le Sound System traduit une réelle ambition de contribuer à l'évolution du milieu Free Party et du monde de la techno en général. En effet, deux intentions se dessinent : celle d'augmenter sa légitimité au sein de la société dominante et celle de le faire évoluer avec leurs idées, leur créativité. Ils ont la conscience du fait qu'au travers de leurs activités dans le Sound System, ils participent à l'évolution de cette contre-culture. Rodolphe dit notamment : *« ce que je sais faire, ben je l'amène à la teuf pour la rendre meilleure. C'est ça c'est vraiment apporter ma pierre à l'édifice »* (cf. Annexes 12).

Des conflits interinstitutionnels apparaissent en arrière fond dans cette démarche. En effet, plusieurs déplorent le fait que leur milieu soit stigmatisé alors même que leurs événements aussi libres et débridés soient-ils, produisent moins d'accidents que les événements légaux. Ainsi, ces sujets semblent vouloir collectivement démontrer que les normes et les règles imposées par la société ne sont pas légitimes et ont pour seule fonction de contraindre les jeunes à se plier aux conventions. Esteban dit qu'en Free Party : *« Y a une certaine liberté qu'on s'autorise. Clairement. Que ce soit au niveau des produits, au niveau de l'alcool... Ben la seule différence c'est qu'on s'en cache pas en fait. Après c'est partout pareil. Je pense qu'en boîte ou en festival c'est pareil sauf qu'il faut s'en cacher »* (cf. Annexe 18). La recherche de profit qui est derrière les interdictions que pose l'état est aussi dénoncée par Théo et Charles. Ainsi, parvenir à démontrer que l'organisation et le bon déroulement d'une fête autogérée est possible, et important pour eux.

Les sujets qui sont en accord avec les valeurs véhiculées en Free Party (Théo, Rodolphe, Charles, Esteban) et qui les revendiquent, semblent aussi avoir l'objectif de les transmettre aux jeunes de leur âge qui viennent à leurs soirées.

6.2. Portraits individuels

Après avoir effectué une analyse transversale de nos résultats, nous allons maintenant faire un portrait et décrire les trajectoires singulières de quatre membres du Sound System. Ils ont été choisis car ils entretiennent des rapports contrastés avec la contre-culture Free Party et qu'ils se réalisent chacun à leur façon aux travers des expériences qu'ils y vivent. Ainsi, nous souhaitons exposer cette diversité pour comprendre comment des sujets peuvent se construire en tant que personne au sein de cette culture.

Brahim

« Moi quand j'arrive quelque part c'est pas pour que ça reste comme c'est. C'est pour que moi je participe et que ça évolue »

Brahim a 22 ans et travaille actuellement dans la mise en place de spectacles pour une Mairie. Dans le Sound System il est DJ et se définit comme organisateur et « monteur ». Il a coché 43 items du questionnaire sur les valeurs. L'*Autonomie* et la *Réussite* sont les valeurs de base pour lesquelles il a coché le plus d'items (cf. Annexe 14). Dès le départ, ce sujet s'est montré très intéressé par notre démarche et lors de l'entretien il a été très investi. L'échange a duré 1 heure 55, il avait lieu dans l'appartement d'Esteban et durant celui-ci Brahim a réellement adopté une position réflexive vis à vis de son parcours. Son débit de parole était assez rapide et son implication transparaissait dans les détails qu'il a pris soin de nous fournir. C'est un sujet qui dit avoir trouvé cet « exercice » intéressant puisqu'il lui a permis de repenser des choses auxquelles il n'avait pas forcément réfléchi. (cf. Annexe 20).

L'entrée de Brahim dans le milieu de la Free Party n'a pas été motivée par un attrait personnel pour cette contre-culture. En effet, il a pu expliciter lors de l'entretien comment une rupture amoureuse a été instigatrice de son parcours. La réintégration de son groupe d'amis et le fait de s'être greffé à leur pratique de la Free Party était en fait une façon pour lui d'échapper à la crise qu'il était en train de vivre. Il dit : *« Je me suis séparé de ma copine, c'était pas dojo j'ai quand même passé des semaines entières à pas penser à elle parce qu'on était en train de faire tout et n'importe quoi à rigoler »* (l. 563). Cette période a marqué un grand changement dans son mode de vie. Alors qu'il vivait chez ses parents et effectuait un BTS, ses premières Free Party se sont accompagnées d'un fort investissement de l'entre-soi puisqu'il dit avoir vécu quotidiennement avec les autres membres du Sound System. Il perçoit d'ailleurs aujourd'hui la fonction que ceci avait pour lui : *« J'étais isolé dans ma galère mine de rien. Même si j'étais entouré physiquement. Je préférerais être isolé dans mon groupe que seul »* (l. 546). Il dégage aussi le caractère aliénant que cela pouvait avoir : *« Y a des dimanches à 21h on est encore sur le site, on fait plus grand chose d'intéressant et on se dit bon... là je rentre pas parce qu'il faut qu'on rentre tous ensemble »* (l.548). Durant cette période d'exploration plutôt intense il a tout de même obtenu son BTS. Cette réussite a été source de quelques remises en question puisqu'il ressentait

une forme de culpabilité vis à vis de camarades de classes n'ayant pas obtenu leur diplôme alors même qu'ils s'étaient plus investis que lui dans ce cursus. Il dit : « *J'ai eu mon BTS facilement mais je le méritais pas du tout* » (1.319). Néanmoins, cette constatation a eu une fonction re-narcissisante car il dit : « *Dans mon cas y a une petite satisfaction en plus* » (1.515).

Alors que sa participation à des Free Parties n'était initialement pas motivée par un intérêt pour l'auto-gestion ou par une quelconque revendication, il a eu dès sa première soirée un fort intérêt pour les personnes qui organisaient ces événements. En effet, le niveau d'organisation dont faisait preuve ces soirées a immédiatement éveillé son intérêt. En cela, il estime que son approche des Free Parties était immédiatement distincte de celle de la majorité des teufeurs. Il dit : « *l'évènement comment il a été organisé, de suite ça m'a donné la puce à l'oreille de savoir comment faisaient ces gens la quoi. C'était pas: je venais je me mettais la tête comme tout le monde quoi* » (1.31). D'ailleurs chez Brahim, la prise de substance a éveillé des inquiétudes qui ont fait qu'il a toujours essayé de la réguler en se fixant rapidement des limites. Il semble qu'il a toujours veillé à garder une position réflexive quant à ses pratiques. Il dit lui-même avoir vécu des débats internes au sujet de ses attitudes en Free Party. Il dit notamment : « *j'avais un petit conflit avec moi-même avec ce que je fais de ma vie et ce que j'en pense* » (1.328) mais aussi : « *j'ai toujours gardé une petite part en moi de: ce que tu fais c'est pas non plus totalement parfait, focalise pas la dessus quoi* » (1.322). Brahim évoque d'ailleurs le fait que à cause de son apparent contrôle, ses amis n'ont pas forcément perçu qu'il avait besoin de soutien. Il nuance donc l'entraide qui est revendiquée en Free Party. Il a tout de même continué à explorer ce milieu. Lors de l'entretien il était important pour lui d'insister sur le point qu'il a fait cela de son plein gré ainsi qu'à sa façon et non pas en suivant Charles. Il dit « *Je me suis fait un peu une idée moi-même quoi* » (1.110).

A cette même période, Brahim a commencé à mixer de l'Acide. Au départ, cette activité se déroulait seulement dans l'intimité entre amis. Il dit : « *au début je mixais pour les potes. Parce qu'on était qu'entre nous en train de mixer, de se faire écouter les sons qu'on venait de trouver ou la manière de les amener* » (1.145). Cependant, petit à petit il a mixé dans les soirées que commençait à organiser le Sound System et cette activité lui a donné confiance en lui et lui a permis de trouver de la reconnaissance. Il dit : « *Je me suis mis à gagner un peu confiance en moi-même parce que commencer à débiter dans la musique, dans le mix et j'avais des bons retours donc on m'a reconnu autour de moi les gens m'ont approuvé* » (1.680). Malgré le fait qu'il parle de ses « *performances artistiques* » il ne se considère pas comme un musicien puisque pour lui un musicien c'est celui qui sait jouer d'un instrument. Son premier objectif au travers de ses sets est de jouer une musique qu'il a lui-même apprécié en Free Party. Au départ, sa participation aux activités du Sound System était plutôt en retrait. En effet, il dit lui-même « *au début j'étais plus celui qui suivait* » (1.121). Cependant, son intérêt pour l'organisation l'a mené à s'investir plus que d'autres membres dans ce projet.

Au même moment, il a trouvé un travail au sein d'une mairie pour l'organisation de spectacles. Alors qu'il avait une formation en maintenance industrielle, il dit « *l'expérience pour rentrer dans ce métier ça a été la teuf on va dire. Ca m'a appris des notions qui font que dans mon boulot j'étais pas trop débutant* » (1.63). Nous voyons ici le transfert d'expérience que Brahim a pu opérer grâce à son

expérience en Free Party. Au fur et à mesure celui-ci s'est opéré dans les deux sens. C'est à dire que si au départ son activité avec le Sound System lui a permis de se sentir compétent dans son travail, les compétences qu'il y a acquises l'ont amené à se sentir plus légitime pour organiser des Free Parties. En effet, il dit « *je sais que je suis efficace dans ce que je fais. On peut avoir confiance en moi pour faire quelque chose de physique, de technique ou d'intellectuel je vais pas non plus être le boulet du groupe* » (l.741). Au travers de son discours transparait le fait que ceci lui a permis de prendre une position de meneur dans le Sound System. Du fait de son travail, il a réduit son activité en Free Party en disant « *c'est pas que du bon du coup j'ai éloigné, j'ai écarté un peu* » (l.397). Son activité dans le Sound System s'est néanmoins transformé en une réelle ambition de faire évoluer la contre-culture Free Party avec ses amis, de s'engager dans une action collective. En effet, il dit : « *Moi arriver c'est pas me calquer sur ça de faire perdurer ça. C'est voir comment ça peut évoluer avec des gens de mon âge, avec des gens de ma génération, avec mon approche à moi. A partager et à construire avec d'autres. Parce que moi je me vois pas arriver avec ma manière de penser et dire à tout le monde de faire ça. C'est plus venir donner mon idée, prendre la sienne et voir à 2, à 3, à 5 ce qu'on peut en résulter comme idée finale et avancer avec ça quoi* » (l.451). Pour Brahim la taille et l'organisation de leur groupe permet cela puisqu'en étant peu, chacun peut donner son idée et cela reste important pour lui. Il identifie d'ailleurs le fait que les conflits inter-personnels sont constructifs pour leur projet collectif : « *c'est sur qu'on est pas pareils sur tous les points donc y a un conflit positif quand même qui permet de faire émerger plusieurs points de vues, plusieurs aspects. C'est pas un mauvais conflit* » (l.332).

Aujourd'hui, Brahim souhaite que le Sound System devienne une entreprise de prestation. En effet, il dit « *faire des Free Party c'est bien beau mais la donation elle représente 0,5 pour cent de qu'on a investi donc on s'en fout. C'est pas avec ça qu'on vivra* » (l.215). Nous pouvons voir qu'il se rend compte que ce n'est pas au travers de leur activité telle qu'elle est aujourd'hui qu'il pourra s'épanouir. Il a donc l'ambition de faire évoluer son Sound System et le projet qu'il formule pour cela est très concret du fait de son expérience dans le milieu légal. Malgré tout il dit: « *on est là avec nos caissons on les peint en violet dimanche dans le jardin on peut pas dire demain on va gagner de l'argent en faisant ça. On est assez lucides et on se dit : c'est possible aussi que ça marche pas* » (l.242) Il affirme que la pratique du mix restera central dans sa vie.

Au moment de l'entretien, lorsque nous abordons l'item du questionnaire « sens de la vie », Brahim peut dire : « *Mine de rien de faire des soirées, avec du son, des lights, des artistes, de la musique ça m'a donné un peu le sens de mon travail aujourd'hui. D'organiser des événements culturels disons. Voilà ça a donné un peu de sens quand même aux choses. Je connaissais ça déjà mais la Free ça me l'a amené à ma vie à moi* » (l.569). Le fait de revenir ensemble sur le questionnaire a vraiment fait émerger le fait que ce sujet s'est beaucoup questionné sur un plan axiologique tout au long de son parcours dans le milieu Free Party. Il évoque une évolution dans son système de valeurs, notamment en ce qui concerne sa conception de l'égalité, de la sécurité etc. Même si son ancrage dans une contre-culture n'a pas une visée revendicative, ni comme ambition de promouvoir des valeurs expressives, ses expériences dans ce milieu l'ont mené à engager des réflexions axiologiques importantes.

Lorsqu'il rencontre d'anciennes connaissances celles-ci perçoivent une évolution chez lui ou l'acquisition d'une sorte de maturité. Brahim l'explique ainsi : « *Je suis un peu plus lucide aussi. Moi j'arrive un petit peu à faire la part des choses. Peut-être un peu grâce au milieu techno où on s'est approchés un peu du fond donc forcément* » (1.696). Concrètement lorsque nous lui demandons ce que ce milieu lui a apporté il évoque la liberté d'action et de création de cette contre-culture comme étant ce qui lui a permis d'accéder à une activité à laquelle il n'aurait pas pu accéder dans le milieu légal au sein duquel « *Y a beaucoup de normes, d'administratif qui font que beaucoup de projets tombent à l'eau* » (1.780). La position de Brahim est celle d'acteur dans son propre développement puisqu'il dit : « *Si les lois, le regard de la société était différent c'est sûr que ça nous aiderait mais malgré tout on se lance à faire ça comme ça parce qu'il faut pas attendre et rester les bras croisés* » (1.787).

Esteban

« *Je me sentais peut être pas à ma place ailleurs* »

Esteban a 20 ans et nous l'avons rencontré à la fin du mois d'avril car avant cela il travaillait en restauration dans les Alpes pour la saison d'hiver. Il a coché 37 items du questionnaire sur les valeurs. La *Bienveillance* et l'*Universalisme* sont les valeurs de base pour lesquelles il a coché le plus d'items (cf. Annexe 14). L'échange que nous avons eu a duré 45 minutes et il s'est tenu chez lui. Esteban paraissait détendu avant de commencer l'entretien et il nous a affirmé à plusieurs reprises son intérêt pour notre démarche. Il prenait donc avec beaucoup de sérieux l'échange que nous avons eu. Après l'entretien il nous a fait écouter ses compositions. Cette démarche paraissait importante pour lui. (cf. Annexe 18)

Esteban est le membre du Sound System le plus jeune et c'est aussi lui qui a commencé à aller en Free Party le plus tôt (entre 14 et 15 ans). Peu avant cela, un adolescent de son village lui a fait découvrir la musique techno. Il a beaucoup aimé et il s'est mis à en composer. Il décrit ses compositions de l'époque comme « *de la techno assez dure quand même, assez répétitive* » (1.32). Dans le cas d'Esteban, c'est son grand intérêt pour le son techno qui l'a amené à faire ses premières soirées Free Parties. Cependant, lorsqu'il est rentré dans ce milieu, il a aussi été très marqué par les valeurs qui y étaient véhiculées. En effet, il dit encore aujourd'hui : « *C'est là que tu trouves des valeurs un peu plus humaines que partout ailleurs* » (1.273). Ce sont les valeurs de partage, d'égalité, de respect et d'entraide qui semblent l'avoir frappé lors de ces premières expériences. Esteban les a vécues comme une forme de révélation car il a eu le sentiment d'avoir trouvé sa place dans la contre-culture Free Party plus qu'ailleurs et il a immédiatement eu l'envie de s'y inscrire au long terme. Il dit : « *J'ai dit clairement ça me plaît. C'est là-dedans que je voulais être* » (1.37). Avant cela, c'est un adolescent qui n'était pas à l'aise dans les festivités plus conventionnelles. En effet il dit : « *Tous les codes, toutes les choses genre sortir en boîte, sortir au bar. Chercher toujours la femme, chopper ceci, cela 'fin... C'était pas trop mon délire quoi en fait. Ca m'a jamais trop intéressé* » (1.469). Ainsi, les expériences interpersonnelles dans le cadre de la socialisation en Free Party lui ont permis de se sentir

plus à sa place. Il évoque les tensions que sa participation à des Free Parties a créé entre lui et sa mère au départ. En effet, il raconte : « *Moi les flics il venaient me chercher en teuf j'avais 13 ans. Y avait des hélicoptères et tout qui me cherchaient j'ai appris en rentrant trois jours après chez moi que j'étais recherché partout etc. Ca a été un peu la guerre avec tout ça* » (1.394). Ceci ne l'a pas empêché de continuer d'aller en Free Party et ce très régulièrement. Durant l'entretien il affirme que c'est notamment grâce à la tolérance de sa mère et un ajustement mutuel que ceci a été possible.

Petit à petit, le fait d'être un teufeur lambda n'a pas suffi à Esteban. Il dit : « *Je faisais du son et je suis toujours allé en teuf mais au bout d'un moment moi ça m'a gonflé j'ai aussi voulu voir l'autre côté du mur en fait. Genre comment ça se passait derrière, ça m'a toujours intéressé, attiré* » (1.48). Ainsi, il a fait en sorte de mixer dans les soirées que des Sound System organisaient. Il explique qu'il a notamment pu le faire grâce au fait qu'il était jeune et déjà compositeur de musique techno. Ce qui est rare. Ainsi, il éveillait l'intérêt dans un milieu qu'il qualifie de « *pas très grand* » (1.150). Durant cette période, sa prise de substance était importante. Il explique : « *Ca a été une période, quand tu découvre tout ça en fait. Quand tu découvres, tu te donnes pas de limites parce que tu veux découvrir, tu veux le vivre à fond. C'est normal après hein* » (1.95). Esteban évoque comment cette attitude a induit des conflits intra-psychiques durant son parcours et l'importance du soutien d'autrui pour les résoudre. Il dit : « *Tu commences à te poser de questions. Tu te remets en question. Tu te dis est-ce que ce que je fais c'est bien, qu'est-ce que je fous là, je suis complètement défoncé en fait c'est ridicule, tout ça c'est éphémère na ni na na. Après ça arrive c'est des passes. Et c'est là justement qu'on a les copains à côté qui sont là, ben voilà ils te remontent le moral et puis ça va mieux* » (1.224).

Alors qu'il ne connaissait pas les membres actuels du Sound System, ses ambitions d'organisation ont pu enfin vraiment se réaliser grâce à sa rencontre avec Charles. Il la raconte ainsi : « *On se connaissait pas du tout mais du jour au lendemain on est devenu potes soudés comme j'sais pas quoi. J'ai dit vas-y, il faut qu'on monte un truc et de là on a monté la LZM* » (1.58). Il se décrit donc comme le co-fondateur du Sound System et explique que les autres membres se sont investi petit à petit dans le projet. Depuis le début, Esteban investi beaucoup de son argent personnel dans l'achat de matériel pour son activité de Dj et pour le Sound System en général. Ceci a un impact sur sa vie quotidienne et induit parfois des conflits avec sa copine. Cependant, il assume cela puisque le projet Sound System est très important pour lui. Il dit d'ailleurs : « *si ça s'arrête ça serait une défaite. Parce que moi je veux que ça grandisse encore* » (1.150). Son engagement dans le Sound System et plus largement dans la culture Free Party permet notamment à Esteban de se réaliser au niveau artistique. Son activité de Dj reste centrale et le fait de composer des morceaux est très important pour lui. D'ailleurs, il commence par ailleurs à gagner sa vie grâce à son art.

Esteban apprécie le caractère illégal, auto-géré et marginal des soirées Free Party puisque pour lui dans ce milieu « *on fuit un peu tout ça, tous les codes qui sont là tous les jours quand on est là-bas on est isolé on pense à ce à quoi on veut penser* » (1.288). De plus, les valeurs qu'il a découvertes à son arrivé dans la contre-culture Free Party sont toujours importantes pour lui. C'est un sujet qui défend particulièrement des valeurs expressives. Ce milieu lui permet de vivre des expériences interpersonnelles gratifiantes (il y a notamment rencontré sa compagne), d'exprimer son désaccord

avec l'institué et de promouvoir au travers des soirées qu'il organise les valeurs qui lui sont chères. Il dit notamment : « *Moi j'aime que quand on passe une soirée les gens connaissent pas ça et repartent de la bas et ça influe un peu sur leur façon de penser. Sa façon de voir les choses. Je pense qu'on arrive à transmettre aussi par nos soirées certaines choses à certaines personnes* » (1.383). Nous voyons comment en tant que personne il espère avoir un impact sur le monde qui l'entoure, participer à sa manière à l'évolution de sa société. Ainsi, contrairement à la majorité des membres du Sound System le fait d'évoluer dans le milieu légal se fera un peu par dépit pour Esteban. Sa position reste néanmoins ambivalente puisqu'il dit : « *Faut pas se chier hein! Je vais pas faire le mec anti système alors que 1 mois je vais toucher mon chômage quoi. Je veux dire ça serait un peu contradictoire. Moi les mecs qui font ça ça me fait rire clairement. Je leur ris à la gueule* » (1.182).

Enfin, Esteban n'a jamais aimé obéir et se plier à l'autorité. C'est sa curiosité qui lui a permis de découvrir une contre-culture dans laquelle il a pu trouver sa place au sein d'un collectif lui permettant de se réaliser personnellement. Rétrospectivement il dit : « *je me suis vu là-dedans et finalement ça a pas loupé* » (1.38).

John

« *Passer derrière les platines a été la meilleure expérience de ma vie* »

John a 23 ans et il est vendeur auto-mobile. Il a coché 11 items du questionnaire sur les valeurs. La *Bienveillance* et la *Conformité* sont les valeurs de base pour lesquelles il a coché le plus d'items (cf. Annexe 14). L'entretien que nous avons mené avec lui a duré 40 minutes et s'est déroulé chez Charles. Cette rencontre avait été reportée une première fois du fait de son absence lors de notre première venue. Avant que l'entretien commence John laissait transparaître quelques appréhensions sur le ton de l'humour. Cependant, durant l'échange il s'est montré plutôt assuré et a exprimé sans détours certaines opinions. Au départ, il dit être fier de ce qu'il a écrit pour répondre à nos trois questions. Lorsque l'entretien s'est terminé, John a formulé des questions concernant ce qui motivait notre démarche et ce qui nous intéressait plus précisément dans ce qu'il nous avait dit. (cf. Annexe 19)

John est entré dans le milieu Free Party à l'âge de 18 ans environ. Avant cela, il avait un grand intérêt pour la musique métal. Il raconte que celle-ci avait une fonction exutoire durant son adolescence et lui permettait de se canaliser, « *de ne pas devenir fou* ». Lorsqu'il a découvert la musique techno, il a « *de suite accroché car les sensations et le ressenti sont très similaires à ce que dégage des styles musicaux comme le métal* » (cf. écrit autobiographique en Annexe 19). C'est lors d'une soirée en boîte avec Charles que cette découverte s'est produite et que John a vécu un « *déclat* » (1.61). En effet, il dit : « *Après le soir même je cherchais sur internet des nouveaux sons. Je suis tombé sur de la Trance au final. C'est ce qui m'a fait vraiment basculer dans les nouvelles sonorités. Des trucs wahou je connais pas* » (1.61). Cet intérêt pour la musique techno et le fait que ses amis aient un attrait pour les Free Parties l'a donc amené à faire ses premières teufs. Au début, ce qui l'a particulièrement marqué ce sont les relations sociales qui s'y développaient et la liberté à laquelle il

accédait. Néanmoins, pour lui sa rencontre avec cette contre-culture est loin d'avoir été une « révélation » comme pour certains sujets. Même si cette pratique est devenue régulière elle est pour lui : « *la sortie du week-end* » (l.44). De plus, il dit avoir « cru » à l'existence de valeurs plus humaines en teuf qu'ailleurs mais vite avoir changé d'avis. « *T'y crois au début. Quand tu rentres tu crois à ça, on t'explique ces valeurs là. Mais après moi j'ai vite compris* » (l.246). Il attribue l'entraide et le partage qu'il a tout de même pu y trouver à « *la personnalité des gens* » (l.251) et insiste sur le fait qu' « *il y a des cons partout. Même en teuf [...] donc y a pas de valeurs pour moi* » (l.252).

John se décrit comme calme, réfléchi et terre à terre. De ce fait, l'ambiance dans ce type de soirée n'est pas toujours adéquate à son état d'esprit. Il évoque notamment les « redescentes » après l'euphorie que procure la prise de substances : « *t'as un connard qui te pousse, des trucs de partout fin ouais tu te rends compte que c'est un peu le bordel ou t'es. Si je commence ... moi je réfléchie beaucoup donc c'est des choses qui au bout d'un moment ça me gave* » (l.106). Ainsi ce n'est pas le cadre dans lequel il apprécie écouter de la musique techno. En effet, il distingue clairement les expériences en Free Party qui ont une fonction sociale, des expériences de « défouloir » personnel que lui permet l'écoute de la musique techno. Il explique : « *jamais j'arrive à ressentir ça, à part sous l'effet des substances, dans certains cas, dans certaines phases de la teuf, sinon non. Y a que tout seul qu'on le ressent* » (l.83). D'ailleurs, ce sont les retours de Free Party qu'il apprécie le plus depuis le début et non les soirées en elles-mêmes. Il dit : « *j'allais en teuf pour l'après. Sur le moment t'es là... enfin moi je profite pas à fond. Par contre, quand t'es posé le soir quand tu rentres là ouais. Tu redescends et pfff...* » (l.99). John affirme le fait que la consommation d'ecstasy participait à la force et l'intérêt de ces expériences personnelles. Cependant, il dit avoir très vite régulé celle-ci : « *je me suis jamais mis le... j'ai trouvé une fois mes limites et c'est tout* » (l.93). Globalement, John ne se retrouve pas dans les revendications et les aspirations de la plupart des teufeurs. En effet, il ne les trouve pas toujours très sérieuses et ne se retrouve pas dans la « spiritualité » dont certains teufeurs lui parlent. Pour lui participer à des Free Parties est avant tout une façon d'accéder au plaisir facilement (« *l'accès au plaisir est simplifié en Free Party* » l.276) et d'être libre de faire la fête à sa façon.

En créant le Sound System, Charles était à la recherche de Dj pour mixer dans les soirées qu'ils allaient organiser. C'est ainsi que John s'est mis à mixer et il dit : « *C'est pas moi qui ait décidé de. Il fallait* » (l.149). Cette transition qui s'est faite d'elle-même a été source d'une grande excitation et de beaucoup de plaisir chez John. De plus, cette activité artistique s'est révélée facile pour lui. « *Il s'est trouvé que j'ai tout de suite accroché avec le Hardcore et les sons de teuf j'ai tout de suite... compris comment créer un truc avec la musique* » (l.114). John a expérimenté l'immédiateté ou l'aspect magique dans le mix et le fait que le « principe de plaisir compose peu avec le principe de réalité » (Grynszpan, 1999, p. 82). Il dit : « *t'as un petit bouton, et ce petit bouton il t'envoie un putain de son! Avec un petit truc comme ça... [...] Tu tournes un bouton et ça envoie bouah bouah bouah !* » (l.385) ou encore « *Ca se marie trop bien. C'est même trop... c'est bizarre! Tu prends deux sons complètement différents tu les mets ensemble et ça te sort un truc de fou quoi* » (l.112). Cependant, John a une approche très « cartésienne » de la composition. En effet, il dit : « *C'est totalement réfléchi de la première à la dernière, de l'intro à la conclusion en passant par chaque morceau et je peux le ...*

Je peux facilement décrire ce que je veux faire ressentir » (l.133). Au travers de ses sets il dit vouloir « faire passer un message » (l.129) et « raconter une histoire », celle de le teuf. Pour cela, il travaille beaucoup à la sélection de sons, qu'il assemble ensuite et dit moins se centrer sur le travail technique. C'est une activité qui prend une place importante dans sa vie privée. Ce n'est pas pour autant qu'il se considère comme un artiste puisque lorsque nous utilisons le terme de « création » John refuse radicalement de s'attribuer le qualificatif « créatif » et dit : « je suis pas ... je vais pas en teuf pour être créatif ou pour exprimer une certaine originalité. Non je suis terre à terre. J'y vais . Non j'aime pas ça... Je suis pas créatif. Ou alors peut être de mon côté mais non... » (l.309).

Le fait de mixer lors des soirées est très gratifiant pour lui et a une fonction rassurante. En effet, il dit : « Je suis fier parce que je fais passer un message et quand je l'explique les gens ils comprennent donc je suis pas en train de m'inventer un truc. Parce que si les gens le comprennent pas tu peux te dire ouais en fait je raconte de la merde mais en fait non. Donc je sais que je raconte pas de la merde et ça c'est important pour moi! » (l.378). La reconnaissance de ses création par autrui apparaît très importante pour John. De plus, le « contrôle » qu'il a sur la foule en tant que Dj grâce à la modulation qu'il fait du son est jubilatoire. Il le raconte ainsi : « Mon plus gros plaisir c'est ça. [...] Ton petit para de MD qui vient, pendant que tu mixes, qui vient hop! Petite cerise sur le gâteau et là tu te rends compte qu'avec deux boutons ou 4 boutons c'est toi qui gère la foule. En gros c'est toi qui les fais aller ou tu veux. Si tu veux les faire percher, les faire hop t'as qu'à changer de son. C'est toi qui gère la soirée. C'est totalement génial quoi » (l.381).

C'est cela qui a guidé son investissement dans le Sound System « qui venait d'être créé » (l.117) et non un attrait pour l'organisation de soirées ou le souhait de revendiquer un « droit à la fête libre ». Après avoir exploré le milieu Free Party il semble que se greffer à ce collectif lui a surtout permis de revenir à son premier intérêt : la musique techno. Récemment, une paralysie survenue à la suite d'une Free Party a induit une réduction de sa participation à des teufs et une participation plus importante aux activités du Sound System. En effet, il voit cet événement comme un tournant dans son parcours et a la conviction qu'il ne sera pas bénéfique pour lui de s'inscrire très longtemps dans ce milieu qui est « un éternel recommencement » (l.227). John dit : « Quand je vois les personnes plus âgées en teuf moi je me vois clairement pas à leur place en fait. C'est un choix perso et je sais que je m'y tiendrai à ça » (l.185). Ainsi, contrairement aux autres membres du Sound System il se projette très peu concernant l'évolution de leur projet collectif.

Finalement, la position de John vis à vis de cette contre-culture est ambiguë mais s'y inscrire lui a permis d'accéder à une forme d'activité artistique et de se réaliser personnellement. C'est avant tout son expérience personnelle de la musique Techno qui est importante pour lui. Celle-ci a une fonction cathartique importante dans son cas (Maffessoli, 2004). Elle lui permet « de ne pas devenir fou », de se « canaliser ». Au sujet de son parcours dans la contre-culture Free Party il tire la conclusion suivante : « je regrette absolument pas d'y être allé parce que c'est un truc à voir au moins une fois dans sa vie. Et puis le fait de mixer en teuf ouais là par contre j'en suis fier quoi » (l.375).

Chris

« *C'est un peu deux parties de soi. Y a le Sheitan et y a l'autre* »

Chris a 21 ans et n'a pas d'activité professionnelle. Il a coché 45 items du questionnaire sur les valeurs. La *Bienveillance* et l'*Universalisme* sont les valeurs de base pour lesquelles il a coché le plus d'items (cf. Annexe 14). Il dit avoir pris plaisir à répondre aux questions écrites que nous lui avons envoyées et les items qu'il a choisis dans le questionnaire ont principalement trait aux valeurs de base : « bienveillance » et « universalisme ». Nous avons eu un échange de 45 minutes à la terrasse d'un café durant lequel Chris était très à l'aise pour s'exprimer et semblait prendre plaisir à participer à notre recherche. (cf. Annexe 15)

Chris a fait ses premières Free Parties à l'âge de 17 ans. Avant cela, il refusait d'y aller. Il a finalement participé à une de ces soirées car c'était une activité très régulière pour ses amis. Il raconte : « *Pendant un an, je leur ai dit : ben, écoutez, moi, ça m'intéresse pas. [...] Je me suis drogué un an plus tard et donc, tous mes potes étaient à fond dedans déjà. Donc, moi, quand je suis arrivé, c'était déjà le Brésil!* » (1.83). Dès le départ, le milieu de la Free Party lui a beaucoup plus. Notamment du fait des valeurs qu'il dit y avoir trouvées : « *des valeurs simples, c'est un simple respect mutuel* » (1.71). De la même façon qu'Esteban, il a été marqué par le partage, l'entraide, ainsi que par le sentiment de liberté que ces « *zones de non-droit* » lui faisaient ressentir. De plus, les expériences intra-personnelles (corporelles, émotionnelles et esthétiques) qu'il vivait face au mur de son avec tous les autres teufeurs autour de lui ont été très intenses. Alors, même si au départ son entrée dans la contre-culture Free Party était guidée par des besoins d'affiliation et d'appartenance à son groupe de pairs, il dit : « *après, j'ai été embarqué par le monde de la techno tout simplement* » (1.89).

Durant cette phase d'exploration, il dit avoir eu « *zéro contrôle* » (1.67) et il consommait beaucoup de substances. Cette période était marquée par l'anomie et la mise à l'épreuve de soi. Chris parle du *Sheitan* (la part de diable qui est en lui) et dit lui avoir laissé toute la place durant cette période là. Il explique ces attitudes par le fait que ses amis et lui n'aient pas été accompagnés par quelqu'un de plus mature. Mais aussi du fait des difficultés personnelles qu'il traversait à l'époque. En effet, il évoque l'hépatite C qu'avait son père et parle de l'ambivalence dans laquelle ses propres attitudes le mettaient. Il dit : « *J'étais pas bien à cause de mon père, donc je me droguais, et du coup en fait, je me droguais, et mon père était malade à cause de la drogue, donc, heu...* » (1.62). Déjà, lorsqu'il a répondu à nos questions par écrit, le caractère ambivalent que la prise de substance a eu pour lui est apparu : « *Toutes ces découvertes étaient accompagnées par celle des drogues, des bons et des mauvais cotés* ». Néanmoins, il voit ces expériences comme constructives puisqu'elles lui ont permis de « se connaître » au travers de l'exploration de ses limites psychiques et corporelles. C'est aussi à cette époque-là qu'il a rencontré les membres du Sound System et que, très peu de temps après, ils ont en quelque sorte vécu en communauté. Il raconte que : « *On a quasiment vécu les uns sur les autres pendant un moment aussi. [...] On était tous entre le garage à Nono et l'appartement à Frank. Du coup, ben, ouais, on dormait dans le salon à 6. Le dernier qui s'endormait, il était sur deux poufs! Mais on était 24h sur 24 ensemble, quoi* » (1.126). Nous voyons bien ici comment l'entre-soi était très

investi par Chris durant cette période. Néanmoins, il évoque aussi avec étonnement le fait que c'est durant celle-ci qu'il a eu les échanges les plus intimes avec sa mère. Cette dernière semble être restée un repère et avoir été un « ancrage » pour l'adolescent en perte de repères qu'il était. Il dit : « *J'étais plein de LSD et on parlait toute la soirée jusqu'à minuit, une heure du mat, la télé allumée et on parlait, on parlait... Et je trouvais ça très étrange d'ailleurs* » (l. 410).

Cette dynamique a pris fin le jour où il a vécu un Bad Trip réellement traumatisant. Il raconte : « *C'est une accumulation, donc, ce soir là, je suis rentré, j'étais fou, quoi! J'ai clairement été fou pendant 6 jours. Donc, j'étais chez moi dans ma chambre, comme le yéti, quoi. Et donc, voilà, après ça, j'ai fait: merci les gars, allez-y sans moi, c'est bon. J'vais retourner voir des concerts de Rock tranquille, j'vais boire de la bière!* » (l.49). Ainsi, il a opéré une restructuration radicale dans ses attitudes et s'est dit « *non, là, c'est trop* » (l.31), « *on va s'arrêter et réfléchir deux secondes. On va prendre du recul* » (l.69). Chris a fait le choix de ne plus fréquenter ses amis et d'arrêter totalement les Free Parties. Au bout d'un certain temps passé loin de tout cela, il dit néanmoins avoir pris conscience de sa responsabilité dans ce qui lui était arrivé. En d'autres termes, il en est venu petit à petit à se positionner en tant qu'acteur de son développement puisqu'il dit : « *J'avais pas envie, tu vois, de me braquer sur un univers et un milieu par rapport à un vécu et par rapport à moi en fait, comment je m'y suis comporté. Donc je me suis dit, ben, c'est à moi d'apprendre à grandir, d'apprendre à me comporter et d'apprendre à m'auto-gérer et je vais pas rejeter la faute sur un milieu ou sur certains de mes amis! Donc, une fois cette gymnastique faite dans ma tête, je voyais les choses différemment bien sûr* » (l.55).

C'est ainsi que Chris a décidé d'intégrer le Sound System que ses amis étaient en train de créer. En fait, ce sont ses propres expériences qui ont donné un sens à cette démarche. En effet, il dit : « *J'ai vraiment vécu de sales moments. Je pense qu'on en a tous vécu. Voilà, avec la drogue, tu vois. Moi, je l'ai vraiment pris pour moi, et je me suis donc dit, eh ben, ça serait intéressant pour moi, si on fait un Sound Syste, de prendre part au truc et de m'occuper des gens, à faire attention, parce que il faut des gens comme ça* » (l.38). Ainsi, une évolution du modèle de soi s'est opérée et Chris a donné de nouvelles perspectives à son existence, grâce à son entrée dans le Sound System. Il n'est pas devenu Dj mais il participe à l'organisation de Flash event lors de leurs soirées, et il lui tient à coeur de s'occuper des teufeurs qui sont en difficulté. Il dit d'ailleurs avec une certaine fierté : « *Moi qui ai pris beaucoup de LSD, les gens, je les gère. J'ai toujours réussi à faire en sorte, quand je m'occupe de quelqu'un, qu'il ne parte pas en couilles. Jamais personne n'est parti en couilles avec moi* » (l.41).

De plus, après avoir participé à l'organisation d'évènements légaux, le milieu de la Free Party avec la liberté d'action et de création qu'il permet lui est apparu être le meilleur cadre pour réaliser un projet collectif. Il dit : « *les normes du légal, ça m'a un peu énervé et, de là, moi, je me suis dit : on a pas besoin de tout ça. On peut très bien faire les choses soi-même, ce sera plus dur parce que, tout de suite, ton association, elle a pas de subventions [...] Mais en attendant, tu acquiers une indépendance* » (l.217). Par cette activité, il s'engage réellement dans une action collective ayant pour but de faire évoluer un mouvement culturel à part entière, mais aussi plus largement la culture et l'évènementiel en France. Pour cela, il fait preuve d'audace et essaye toujours de créer des choses

inédites. Il dit : « *j'ai envie de faire évoluer le mouvement et c'est comme ça que tu le fais évoluer. En faisant des choses qui ont pas été faites* » (1.134) mais aussi « *puisque c'est free et on a pas de limite, s'autant essayer des trucs de chtarbés!* » (1.371). Le fonctionnement du groupe lui convient car l'autorité n'y est pas omnipotente et qu'il s'opère « *constamment un échange, un partage de savoir-faire* » (1.169). Son souhait est de pouvoir ainsi créer des événements auto-gérés et pouvant s'ouvrir à une population plus variée.

Malgré cet engagement dans les activités de son Sound System, après quelques années, Chris a une vision beaucoup moins « idyllique » de la contre-culture Free Party. Alors que durant ses premières expériences, il pensait que le fait de s'inscrire dans ce milieu était une forme de revendication, aujourd'hui il se rend compte qu'il y a d' « *autres choses à faire bien plus intéressantes pour s'exprimer vis à vis de sa société plutôt que de s'isoler dans une montagne* » (1.201). Il aborde d'ailleurs avec un certain sarcasme l'illusion dans laquelle certains teufeurs sont pris: « *C'est pas parce qu'on fait de l'illégal qu'on est militants, quoi. Au bout d'un moment, on pause du son, on se défonce la gueule quoi* » (1.210). Néanmoins, lui même ne s'investit pas dans une action politique par ailleurs car il ressent un certain fatalisme quant à l'évolution du monde qui l'entoure. Son activité en Free Party a donc comme fonction de « *se détacher plutôt que d'affronter la réalité* » (1.271).

En se comparant aux autres membres du Sound System et à leurs évolutions personnelles, Chris semble avoir pris récemment conscience du fait qu'il était temps pour lui de se construire en tant qu'adulte. En effet, lors de l'entretien, il peut dire : « *je vais déjà essayer de me construire moi, parce que moi, pour l'instant, j'ai rien. Donc, j'essaye de me construire moi, avant, puisque tout le monde a son travail, tout le monde commence à avoir son appartement, son petit couple, etc. Moi, je suis chez maman, j'ai pas de permis, j'ai les chevilles en vrac!* » (1.234). Ainsi, son souhait est de reprendre des études de théâtre et de « *mener sa vie tout simplement d'adulte avant tout* » (1.138).

Chris dit aujourd'hui : « *Y a un peu deux parties de soi. Un côté un peu sheitan et l'autre part prend un peu plus le pas maintenant, et puis, je vais plus être inquiet pour les autres* » (1.35). Ainsi, après avoir rencontré le diable qui est en lui, ou avoir fait preuve d'une sagesse démoniaque (Maffesolli, 2004), il se construit en tant qu'adulte, et son activité dans un Sound System a avant tout une fonction sociale. Sa position est aujourd'hui la suivante : « *il faut garder les principes de base qu'on a et qui nous ont fait vibrer. [...] Garder ça dans un coin de ta tête et rester un enfant. C'est le principe de base. Le jour où on aura oublié ça, ça aura plus lieu d'être pour moi. Et le jour où je me rendrai compte que j'ai oublié ça, je serai plus là* » (1.336).

Chapitre 7 - Synthèse et discussion des résultats

La présente recherche pose les questions suivantes : Qu'est-ce qui mène des adolescents à entrer dans le milieu de la Free Party ? En quoi les expériences de socialisation dans le cadre de la contre-culture Free Party peuvent-elles être soutenantes pour un sujet en développement ? L'engagement dans cette contre-culture est-il une façon pour les teufeurs de se positionner vis-à-vis de leur société ? Quel sens les teufeurs donnent-ils à leurs expériences en Free Party ? Qu'est-ce que celles-ci leur apportent dans la construction de leur personne ? Les expériences vécues en Free Party sont-elles source de remaniements psychologiques ? Si oui, participent-elles à un travail de personnalisation ?

Suite à ces questions et au travers de l'exploration de travaux en sciences humaines et sociales, l'hypothèse générale suivante a été posée : « Les expériences de socialisation dans le cadre de la contre-culture Free Party et les conflits qu'elles génèrent chez les sujets sont source de remaniements psychologiques contribuant à un travail de personnalisation ». Afin d'affiner notre analyse nous avons posé quatre hypothèses opérationnelles : 1) « Le fait de s'inscrire dans une contre-culture ayant un caractère alternatif et contestataire sous-tend des conflits entre différents systèmes de références (axiologiques et politiques) chez les sujets et participe à l'évolution de leur système de valeurs » ; 2) « Les expériences interpersonnelles vécues dans la contre-culture Free-Party ainsi que l'accès facilité à la création artistique sont source de reconnaissance sociale pour les sujets et soutiennent favorablement l'évolution de la représentation qu'ils se font d'eux-mêmes » ; 3) « Les expériences intrapersonnelles en Free Party et leur caractère ordalique soutiennent l'exploration de soi et induisent des remises en question personnelles participant à un travail de personnalisation, à la restructuration de leurs attitudes par les sujets » ; 4) « L'activité des sujets dans le Sound System traduit un engagement dans l'action collective sous-tendu par des conflits interinstitutionnels et motivés par l'accès facilité à la création artistique en Free Party qui leur a permis de donner de nouvelles perspectives à leur existence ».

Tous les sujets que nous avons rencontrés voient leur parcours dans la contre-culture Free Party comme important dans la construction de leur personne, et ce même s'ils ont parfois été marqués d'expériences difficiles et conflictuelles. En effet, les « luttes psychologiques » (intra-psychiques, inter-personnelles, inter-institutionnelles) induites par certaines de leurs expériences de socialisation en Free-Party ont constitué pour eux des *blocages* ou des *éclatements* (Baubion-Broye, Malrieu et Tap, 1987) sources de découverte de soi, de remaniements psychologiques et de réappropriation de leur destin. Ainsi, les huit sujets rencontrés ont tous un parcours singulier, une approche originale du milieu, donnent un sens particulier à leur engagement dans le Sound System et ont des projets divers.

Lorsque nous les avons rencontrés, chacun d'eux avait trouvé une façon personnelle de se réaliser dans cette contre-culture, au travers de la création artistique et d'une contribution au projet collectif. En adoptant une position réflexive vis-à-vis de leurs parcours, tous les sujets ont pu identifier le caractère enrichissant des expériences interpersonnelles, intra-personnelles et créatives artistiques

qu'ils ont vécues dans la contre-culture Free Party. De plus, la coloration axiologique et politique de cette dernière a alimenté des réflexions méta-psychologiques importantes chez eux.

En premier lieu, il apparaît dans nos résultats qualitatifs que les expériences de socialisation dans le cadre de la Free Party peuvent effectivement soutenir les adolescents en développement puisqu'elles sont étayantes au niveau identitaire, narcissique et symbolique.

Tous les sujets rencontrés ont fait le récit d'une phase d'exploration de la contre-culture Free Party, et pour chacun, les premières expériences vécues dans ce cadre semblent caractéristiques de la socialisation adolescente. En effet, dans le discours de plusieurs sujets, « les tentatives pour se sentir être », la quête de sens, la recherche de l'entre-soi typique de la période adolescente (Le Breton, 2007, 2013; Coslin, 2002) apparaissent. Alors que certains adolescents investissent des milieux festifs plus conventionnels pour l'expérimentation, la découverte, l'initiation, ceux que nous avons rencontrés ne s'y épanouissaient pas du fait de la présence de normes et de codes qu'ils vivaient comme trop restrictifs. En effet, plusieurs d'entre eux racontent avoir éprouvé un mal-être au sein des festivités légales (notamment en boîte), ou du moins ressenti un besoin d'expériences (esthétiques et corporelles) plus intenses. Ainsi, tous les sujets ont fait le choix (de façon plus ou moins éclairé et autonome) d'aller à la rencontre de la contre-culture Free Party malgré tous les risques que cela comportait *a priori* et la réprobation générale vis-à-vis des pratiques qui s'y déploient. Même s'ils avaient quelques appréhensions et pour certains des résistances, ces adolescents ont intégré ce milieu en étant guidés par leur curiosité (Théo, Rodolphe), la recherche de l'entre-soi (Chris, Timéo, Brahim) et l'aspiration à vivre des expériences esthétiques, corporelles intenses grâce au son Techno (Charles, Esteban, John). Comme ils le soulignent tous, ils sont sortis des « boîtes » dans lesquelles la société préfère enfermer les impétueuses festivités adolescentes pour trouver un espace sans murs et sans limites à leur expression. Ces huit sujets ne se sont donc pas laissés « agir par les influences multiples » qui les entouraient et ont pris des initiatives pour vivre des expériences qui éveillaient leur intérêt (Malrieu, 2003).

Pour la plupart d'entre eux, l'entrée dans la contre-culture Free Party s'est faite de façon rituelle. Elle a été accompagnée d'initiateurs ayant pour rôle de veiller sur eux lors de leurs premières expériences. Celles-ci ont été marquées par une prise importante de substances (alcool et drogues) et ont constitué (de façon plus ou moins intense) une révélation pour tous les sujets (Kosmicki, 2009). En fait, la liberté (d'action et de pensée) à laquelle ce milieu donne accès leur a permis de vivre des expériences d'exploration d'eux-mêmes inédites (Racine, 2002; Kosmicki, 2009; Sayeux, 2009). Par exemple, plusieurs d'entre eux (Rodolphe, Charles, Chris, Esteban) décrivent avoir testé leur propres limites, mis à l'épreuve leur corps et leur équilibre psychique dans le cadre de la Free Party. Néanmoins, même si aujourd'hui ils jugent ces conduites de type ordaliques, excessives et dangereuses pour leur santé, ils les considèrent comme constructives et constitutives de ce qu'ils sont. En effet, lorsqu'ils évoquent des expériences intra-personnelles extrêmes et traumatisantes, ils peuvent identifier leur fonction dans le développement de leur personne. Par exemple, la façon dont plusieurs sujets parlent d'une rencontre avec leur part d'ombre qu'ils nomment le *Sheitan* est très intéressante à

cet égard. En écho à la *démessure sage et nécessaire* dont parle Maffessoli (2004), il apparaît que dans le cadre de la Free Party, les personnes trouvent un espace socialisé pour négocier les pulsions les plus sombres qu'ils associent à des parts diaboliques d'eux-mêmes. En effet, le *Sheitan* que les sujets redoutent et pourtant laissent s'exprimer peut renvoyer au *Thanatos*, à leurs pulsions de morts (Freud, 1923). En fait, en Free Party nous retrouvons une forme de réactualisation des rites initiatiques dont parle Le Breton (2013) puisque le test de leurs limites psychiques et corporelles par les sujets peuvent induire des changements dans la perception qu'ils se font d'eux-mêmes et peuvent constituer des *tensions critiques sources d'un nouvel élan vital* (Larroze-Marracq, Beaumatin et Bedard, 2013).

C'est grâce à l'absence de règles établies et de codes traditionnels que ces adolescents ont pu expérimenter, explorer, tester, être eux-mêmes sans barrières, exprimer spontanément leurs aspirations. Il apparaît que l'absence de jugement émanant des autres ait été une condition centrale pour que ces expériences soient possibles, puisqu'elle leur a fourni les assises narcissiques nécessaires à la levée de leurs « hésitations et inquiétudes identitaires » (Chapelier, 2005, p. 699). Ainsi, comme le décrit Chapelier (2005), grâce à l'illusion groupale (Anzieu, 1984) qu'entretiennent les teufeurs, un désordre se crée et appelle à la décharge pulsionnelle, aux comportements anoniques propices à la découverte de soi. Finalement, leurs premières expériences ont permis aux sujets « d'éprouver leur individualité à nu, aux côtés d'autres » (Volery, 2002, p. 61).

D'ailleurs il est très intéressant de voir que l'anomie, souvent recherchée à l'adolescence (Tap, 1988) et particulièrement de mise dans la contre-culture Free Party, permet, selon Rodolphe et Esteban, aux jeunes teufeurs de bâtir eux-mêmes leurs propres limites, de construire leurs repères, d'explorer de façon autonome les conditions du vivre ensemble. Dans la mesure où « être un individu au sens moderne du terme, implique la difficulté d'être soi » (Le Breton, 2013, p.108) du fait d'un manque de repères établis, les sujets que nous avons rencontré semblent être parvenus à les construire eux-mêmes au travers de leurs expériences de socialisation dans le milieu Free Party. Dans cette nouvelle *sphère d'expériences* (Zittoun, 2008) et en prenant de la distance avec d'autres (sphère familiale, sphère étudiante, sphère professionnelle) les sujets se sont construits de façon autonome. Maintenir un *ancrage plural* (Malrieu, 2003; Tap, 1988) ou en d'autres termes faire perdurer une inscription simultanée dans plusieurs milieux sociaux a été délicat et source de tensions pour ces adolescents en pleine découverte d'une contre-culture en dehors des normes. Tout ceci corrobore la description que fait Malrieu (1973) de la personnalisation à l'adolescence : « toujours peu ou prou individuation, affirmation, au travers de la singularité du moi, de l'originalité d'une vie, résultat d'influences et de rencontres entremêlées » (op.cit., p. 405).

Au vu du parcours de plusieurs sujets (Chris, Brahim, Timéo, Charles, Esteban), il apparaît que les expériences vécues dans le cadre du milieu de la Free Party peuvent permettre à certains adolescents de donner un sens à leur existence. En effet, cette contre-culture leur a fourni des éléments culturels à investir (Zittoun, 2008), à s'approprier et à réinventer au travers d'un accès à la création et à l'expression libre. Ainsi, les expériences vécues par les 8 sujets dans ce cadre ont été source de prises d'initiatives, de choix pour l'avenir, de re-signification de leurs attitudes. Encore une fois, le rôle d'autrui apparaît déterminant puisque la reconnaissance sociale qui existe dans ce milieu est

soutenante pour les sujets. *L'amour, le respect et l'estime* (Honneth, 2002) que les teufeurs se manifestent mutuellement leur permettent de s'épanouir et de réaliser sereinement leurs aspirations personnelles (graph', mix, décoration, etc.). Plusieurs sujets (Esteban, Rodolphe, Timéo, Charles) ont d'ailleurs évoqué clairement le fait d'avoir enfin pu se sentir à leur place dans ce milieu plus qu'ailleurs. Si les autres ne l'ont pas formulé ainsi, un sentiment d'appartenance « au groupe des teufeurs » transparait néanmoins dans leurs discours. En effet, chez tous les sujets le processus de catégorisation sociale (intra-groupe et inter-groupe) dont parle Racine (2002) est en jeu. Globalement, ils défendent ce milieu et veulent promouvoir « la vision techno » (op.cit., p.162). Même si aujourd'hui certains nuancent leurs premières impressions en formulant des critiques à l'égard de cette contre-culture (Chris, John, Brahim), durant leurs premières expériences une *identité collective* (Simon et Klandermans, 2001) forte a pu naître chez les sujets que nous avons rencontrés. Ce sont notamment les valeurs véhiculées dans le milieu de la Free Party et la *re-tribalisation* (Maffesolli, 2004) qui s'y opèrent qui ont participé à cela.

Au travers des résultats obtenus à notre questionnaire il est impossible de tirer des conclusions en ce qui concerne le système de valeurs de chacun des sujets. En effet, comme nous l'avons vu, les stratégies qu'ils ont adoptées pour effectuer leurs choix sont différentes et n'autorisent donc pas une interprétation des résultats. Néanmoins, lorsque nous avons abordé la question des valeurs au cours des entretiens, il apparaît qu'ils adhèrent tous à des valeurs expressives (Chauchat, 1980) ou post-industrielles (Inglehart, 1997). En effet, ils valorisent la *Liberté*, l'*Hédonisme*, la *Créativité*, l'*Entraide*, la *Protection de l'environnement* et sont « ouverts aux changements » (Schwartz, 2006) puisqu'ils aiment la prise de risques, recherchent la stimulation, revendiquent leur curiosité et leur audace. Il est vrai que ce sont des valeurs inhérentes à nos sociétés post-modernes et *adolescentriques* (Anatella, 2003). Cependant, loin d'être des sujets qui aiment se conformer, plusieurs formulent le souhait de réaliser leurs aspirations personnelles en autogestion. Le fait de vouloir se « dégager des contraintes liées aux coutumes de la société » (Chauchat, 1980) est présent chez la majorité d'entre eux et signe une position d'acteur et non une immaturité comme Anatella (2003) la décrit en évoquant les jeunes adultes d'aujourd'hui.

Si nous comparons nos données avec celles que Liogier (2004) rapporte de son étude dans les festivités légales, nous pouvons trouver des correspondances avec l'orientation *individuo-globaliste* qu'il décrit. Celle-ci conjugue « auto-définition de soi (subjectivisation) et conscience globale (universalisation) »¹ ou en d'autres termes les objectifs motivationnels : *dépassement de soi*, *ouverture au changement* et *affirmation de soi* décrits par Schwartz (2006). Cependant, même si les huit sujets que nous avons rencontrés ne se revendiquent pas « anti-système » (sauf peut-être Théo) nous retrouvons chez eux une plus grande remise en question des conventions et de l'institué que chez les « raveurs » questionnés par Liogier (2004). En effet, ces derniers attestent d'une participation politique

¹ « Vers une nouvelle religion globale, l'individuo-globalisme » Mabilon-Bonfils (2012). Source: http://www.huffingtonpost.fr/beatrice-mabilonbonfils/religion-individualisme-sociologie_b_1596126.html

conventionnelle, ce qui n'est pas le cas de la majorité des membres de la LZM (seuls Brahim et John estiment qu'il est important d'aller voter).

Le fonctionnement de la contre-culture Free Party et les valeurs qui y sont véhiculées ont donc été en adéquation avec l'état d'esprit des sujets. C'est en tout cas ce qui apparaît clairement dans les discours de cinq d'entre eux, qui décrivent une véritable adhésion à des valeurs de type *expressives*, que leurs pratiques en Free Party ont permis d'actualiser. En ce qui concerne les trois autres ils n'ont pas du tout intégré cette contre-culture pour les valeurs qu'elle revendique. Néanmoins, à leur entrée, tous les sujets ont pensé que des valeurs plus humaines qu'ailleurs étaient présentes en Free Party (notamment du fait des récits que leur faisaient les initiateurs). Même si aujourd'hui certains d'entre eux (John, Chris, Rodolphe) ont remis cela en question, en identifiant l'aspect mythique (Liogier, 2004) de cette croyance collective, la découverte de la contre-culture Free Party a constitué pour tous une forme de révélation. En effet, le caractère autogéré de ces soirées, le mode de vie marginalisé de certains teufeurs, la force de l'entraide dans ce cadre ont fortement marqué les huit sujets.

Nous avons vu, en évoquant avec les sujets, la dimension politique de leurs expériences que leur positionnement vis à vis de la société est ambivalent. S'ils ne manifestent pas une profonde désaffection pour le fonctionnement de la société, la majorité ne s'y investit pas, du fait d'un manque d'attrait pour la participation politique classique. La marginalisation qui accompagne leur inscription dans cette contre-culture n'est pas motivée par des revendications précises mais plus par un attrait pour les expériences interpersonnelles, intra-personnelles, créatives et artistiques que ce milieu leur permet de vivre. Ils ont tous réfuté le fait qu'intégrer la contre-culture Free Party soit une façon pour eux de s'engager politiquement. Cependant, nous pouvons tout de même en déduire que ce choix de vie traduit des « insatisfactions à l'égard de l'institué » (Malrieu, 1998, p. 150) qui existent en eux. En effet, dans leur discours des conflits latents vis à vis de la société transparaissent, accompagnés chez certains du souhait de promouvoir par leurs actions dans cette contre-culture, des valeurs qui leur sont chères.

La majorité d'entre eux met en avant le fait qu'une nouvelle forme de lien social se crée dans le cadre des Free Parties. Celui-ci est décrit comme plus axé sur l'entraide, le respect et le plaisir d'être ensemble en contraste avec le lien social marqué par la distance, l'individualisme et la recherche de profits qu'ils assimilent au fonctionnement des institutions traditionnelles. En fait, la Zone d'Autonomie Temporaire (Hakim Bey, 1991) qu'ouvre une Free Party permet aux sujets « *d'emprunter une déviation* » (Charles, cf. Annexe 22), de prendre momentanément congé des obligations et des normes de la société. Dans le discours de plusieurs d'entre eux, « l'issue, la sortie, le salut, la consolation » que constituent une soirée Free Party (Hampartzoumian, 2004, p. 91) transparait. Finalement, même si dans la contre-culture Free Party ces sujets vivent des expériences dans « l'ici et le maintenant » (Maffesoli, 2004), celles-ci sont les alternatives qu'ils ont trouvées pour déjouer les institutions et traduisent leur aspiration à créer un nouvel « être ensemble politique » (Mabilon-Bonfils, 2004). Ainsi, nos résultats vont dans le sens de la vision de Mabilon-Bonfils (2004) pour qui l'inscription des sujets dans cette contre-culture est une nouvelle forme de

participation politique. Celle-ci se joue au sein d'une « communauté affective » (Racine, 2002), dans le « partage du sensible » (Sayeux, 2010, p. 243) et « montre ainsi bien que l'ennemie [la société] a sans doute moins d'importance que le lien social que secrètent » les pratiques en Free Party (Mabilon-Bonfils, 2004, p. 79). Nous pouvons certainement expliquer le fait que les sujets n'acceptent pas de qualifier leur pratique de « politique » par le sens qui est communément attribué à ce terme. En effet, si chez les sujets le mot politique a immédiatement fait appel aux notions de pouvoir, de citoyenneté, de vote, de lois etc, le fait de l'assimiler à leurs pratiques en Free Party leur est certainement apparu incongru.

Pour la majorité des sujets l'expérience esthétique et corporelle que leur permet de vivre le mur de son et la Techno en générale a été difficilement descriptible. Cependant, au regard des travaux de Sayeux (2010) ceci n'est pas étonnant. En effet, se situant aux niveaux sensuel, charnel, viscéral et non intellectuel le *sens vibratoire* qu'elle décrit peut difficilement être mis en mots. Malgré l'embarras dans lequel une tentative de description de cette « jouissance indicible » (Hampartzoumian, 2004) a mis les sujets, plusieurs d'entre eux ont évoqué des sensations allant dans le sens des travaux de Sayeux (2010). Charles nous parle effectivement de son plaisir à ressentir jusque dans ses organes internes, dans sa cage thoracique les vibrations du son. Aussi, le « processus d'accommodement » apparaît dans le discours de Timéo. En effet, si comme pour la majorité, la musique Techno lui a avant tout permis de se défouler, de se libérer de ses tensions en fatiguant son corps et libérant son esprit, il a appris petit à petit à apprécier le son autrement. Son attention esthétique (Schaeffer, 2015) a évolué. La plupart décrivent le plaisir de danser, de s'exprimer librement sur la musique, sans recourir à la pensée et ce jusqu'au matin. Ainsi nous retrouvons le *schisme socio-sensuel* décrit par Jackson (2006) « qui permet aux participants de soustraire leurs corps au mécanisme régulateur inconscient que constitue l'habitus et, par là même, de doter ce corps d'une autonomie viscérale » (op. cit., p.94). Lieu d'expérimentation et de lâcher prise, la Free Party permet aux teufeurs « non pas d'écouter la musique mais bien eux-mêmes » (Sayeux, 2010, p.241). Puisque le corps est un « organisateur profond du sentiment d'identité » (Malrieu, 1982, p.15) et que « l'image du corps est conscience de soi » (Zazzo, p. 58, 1960), nous pouvons envisager que ces expériences sensibles de soi vers soi et de l'écoute de son corps ont une portée subjectivisante pour les teufeurs. La fonction cathartique dont parle Maffesolli (2004) est aussi décrite par les sujets. L'absence de repères temporels et spatiaux leur donne un sentiment de liberté et la possibilité d'exprimer toutes leurs pulsions même les plus absurdes ou excentriques. Le retour à l'insouciance de l'enfance et donc à ses plaisirs est poursuivi par plusieurs d'entre eux. Enfin, la Marcia apparaît dans l'expérience de Chris dans la foule de danseurs qu'il décrit comme « *un peuple en marche* » (cf. Annexe 15) et de John en place de Dj qui dit gérer la foule en la faisant aller où il le souhaite (cf. Annexe 19).

La création pour tous et par tous dont parle Kosmicki (2009) au sujet de la contre-culture Free Party transparait dans le discours de tous les sujets. En effet, ils ont tous trouvé dans ce milieu une façon d'exprimer leur créativité. Comme ils le disent, le plaisir doit toujours être central, il est la

« base » de toute expérience en Free Party (Chris, cf. Annexe 15; Esteban, cf. Annexe 18). Ainsi, la primauté du principe de plaisir sur le principe de réalité existant dans la création artistique (Grynszpan, 1999) peut s'étendre à la Free Party en général. En effet, dans le cadre d'une teuf, il est impensable de renoncer à l'accomplissement immédiat de ses désirs puisque rien ne doit entraver l'hédonisme. C'est dans cette atmosphère que les sujets ont pu accéder au mix, à la création plastique et graphique. Dans le cas des Dj, le caractère magique du mix est mis en avant ainsi que l'immense plaisir que cette activité leur procure. John et Charles décrivent une jouissance intense lorsque par une action toute simple, ils émettent un son procurant chez eux mais surtout chez les danseurs un grand plaisir charnel. Ainsi, en tant que Dj ils se sentent en place de « dispensateurs de jouissance » (Cabassut et Vives, 2007, p.103) et ceci est très stimulant pour eux. La reconnaissance que leur manifestent fréquemment les danseurs a une fonction narcissisante importante pour les quatre Dj.

De façon générale, le mélange qui s'effectue en Free Party entre le public et les organisateurs (Dj, décorateurs, monteurs...) permet aux teufeurs d'exprimer leur gratitude plus facilement et de façon plus directe. Les huit sujets racontent comment au travers de leur activité dans le Sound System ils reçoivent fréquemment de la reconnaissance contribuant à renforcer la confiance qu'ils ont en eux et leur estime d'eux-mêmes (Ikäheimo, 2009). C'est d'ailleurs cette dynamique qui motive en partie leur engagement dans les activités du Sound System. Grâce aux retours que formule autrui quant à la qualité de leurs soirées et de leurs créations en général, chacun d'eux « apprend à s'appréhender lui-même à la fois comme possédant une valeur propre et comme étant un membre particulier de la communauté sociale » (Honneth, 2004, p.30).

En ce qui concerne la création du Sound System, le sens que les huit sujets donnent à leur engagement dans ce projet, les expériences qu'ils vivent grâce à cela et l'organisation de leur groupe, les résultats contrastent fortement avec la description proposée par Mabilon-Bonfils (2004). En effet, lorsqu'elle évoque les Sound Systems, elle parle « de groupes qui n'ont pas de mission quelconque » alors que tous les sujets rencontrés (à l'exception de John) sont très impliqués et formulent des projets précis pour leur Sound System. Ainsi, malgré le fait que cette organisation permette à chacun de réaliser des aspirations personnelles, une forte conscience de contribuer à un projet collectif existe en eux. Les soirées qu'ils organisent sont des œuvres collectives dont ils sont fiers et pour lesquelles ils fournissent beaucoup de travail. L'œuvre du groupe est donc le fruit d'une coopération, d'une reconnaissance mutuelle des compétences et qualités de chacun.

Le fonctionnement actuel du Sound System correspond à celui que Pourtau décrivait en 2004. Comme il l'explicitait, l'engagement des sujets dans ce projet ne signe pas une marginalisation aussi forte que celle recherchée par les Travellers des années 90 (Spiral Tribe, Heretik, Tomahawk, Infrabass etc...). En effet, les sujets que nous avons rencontrés ne marquent pas une grande déviance vis-à-vis du fonctionnement de la société et leur organisation n'est pas celle d'une communauté à proprement parler. Même si les sujets parlent tous de leur groupe comme étant une « tribu » ou une « famille » ceci reflète les caractéristiques du lien fort qui existe entre eux sans pour autant qu'il soit exclusif. Leur appartenance à ce groupe ne les isole pas totalement de la société dominante, mais représente plutôt un

« lien social supplémentaire, superposé à d'autres » (Pourtau, 2004, p. 103). De plus, la majorité des sujets que nous avons rencontrés ont un mode de vie plutôt conventionnel à l'exception de Rodolphe qui vit en camion. Ainsi, même si plusieurs d'entre eux n'ont pas d'activité professionnelle ou bien d'« emplois contingents » (Connelly et Gallagher, 2004, p.960), ils s'inscrivent dans leur société et trouvent cela normal.

Néanmoins, il est tout de même intéressant de noter que les débuts de ce Sound System ont été marqués par une période (6 mois) de vie en communauté. Celle-ci est évoquée par Brahim, Chris, Charles, Théo et Timéo comme ayant été une période durant laquelle le groupe s'est isolé pour favoriser l'entre-soi et adopter un mode de vie rythmé par les Free Parties. Sans que cette démarche soit officiellement motivée par un rejet de la société, de ses lois et de ses normes comme dans les communautés d'écrites par Chauchat (1980) c'était une marginalisation qu'ils ont choisie (Montagné Villette, 2007). Vivre en communauté, s'isoler en groupe a été la stratégie que ces sujets ont trouvée pour surmonter les difficultés inhérentes à la période adolescente. En effet, deux d'entre eux évoquent clairement les conflits internes qui agissaient en eux à cette époque et ainsi avoir « *préféré être isolés dans leur groupe plutôt que seuls* » (Brahim, cf. Annexe 20). Si les autres n'ont pas identifié clairement cette période comme une crise, ils soulignent l'importance de ces expériences groupales et le soutien qu'elles ont constituées pour eux. Au travers de ce mode de vie, l'illusion groupale était entretenue par les sujets et leur permettait de repousser les angoisses archaïques réactualisées à l'adolescence. Cette illusion groupale semble avoir perduré. En effet, tous les sujets (sauf John) nous décrivent un groupe idéal lorsqu'ils parlent de leur Sound System. Cette expérience sociale de vie en communauté n'a pas été stérile puisqu'elle constitue le fondement de leur fonctionnement groupal actuel et a fait naître en eux le souhait de monter un projet ensemble.

En ce qui concerne l'organisation du Sound System et le rapport entre les sujets, nous retrouvons aussi ce que décrit Pourtau (2004). En effet, la hiérarchie y est horizontale et cela apparaît très important pour tous. Dans ce groupe, tout le monde a une utilité et agit au mieux en fonction de ses propres moyens. En d'autres termes, « chacun doit avoir une fonction et calculer sa participation à l'œuvre en termes d'investissement, d'apports et de retours » (op. cit., p. 105). Cette dynamique groupale transparait dans le discours de Charles qui a la place du « ténor » (Pourtau, 2004) dans le groupe, c'est-à-dire de celui qui prend le plus d'initiatives et détient une forme d'autorité du fait de son savoir-faire. Brahim lui aussi endosse en partie ce rôle. D'autres sont plus passifs (surtout Timéo) dans les activités du Sound System et principalement motivés par les relations interpersonnelles qu'ils peuvent y vivre. Ceci ne veut pas dire qu'ils ne sont pas impliqués dans les projets du Sound System car pour la plupart, un fort sentiment de responsabilité quant à la sécurité des teufeurs participant à leurs soirées transparait. Ainsi, ils ont conscience de l'importance du rôle qu'ils ont à jouer pour que tout se déroule bien et que leur projet puisse perdurer dans le temps. D'ailleurs, il est intéressant de souligner que les expériences parfois extrêmes qu'ils ont vécues (notamment du fait de la prise de substance) ou dont ils ont été témoins dans le cadre de la Free Party les ont menés à revaloriser certaines valeurs de type « instrumentales » (Chauchat, 1980). En effet, beaucoup ont évoqué l'importance de la *sécurité*, d'un *maintien en bonne santé* et de la *rationalité*. Ainsi, ils prennent avec

beaucoup de sérieux les risques encourus en Free Party et ce malgré leur adhésion à des valeurs expressives. En cela, ils font preuve d'une forme de maturité et contrairement à ce que semble affirmer Arnatella (2003), la valorisation de l'hédonisme, du ludique, de la liberté, de la créativité n'est pas forcément incompatible avec un accès au statut d'adulte responsable.

Les résultats ont montré que le projet Sound System est investi de façon très différente et pour des raisons diverses par chacun des sujets. Il est difficile de dégager de grandes tendances, car ils ont des approches très différentes et singulières de ce projet. Si Esteban et Charles formulent un projet de vie dans le milieu Free Party et sont réellement passionnés par l'organisation de soirées, ce n'est pas le cas de la majorité des sujets. Pour beaucoup, le projet de ré-investir d'autres *sphères d'expériences* (familiale, professionnelle) se dessine. Même si leur activité dans le Sound System est enrichissante ils envisagent le fait qu'il ne sera pas possible de la faire perdurer tel quel. Ainsi, ils interrogent le sens de leurs conduites, les mettent en perspective pour construire petit à petit de nouveaux projets de vie qui leur permettront de continuer à s'épanouir.

Tous les sujets voient les expériences qu'ils vivent grâce à leur projet Sound System comme constructives. En effet, plusieurs d'entre-eux évoquent le fait que leur engagement dans ce projet les a menés à acquérir de nouvelles compétences (instrumentales et sociales), à faire preuve d'initiatives, à prendre des risques qui ont été récompensés par la reconnaissance et donc à prendre confiance en eux. Ce projet leur a permis de « renoncer aux hésitations de l'adolescence pour accéder à un autre âge de la vie » (Arnatella, 2003, p. 39) celui d'adulte autonome dans ses actes et ses pensées, pourtant si difficilement accessible à la jeunesse de notre époque selon Arnatella (2003). Aussi ils voient les difficultés qu'ils rencontrent en tant que débutants dans l'organisation de soirées comme enrichissantes pour leur développement. Charles affirme : « *on n'est pas les vieux de la vieille, on n'est pas des poids lourds, on transporte encore le son avec des remorques derrière, parfois un peu à la figoula comme on dirait chez nous! C'est un peu le Bronx tu vois des fois. Après voilà ça forge* » (cf. Annexe 22).

Comme nous avons pu le mettre en exergue avec les trois types d'analyse que nous avons effectués, les expériences de socialisation dans la contre-culture Free-Party sont source de conflits divers chez les teufeurs. En effet, des conflits intrapsychiques, interpersonnels et interinstitutionnels ont pu être mis à jour chez la majorité d'entre eux.

Les expériences intra-personnelles qu'ils ont vécues au cours de leurs parcours ont particulièrement été génératrices de tensions intrapsychiques du fait de leur caractère déstabilisant et émotionnellement intense. En effet, les pratiques de type ordalique qui sont de mise au travers de la prise de substances en Free Party constituent des mises à l'épreuve de leur équilibre psychique par les teufeurs. Ainsi, lorsqu'une perte totale de repères se produit, ils peuvent se trouver dans un sentiment de désignification intolérable. Plusieurs sujets que nous avons rencontrés ont effectivement fait le récit d'expériences au cours desquelles ils étaient ramenés de façon assez brusque (du fait de l'estompement des effets des substances) à « l'absurdité » de leur conduite et ont donc vécu une angoisse massive quant au sens à donner à leur existence. Cependant, dans leur cas ces expériences n'ont pas induit une dépersonnalisation (comme chez les « scotchés » dont parle Fliege, 2004) mais

ont plutôt constitué un appel au travail de re-signification de leur conduite. En effet, il apparaît que les expériences traumatisantes dans le cadre de la Free Party peuvent être source de remaniements psychologiques, de ré-évaluation des fondements de leurs personnes par les teufeurs. C'est néanmoins ce qui transparaît dans le parcours de plusieurs sujets que nous avons rencontrés. Ainsi, nous partageons l'idée d'Hampartzoumian (2004) et Maffesoli (2004) selon laquelle l'anomie générale dans laquelle sont plongés les teufeurs en Free Party sont des prises de risque source de nouveaux élans vitaux chez des adolescents en quête de sens. Ceci est très clairement repérable dans le parcours de certains sujets que nous avons rencontrés puisque à la suite de ces expériences ils ont opéré des restructurations dans leurs attitudes, ont ré-orienté leur vie et fait évoluer l'image qu'ils se faisaient d'eux-mêmes.

Même si tous les sujets n'ont pas pu identifier les conflits qui agissaient en eux durant l'exploration de type anomique qu'ils ont faite dans la Free Party, nous pouvons supposer qu'il en existait à un niveau latent. En effet, la période adolescente se caractérise par une difficulté à identifier les sources des conflits agissant en soi et donc l'impossibilité momentanée de les objectiver (Tap, 1988). Cette confusion interne induit l'engagement dans des conduites de nature syncrétique chez les adolescents (Baubion-Broye, Malrieu, Tap, 1987) qui dans le cas des teufeurs se fait par l'intégration du milieu Free Party. En effet, celui-ci a permis aux sujets que nous avons rencontrés de repousser momentanément les « luttes psychologiques » en jeu à l'adolescence par le « repli sur un groupe fusionnel ou simplement porteur, dans lequel l'individu accepte de perdre son identité et son autonomie » (op. cit., p. 440). Ainsi, après une exploration anomique typique de la socialisation à l'adolescence, l'engagement dans un Sound System est l'*entreprise mobilisatrice* (Tap, 1988) dans laquelle se sont engagés ensemble ces teufeurs qui avaient des aspirations communes concernant la restructuration de leur conduite. Cette dynamique a été impulsée par des processus internes comme : l'effort d'unification, la recherche de significations, de valeurs, d'idéaux et l'aspiration à réaliser une image de soi (Malrieu, 2003, p.64).

Des conflits inter-personnels surviennent aussi dans le milieu Free Party. Même si le lien social se veut plus fraternel qu'ailleurs, certains sujets que nous avons rencontrés manifestent de forts désaccords avec d'autres teufeurs. En effet, l'apparente unicité du « groupe des teufeurs » et la fusion que recherchent ces derniers ne gomme pas réellement les disparités qui existent dans les attitudes de chacun. Globalement, un désaccord avec les attitudes des anciens teufeurs, mais aussi des plus jeunes existe chez les sujets. Il semble qu'ils perçoivent l'aliénation dans laquelle une pratique trop soutenue de la Free Party maintient autrui et veulent s'en distancer. Au même titre que les conflits intrapsychiques qu'ils ont rencontrés ces tensions interpersonnelles n'ont pas été destructrices mais initiatrices de remaniements psychologiques contribuant à un travail de personnalisation. En effet, pour plusieurs d'entre eux ces conflits les ont menés à assumer une place d'acteur dans la contre-culture Free Party, à prendre part à son évolution. Les conflits interinstitutionnels qui agissent chez certains sujets sont aussi à la source de cette dynamique.

Malgré « les bonds en avant » (Wallon, 1945, p.79) qu'ont opérés les sujets grâce à l'identification de leurs contradictions internes, des conflits latents apparaissent chez eux. Alors que nous ne l'avions

pas intégré dans notre opérationnalisation, nous avons repéré dans le discours de certains, des conflits intrapsychiques, interpersonnels et interinstitutionnels irrésolus. En effet, la socialisation en Free Party induit de multiples mises en tension métapsychologiques chez les teufeurs, du fait des prises de risque qui s'y jouent, de la marginalisation qu'elle induit, des mythes qu'elle véhicule et que l'expérience mène à déconstruire. Le caractère diffus et fondamental de ces « luttes psychologiques » rend leur objectivation délicate pour les teufeurs.

Grace à notre analyse dynamique nous avons pu mettre à jour des remaniements psychologiques contribuant à un travail de personnalisation chez les teufeurs que nous avons rencontrés. En effet, les cinq dimensions de la personnalisation que nous avons retenues pour notre opérationnalisation ont pu être repérées dans le discours de chacun. Comme nous l'avons souligné précédemment, le caractère conflictuel des expériences de socialisation qu'ils ont vécues durant leurs parcours ont largement participé au processus de personnalisation chez chacun d'eux en les menant à faire des choix, et à construire des projets. Leur engagement dans cette contre-culture a soutenu leur quête de *sens*, d'*autonomie* et de *pouvoir* (Tap, 1988). En somme elle leur a permis de se réaliser.

Ces sujets étaient des adolescents audacieux et passionnés qui sont partis à l'exploration d'eux-mêmes dans une culture en dehors des normes. Les expériences interpersonnelles, intra-personnelles, créatives et artistiques singulières qu'ils y ont vécues ont induit des évolutions dans l'image qu'ils se faisaient d'eux-mêmes ainsi que des restructurations dans leurs attitudes. Toujours aussi audacieux et passionnés, ils sont devenus des adultes autonomes, responsables et acteurs du milieu Free Party. L'accès facilité à l'expression et la création leur a permis de donner de nouvelles perspectives à leur existence en créant un Sound System. Ce projet signe de leur part un engagement dans l'action collective puisqu'il est une œuvre par laquelle ils espèrent avoir un impact sur leur culture.

Dans ce Sound System comme dans toute institution il s'opère un inter-ajustement du fonctionnement groupal et du fonctionnement du sujet pour que chaque membre en quête d'un idéal de soi poursuive cette aventure. En effet, celle-ci n'est possible que grâce à des régulations permettant de ne pas entraver le processus de personnalisation en jeu chez chaque membre tout en assurant la pérennité du lien social dans sa fonction étayante. Ainsi, une dialectique constante se joue entre les processus d'acculturation et de personnalisation et la socialisation de ces sujets apparaît bien plurielle, conflictuelle, prospective et active.

Les résultats obtenus appuient positivement notre hypothèse générale puisqu'en effet, chacun des sujets a trouvé dans ce milieu une façon de se réaliser en tant que personne, et que pour beaucoup les expériences de socialisation vécues dans le cadre de la contre-culture Free Party, notamment du fait de leur caractère conflictuel, les ont menés à effectuer des choix de vie déterminants pour leur développement. Nous pouvons donc envisager que l'engagement dans la contre-culture Free Party offre à certains individus un espace contenant et privilégié de socialisation active engageant des processus d'affiliation, d'identification parfois source de conflits mais aussi de recherche des valeurs, de création, de découverte du corps : soutenant un processus de personnalisation.

Concernant nos hypothèses opérationnelles :

1) Nos résultats corroborent partiellement la première hypothèse opérationnelle que nous avons posée. En effet, si des ambivalences apparaissent clairement au niveau axiologique et politique chez plusieurs sujets et semblent actualisées par leur inscription dans la contre-culture Free Party, nous ne pouvons affirmer que ceci a participé à l'évolution de leur système de valeurs. Les expériences de socialisation qu'ils ont vécues dans ce milieu ont induit chez eux une réflexion sur leurs valeurs et leur positionnement politique (Racine, 2002) mais nous ne pouvons affirmer qu'elles aient été source de remaniement au niveau méta-psychologique.

2) La seconde hypothèse opérationnelle est positivement appuyée par nos résultats. En effet, la plupart des sujets ont décrit comment au travers de leur activité artistique dans le Sound System ils ont pris confiance en eux et se sont petit à petit définis de façon différente. Les relations interpersonnelles ont aussi été gratifiantes pour certains durant la phase d'exploration et la reconnaissance qu'ils reçoivent de façon générale dans ce milieu leur permet d'avoir confiance en ce qu'ils sont et en ce qu'ils font. Ainsi, les expériences inter-personnelles, créatives et artistiques dans le milieu Free Party les ont favorablement accompagnés dans leur construction identitaire.

3) Au regard de nos résultats, notre troisième hypothèse opérationnelle paraît pertinente. En effet, comme nous l'avons vu, tous les sujets ont vécu durant leur parcours dans la contre-culture Free Party des expériences intra-personnelles déstabilisantes et émotionnellement fortes qui ont induit des tensions internes et ont été source de restructurations dans leurs attitudes.

4) La quatrième hypothèse opérationnelle est elle aussi positivement appuyée par nos résultats. Plusieurs sujets identifient le fait qu'un accès facilité à la création artistique en Free Party leur a permis de s'engager dans des projets individuels et collectifs qu'ils n'auraient pu envisager au sein des institutions traditionnelles trop normatives. Ainsi, malgré leur jeunesse et le peu d'expériences qu'ils avaient, la construction d'un projet ambitieux (celui de monter un Sound System) a pu être possible. Le fait que leur organisation fonctionne et contribue à faire vivre à autrui des expériences source de plaisir a d'autant plus renforcé leur désaffection pour l'aspect trop normatif des événements culturels classiques. De ce fait, leur activité dans le Sound System constitue pour la majorité des sujets un engagement dans l'action collective pour promouvoir l'idée qu'il est possible de se désaliéner des normes imposées par la société et d'organiser des événements en autogestion.

CONCLUSION

Notre travail était au départ guidé par la curiosité de découvrir comment certains sujets s'inscrivent dans la contre-culture Free Party et de comprendre ce que ceci leur apporte dans la construction de leur personne. Ainsi, nous avons formulé des questions de recherche : Qu'est-ce qui mène des adolescents à entrer dans le milieu de la Free Party ? En quoi les expériences de socialisation dans le cadre de la contre-culture Free Party peuvent-elles être soutenantes pour un sujet en développement ? L'engagement dans cette contre-culture est-il une façon pour les teufeurs de se positionner vis à vis de leur société? Quel sens les teufeurs donnent-ils à leurs expériences en Free Party? Qu'est-ce que celles-ci leur apportent dans la construction de leur personne? Les expériences vécues en Free Party sont-elles source de remaniements psychologiques? Si oui, participent-elles à un travail de personnalisation?

Après avoir effectué une revue de la littérature et mené un travail de problématisation, nous avons pu poser l'hypothèse générale suivante : « Les expériences de socialisation dans le cadre de la contre-culture Free Party et les conflits qu'elles génèrent chez les sujets sont source de remaniements psychologiques contribuant à un travail de personnalisation ». Celle-ci nous a mené à formuler quatre objectifs de recherche : 1) Recueillir et analyser les expériences de socialisation que les membres d'un Sound System ont vécu durant leur parcours dans la contre-culture Free Party ; 2) Repérer les expériences qui ont pu générer des conflits chez ces sujets et identifier la façon dont elles ont pu être source de remaniements psychologiques ; 3) Analyser comment les remaniements psychologiques à l'oeuvre chez les sujets se traduisent sur le plan développemental en repérant les différentes transitions opérées dans leur parcours ; 4) Apprécier comment les remaniements psychologiques qui s'opèrent chez les sujets participent à leur engagement dans le processus de personnalisation.

Afin d'effectuer une mise à l'épreuve rigoureuse de notre hypothèse générale, nous l'avons affinée en formulant quatre hypothèses opérationnelles : 1) « Le fait de s'inscrire dans une contre-culture ayant un caractère alternatif et contestataire sous-tend des conflits entre différents systèmes de références (axiologiques et politiques) chez les sujets et participe à l'évolution de leur système de valeurs » ; 2) « Les expériences interpersonnelles vécues dans la contre-culture Free-Party ainsi que l'accès facilité à la création artistique sont source de reconnaissance sociale pour les sujets et soutiennent favorablement l'évolution de la représentation qu'ils se font d'eux-mêmes » ; 3) « Les expériences intra-personnelles en Free Party et leur caractère ordalique soutiennent l'exploration de soi et induisent des remises en question personnelles participant à un travail de personnalisation, à la restructuration de leurs attitudes par les sujets » ; 4) « L'activité des sujets dans le Sound System traduit un engagement dans l'action collective sous-tendu par des conflits interinstitutionnels et motivés par l'accès facilité à la création artistique en Free Party qui leur a permis de donner de nouvelles perspectives à leur existence ».

Nous avons rencontré 8 sujets, tous membres d'un Sound System et effectué trois recueils de données auprès d'eux. Dans un premier temps ils ont rédigé un écrit autobiographique, ensuite ils ont

répondu à un questionnaire sur les valeurs et pour finir ils ont participé à un entretien semi-directif. L'analyse des résultats sur trois axes (thématique, développemental et dynamique) a pu apporter certaines pistes de réflexion intéressantes et corrobore notre hypothèse générale. En effet, dans le cas des sujets rencontrés les expériences de socialisation vécues dans le cadre de la contre-culture Free Party et les conflits qu'elles ont généré en eux ont été source de remaniements psychologiques contribuant à un travail de personnalisation. Les huit sujets identifient le caractère enrichissant des expériences interpersonnelles, intra-personnelles, créatives et artistiques que leur intégration de ce milieu leur a permis de vivre. Celles-ci ont été déterminantes dans la construction de leur personne et la coloration axiologique et politique de cette contre-culture a contribué à alimenter des réflexions méta-psychologiques importantes chez eux.

En évoquant avec les sujets leur parcours, nous avons pu mettre à jour des évolutions du modèle de soi chez chacun d'eux, les marques d'engagement de leur part dans l'action collective, ainsi que des restructurations de leurs attitudes et l'établissement de nouvelles perspectives à leur existence. Parmi les dimensions que nous avons retenues pour notre opérationnalisation, seules les évolutions de leur système de valeurs n'ont pas émergé. Néanmoins, il est apparu que leurs expériences de socialisation dans la contre-culture Free Party ont suscité chez plusieurs d'entre eux des tensions au niveau axiologique. Globalement, nous pouvons dire que les hypothèses opérationnelles posées ont positivement été appuyées par nos résultats.

Ainsi, par la démarche de recherche adoptée, nous avons pu mettre à jour les spécificités de la contre-culture Free Party et plus précisément celles des expériences de socialisation que ce milieu propose. Dans celui-ci, « un univers de reconnaissance » (Augé, 1994, p.29) se crée et le lien social qui s'y déploie est marqué par l'entraide, le partage, le respect mais aussi l'importance d'une autonomie chez chacun. Le dispositif de sonorisation permet aux teufeurs d'expérimenter le « sens vibratoire » (Sayeux, 2010), de vider le corps et l'esprit de leurs tensions au travers de la danse qui recouvre une forme d'exutoire. En dehors des logiques de temps, l'expérience esthétique (Schaffer, 2015) que vivent ces sujets est source de plaisir et de découverte de leur corps. La prise de substances (psychotropes et alcool) a une place importante lors des premières expériences et accompagne une mise à l'épreuve de leurs limites corporelles et de leur équilibre psychique par les jeunes teufeurs. L'accès à la création artistique est facilité dans ce cadre et mène des teufeurs à devenir DJ assez rapidement mais aussi à grapher, à partager leurs créations plastiques etc. Aussi, un « mythe des origines » (Liogier, 2004) existe et soutient l'idée que des valeurs plus humaines qu'ailleurs existent dans la contre-culture Free Party. Ainsi, certains sujets vivent leur entrée dans ce milieu comme un acte de contestation de l'institué. Celle-ci, loin de l'action politique classique a pour objectif de créer une Zone d'Autonomie Temporaire (Hakim Bey, 1991) dans laquelle le lien social prend une forme inédite.

L'approche subjectiviste dans laquelle nous nous sommes engagés nous a permis de comprendre le sens que peuvent donner les teufeurs à leur pratique en Free Party mais surtout la façon dont celui-ci évolue au fil des expériences qu'ils y vivent. Nous avons notamment mis à jour les fonctions

identitaires, narcissiques et symboliques que l'intégration de la contre-culture Free Party peut constituer pour des adolescents. Ensuite, la transition vers un engagement plus important dans ce milieu (dont parlent Racine, 2002 et Kosmicki, 2009) a pu être repérée chez les sujets et la valence émotionnelle que celle-ci a eue pour eux a été explorée. De plus, nous avons pu saisir la façon dont au travers de l'oeuvre collective Sound System, des sujets se sentent à leur place et peuvent se réaliser, que ce soit par le partage de leurs créations artistiques, l'engagement dans l'organisation de Free Parties « à leur image » et plus largement de leur participation à l'évolution du monde de la techno.

L'intérêt de la présente recherche est d'avoir mis en exergue les remaniements psychologiques s'opérant chez les teufeurs grâce à une démarche compréhensive. Un effort a été fourni pour favoriser l'élaboration du sens, en soutenant les sujets dans un travail de réflexion autour de leurs expériences, de leur représentations, de leurs émotions, de leurs valeurs, de leurs attitudes, de leurs projets. Cela nous a permis d'aller au delà de considérations superficielles et d'accéder à la subjectivité des sujets. Il en résulte un travail qui rend compte de la complexité de l'intrication des processus intra-psychologiques et des relations interpersonnelles et par la même de la singularité de chaque parcours de vie. En effet, ce travail phénoménologique a permis de révéler la pluralité des attitudes existant chez les teufeurs, la diversité du sens que chacun d'eux peut donner à son inscription dans le milieu Free Party (et plus précisément à son engagement dans un Sound System), les différentes colorations émotionnelles que peuvent prendre leurs expériences etc.

De plus, des retours de la part des sujets nous ont permis de découvrir qu'ils ont vécu l'expérience d'élaboration et de co-construction que nous leur avons proposée comme enrichissante. En effet, plusieurs ont pu exprimer le fait que les réflexions menées au cours de l'écrit autobiographique et de l'entretien semi-directif leur ont permis d'effectuer un travail d'introspection inédit à propos de leur parcours. Ceci semble avoir été éclairant pour eux, en faisant une « médiation entre passé et futur » (Malrieu, 2003, p.18). La contribution de cette recherche à l'élaboration du sens de leur existence par les sujets lui donne une portée humaniste qui nous paraît précieuse.

Cette recherche présente quelques écueils méthodologiques. Le premier est l'aspect trop strict de notre outil d'analyse dynamique. Il résulte d'une tentative de notre part pour opérationnaliser notre hypothèse et aussi plus largement le modèle de Malrieu. En effet, par là nous espérons pouvoir saisir le plus précisément possible les remaniements psychologiques et les dynamiques du processus de personnalisation en jeu chez les sujets. Cependant, s'il nous a permis d'être précis, cet outil réduit quelque peu selon nous la complexité et l'intrication des divers processus en jeu. Faire une analyse systématique de l'impact d'une dimension de l'expérience et des conflits qu'elles génèrent sur une dimension de la personnalisation ne permet pas, selon nous, de rendre suffisamment compte de la subtilité des processus psychologiques à l'œuvre chez les sujets durant leur parcours.

La seconde limite que nous pouvons dégager de notre travail est inhérente à l'usage d'un questionnaire. Cet outil a été choisi du fait de son caractère apparemment exhaustif et sa visée était d'amorcer une réflexion sur un plan axiologique chez les sujets, puis de servir de support à

l'élaboration lors de l'entretien. Cependant, il semble que le fait de devoir suivre cette liste a pu être restrictif pour l'expression des sujets en ce qui concerne les valeurs qu'ils questionnent depuis leur entrée dans ce milieu. En effet, le fait de devoir expliciter leur choix sur une liste de valeurs réduites à un mot et un ou deux synonymes (cf. Annexe 6) ne permettait pas de laisser libre court à leur élaboration. Ainsi plusieurs ont eu un discours très factuel alors même que nous souhaitions aborder avec eux des réflexions d'ordre métapsychologiques. Aborder tout simplement ce thème lors de l'entretien en leur formulant la question du questionnaire (sans présenter de liste) aurait sans doute permis à certains de s'exprimer plus librement et d'aborder la question des valeurs de façon plus personnelle. En effet, sans aucune structure imposée nous aurions pu les suivre dans une réflexion certainement plus riche et plus fluide.

Il est important de garder à l'esprit que nous avons mis notre hypothèse à l'épreuve auprès d'une population bien spécifique au sein de la contre-culture Free Party. En effet, si nous avons pu repérer chez les huit sujets rencontrés un travail de personnalisation du fait des expériences vécues dans ce milieu, nous pouvons mettre en doute qu'il en soit de même chez tous les teufeurs. En effet, qu'en est-il chez ceux qui n'ont pas fait évoluer leur pratique festive en Free Party depuis de nombreuses années? « *La boucle* », « *la faille* », « *la perte des vraies valeurs* » que les sujets ont assimilées à la situations des « anciens teufeurs » traduisent-elles une aliénation ? Si tel est le cas, il serait pertinent de saisir comment et pourquoi une pratique en Free Party peut devenir aliénante et induire au long terme chez certains sujets les sentiments d'impuissance, de dé-signification, d'anomie, d'étrangeté aux valeurs, d'incapacité à se réaliser (Seeman, 1959).

Aussi, il nous semble que la place des femmes dans le milieu Free Party peut-être intéressante à interroger. En effet, si *a priori* les relations hommes-femmes sont moins marquées par les inégalités et les comportements liés aux stéréotypes de genre que dans d'autres milieu; il apparaît que les femmes se positionnent moins ostensiblement en place d'actrice du milieu Free Party. En effet, la population des Sound System est à dominante masculine et l'un des sujets rencontré a évoqué le fait que les femmes, pourtant présentes à leur côté, ressentaient un manque de légitimité pour prendre part aux prises de décisions. Ainsi, de quelles façons les femmes se réalisent-elles dans la contre-culture Free Party?

Enfin, le fait de ne pas être parvenu à mettre à jour des évolutions dans le système de valeurs des sujets soulève des questions. Les difficultés que nous avons rencontrées pour cela sont-elles dues à un accueil méthodologique? Comment saisir précisément des dynamiques méta-psychologiques à l'oeuvre chez les sujets au niveau axiologique? Investiguer cela pourrait faire l'objet d'un prochain travail.

Dans la présente recherche, nous avons mis le modèle de la socialisation développé par Malrieu à l'épreuve d'un milieu contre-culturel. Ainsi, nous avons mis à jour la façon dont l'engagement d'un sujet adolescent ou jeune adulte dans un milieu marginalisé peut signer une position d'acteur de son histoire mais aussi de l'Histoire. La consternation dans laquelle peut plonger l'apparente débauche des

pratiques en Free Party et sa dangerosité a été mise en perspective avec la richesse que l'intégration de ce que ce milieu peut recouvrir. En effet, au travers de nos résultats nous avons pu découvrir que les expériences en Free Party ne sont pas réductibles à des pratiques de type anomique et ordalique mais que des « teufeurs » aussi jeunes soient-ils, font preuve de créativité et par elle, *donnent forme à la culture*. Mais alors quand, *à l'exception d'un groupe privilégié de jeunes faisant partie des cercles à la culture glorifiée*, cesserons-nous d'envisager *l'adolescent post-pubertaire ou pré-adulte essentiellement à travers ses difficultés d'adaptation en ignorant ses potentialités créatives?*¹

¹ Schmid-Kitsikis, 2013, p.195

BIBLIOGRAPHIE

- Adorno, T. W. (1948). *Philosophie de la nouvelle musique*. Paris, France : Gallimard.
- Allport, G. W. (1929). The Composition of Political Attitudes. *American Journal of Sociology*, 35 (2), 220-238.
- Almudever, B., Leblanc, A., Hajjar, V. (2013). *Construction du sens du travail et processus de personnalisation : l'étude du transfert d'acquis d'expériences et des dynamiques de projet*. Dans A. Baubion-Broye, R. Dupuy & Y. Prêteur (dir.), *Penser la socialisation* (37-51). Toulouse, France : Erès.
- Anatrella, T. (1988). *Interminables adolescences, les 12-30 ans*. Paris, France : Cerf-Cujas.
- Anatrella, T. (2003). Les « adulescents ». *Études*, 399, 37-47.
- Anzieu, D., & Martin, J. Y. (1968). *La dynamique des groupes restreints*. Paris, France : PUF.
- Arènes, J. (2005). Fête et religion : un espace de subjectivation. *Adolescence*, 53, 683-693.
- Arnett, J. J. (2006). Emerging Adulthood in Europe: A Response to Bynner. *Journal of Youth Studies*, 9, 111-123.
- Anzieu, D. (1984). *Le groupe et l'inconscient*. Paris, France : Dunod.
- Augé, M. (1994). *Pour une anthropologie du monde contemporain*. Paris, France : Aubier.
- Baubion-Broye, A., Malrieu, P., & Tap, P. (1987). L'interstructuration du sujet et des institutions. *Bulletin de psychologie*, 40(379), 435-447.
- Bennett, A., & Sklower, J. (2012). Pour une réévaluation du concept de contre-culture. *Volume!*, 9(1), 19-31.
- Bergeret, J. (2011). *Psychologie pathologique: théorique et clinique*. Paris, France : Elsevier Masson.
- Bertaux, D. (1997). *Les récits de vie*. Paris, France : Nathan.
- Bey, H. (1991). *T.A.Z. (Temporary Autonomous Zone)*. Paris, France : L'éclat.
- Blanchet, A. (2007). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris, France : Armand Colin.
- Blumer, H. (1969). L'interactionnisme symbolique. *Sociologie, textes fondamentaux*, 71, 34-40.
- Bonini Baraldi, F. (2013). *Tsiganes, musique et empathie*. Paris, France : Editions de la maison des sciences de l'homme.
- Burrick, D. (2010). Une épistémologie du récit de vie. *Recherches qualitatives*, 8, 7-36.
- Bruner, J. (1990). *Car la culture donne forme à l'esprit, De la révolution cognitive à la psychologie culturelle*. Paris, France : Eshel.
- Cabassut, J., & Vives, J. M. (2007). Toxicomanie et mélo-manie du rave: Une approche psychanalytique du phénomène de la rave et de la musique techno. *Champ psychosomatique*, 4, 93-107.

BIBLIOGRAPHIE

- Caillouette, J. (1997). L'identité communautaire. Une perspective théorique. *Service social*, 461, 95-118.
- Castra, M. (1992). *Socialisation*. Dans S. Paugam (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, (p.97-98). Paris, France : Presses Universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? ».
- Chaney, D. (1996). *Lifestyles*. Londres, Royaume-Uni : Routledge.
- Chapelier, J. B. (2005). La grande illusion : fête et processus groupaux, *Adolescence*, 53, 695-708.
- Charaudeau, P. (1993). Le contrat de communication dans la situation classe. Dans J. F. Halté (dir.), *Inter-Actions* (p. 20-24). Metz, France : Université de Metz.
- Chauchat, H. (1980). *La voie communautaire : enquête réalisée en France en 1975*. Paris, France : Publications de la Sorbonne.
- Chion, M. (1983). *Guide des objets sonores*. Paris, France : Buchet/Chastel.
- Ciccone, A. (2007). Logiques narcissiques et oedipiennes. Dans R. Roussillon (dir.), *Manuel de psychologie et psychopathologie clinique générale* (p. 180-186). Paris, France : Elsevier Masson,.
- Clecak, P. (1983). *America's Quest for the Ideal Self : Dissent and fullment in the 60s and 70s*. Oxford, Royaume-Uni : Oxford University Press.
- Coleman, J. C. (1980). Friendship and the peer group in adolescence. *Handbook of adolescent psychology*, 408-431.
- Connelly, C. E., & Gallagher, D. G. (2004). Emerging trends in contingent work research. *Journal of management*, 30(6), 959-983.
- Coslin, P. G. (2002). *Psychologie de l'adolescent*. Paris, France : Armand Colin.
- Dagnaud, M. (2009). La teuf : ethnographie de soirées débridées. *Psychotropes*, 15, 41-62.
- Douville, O. (2005). Fêtes et contextes anthropologiques. *Adolescence*, 53, 639-648.
- Durkheim, E. (1911). Jugements (Les-de valeurs et les-de réalité). *Revue de métaphysique et de morale*, 19, 437-453.
- Durkheim, E. (1912). *Les formates élémentaires de la vie religieuse*. Paris, France : PUF.
- Durkheim, E. (1922). *Sociologie de l'éducation*. Paris, France : Puf.
- Ehrenberg, A. (1991). *Le Culte de la performance*. Paris, France : Calmann-Lévy.
- Erikson, E. (1993). *Adolescence et crise : la quête de l'identité*. Paris, France : Flammarion.
- Esparbès Pistre, S., Tap, P. (2001). Identité, projet et adaptation à l'âge adulte. *Carriérologie, revue francophone internationale*, 8, 133-145.
- Feertchak, H. (1996). *Les motivations et les valeurs en psycho-sociologie*. Paris, France : Armand Colin.
- Fliege, F. (2004). *Entre fusion imaginaire et dépersonnalisation. Approche psychoclinique*. Dans B. Mabilon-Bonfils (dir.), *La fête techno* (p. 131-140). Paris, France : Autrement.
- Freud, S. (1921). *Psychologie des foules et analyse du moi*. Paris, France : Editions Payot.

- Freud, S. (1923). *Le moi et le ça. Œuvres complètes, 1921-1923*. Paris, France : Editions Payot.
- Frith S. (1981). The Magic That Can Set You Free : The Ideology of Folk and the Myth of Rock. *Popular Music, 1*, 159-68.
- Fruteau de Laclos, F. (2013). *La psychologie sociale génétique de Philippe Malrieu. Une approche épystémologique*. Dans A. Baubion-Broye, R. Dupuy & Y. Prêteur (dir.), *Penser la socialisation* (p. 53-67). Toulouse, France : Erès.
- Fruteau de Laclos, F. (2012). *La psychologie des philosophes : de Bergson à Vernant*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Galland, O. (1995). Une entrée de plus en plus tardive dans la vie adulte. *Économie et Statistique, 283,1*, 33-52.
- Gaulejac (de), V. (1987). *La névrose de classe*. Paris, France : Hommes et Groupes Éditeurs.
- Golse, B. (2014). De l'intersubjectivité à la subjectivation. Un exemple de passage de l'interpersonnel à l'intrapsychique. *Enfances & Psy, 62*, 29-38.
- Grynszpan, E. (1999). *Bruyante techno. Réflexion sur le son de la free party*. Paris, France : IRMA.
- Guichard, J., & Huteau, M. (2007). *Orientation et insertion professionnelle : 75 Concepts clés*. Paris, France : Dunod.
- Guillain, A. (2003). *L'enfant dans le lien social*. Dans M. Léonardis, V. Rouyer, H. Féchant-Pitavy, C. Zaouche-Gaudron & Y. Prêteur (dir.), *L'enfant dans le lien social* (p. 14-20). Toulouse, France : Erès.
- Hajjar, V. (1995). Interdépendance, conflits et significations des activités de socialisation: approche psychosociale. *Habilitation à diriger des recherches, Université de Toulouse-Le Mirail*.
- Halpern, C., & Ruano-Borbalan, J. C. (2004). *Identité(s): l'individu, le groupe, la société*. Auxerre, France : Editions Sciences Humaines.
- Hampartzoumian, S. (2004). *Du plaisir d'être ensemble à la fusion impossible*. Dans B. Mabilon-Bonfils (dir.), *La fête techno* (p. 87-99). Paris, France : Autrement.
- Hegel, G. W. F. (2006). *Phénoménologie de l'esprit*. Paris, France : Vrin.
- Heusch, L. (2006). *La Transe. La sorcellerie, l'amour fou, saint Jean de la Croix, etc.*, Bruxelles, Belgique : Complexe.
- Honneth, A. (2000). *La Lutte pour la reconnaissance*. Paris, France : Éditions du Cerf.
- Honneth, A. (2004). La théorie de la reconnaissance : une esquisse. *Revue du MAUSS, 23*, 133-136.
- Hugon, M., Villatte, A., Prêteur, Y. (2013). *Philippe Malrieu : un model de la socialisation-personnalisation*. Dans A. Baubion-Broye, R. Dupuy & Y. Prêteur (dir.), *Penser la socialisation* (p. 37-51). Toulouse, France : Erès.
- Ikäheimo, H. (2009). Un besoin humain vital. La reconnaissance comme accès au statut de personne. Dans C. Lazzeri, S. Nour (dir.), *Reconnaissance, identité et intégration sociale* (p. 101-122). Paris, France : Press Universitaire de France.
- Imbert, G. (2010). L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. *Recherche en soins infirmiers, 102*, 23-34.

- Inglehart, R. (1997). *Modernization and postmodernization : Cultural, economic, and political change in 43 societies*. Princeton, Etats Unis : Princeton University Press.
- Jackson, P. (2006). Des corps “ecstatiqes” dans un monde séculier. Une ethnographie sensuelle du clubbing. *Anthropologie et sociétés*, 30(3), 93-107.
- Jacques, E. (1963). *Mort et crise du milieu de la vie, Psychanalyse du Génie créateur*. Paris, France : Dunod.
- Kluckhohn, C. (1951). *Values and value-orientations in the theory of action : An exploration in definition and classification*. Dans T. Parsons & E. Shils (dir.), *Toward a General Theory of Action* (p. 388-433). Cambridge, Royaume Uni : Harvard University Press.
- Kosmicki, G. (2009). *Musiques électroniques des avant-gardes aux dancefloors*. Marseille, France : Le mot et le reste.
- Kosmicki, G. (2013). *Free party. Une histoire, des histoires*. Marseille, France : Le mot et le reste.
- Lafargue de Grangeneuve, L. (2009). Drogue et techno: les contradictions de l'État. *Sciences sociales et santé*, 27, 7-32.
- Lamont, M., Bail, C. A. (2005). Sur les frontières de la reconnaissance. *Revue européenne des migrations internationales*, 21(2), 17-24.
- Larroze-Marracq, H., Beaumatin, A., & Bedard, A. (2013). *Le corps à l'œuvre. Tatouage et personnalisation*. Communication présentée au 6ème Colloque international du RIPSYPDEVE; *Actualités de la Psychologie du Développement et de l'Éducation*. Toulouse, France.
- Larroze-Marracq, H., Huet-Gueye, M., Oubrayrie-Roussel, N. (2013). Personne et histoire. Construction du sens et création de soi. Dans A. Baubion-Broye, R. Dupuy & Y. Prêteur (dir.), *Penser la socialisation* (p. 113-128). Toulouse, France : Erès.
- Lasch, C. (1979). *La culture du narcissisme*. Castelnau-le-Lez, France : Climats.
- Le Run, J. L. (2014). Intersubjectivité et empathie : les miroirs, la musique et la danse. *Enfances & Psy*, 62, 16-28.
- Le Bon, G. (1900). *Psychologie des foules*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Le Breton, D. (2004). *L'interactionnisme symbolique*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Le Breton, D. (2007). *En souffrance. Adolescence et entrée dans la vie*. Paris, France : Métailié.
- Le Breton, D. (2013). *Une brève histoire de l'adolescence*. Paris, France : Jean-Claude Béhar Editions.
- Lemaine, G. (1966). Inégalité, comparaison et incomparabilité : esquisse d'une théorie de l'originalité sociale. *Bulletin de psychologie*, 20, 24-32.
- Leman, M. (2008). *Embodied Music cognition and mediation technology*. Cambridge, Royaume Uni : The MIT Press.
- Le Play, F. (1862). *Instruction sur la méthode d'observation dite des monographies de familles, propre à l'ouvrage intitulé " Les ouvriers européens "*. Paris, France : Société d'économie sociale.

BIBLIOGRAPHIE

- Lequet, N. (2010). *L'univers techno de la teuf, entre marginalité et post-modernité* (Mémoire de sociologie, Université de Victor Segalen, Bordeaux).
- Liogier, R. (2004). *Entre marginalité magnifiée et récupération « postindustrielle »*. Dans B. Mabilon-Bonfils (dir.), *La fête techno* (p. 141-157). Paris, France : Autrement.
- McDougall, W. (1920). *The group mind*. Cambridge, Royaume Uni : The MIT Press.
- Mabilon-Bonfils, B., & Pouilly, A. (2002). *La musique techno : Art du vide ou socialité alternative?* Paris, France : Editions L'Harmattan.
- Maffesoli, M. (1997). *Le Corps tabou*. Paris, France : Babel.
- Maffesoli, M. (1988). *Le temps des tribus. Le déclin de l'individualisme dans la société de masse*. Paris, France : Méridiens Klincksieck.
- Maffesoli, M. (2004). *Une démesure sage et nécessaire*. Dans B. Mabilon-Bonfils (dir.), *La fête techno* (p. 62-72). Paris, France : Autrement.
- Maisonneuve, J. C. (1966). *Psychologie des affinités*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Malrieu, P. (1952). *Les émotions et la personnalité de l'enfant. Études de psychologie et de philosophie, XII*. Paris, France : Librairie philosophique.
- Malrieu, P. (1973). *La personnalisation chez l'adolescent*. Communication présentée au colloque du Centre de Recherche de Psychologie Comparative, EPHE, 6e Edition. Paris La Haye, France.
- Malrieu, P. (1977). La notion d'interstructuration du sujet et des institutions. Remarques de psychologie génétique. *HOMO, XVI(7)*, 7-23.
- Malrieu, P. (1979). Aspects de la construction du système des valeurs à l'école primaire. *Revue de psychologie appliquée, 29(2)*, 187-196.
- Malrieu, P. (1982). Identité : des notions au concept. *La Pensée, 226*, 45-58.
- Malrieu, P. (1984). Langage et subjectivation chez le jeune enfant. *Revue de recherche du Laboratoire PCS : Psychologie et éducation, 3*, 7-26.
- Malrieu, P. (1998). *La recherche des "vraies" valeurs*. Dans J. M. Barbier & O. Galatanu (dir.), *Actions, affects et transformations de soi* (p. 149-172). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Malrieu, P. (2003). *La construction du sens dans les dires autobiographiques*. Ramonville Sainte-Agne, France : Erès.
- Marc, E. (2004). *La construction identitaire de l'individu*. Dans C. Halpern & J. C. Ruano-Borbalan (dir.), *Identité(s): l'individu, le groupe, la société* (p. 28-35). Auxerre, France : Editions Sciences Humaines.
- Martindale, C. (1988). *Aesthetics, psychology, and cognition*. Dans F. H. Farley, R. W. Neperud (dir.), *The foundations of aesthetics, art and art éducation* (p. 7-42). Santa Barbara, Etats- Unis : Praeger.
- Marty, F. (1998). Le sentiment océanique. *Adolescence, 16*, 217-229.
- Meyerson, I. (1947). *Les fonctions psychologiques et les oeuvres*. Paris, France : Vrin.

BIBLIOGRAPHIE

- Mead, G. H. (1934). *L'esprit, le soi et la société*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Monot, A. (2016). *La France des marges*. Paris, France : Brael, Capes agrégation.
- Montagné Villette, S. (2007). Les marginalités : du subi au choisi. *Bulletin de l'Association de géographes français, 84e année (3). Géographie et littérature / Marginalités spatiales et sociales*, 305-314.
- Morin, E. (2015). *Introduction à la pensée complexe*. Paris, France : Le Seuil.
- Oubrayrie-Roussel, N., & Safont-Mottay, C. (2004). *Chapitre 8. Le choix des valeurs en situation précaire*. Dans P. Tap & M. de Lourdes Vesconcelos (dir.), *Précarité et vulnérabilité psychologique* (p. 119-140). Toulouse, France : Erès.
- Orbelé, B. (2004). *Vivre ensemble. Le groupe en psychologie sociale*. Dans C. Halpern & J. C. Ruano-Borbalan (dir.), *Identité(s) : l'individu, le groupe, la société* (p. 135-142). Auxerre, France : Editions Sciences Humaines.
- Palain, J. (2015). *Une étude comparée des codes socio-spatiaux des fêtes techno : entre contestation et normalisation*. (Maîtrise de Science, Institut d'études politiques, Toulouse).
- Petiau, A. (2006). Marginalité et musiques électroniques. *Agora débats/jeunesses, Politiques publiques de jeunesse en Europe (42)*, 128-139.
- Piaget, J. (1950). *Introduction à l'épistémologie génétique*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Pouilly, A. (2004). *Les facettes de la planète techno*. Dans B. Mabilon-Bonfils (dir.), *La fête techno* (p. 87-99). Paris, France : Autrement.
- Poupart, J. (2011). Tradition de Chicago et interactionnisme: des méthodes qualitatives à la sociologie de la déviance. *Recherches qualitatives, 30(1)*, 178-199.
- Pourtau, L. (2001). Le musicien organique, axe de la rave. *Sociétés, 72*, 23-34.
- Pourtau, L. (2004). *Les Sound-Systems technoïdes. Une expérience de la vie en communauté*. Dans B. Mabilon-Bonfils (dir.), *La fête techno* (p. 100-114). Paris, France : Autrement.
- Racine, E. (2002). *Le phénomène techno: clubs, raves et free-parties*. Paris, France : Imago.
- Rochex, J. Y. (2013). *Expérience scolaire et subjectivation*. Dans A. Baubion-Broye, R. Dupuy & Y. Prêteur (dir.), *Penser la socialisation* (p. 85-97). Toulouse, France : Erès.
- Rothbart, M., Dawes, R., Park, B. (1984). *Stéréotypes and samplings biases in intergroup perception*. Dans R. Eiser (dir.), *Attitudinal judgment*. New York, Etats-Unis : Spinger.
- Rouget, G. (1980). *Musique et la Transe*. Paris, France : Gallimard.
- Roussillon, R. (2007). *Manuel de psychologie et psychopathologie clinique générale*. Paris, France : Elsevier Masson.
- Roux, A. (1973). *La musique Pop. Musique et vie quotidienne. Essai de sociologie d'une nouvelle culture*. Paris, France : Edition Mame.
- Sayeux, A. S. (2010). Le corps-oreille. *Communications, 86(1)*, 229-246.
- Schaeffer, J. M. (2015). *L'expérience esthétique*. Lourai, France : Gallimard.

BIBLIOGRAPHIE

- Schmid-Kitsikis, E. (2013). Faut-il que l'adolescence ait une fin ? La créativité de l'âge adulte est toujours adolescente. *Revue française de psychanalyse*, 77, 490-502.
- Schubert, E. (2010). *Les fonctions fondamentales de la musique*. Dans I. Deliège, O. Vitouch, O. Ladinig (dir.), *Musique et évolution* (p. 35-46). Bruxelles, Belgique : Mardaga.
- Schubert, E. (1996). Enjoyment of négative emotions in music : an associative network explanation. *Psychology of music*, 24, 18-28.
- Schwartz, S. H. (2006). Les valeurs de base de la personne : théorie, mesures et applications. *Revue française de sociologie* 47(4), 929-968.
- Simmel, G. (1981). Essai sur la sociologie des sens. *Sociologie et épistémologie*, 223-238.
- Simon, B., & Klandermans, B. (2001). Politicized collective identity : A social psychological analysis. *American psychologist*, 56(4), 319-330.
- Spates, J. L., Levin, J. (1972). Les « beatnicks », les « hippies », le « hip génération » et la classe moyenne américaine : une analyse des valeurs. *Revue internationale de sociologie*, 24 (2), 346-375.
- Stern, D. (1989). *Le monde interpersonnel du nourrisson. Une perspective psychanalytique et développementale*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories : Studies in social psychology*. Cambridge, Royaume Uni : Cambridge University Press.
- Tap, P. (1987). Identité, style personnel et transformation des rôles sociaux. *Bulletin de Psychologie*, 40(379), 399-403.
- Tap, P. (1988). *La société pygmalion. Intégration sociale et réalisation de la personne*. Paris, France : Dunod.
- Taylor, D. M., Moghaddam, F. M., Gamble, I. & Zellerer, E. (1987). Disadvantaged group responses to perceived inequality : From passive acceptance to collective action. *Journal of Social Psychology*, 127, 259-272.
- Trevarthen, C. Aitken, K. J. (2003). Intersubjectivité chez le nourrisson : recherche, théorie et application clinique. *Devenir* 15, 309-428.
- Vargas-Thils, M. (2008). *Le récit de vie comme pratique clinique*. Dans V. de Gaulejac, M. Legrand (dir.), *Intervenir par le récit de vie* (p. 261-289). Toulouse, France : Erès.
- Vives, J. M. (2010). La catharsis, d'Aristote à Lacan en passant par Freud. Une approche théâtrale des enjeux éthiques de la psychanalyse. *Recherches en psychanalyse*, 9, 22-35.
- Volery, I. (2002). La rave-party au miroir d'une sociologie du sujet. Un essai d'analyse. *Empan*, 48, 57-63.
- Vygotski, L. S. (1927). *Psychologie de l'art*. Paris, France : la Dispute.
- Wallon, H. (1941). *L'évolution psychologique de l'enfant*. Paris, France : Armand Colin.
- Wallon, H. (1963). *Les origines de la pensée chez l'enfant*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Winnicott, D. W. (1975). *Jeu et réalité*. Paris, France : Gallimard.

BIBLIOGRAPHIE

- Zazzo, B. (1966). *Psychologie différentielle de l'adolescence : étude de la représentation de soi*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Zazzo, R. (1960). *Les jumeaux , le couple et la personne*. Paris, France : Gallimard.
- Zittoun, T. (2008). La musique pour changer la vie. Usages de connaissances, dynamiques de reconnaissance. *Education et sociétés*, 2, 43-55.
- Zittoun, T., Gillespie, A., Cornish, F., & Aveling, E. L. (2008). *Using social knowledge: A case study of a diarist's meaning making during World War II*. Dans T. Sugiman, K. J. Gergen, W. Wagner, Y. Yamada (dir.), *Meaning in action* (p. 163-179). Tokyo, Japon : Springer Japan.
- Zittoun, T. (2012). Usage de ressources à l'adolescence. *Revue Tranel*, 57, 11-30.
- Zittoun, T. (2014). *Mille sabords! : usages de ressources symboliques et élaboration des affects*. Dans N. Muller Mirza, C. Moro (dir.), *Sémiotique, culture et développement psychologique* (p. 237-254). Lille, France : Presses Universitaires du Septentrion.

GLOSSAIRE

- « **Bad trip** » (« **mauvais voyage** ») : Expérience traumatisante due à la prise de substances psycho-actives. Le Bad trip se caractérise par une forte anxiété souvent associée à des hallucinations visuelles. Cette expérience peut durer de 6 à 12h.
- **BPM** : Battements Par Minutes, ou en d'autres termes le tempo de la musique.
- **Clubbers** : Personnes participant à des soirées festives dans les clubs.
- **Dj (Disc jockey)** : Interprète et compositeur de musique électronique.
- **Electro** : Musique composée de sons électroniques donc les précurseurs sont le groupe Kraftwerk.
- **Free Party/Teufs** : Événements festifs illégaux diffusant des musiques électroniques (notamment de la techno).
- **Flyers** : Sorte de prospectus faisant la promotion d'une soirée en indiquant le nom de celle-ci et de ses organisateurs, la date, la musique qui sera diffusée et un contact pour connaître le lieu de la Teuf au dernier moment. Dans le cas d'un événement légal le prix et le lieu sont indiqués.
- **Mur de son** : Alignement d'enceintes diffusant la musique face auquel les teufeurs dansent.
- **Raves parties** : Soirées festives diffusant de la musique électronique. Légales, de grande ampleur et à visée plutôt commerciale.
- « **Scotché** » : Personnes pour qui la prise de substances en teuf a entraîné une décompensation sur un versant psychotique
- **Set** : Prestation d'un Dj lors des soirées Techno. Suite de mixes dans une continuité et qui peut durer de trente minutes à une heure trente.
- **Samplers** : (échantillonneur) Machine électronique permettant aux DJ de sélectionner des échantillons sonores pour les assembler à sa façon et composer un morceau de musique électronique.
- **Sound System** : Termes désignant le système de son nécessaire à la mise en place d'un événement techno (enceintes, caissons, table de mixage...) et par extension le groupe de personnes qui organisent des teufs et qui donc détiennent ce matériel (le fabriquent et/ou l'achètent avec l'argent mis en commun).
- **Techno** : Style de musique électronique né aux États-Unis à Detroit utilisant des rythmes répétitifs, des sons industriels et dansants.

- **Testing** : Action de prévention des risques qui consiste à vérifier ce que contient une substance.
- **Teufeurs** : Nom des participants aux Free Parties ou Teufs.
- **Trance** : Style de musique Techno créée en Allemagne dans les années 90 avec des mélodies répétitives et planantes.
- **Travellers** : Anciens hippies anglais, nomades, ayant investi le milieu de la Techno à la fin des années 80. Instigateurs du phénomène des Free Party et donc de la frange engagée de la culture Techno.
- **WareHouse Party** : Soirées organisées par les jeunes Anglais dans des hangars désaffectés (années 80)